

Sœur Cristina María González

*Supérieure générale des Religieuses de l'Assomption
(1994 - 2006)*

Chapitres de Noël
Souhails pour le 10 mars et le 15 août
Lettres à la Congrégation

*D*epuis quelques semaines je chante dans mon cœur ce chant de Noël : “Nous te cherchions Seigneur Jésus, nous t’avons longtemps attendu...”.

C’est avec ces mots que Sœur Cristina Maria commence le Chapitre de Noël 1994, le premier adressé à la Congrégation depuis son élection en juillet. Sa dernière lettre à la Congrégation est envoyée le 10 mars 2006, alors que l’événement de la Canonisation se fait attendre : *Continuons notre chemin de sainteté. Laissons-nous travailler par le Dieu Saint qui veut que nous devenions une fidèle image de son Fils*. Ces mots n’expriment-ils pas la foi d’une femme qui cherche Dieu ?

N’apparaissent pas ici les lettres envoyées aux Provinciales à travers lesquelles Sœur Cristina Maria animait la Congrégation.

Bonne lecture !

*D*esde hace ya unas semanas voy cantando por dentro este himno de Navidad: “Te buscábamos, Señor Jesús; durante mucho tiempo te hemos esperado...”

Con estas palabras Sr Cristina María comienza el capítulo de Navidad 1994, el primero dirigido a toda la Congregación después de su elección en el mes de julio. Su última carta a la Congregación la escribió el 10 de marzo del 2006, cuando el acontecimiento de la Canonización se anunciaba: *Continuemos nuestro camino de santidad. Dejémonos trabajar por el Dios Santo que quiere que lleguemos a ser una fiel imagen de su Hijo. ¿No expresan estas palabras la fe de una mujer que busca a Dios?*

Se publican en esta selección de textos, Capítulos de Navidad, mensajes para el 10 de marzo y el 15 de agosto, y algunas cartas a la Congregación. No aparecen aquí las cartas que enviaba a las Provinciales a través de las cuales Sr Cristina María animaba la Congregación. ¡

Buena lecture !

*F*or some weeks now I've been singing within me this Christmas hymn: "We were looking for You, Lord Jesus; we have been waiting for you for a long time..."

It is with these words that Sr. Cristina Maria began the Christmas Chapter of 1994, the first one addressed to the Congregation after her election in July. Her last letter to the Congregation was sent on March 10, 2006, while awaiting the Canonization: Let us continue on our journey towards holiness. *Let us allow God, the All-holy, who wants us to be a faithful image of His Son, to work on us.*

Do not these words express the faith of a woman seeking for God?

Published in this collection you will find the Christmas Chapters, feastday wishes for March 10 and August 15, and some letters to the Congregation. Not included here are the letters sent to the Provincials through whom Sr. Cristina Maria animated the Congregation.

Happy reading!

30 Juillet 1994

Chères Sœurs,

« Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem... » (Luc 2,13)

Le 29 Juin, le Chapitre s'est mis en route. Convoquées par l'Esprit, nous nous sommes rendues à Auteuil en apportant avec nous la **“richesse des nations”**. Nous sommes venues avec la vitalité, les désirs et les attentes de nos peuples, et de nos provinces. Impossible de s'y rendre seules. L'Assomption veut être **“présente à Dieu et présente au monde”** dans un même mouvement d'amour.

Au Rwanda — comme un JOUR à Jérusalem — la passion d'un peuple, la mort de nos chères sœurs, les forces déchaînées du mal, nous avaient mises devant le mystère de la VIE, de “la vie éternelle”, de notre propre vie, de la valeur de toute vie humaine. Nous avons été mises, depuis le début du Chapitre, devant la réalité pascale de l'existence humaine à travers une dynamique d' ECOUTE attentive aux situations du monde, une écoute du coeur.

Les cris du Rwanda, mais aussi les cris de tous nos peuples, ont eu le privilège de prendre la première place dans notre expérience d'écoute. Les cris des sociétés éclatées, les cris des situations sans avenir, les cris des peuples "sans avoir, sans savoir, sans pouvoir" ; les cris des masses humaines qui s'appauvrissent, les cris finalement des hommes et des femmes en recherche de leur identité profonde: Qui est l'homme ?. L'écoute, peu à peu, est devenue une expérience spirituelle pour chacune d'entre nous et un lieu de communion profonde. A partir de ce moment le chapitre s'est orienté vers une expérience contemplative.

Tous ces cris ont formé une fresque. Comme toile de fond de cette fresque, il y avait dessinés des visages de toutes les races, des symboles de toutes les cultures, le Livre de la Parole de Dieu, l'arbre de la Vie d'où jaillissait une société nouvelle... Et au milieu de cette

fresque une parole se laissait "voir" et "entendre" : “ *Voici, je fais toutes choses nouvelles*” (Apo. 21,5). Cette fresque est restée tout le temps du chapitre devant nous et elle nous a aidées à maintenir le regard fixé sur le monde. La force de la Vie et de la Résurrection, la promesse de vie renfermée dans cette phrase du livre de l'Apocalypse ont été capables de nous transformer pour pouvoir porter sur la réalité un regard nouveau, un regard contemplatif.

Le dialogue chrétien avec les réalités du monde nous a donné de rentrer dans un chemin de transformation personnelle, communautaire, congrégationnelle. Dès le début — en route — nous avons regardé les situations, nous avons essayé de nous approcher d'elles avec le coeur, de nous introduire en elles et, d'une certaine manière, "les toucher de nos mains". Et, à la fois, nous avons pris de la hauteur, nous sommes montées sur une colline, pour contempler le monde à partir de Dieu, à partir de la VIE, à partir de la Pâque.

A certains moments, comme aux disciples d'Emmaüs, les situations, les réalités nous dépassaient, nous entraînaient au bord du mystère, où les choses ne se comprennent pas mais où on peut adorer. Et comme eux aussi, nous “*discussions ensemble*” et nous avons demandé au Seigneur le pourquoi de tant de douleurs. Nous avons dû lutter car parfois il nous est difficile de croire et de découvrir une Présence dans une apparente absence. Nous avons cherché le Seigneur pour qu'Il nous explique les choses et le Seigneur Lui même nous a cherché et « *Il nous rejoignit et fit route avec nous*” (Lc.24, 15)

La présence du Ressuscité a travaillé notre cœur. Si l'écoute des situations du monde nous avait fait sentir le poids de la douleur humaine, le regard contemplatif nous a fait découvrir les semences d'espérance que portent ces réalités. Nous a fait éprouver la force de la solidarité, de la communion, du partage qui fortifie notre foi. Nous a fait accueillir notre terre comme le lieu où aujourd'hui jaillit la Pâque. Nous a donné d'accueillir notre vocation, celle de devenir des “femmes du Jour de Pâques”, des témoins de l'espérance, de la force de la Vie. Nous a appelées — nous appelle aujourd'hui — à demeurer

auprès de Lui, à être présentes là où Il est présent : où les hommes souffrent, ou luttent, ou sont heureux. Et à y être d'une nouvelle manière: la manière de Jésus. Et là et à partir de là **annoncer la VIE**.

Puis notre communauté capitulaire poursuit sa route avec le Christ. En essayant de voir où avons-nous mis nos forces pendant les six dernières années, nous nous sommes rendues compte qu'elles étaient au service de la vie. En contemplant de nouveau la fresque nous nous sommes aperçues que la Congrégation est en train de se situer d'une autre façon dans le monde. On voyait déjà un nouveau modèle d'Église et une nouvelle manière d'être dans le peuple de Dieu indépendamment des activités ou des services que nous pouvons rendre. La Congrégation veut que les situations humaines atteignent notre coeur. Elle veut répondre aux désirs d'absolu, de paix, de justice, de fraternité des hommes et des femmes de notre temps. Elle veut être, dans l'Église, une présence agissante de communion, de réconciliation et d'unité. Collaborer à la création d'un nouveau modèle d'Église où chaque croyant, à partir de sa propre vocation, rende présent le Règne de Jésus. Aujourd'hui, seulement à ce prix, une Congrégation a sa raison d'être.

Notre Congrégation, comme tant d'autres ordres religieux, est en transformation. La richesse de notre charisme prend de nouvelles formes. Il y a aussi d'autres manières de concevoir notre vie religieuse. Notre identité propre, tout au long de ces dernières douze années, a retrouvé son expression fidèle à l'aujourd'hui de Dieu pour la Congrégation. Les années de re-fondation nous ont aidé à reformuler les différents aspects de notre charisme. Le don que Dieu nous a accordé dans ce Chapitre a été celui d'une prise de conscience, profonde et personnelle, de l'IDENTITE ASSOMPTION AUJOURD'HUI.

D'une part, nous sommes arrivées à cela grâce au chemin parcouru dans les années précédentes. D'autre part, les situations du monde sont si aiguës, la détresse humaine si profonde, que nous nous sentons obligées de boire à notre propre puits. Nous sommes allées aux sources de la tradition, aux sources qui aujourd'hui nous donnent

vie, et à nos propres sources. Et nous nous sommes trouvées nous disant à nous-mêmes que notre vraie identité se trouve dans l'être contemplatif qu'il y a en chacune de nous ; que c'est seulement à partir de notre vocation contemplative que nous pouvons essayer de répondre aux défis du monde d'aujourd'hui ; que à cause de l'expérience de Dieu, nous croyons qu'il nous est possible d'être présentes au monde, à la réalité. Certes, notre identité profonde "*est cachée avec le Christ en Dieu*", mais nous avons pris conscience que "*ce qui est caché*" peut devenir lumière pour les hommes. Que ce trésor est à partager avec nos frères à travers l'éducation et l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus comme Seigneur et Sauveur. Qu'annoncer cette Bonne Nouvelle doit nous transformer en Bonne Nouvelle pour nos frères.

A travers les travaux du Chapitre nous avons trouvé des mots pour exprimer cette grande réalité. Les textes du Chapitre le montrent. Et nous avons trouvé ces mots parce que nous nous sommes **identifiées avec notre identité**. Notre vie apostolique, le témoignage communautaire, la qualité de notre éducation, notre désir de vivre dans une solidarité réelle à l'intérieur et à l'extérieur de la Congrégation, notre conviction que le chemin de l'inculturation est un chemin d'incarnation et de contemplation, tout cela jaillit aujourd'hui devant nous comme un tout dont la cohérence se trouve dans notre présence à Dieu.

Dans ce Chapitre nous avons voulu entendre et discerner ce que l'Esprit dit à l'Assomption aujourd'hui comme corps. Et nous avons entendu la Bonne Nouvelle de notre identité profonde. Les années qui vont nous conduire vers le troisième millénaire seront, d'une part, un temps pour entrer plus profondément dans la conscience de ce que nous sommes. Et d'autre part, pour continuer à enrichir et ouvrir cette richesse à d'autres. Nous allons nous trouver devant d'énormes défis de toutes sortes. Les réalités du monde, les réalités culturelles, même les réalités religieuses vont nous demander de vivre dans un état constant de discernement, dans une constante présence à Dieu.

Maintenant, à la fin du Chapitre, il nous est plus facile de reconnaître, comme les disciples d'Emmaüs, où et quand "*notre coeur brûlait en l'écoulant*". Nous pouvons dire que nous l'avons reconnu dans la Parole, dans le Pain et dans les frères, surtout en ceux qui souffrent. Nous pouvons retourner à Jérusalem pour dire à nos sœurs et à nos frères : "*C'est vrai, le Seigneur est ressuscité*" (Luc 24,34). Et être là, des femmes du Jour de Pâques.

Il y a quelques mois, Sœur Clare nous invitait à faire de ce Chapitre une célébration de l'internationalité de la Congrégation. Le Seigneur nous a accordé de la vivre, de la célébrer. Nous avons joui de tout ce qui est patrimoine commun et nous avons appris à nous réjouir de ce qui est différent. Nous avons accepté de donner des orientations générales pour toute la Congrégation et nous avons accueilli et reconnu ce que chaque continent s'est donné à lui-même. Et nous avons pu faire cela parce que nous sommes plus conscientes de ce qui nous uni, plus conscientes aussi que notre vie n'est pas pour nous-mêmes mais pour Dieu et pour les grandes causes de Dieu, qui en chaque partie du monde ont des noms et des visages différents.

Nous commençons cette nouvelle étape dans l'action de grâce et dans la confiance. Dans l'action de grâce pour l'héritage que Sœur Clare nous laisse. Dans la confiance à cause de la fidélité de Dieu qui nous donnera à chaque instant ce dont nous avons besoin.

La liturgie du jour précédant l'élection de la Supérieure Générale nous disait : "*On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi : rien d'autre que pratiquer la justice, aimer avec tendresse et marcher humblement avec ton Dieu*" (Michée 6,8). N'est-ce pas là une expression de ce que signifie ETRE PRESENTE A DIEU ET AU MONDE ?

Marchons ensemble, avec le Christ, sur cette route de foi et de bonheur.

Queridas hermanas:

"He aquí que el mismo día, dos de entre ellos iban hacia un pueblo llamado Emaús, a dos horas de camino de Jerusalén" (Lucas 2,13)

El 29 de junio el Capítulo se puso en camino. Convocadas por el Espíritu llegamos a Auteuil trayendo con nosotras **"las riquezas de las naciones"**. Llegamos con la vitalidad, los deseos y las esperanzas de nuestros pueblos y de nuestras provincias. Imposible llegar solas. La Asunción quiere "estar presente a Dios y presente al mundo" en un único movimiento de amor.

En Ruanda -como un DIA en Jerusalén- la pasión de un pueblo, la muerte de nuestras queridas hermanas, el desencadenamiento de las fuerzas del mal, nos habían puesto ya ante el misterio de la VIDA, de la "vida eterna", de nuestra propia vida, del valor de toda vida humana. Desde el inicio del Capítulo nos situamos ante la realidad pascual de la existencia humana a través de una dinámica de ESCUCHA atenta a las situaciones del mundo, escuchando desde el corazón. Los gritos de Ruanda, pero también los de todos nuestros pueblos, tuvieron el privilegio de ocupar el primer lugar en nuestra experiencia de escucha. Los gritos de sociedades rotas, los gritos de situaciones sin futuro, los gritos de pueblos "sin tener, sin saber, sin poder alguno"; los gritos de masas humanas cada vez más empobrecidas, los gritos, finalmente, de hombres y mujeres en búsqueda de su identidad profunda: ¿quién es el ser humano ?

La escucha, poco a poco, se fué convirtiendo para nosotras en experiencia espiritual y en lugar de comunión profunda. A partir de entonces el Capítulo se orientó hacia una experiencia contemplativa.

Todos estos gritos formaron como un fresco. Como telón de fondo de este fresco estaban dibujados rostros de todas las razas, símbolos de todas las culturas, el libro de la Palabra de Dios, el árbol de la vida de donde brotaba una sociedad nueva...Y en medio de este fresco una

palabra se dejaba "ver" y "oir": "*He aquí que hago nuevas todas las cosas*" (Ap. 21,5) Este fresco permaneció todo el tiempo del capítulo ante nosotras y nos ayudó a mantener la mirada fija en el mundo. La fuerza de la Vida y de la Resurrección, la promesa de vida encerrada en esta frase del libro del Apocalipsis han sido capaces de transformarnos para poder mirar las realidades con una mirada nueva, una mirada contemplativa.

El diálogo cristiano con las realidades del mundo es capaz de ponernos en un camino de transformación personal, comunitaria, congregacional. Desde el principio, estando en camino, hemos mirado las situaciones, hemos intentado acercarnos a ellas con el corazón, meternos en ellas, de alguna manera "tocarlas con nuestras manos". Y a la vez, hemos tenido que subir a una cierta altura -a una colina- para contemplar el mundo desde Dios, desde la VIDA desde la Pascua.

En algunos momentos, como a los discípulos de Emaús, las situaciones, las realidades, nos han sobrepasado, nos han llevado hasta el borde del misterio donde las cosas no se comprenden pero se adora. Y, como ellos también, "*hemos discutido*", hemos preguntado al Señor el porqué de tanto dolor. Hemos luchado porque a veces es difícil creer y descubrir una Presencia en una aparente ausencia. Hemos buscado al Señor para que nos explicase las cosas y el Señor mismo nos ha buscado y "*nos salió al encuentro y caminó junto a nosotros*" (Lucas 21,15)

La presencia del Resucitado ha trabajado nuestro corazón. Si la escucha de las situaciones del mundo nos había hecho sentir el peso del dolor humano, la mirada contemplativa nos ha hecho descubrir las semillas de esperanza que en ellas se encierran. Nos ha hecho experimentar la fuerza de la solidaridad, de la comunión, del compartir que fortalece nuestra fe. Nos ha concedido acoger nuestra vocación, la de llegar a ser "**mujeres del día de Pascua**", testigos de la esperanza, de la fuerza de la Vida. Nos ha llamado -y nos llama hoy- a estar presentes allí donde está El: donde los hombres sufren, o

luchan, o son felices. Y estar de una manera nueva: la manera de Jesús. Y ahí y desde ahí **anunciar la VIDA.**

Luego, nuestra comunidad capitular continuó su camino con Cristo. Al intentar ver dónde habíamos puesto nuestras fuerzas en los últimos seis años, nos hemos dado cuenta que estaban al servicio de la vida. Al contemplar de nuevo el fresco nos dimos cuenta de que la Congregación se iba situando de otra manera en el mundo. Se vislumbraba ya el nuevo modelo de Iglesia y una nueva manera de situarse en y con el pueblo de Dios independientemente de las actividades o de los servicios que podamos prestar. La Congregación quiere que las situaciones humanas nos lleguen al corazón. Quiere responder a los deseos de absoluto, de paz, de justicia, de fraternidad de los hombres y de las mujeres de nuestro tiempo. Quiere ser en la Iglesia una presencia activa de comunión, de reconciliación, de unidad. Colaborar en la creación de un nuevo modelo de Iglesia en el que cada creyente, desde su propia vocación, hace presente el Reino de Jesús. Hoy, solo a este precio, una Congregación religiosa tiene razón de existir.

Nuestra Congregación, como otras tantas Ordenes religiosas, está transformándose. La riqueza de nuestro carisma va tomando nuevas formas. Maneras de concebir nuestra vida religiosa van cambiando. Nuestra propia identidad, a lo largo de los últimos doce años, ha ido encontrando su expresión fiel al hoy de Dios para la Congregación. Los años de refundación nos han ayudado a reformular los diversos aspectos de nuestro carisma. El don que Dios nos ha concedido en este Capítulo ha sido el de la toma de conciencia, a una profundidad grande y personal, de la IDENTIDAD ASUNCION HOY.

Hemos llegado ahí, por una parte, gracias al camino recorrido anteriormente. Por otra, las situaciones del mundo son tan agudas, la angustia humana tan profunda, que nos hemos visto obligadas a ir a beber de nuestro propio pozo. Hemos ido a las fuentes de la tradición, a las fuentes que hoy manan vida para nosotras y a nuestras propias fuentes. Y nos hemos encontrado diciéndonos a nosotras mismas que nuestra verdadera identidad está en el ser contemplativo

que hay en cada una de nosotras. Nos estamos diciendo que solo desde nuestra vocación contemplativa podemos intentar responder a los desafíos del mundo de hoy. Que a causa de la experiencia de Dios creemos que nos es posible estar presentes al mundo, a la realidad. Ciertamente, nuestra identidad *"está escondida con Cristo en Dios"*, pero ha aflorado a nivel de nuestra conciencia que *"lo escondido"* puede ser luz para los hombres. Que este tesoro queremos abrirlo a nuestros hermanos a través de la educación y del anuncio de la Buena Nueva de Jesús como Señor y Salvador.

Que anunciar esta Buena Nueva tiene que convertirnos en Buena Nueva para todos nuestros hermanos.

A través de los trabajos del Capítulo hemos encontrado palabras para expresar esta inmensa realidad. Los textos del Capítulo lo muestran. Y las hemos encontrado porque nos hemos **identificado con nuestra identidad**. Nuestra vida apostólica, el testimonio comunitario, la calidad de nuestra educación, nuestro deseo de vivir en una solidaridad real dentro y fuera de la Congregación, nuestra convicción de que el camino de la inculturación es un camino de encarnación y de contemplación, todo esto surge hoy ante nosotras como un todo cuya coherencia se encuentra en nuestra presencia a Dios.

En este Capítulo hemos querido oír, discernir lo que el Espíritu dice a la Asunción hoy como cuerpo. Y hemos oído la Buena Nueva de nuestra identidad profunda. Los años que nos van a conducir hacia el tercer milenio serán, por una parte, un tiempo para entrar más profundamente en la conciencia de lo que somos. Por otra parte para continuar enriqueciendo y abriendo esta riqueza a otros. Vamos a encontrarnos ante grandes desafíos de todo tipo. Las realidades del mundo, las realidades culturales, las mismas realidades religiosas nos van a pedir vivir en un estado constante de discernimiento, en una constante presencia ante Dios.

Ahora, al final del Capítulo, nos es más fácil reconocer, como a los discípulos de Emaús, dónde y cuándo *"ardía nuestro corazón al escucharle"*. Podemos decir que le hemos reconocido en la Palabra,

en el Pan y en los hermanos, sobre todo en los que sufren. Podemos volver a Jerusalén para decir a nuestras hermanas y a nuestros hermanos: "*Es verdad, el Señor ha resucitado*"(Lucas 24,34) y ser allí mujeres del día de Pascua.

S. Clare nos invitaba hace unos meses a hacer de este Capítulo una celebración de la Internacionalidad de la Congregación. El Señor nos ha concedido vivirla y celebrarla. Hemos gozado de todo lo que es patrimonio común y hemos aprendido a gozarnos de lo que es diferente. Hemos aceptado dar orientaciones generales para toda la Congregación y hemos acogido y reconocido lo que cada continente se ha dado a sí mismo. Y hemos podido hacerlo porque somos más conscientes de lo que nos une y de que no vivimos para nosotras mismas sino para Dios y para sus grandes causas, que en cada lugar del mundo tienen nombres y rostros diferentes.

Iniciamos este nuevo caminar en la acción de gracias y en la confianza. En la acción de gracias por la herencia que S. Clare nos deja. En la confianza porque Dios es fiel y nos dará en cada momento lo que necesitamos.

La liturgia del día que precedió a la elección de la Superiora general nos decía: "Sabes, hombre, lo que de tí pide el Señor: Amar con ternura, practicar la justicia y caminar humildemente con tu Dios" (Miqueas 6, 8) ¿No es ésta una expresión de lo que es estar PRESENTE A DIOS Y AL MUNDO?

Caminemos juntas, con Cristo, por este camino de fe y de felicidad,

Le 12 octobre 1994
de l'Avion...

Très chères Sœurs,

Nous voici de retour, à la fois d'un court voyage effectué à Goma, au Zaïre, et à Kigali, au Rwanda, en passant par Nairobi et Kereita, au Kenya. Nous voudrions vous partager quelques nouvelles de ce périple et vous donner nos impressions personnelles.

Nous sommes parties de Paris en ignorant ce qui nous attendait à Nairobi, au sujet de la suite du voyage. Allions-nous partir pour Goma ou Kigali ?

A Nairobi, Costa, Helena, et Chantal Emmanuel nous attendaient.

Et voilà que Chantal arrive, à toute allure, traversant tous les bureaux de douane pour nous rejoindre là où tranquillement nous faisons la file. "Vous n'avez que cinq minutes pour embarquer" dit-elle, "il faut faire vite ...

Passez devant tout le monde, c'est urgent !" Vite, vite, nous montrons nos passeports et courons à toute vitesse vers la "gate" indiquée. Nous n'avons repris notre souffle que dans la salle d'embarquement où nous avons quand même attendu une demi-heure.

Nous avons voyagé dans un avion militaire, une sorte de "boite volante" comme l'a appelé Chantal! En deux heures de temps, nous étions à Kigali. Nous prenons un taxi pour aller à la recherche de Daria et de Marianne Emmanuel, arrivées, la veille, de Nairobi. En route, nous croisons la camionnette-Hilux ... et nous l'arrêtons. Nos deux sœurs venaient à notre rencontre. Joie et émotion, en nous embrassant les unes les autres, puis nous continuons la route jusque chez les sœurs Bernardines, où elles sont logées. Après le déjeuner et un temps de repos, nous reprenons la route pour chercher une occasion pour Goma, et pour faire la réservation au bureau de la MINUAR (Mission des Nations Unies pour l'Assistance au Rwanda) pour le retour à Nairobi.

Les sœurs nous y accompagnent et confirment en même temps le départ de John, chauffeur de Kereita, qui les avait conduites de Nairobi à Kigali, via Kampala.

Sur la route, nous nous arrêtons à Kimihurura, quartier de la maison provinciale. Le but était de visiter la maison qui est actuellement habitée par une famille, parente des Sœurs Paul de la Croix et M. Immaculée. Les enfants nous laissent entrer (les parents sont absents). Nous visitons toutes les pièces sauf la chambre des parents fermée, et celle des enfants où quelques-uns font la sieste. La petite bibliothèque est intacte. Les armoires du bureau de Césarie, déplacées, contiennent presque tout ce qui était dedans comme livres et archives, à l'exception de certaines choses qui intéressaient la première famille qui a habité la maison. Nous n'avons pu avoir accès à sa chambre pour vérifier si les documents de Congrégation étaient encore là ! L'Oratoire a servi de cuisine à cette première famille, mais quelques livres de la Chapelle ont été conservés dans "l'armoire-sacristie". Nous ramassons quelques Règles de Vie et des Bibles, et nous repartons avec le sentiment de ne plus avoir de "chez soi" !

Le lendemain, nous reprenons la route, dans un taxi-bus loué par la Caritas pour nous conduire à la maternité de Nyundo où l'un des médecins nous conduirait l'après-midi à Goma. Nous attendons de 11h00 à 16h00 ! Ces heures d'attente ont été un premier acte de solidarité avec ce peuple qui ne peut se déplacer que très difficilement, vu le manque de moyens de transport. Au cours de ces heures d'attente, nous avons pris une demi-heure pour visiter les ruines de Nyundo. Cette localité est le centre du diocèse: évêché, petit séminaire, école secondaire, école d'art, centres scolaires primaires et professionnels, dispensaire et maternité etc tout un grand fief de l'Église de Nyundo, 3ème paroisse fondée au Rwanda. Tout a été pillé, saccagé, détruit! Dans la Cathédrale et à l'évêché, au Séminaire également, plusieurs milliers de personnes ont été tués. On touche là l'Église humiliée.

Vers 18h.00, nous arrivons à Goma, chez les Pères Carmes. Impossible d'aller jusqu'au camp car il est trop tard! Nous logeons là-

bas. Le lendemain nos sœurs viennent nous chercher pour nous conduire au camp. A 9h.00, nous sommes accueillies par les chants rythmés des jeunes. Ceux-ci vivent sous seize tentes: plus ou moins quinze élèves par tente, formant une équipe de vie. C'est très serré mais cela donne un cachet familial. Pour notre arrivée, chaque tente est préparée pour nous accueillir: à l'entrée un autel bien décoré, avec Bible ouverte, image ou statue de la Vierge, photo de Marie-Eugénie ... Il fallait visiter chaque tente et même prendre une photo de ses habitants.

Le camp de nos jeunes est situé au bord du lac Kiwu, en pleine nature: un site très joli, très apaisant, très inspirant. Les jeunes sont au nombre de 450 dont 16 garçons! Parmi eux des ouvriers de Kabuye et six enfants des familles des sœurs.

Nous avons visité chacune des tentes, celle des sœurs étant la dernière: après avoir vu et admiré nos deux lits séparés par un rideau de fortune pour que nous soyons "chez nous", nous sommes allées à l'oratoire pour chanter le Magnificat, expression de la Joie pascale, fruit d'une longue passion du peuple rwandais. A la sortie, les jeunes rassemblés ont reçu de Sr. Cristina, un message de Paix et de Solidarité, au nom des sœurs et des amis de l'Assomption.

Le reste de la matinée fut consacré à la visite du camp des enfants qui comprend 5 zones: Buhimba 1, 2, 3, 4, 5. Nous visitons les tentes des enfants malades, celle des mutilés de guerre, celle des bébés, celles des 6-12 ans etc ...

Les sœurs et les animateurs nous présentent leur travail. Gloria y collabore comme infirmière, Marie-Claude, responsable-adjointe et catéchiste, Ancilla comme aide-infirmière. La Cari tas commence une réflexion sur l'éducation pour ces situations d'urgence: au lieu de donner un programme classique, inventer une formation adaptée à la situation qu'ils vivent et qui les préparent à faire face à une nouvelle étape de leur histoire. Il s'agit de déployer une pédagogie de la paix, de la solidarité, de la réconciliation. Nos jeunes et la communautés sont sollicités pour y prendre part et pour porter la responsabilité de Buhimba 4.

Actuellement, les jeunes de Rwaza participent à quelques activités: une vingtaine d'élèves se succèdent pour aider à l'encadrement des enfants. Au camp même, s'organisent des activités manuelles et artistiques pour occuper ces jeunes. Quelques activités scolaires réunissent aussi des groupes: apprentissage des langues etc ... Les classes se font en plein air.

Un projet de formation et d'études a été conçu par les animateurs mais ils rencontrent des difficultés d'application, faute de moyens financiers.

Nous n'avons pas pu visiter les camps des adultes qui sont plus misérables: nous en avons traversé un et vu de loin des kms de "blindés", petites huttes faites entièrement de branchages et couvertes d'un papier plastique pour s'abriter de la pluie. Leurs dimensions ? 1 mètre de haut et 2 mètres de diamètre!

Malgré le peu de temps passé là-bas, le contact direct avec cette misère humaine a été pour nous une forte expérience :

- Nous avons reconnu un signe d'espérance dans la présence aimante des communautés religieuses, des laïcs engagés, faisant tout pour rendre heureux ces enfants et ces jeunes qui ont tout pour sombrer dans la tristesse. C'est comme un rayon de soleil au cœur de leur détresse.
- Nous avons été consolées par notre communauté qui partage le même sort que les réfugiés, vit dans les mêmes conditions de logement, de nourriture, d'incertitude et parfois de peur - Elles vivent une vraie solidarité ;
- Nous avons éprouvé le sentiment de petitesse, d'impuissance face à une situation qui dépasse toute compréhension et à laquelle on ne peut porter aucune solution durable. Ce fut pour nous une communion à la souffrance de ce peuple.
- - Nous avons la même interrogation qu'à notre départ: Que faire? Rentrer au pays? ou rester au Camp des réfugiés? Nous avons cependant la conviction que la situation des réfugiés ne doit pas durer!

- Nous avons vu et ressenti dans notre chair le déchirement d'un peuple divisé en deux: celui qui est à l'extérieur, et celui qui est à l'intérieur du pays. Il semble que ni l'un ni l'autre n'a la volonté de se réunir. Les pauvres paient le prix de cette division.
- Nous accueillons l'appel à la foi, à l'espérance qu'un jour, le matin de Pâques se lèvera sur ce peuple ... et en attendant, un sourire, une main tendue, une prière, une présence aimante, compatissante, sont les seuls gestes porteurs de "Bonne Nouvelle".

Avec la communauté, nous avons relu leur situation et cherché ensemble quelques pistes pour continuer ce chemin ardu que les sœurs prennent avec beaucoup de générosité, de don de soi. Il nous a semblé important d'insister sur l'accompagnement des jeunes et des enfants qui portent en eux des blessures de profondeur différentes.

Les camps s'organisent de mieux en mieux: les sœurs pourront dégager du temps pour faire cet accompagnement.

Nous quittons Goma pour retourner à Kigali, accompagnées par Gloria et une religieuse d'une autre Congrégation. Nous voyageons dans le véhicule prêté par les Carmes avec un autocollant "Coopération espagnole".

A Kigali, nous retrouvons Daria et Marianne, rejointes, la veille, par Carmen Martinez-Avial venue pour leur tenir compagnie pendant un mois. Leur mission est de faire un bilan de toutes nos propriétés, d'achever la construction de la maison de Kigali qui n'est pas trop abîmée et d'être là simplement, à l'écoute du peuple, en quête de Vie et de Paix. Elles participeront à la réflexion et à la recherche que doit faire l'Église au sujet de sa présence et de son action dans une situation nouvelle.

Cet après-midi là, nous avons visité ensemble la maison de Kabuye. Quelle désolation ! Quel choc ! Au mois d'août, quand Helena, Daria et Evelyn ont visité la maison, celle-ci leur a paru propre, pas trop délabrée, récupérable... la bibliothèque de la Province était encore intacte. Aujourd'hui, tout donnait l'impression d'un effondrement total ! La bibliothèque a été saccagée, les livres déchirés et éparpillés dans la pièce; les étagères emportées ... la chapelle profanée, Crucifix

cassés ou brûlés etc ... Devant ce désastre, nous avons été plongées dans un mutisme collectif et nous avons quitté les lieux le plus vite possible, avec un sentiment d'anéantissement.

Plus tard, nous avons compris quelque chose des épreuves que l'Église a encore à vivre.

Après Kabuye, ce fut la visite de la nouvelle maison provinciale encore en construction. Les dégâts sont réparables et nous espérons qu'elle pourra être terminée dans les semaines qui viennent.

La ville de Kigali nous a donné l'impression d'une ville étrangère peu de visages connus, habitants tout à fait nouveaux, venus du Burundi, de l'Ouganda et du Zaïre et peut-être de Tanzanie aussi; les plaques de véhicules de ces mêmes pays et très peu du Rwanda; l'usage de l'anglais, à l'intérieur du pays,... tout cela laisse le sentiment de ne pas être chez soi.

Apparemment cette ville reprend vie : les magasins sont ouverts; les marchés aussi; les écoles primaires ont commencé le 3e trimestre de l'année 93-94; le Ministère de l'Enseignement primaire et secondaire cherche comment aider les élèves de la dernière année du secondaire à terminer.

La sécurité, malheureusement, n'est pas encore assurée. L'avenir est incertain. L'armée défaite veut revenir en force, avec son peuple. Le Front se prépare aussi à cette attaque éventuelle. On est encore dans la logique de la guerre.

Les communautés religieuses internationales reviennent au Rwanda. Les congrégations locales, en général n'ont pas quitté le pays. L'Église prend conscience d'avoir été humiliée et elle sent le besoin de se concerter pour chercher de nouveaux chemins de présence et d'évangélisation. Une nouvelle Église doit naître. Cela demandera beaucoup de patience, de discernement et d'humilité pour que ce nouveau commencement soit modeste, dépourvu de prétention, moins puissante et libre de toute alliance avec le pouvoir.

De Kigali, lundi 10, par le même avion militaire qui nous a amenées, nous repartons vers Nairobi. Nous passons une journée et demie avec

la communauté de Kereita, heureuse de nous accueillir, Sr. Cristina n'avait pas encore visité la province de l'Afrique de l'Est, ni celle du Rwanda. Pour la communauté de Kereita et pour nous-mêmes, ce passage a été très bienfaisant. Une visite rapide mais fraternelle et pleine de délicatesse de la part des sœurs.

Notre "Journal de bord" devient très long. Nous l'écrivons de l'avion .qui nous ramène à Paris, en pensant à vous toutes qui attendez impatiemment de ces nouvelles.

Nous vous remercions beaucoup pour votre prière car le voyage en soi n'était pas facile. Marie-Eugénie a fait route avec nous.

Nous ne pouvons terminer sans vous partager une dernière réflexion ce peuple rwandais en exil à l'intérieur comme à l'extérieur, nous a ramenées à l'expérience faite lors du Chapitre général: vivre comme les femmes du Jour de Pâques, dans des situations de détresse, est un défi et une grâce. Serons-nous capables de lever ce défi et d'accueillir cette grâce?

Ensemble, marchons sur ce chemin de Pâques.

Sœur Cristina et Sœur Césarie

NUIT DE NOËL ET NUIT DE PÂQUES

Depuis quelques semaines je chante dans mon cœur ce chant de Noël: *Nous te cherchions Seigneur Jésus, nous t'avons longtemps attendu...* Et plus profondément encore, la fin du chant : *Vers quelle joie nous conduis-tu, au-delà du Fils apparu, Nuit de Noël et Nuit de Pâques ? Vers l'éternelle Eucharistie qui chante au sein du Dieu de vie.* Maintenant, à la veille des célébrations de Noël, je voudrais approfondir avec vous le message que cette hymne nous annonce.

Combien d'événements de notre salut se sont passés dans la nuit! Combien d'autres, de nos vies personnelles et de la vie du monde, se passent dans la nuit ! Arrêtons-nous aujourd'hui à ces deux là : **Noël et Pâques**. Il est difficile de les séparer car, en parlant de Noël on parle déjà de Pâques — son aboutissement —, et en parlant de Pâques on parle de Noël — ses commencements. Noël et Pâques se passent dans le **silence** de la nuit et éclatent, tous les deux, dans l'heureuse **annonce** d'une naissance et d'une renaissance.

Au niveau biblique, il y a quelques traits qui rapprochent les deux événements. La naissance de Jésus — Dieu sauve — a eu lieu à l'époque la plus brillante de l'histoire romaine. César Auguste, le Sublime, est apparu comme un sauveur. Le recensement dont il est question dans ce texte de Luc, est le retentissement, aux confins de l'Empire, de cette œuvre gigantesque de réorganisation et d'administration de l'État qui force l'admiration de tous. C'est dans ce contexte de gestation d'un ordre nouveau, d'un monde nouveau, que Luc inscrit la naissance du Sauveur. De même l'événement pascal, la résurrection du Sauveur aura lieu le "premier jour de la semaine, de grand matin" (Luc 24, 1) à l'aube du Jour nouveau ; et St. Jean nous transmet l'apparition de Jésus Ressuscité à Marie de Magdala, dans un jardin qui évoque une nouvelle genèse, une nouvelle création.

Jésus sera déposé dans une mangeoire, un lieu pour manger. Jésus est là, dès sa naissance, pour être nourriture. *Voici le pain, voici le vin déjà remis entre nos mains*, continue à chanter notre hymne. L'événement pascal commencera par les paroles de Jésus à la Cène : "Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang".

L'annonce faite aux bergers est un Évangile de joie. C'est d'abord la phrase qui revient le plus souvent dans la Bible qui résonne: "Soyez sans crainte"; et le texte continue : "car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le CHRIST SEIGNEUR" (Luc 2,11), le Seigneur de l'Histoire et de nos histoires. L'Enfant qui est né est le Christ Ressuscité, le premier-né d'entre les morts. Une naissance qui annonce déjà une renaissance : AUJOURD'HUI, l'aujourd'hui du salut bienveillant du Père. Et cette annonce du champs des bergers sera l'annonce qui, à partir du matin de Pâques, retentira partout, à Jérusalem, en Galilée et jusqu'aux extrémités de la terre : "Jésus, le Crucifié, Dieu l'a fait CHRIST ET SEIGNEUR." (Ac. 2,36)

Nous pourrions découvrir beaucoup d'autres éléments dans la lecture attentive — la *lectio divina* que beaucoup d'entre nous faisons déjà — de ces textes bibliques. Si je désire m'arrêter cette année sur ce lien entre les deux événements, c'est pour continuer à proclamer l'appel reçu lors de notre Chapitre général. Nous célébrons Noël au cœur de la réalité pascale de nos existences et de celle de notre monde. Noël et Pâques ne font qu'un ; c'est le mystère du Verbe Incarné qui commence à la crèche et va jusqu'à la Croix et la Résurrection. Cette fête de Noël, comme la précédente, l'avant-dernière et tant d'autres, sera célébrée dans les nuits de notre monde. La joyeuse annonce de l'extrême **bienveillance du Père** ne retentira pas partout. Je ne souhaite qu'une seule chose : que chacune de nos communautés, dans la nuit de Noël 1994, dans sa réalité concrète, soit une Bonne Nouvelle pour les frères et sœurs qui sont autour d'elle. Que nous toutes puissions annoncer par toute notre vie ce que Noël nous apporte : la révélation de l'Amour du Père manifesté en

son Fils. L'immense amour de Dieu pour son humanité nous a été dit une fois pour toutes, dans le Christ, l'Unique Parole du Père.

Je ne voudrais pas finir ces quelques mots sans faire mémoire de **Marie**. Dans son Évangile, Luc nous dit à plusieurs reprises que "Marie conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait dans son cœur" (Luc 2,19). Marie a vécu le silence et l'annonce d'une manière unique. En Marie la contemplation et le silence sont essentiels. Dieu l'a faite essentiellement contemplative pour qu'elle puisse collaborer intimement à l'œuvre de Rédemption du Fils. La contemplation a engendré en Marie une immense capacité de service, d'attention aux autres, de compassion. De l'Annonciation au Cénacle, Marie a été la grande contemplative et l'inépuisable apôtre. Les grands contemplatifs sont toujours à l'écoute de Dieu et très proches des hommes.

Cette nuit de Noël, nous allons renouveler nos **vœux**, notre oui au Seigneur jusqu'à la mort. Faisons-le avec le plus de plénitude possible. Que notre OUI de cette nuit, comme celui de Marie, naisse du silence contemplatif et devienne, jour après jour, don joyeux de nous mêmes pour l'avènement du Règne du Christ Seigneur.

NOCHE DE NAVIDAD Y NOCHE DE PASCUA

Desde hace ya unas semanas voy cantando por dentro este himno de Navidad: *Te buscábamos, Señor Jesús; durante mucho tiempo te hemos esperado...* Y más en lo hondo aún el final de este canto: *”¿Hacia qué alegría nos conduces, más allá de la aparición del Hijo, Noche de Navidad y Noche de Pascua? Hacia la Eucaristía eterna que canta en el corazón del Dios de vida.* Y ahora, ya en vísperas de las celebraciones de Navidad, quisiera profundizar con vosotras el mensaje que este himno nos anuncia.

¡Cuántos acontecimientos de nuestra salvación han sucedido durante la noche! ¡Y cuántos otros de nuestras vidas personales y de la vida del mundo suceden de noche! Detengámonos hoy en estos dos: **Navidad y Pascua**. Es difícil separarlos, pues al hablar de Navidad hablamos ya de Pascua — su realización final —, y al hablar de Pascua hablamos de Navidad — sus comienzos. Navidad y Pascua suceden en el **silencio** de la noche y los dos estallan con el **anuncio** gozoso de un nacimiento y de un renacer.

A nivel bíblico hay algunos rasgos que acercan un acontecimiento al otro. El nacimiento de Jesús — Dios salva — tuvo lugar en la época más brillante de la historia romana. César Augusto, el Sublime, apareció como un salvador. El censo del que trata el Evangelio de Lucas, es la repercusión, hasta los confines del Imperio, de esta obra gigantesca de reorganización y administración del Estado que era la admiración de todos. En este contexto de gestación de un orden nuevo, de un mundo nuevo, Lucas circunscribe el nacimiento del Salvador. Del mismo modo, el acontecimiento pascual, la Resurrección del Salvador, tendrá lugar "el primer día de la semana, al amanecer" (Lc. 24,1), al alba del nuevo Día. Y S. Juan nos transmite la aparición de Jesús Resucitado a María de Magdala en un jardín, que evoca un nuevo génesis, una nueva creación.

A Jesús se le depositará en un pesebre, un lugar para comer. Jesús está ahí, desde su nacimiento, para ser alimento. *He aquí el pan, he aquí el vino depositado ya en nuestras manos*, continúa el himno que comentaba al principio. Y el acontecimiento pascual empezará por las palabras durante la Cena: "Este es mi Cuerpo, esta es mi Sangre."

El anuncio a los pastores es un Evangelio de alegría. Primero resuena la frase más repetida en la Biblia: "No temáis", y sigue: "Os anuncio una buena noticia, que será una alegría para todo el pueblo: Hoy, en la ciudad de David, os ha nacido un Salvador, CRISTO SEÑOR" (Lc. 2,11), el Señor de la Historia y de nuestras historias. El Niño que ha nacido es Cristo Resucitado, el primogénito de entre los muertos. Un nacimiento que anuncia ya un re-nacimiento: HOY, el hoy de la salvación benevolente del Padre. Y este anuncio a los pastores será el que, desde la mañana de Pascua, resonará por todas partes, en Jerusalén, en Galilea y hasta los confines de la tierra: "A Jesús, al que crucificásteis, Dios lo ha constituido CRISTO Y SEÑOR" (Hechos 2, 36).

Muchos otros elementos podríamos descubrir en una lectura atenta — la *lectio divina* que muchas de nosotras hacemos ya — de estos textos bíblicos. Si deseo detenerme este año en la conexión existente entre los dos acontecimientos, es para seguir proclamando la llamada recibida en nuestro Capítulo general. Celebramos Navidad en el corazón de la realidad pascual de nuestras existencias y de la de nuestro mundo. Navidad y Pascua forman un todo: es el misterio del Verbo Encarnado que comienza en la gruta y que va hasta la Cruz y la Resurrección. Esta fiesta de Navidad, como la del año pasado y la anterior, se celebrará en medio de las noches de nuestro mundo. El **anuncio gozoso de la extrema benevolencia del Padre** no resonará en todas partes. Deseo una sola cosa: que cada una de nuestras comunidades, en la noche de Navidad de 1994, en su realidad concreta, sea una Buena Noticia para todos los que la rodean. Que todas podamos anunciar, con toda nuestra vida, lo que Navidad nos trae: la revelación del Amor de Padre manifestado en su Hijo. El

inmenso amor de Dios por la humanidad se nos ha dado a conocer de una vez para siempre en Cristo, la Unica Palabra del Padre.

No quiero terminar estas palabras sin recordar a **María**. En su evangelio, Lucas nos dice en varias ocasiones que "María guardaba todos estos acontecimientos y los meditaba en su corazón" (Lc. 2,19). María ha vivido el silencio y el anuncio de una manera única. En María la contemplación y el silencio son esenciales. Dios ha hecho a María esencialmente contemplativa para que pueda colaborar íntimamente en la obra de Redención del Hijo. La contemplación engendró en María una inmensa capacidad de servicio, de atención a los otros, de compasión. De la Anunciación al Cenáculo, María fué la gran contemplativa y el inagotable apóstol. Los grandes contemplativos están siempre a la escucha de Dios y muy cerca de los hombres.

Esta noche de Navidad, vamos a renovar nuestros **votos**, nuestro SI al Señor hasta la muerte. Hagámoslo con la mayor plenitud posible. Que nuestro SI de esta noche, como el de María, nazca del silencio contemplativo y se convierta, día tras día, en don gozoso de nosotras mismas para la llegada del Reino de Cristo Señor.

CHRISTMAS NIGHT, EASTER NIGHT

For several weeks I have been singing this Christmas song in my heart: *"We have been searching for you, Lord Jesus, we have waited for you for a long time ... "* And even more intensely, the end of the song: *"Towards what joy are you leading us, greater than the Son who has appeared, O Night of Christmas, O Night of Easter? Towards the eternal Eucharist which sings in the heart of the God of life."* Now on the eve of the celebration of Christmas, I would like to ponder with you the message that this hymn announces to us.

How many events of our salvation have happened during the night! How many others, both in our personal lives and in the life of the world happen during the night! Let us take stock today of these two: **Christmas and Easter**. It is difficult to separate them, for while speaking of Christmas, one also speaks of Easter - his ending - and in speaking of Easter, one speaks of Christmas - his beginnings. Both Christmas and Easter take place in the silence of the night and both burst forth into the joyful **proclamation** of a birth and of a re-birth.

On a biblical level, there are similarities in these two events. The birth of Jesus - God saves -- took place at the most brilliant period of Roman history. Augustus Caesar, was seen as a saviour. The census mentioned in Luke's text, is one reverberation, reaching the furthest ends of the Empire, of the gigantic work of re-organisation and of state administration, which commands the respect of all. Luke sets the birth of the Saviour in the context of this movement towards a new order, a new world. In the same way, the paschal event, the resurrection of the Saviour, takes place on "the first day of the week, early in the morning" (Luke 24:1) at the dawn of a new day. St John describes the apparition of the Risen Jesus to Mary Magdalen as happening in a garden which makes us think of a new beginning, a new creation.

Jesus will be placed in a manger, a feeding place. Right from his birth, Jesus is there to be our food. *"Here is the bread, here is the wine, already placed in our hands"*, continues our hymn. The paschal mystery will begin by the words of Jesus at the Last Supper: *"This is my body, this is my blood"*.

The announcement made to the shepherds is a gospel of joy. First of all, we hear the most frequent sentence in the Bible: *"Do not be afraid"*, and the text continues: *"I come to bring you good news of a great joy which will come to all the people, for to you is born today in the city of David, a Saviour, who is "CHRIST THE LORD" (Luke 2:11), Lord of History ... Lord of our lives.*

The Child who is born is the Risen Christ, the first-born from among the dead. This birth already announces a re-birth: TODAY, the today of the gracious salvation of the Father. Moreover, the message given to the shepherds in the fields of Bethlehem is the same message that, from Easter morning onwards, will resound everywhere: Jerusalem, Galilee, even the ends of the earth: *"Jesus, who was crucified, God has made CHRIST AND LORD" (Acts 2:36).*

By attentive reading of these biblical texts - the *"lectio divina"* which many of us already do - we can discover many other elements. If I am insisting this year, on the connection between these two events, it is in order to continue proclaiming the call received at our General Chapter. We celebrate Christmas at the heart of the paschal reality of our own lives, and the life of our world. Christmas and Easter, these are but one; the mystery of the Incarnate Word that begins in the crib and continues to the Cross and Resurrection. This Christmas, like that of last year and so many others, will be celebrated in the darkness of our world. The joyful proclamation of the **great loving-Kindness of the Father** will not resound everywhere. I wish for only one thing, that on Christmas night 1994, each of our communities, in the reality of its own situation, will be Good News for the brothers and sisters among whom it lives. May we all be able to show forth in our lives what we receive from Christmas: the revelation of the love of the Father manifested in his Son. The immense love of God for

humanity has been communicated to us once and for all, in Christ, the only Word of the Father .

I would not wish to finish this brief message without mentioning **Mary**. In his gospel Luke tells us several times that "*Mary kept all these things, pondering them in her heart*" (Luke 2:19). Mary lived the silence and the news's of Christ's birth in a unique way. Contemplation and silence were essential to Mary. God made her essentially contemplative so that she could collaborate intimately with the work of the Redemption. In Mary, contemplation gave birth to a great capacity for service, for care for others, and for compassion. From the Annunciation to the Cenacle, Mary was the great contemplative and the untiring apostle. Great contemplatives are constantly attentive to the word of God, as well as being very close to people.

On this Christmas night, we will renew our vows to the Lord, our "yes" until death. Let us do so as whole-heartedly as possible. May our YES of this night, like that of Mary, spring from a contemplative silence and become, day after day, a joyful gift of ourselves for the coming of Christ's Kingdom.

“Et le Verbe s’est fait chair, et Il a planté sa tente parmi nous, nous avons contemplé sa gloire”. (Jn. 1,14).

Le mystère de l’Incarnation du Fils de Dieu — “le Verbe s’est fait chair” dit St. Jean (1,14) — s’est réalisé une fois pour toutes, dans l’espace et dans le temps, dans un “ici” et dans un “aujourd’hui” concrets. Des hommes et des femmes comme nous ont pu contempler la gloire de Dieu dans le visage et la personne de Jésus de Nazareth. Pour nous chrétiens, ce mystère, cette réalité de notre foi, ont changé le cours de l’histoire et ont marqué cette histoire d’un avant et d’un après, avant et après sur lesquels il vaut la peine de s’arrêter pour les contempler. Cet événement a été, est et sera pour toujours le point de convergence de toute une étape de l’histoire de Dieu avec les hommes ; cet événement sera aussi le point de départ d’une autre étape, de ces temps “qui sont les derniers” (He. 1,2). Tout ce que Dieu nous avait dit de lui à travers ses prophètes, ses envoyés, converge dans une Parole, Jésus-Christ, plénitude de toute la révélation de Dieu.

Le mystère de l’Incarnation est pour nous **source de dynamisme apostolique** ; il est un lieu unique **de contemplation**, de cette contemplation qui **transforme**. L’Incarnation aujourd’hui en nous — car ce mystère ne finira jamais de se réaliser pleinement en nos vies — transforme sans cesse notre être; et la présence constante, continuelle du Verbe, en toute réalité humaine est aussi source de vie nouvelle.

Nous parlons de notre vie contemplative et nous essayons de la vivre comme une expérience de transformation. Transformation en l’image de Dieu que nous sommes, chacun de nous, en abandonnant peu à peu, d’autres images de nous-mêmes (gestes, attitudes, actions...) qui ne sont pas des manifestations de notre identité profonde qui est d’être image de Dieu, fils dans le Fils. L’Incarnation de Jésus nous a ouvert ce chemin.

Le mystère de l'Incarnation, source de transformation progressive en ce que nous sommes vraiment et présence constante de Dieu dans la réalité humaine a été chaque jour devant moi et dans ma prière pendant ce mois et demi passé en Orient. Tout au long des routes de l'Inde, du Viêt-nam, du Japon, j'ai croisé des multitudes humaines et regardé beaucoup de visages. J'ai observé les différentes manières d'approcher la réalité divine. J'ai vu la misère et la détresse qui sont le lot de tant de nos frères et sœurs à travers le monde. Une certitude m'a accompagnée : tout être humain, quelle que soit sa réalité, est le temple de Dieu. Depuis que le Verbe s'est fait chair, **la tente sous laquelle Dieu habite est la chair humaine**. Dieu est là dans le cœur de tout être humain, faisant en lui sa demeure préférée. L'Incarnation de la Parole "par laquelle tout a été fait" (Jn. 1,10) a fait de tout être humain un "*kairos*", c'est-à-dire une réalité qui nous conduit à entrer plus profondément dans le cœur de Dieu, dans sa manière de voir, de conduire et de guider son peuple, ses enfants. Elle nous conduit aussi à découvrir ce Dieu Sauveur — "pas d'autre Sauveur que moi" (Is. 45,21) — et son œuvre de salut hier comme aujourd'hui; à contempler les réalités quotidiennes à la manière de Jésus et à écouter, au cœur de ces réalités, la Parole — le Verbe — qui encourage, fortifie, console et **transforme toute vie**.

Ce temps de Noël nous invite à contempler le Fils et à désirer d'un désir toujours plus grand, plus aimant, plus profond, que ce Fils soit Vie pour nous et la Vie de notre vie. La Vie s'est manifestée; pur don gratuit, nous l'avons reçue, accueillie et nous avons cru en elle. Grâce à elle nous pouvons devenir réellement enfants de Dieu.

En cette nuit de Noël, approchons-nous avec grande simplicité de ce mystère afin qu'il nous transforme encore et encore, qu'il fasse de nous de vrais fils dans le Fils. Laissons monter en nous une immense reconnaissance pour notre foi, pour notre condition filiale, pour avoir expérimenté et goûté l'amour de Dieu le Père, Amour fait chair en son Fils. Cette nuit, disons à Dieu un OUI joyeux, afin que, à travers nos vies, son Amour puisse se rendre toujours plus proche des hommes et que cette proximité, cette présence soit une présence

transformante. Que nous devenions de vrais témoins de cet Amour fait chair. Demandons cette grâce les unes pour les autres.

Que la Paix et la Joie de Noël soient avec vous toutes.

"Y el Verbo se hizo carne, y puso su tienda entre nosotros, y hemos contemplado su gloria". (Jn. 1,14)

El misterio de la Encarnación del Hijo de Dios — "el Verbo se hizo carne" dice S. Juan (1,14) — se realizó de una vez para siempre, en el espacio y en el tiempo, en un "aquí" y en un "hoy" concretos. Hombres y mujeres como nosotros han podido contemplar la gloria de Dios en el rostro y en la persona de Jesús de Nazareth. Para nosotros, cristianos, este misterio, esta realidad de nuestra fe, ha cambiado el curso de la historia y la ha marcado con un antes y un después, antes y después que merece la pena pararse a contemplar. Este acontecimiento ha sido, es y será siempre el punto de convergencia de toda una etapa de la historia de Dios con los hombres. Este acontecimiento será también el punto de partida de otra etapa, de estos tiempos "que son los últimos" (Hb. 1,2). Todo lo que Dios nos había dicho de El a través de los profetas, sus enviados, converge en una Palabra, Jesucristo, plenitud de toda la revelación de Dios.

El misterio de la Encarnación es para nosotras fuente de dinamismo apostólico; es un lugar único de contemplación, de esta contemplación que transforma. La Encarnación hoy en nosotros — pues este misterio no terminará nunca de realizarse en nuestras vidas — transforma sin cesar nuestro ser; y la presencia constante, continúa del Verbo en toda realidad humana es también fuente de vida nueva.

Hablamos de nuestra vida contemplativa, y así tratamos de vivirla, como una experiencia de transformación. Transformación en la imagen de Dios que somos cada uno de nosotros, abandonando, poco a poco, otras imágenes de nosotros mismos (gestos, actitudes, acciones...) que no son manifestaciones de nuestra identidad profunda que es el ser imagen de Dios, hijos en el Hijo. La Encarnación nos ha abierto este camino.

El misterio de la Encarnación, fuente de transformación progresiva en lo que somos realmente y presencia constante de Dios en la realidad humana, ha estado presente, día tras día, en mi vida y en mi oración, durante este mes y medio pasado en Oriente. A lo largo de los caminos de India, Vietnam, Japón he cruzado muchedumbres humanas y fijado mi mirada en innumerables rostros. He observado las diferentes maneras de acercarse a la realidad divina. He visto la miseria y la angustia que es el lote de tantos hermanos y hermanas a través del mundo. Una certeza me acompañó todo el tiempo: todo ser humano, cualquiera que sea su realidad, es el templo de Dios. Desde que el Verbo se hizo carne, la tienda donde Dios habita es la carne humana. Dios está ahí, en el corazón de cada ser humano haciendo en él su morada preferida. La Encarnación de la Palabra "por la que todo fué hecho" (Jn. 1,10) ha convertido a todo ser humano en un kairós, es decir en una realidad que nos lleva a entrar más profundamente en el corazón de Dios, en su manera de ver, conducir, guiar a su pueblo, a sus hijos. A descubrir a este Dios que salva — "no hay otro Salvador fuera de mí" (Is. 45,21) — y su obra de salvación ayer y hoy; a contemplar las realidades cotidianas como Jesús las contempla y a escuchar, en esas realidades, la Palabra — el Verbo — que anima, fortalece, consuela y transforma toda vida.

Este tiempo de Navidad nos invita a contemplar al Hijo y a desear con un deseo cada vez mayor, más amoroso, más profundo que este Hijo sea Vida para nosotras y la Vida de nuestra vida. La Vida "se ha manifestado"; por puro don gratuito la hemos recibido, acogido y hemos creído en ella. Gracias a ella podemos llegar a ser verdaderamente hijos de Dios.

En esta noche de Navidad, acerquémonos con una gran sencillez a este misterio para que nos siga transformando, que haga de nosotros verdaderos hijos en el Hijo. Dejemos que brote de nosotros una inmensa acción de gracias por nuestra fe, por nuestra condición filial, por haber experimentado y gustado el amor de Dios Padre, Amor hecho carne en su Hijo. Esta noche digamos a Dios un SI gozoso para que, a través de nuestras vidas, su Amor pueda hacerse cada vez

más cercano a los hombres y que esta proximidad, esta presencia sea una presencia transformadora. Que seamos verdaderos testigos de este Amor encarnado. Pidamos esta gracia las unas para las otras.

Que la Paz y la Alegría de Navidad estén con todas vosotras.

□And the Word was made flesh, and planted his tent in our midst, we have contemplated his glory". John 1 : 14

The mystery of the Incarnation of God's Son -"The Word became flesh" as St John writes (1:14) - happened once and for all, in space and time, in a definite "how" and "today". Men and women like ourselves could contemplate the glory of God in the face and person of Jesus of Nazareth. For us Christians, this mystery, this reality of our faith, has altered the course of history, has shaped history into a "before" and "after". It is worth our while to pause and reflect on this "before" and "after". This event was, is and forever will be the point towards which the story of God and the human race converge. This same event is also the beginning of a new era, "the last times" (Heb. 1:2). All God had said of himself through the prophets, his messengers, comes together in one Word, Jesus Christ, the fullness of God's revelation.

For us, the mystery of the Incarnation is the source of apostolic dynamism. It is a unique locus of contemplation, a contemplation which transforms us. The Incarnation in us today - for it will never stop working itself out in our lives - unceasingly transforms our being; and the constant unfailing presence of the Word in everything human is a source of new life.

We speak of our contemplative life and we try to live it as an experience of transformation; transformation into the image of God which we each become as little by little we abandon those other images of ourselves (tendencies, attitudes, actions ...) which are not manifestations of our deepest identity - the image of God in us, child in the Son. The Incarnation of Jesus opens up this way to us.

The mystery of the Incarnation, source of progressive transformation into what we truly are, and constant presence of God in human reality has been before me daily and in my prayer throughout the month and a half spent in Asia. Travelling through India, Vietnam, Japan, I have moved through crowds of people and looked into very

many faces. I observed the many different ways of approaching the divine reality. I have seen the misery and distress which are the lot of so many of our brothers and sisters throughout the world. One certitude has stayed with me : each human being, whatever their situation, is the temple of God. Ever since the Word became flesh, the tent God inhabits has been human flesh. God is present in every human heart making it his preferred home. The Incarnation of the Word "by which all things were made" (Jn 1:10) has made every human being a "kairos", that is to say, a reality which leads us to enter more deeply into the heart of God, into God's way of seeing, leading and guiding his people, his children. It leads us also to discover this Saviour God - "no other saviour but me" (Is. 45:21) - and his work of salvation yesterday as today; to reflect on daily realities in Jesus' way and to hear, within these realities, the Word which encourages, strengthens, consoles and transforms the whole of life.

Christmas time invites us to contemplate the Son and to desire with an ever greater, more loving, more profound longing, that this Son should be Life for us - Life of our life. Life manifested itself; a pure gift, a gratuitous gift, that we have received and welcomed. And we have believed in it.. Thanks to this gift we can truly become children of God.

This Christmas night let us draw near to this mystery with great simplicity, so that it can transform us again and again, that it can make us truly «children in the Son». May there rise up in us an immense gratitude for our faith, for our filial condition, for having experienced and tasted the love of God the Father, love made flesh in his Son. Tonight let us say a joyous YES to God, so that, through the events of our lives, his love may reach out to touch people and transform them. May we become true witnesses of Love become flesh. Let us each ask this grace for one another.

May Peace and Joy of Christmas be with you all.

Le 30 Juin 1996

Très chères sœurs,

Il y a quelques jours, estimant que le moment était venu, j'ai décidé de m'adresser à vous toutes : ce sera ma première "lettre à toute la Congrégation". Je commence en cette date du 30 Juin. En 1994, le 29 Juin, nous commençons le Chapitre Général et le lendemain, le 30, toute la Congrégation présente à Auteuil et avec quelques centaines d'amis: prêtres, religieux et religieuses, laïcs se réunissaient pour célébrer la pâque de nos six sœurs rwandaises. Ce jour là Dieu nous accorda la joie de chanter sa sainteté et sa gloire, sa bonté et son amour, lors de la célébration eucharistique à la mémoire de nos sœurs. Elles avaient terminé leur pèlerinage terrestre et Dieu les avait déjà fait participer à sa béatitude. Désormais elles font partie de l'Assomption du ciel aux côtés de M. Marie-Eugénie et de toutes les sœurs qui nous ont précédées.

Cette première lettre sera un appel à suivre **le chemin de sainteté vécu par M. Marie-Eugénie**. Vous savez déjà la décision prise au dernier C.G.P. de 1996, de reprendre le procès de Béatification de M.M.Eugénie et d'aller vers sa canonisation. Que faut-il faire pour arriver à la canonisation de M.M.Eugénie ? Je vous donne la réponse que je viens de recevoir de Rome: "Priez, faites prier et ayez foi". Dieu fera avec cela ce qu'Il voudra. À chacune de nous de vouloir nous engager sur la route qui mène à la sainteté et de nous laisser guider par Marie-Eugénie.

Aujourd'hui, j'aimerais vous inviter à faire cela ensemble. Dans un premier temps je voudrais laisser M. Marie-Eugénie elle-même nous parler. Après, je vous proposerai quelques pistes de réflexion. Marie-Eugénie a beaucoup écrit sur la sainteté, ce qui m'a vraiment surpris et en même temps m'a remplie de joie. Je vous livre quelques lignes de sa pensée et de son chemin de sainteté, qui me semblent être des constantes dans ses écrits. Elles pourraient vous aider à faire votre route et à poursuivre une lecture et une réflexion personnelle et communautaire sur ce thème.

I. LE CHEMIN DE SAINTETÉ DE M. MARIE-EUGÉNIE

1. L'idée de M. Marie-Eugénie sur la sainteté

Cette idée est très liée à l'expérience de sa première communion : expérience de la grandeur de Dieu et expérience de séparation et d'attachement, *"une séparation silencieuse de tout ce à quoi j'avais alors quelque lien pour entrer seule en l'immensité de Celui que je possédais pour la première fois"* (Vol. II, n° 178/01, 1841).

Dieu est Saint, car en Lui il y a une séparation de tout ce qui n'est pas Lui : *"Le jour de la Circoncision... — écrit M. Marie-Eugénie à propos de M. Thérèse Emmanuel — des impressions sur ce qu'est la sainteté de Dieu: une séparation en lui de tout ce qui n'est pas lui"*. Et *"... elle est appelée à être sainte, c'est-à-dire à être séparée de tout ce qui n'est pas Dieu. Cela est vrai, elle doit en tout adhérer à ce qu'il y a de Dieu en chaque chose, de sorte que dans le travail, l'activité, il n'y a pour elle qu'une paisible adhérence à la volonté de Dieu qui l'emploie à cela, qu'en la multiplicité des choses, elle ne fasse rien qu'être une avec Dieu sous sa main"* (Vol. II, n° 180/01, 1842).

Le chemin vers la sainteté est un chemin de **séparation et d'attachement**, de rupture pour créer un nouveau lien. Pour Marie-Eugénie, la vie religieuse est un chemin qui conduit à la sainteté: *"...On n'y vit heureux et content qu'en laissant le Bon Dieu faire en nous tout ce qu'Il veut... et nous ôter toutes nos attaches. C'est la sainteté de Dieu qui veut cela. En appartenant de si près à J.C. on prend un engagement plus étroit de l'imiter et cela dit tout, car la vie de N.S. est si parfaite et si éloignée de toutes nos inclinations... que pour se reproduire en nous elle nous ôte tout..."*. Pour y arriver, il faut travailler de tout son cœur et *"il n'y a pas de plus grand bonheur en ce monde que d'employer sa vie à ce travail"* (Lettre de M.M.E. à Mlle. Brulo, Vol. XVII, n° 4095)

2. L'Incarnation, mystère de sainteté

Pour Marie-Eugénie, le Christ sera toujours au centre de son expérience spirituelle et de sa pensée. Marie-Eugénie parle du mystère de l'Incarnation du Christ comme d'un mystère de sainteté : *"L'explication de ce mystère c'est qu'au-dessus de tout ce qu'il est, Dieu met sa sainteté. La sainteté est ce qu'il cherche avant tout; ce qu'il veut, c'est de créer des saints"* (Chapitre du 15.12.1878). Le mystère de l'Incarnation, mystère de pauvreté et de l'humilité de Dieu en Jésus-Christ, est la racine de toute sainteté. Là est le principe du renoncement à toutes les choses de la terre pour vivre de Dieu, selon Dieu, selon sa volonté. *"Dieu a donné son Fils au monde pour faire des Saints, et, après les grands Saints, des hommes qui participent à la sainteté"* (Chapitre du 15.12.1878). A la fin de ce chapitre, Marie-Eugénie souhaite aux sœurs que ce mystère *les aide à se quitter pour ne plus se retrouver qu'en Dieu*. De nouveau, séparation, rupture et attachement.

Chaque fois qu'on s'approche de Marie-Eugénie on est saisi par son expérience de Jésus-Christ en qui elle peut rendre toute gloire à Dieu. Elle fait un acte d'offrande pour *"être à jamais une dépendance et une appartenance à l'Incarnation sacrée"* et par elle à tous les mystères de Jésus. C'est tout son être qu'elle veut donner afin que la vie et l'amour de Jésus soient en elle: *"...je désire encore — écrit elle — que mes actions les plus insignifiantes soient tellement revêtues aux yeux de Dieu des actions semblables de Jésus Christ qu'elles lui en rendent l'honneur et l'hommage"*. Marie-Eugénie demande l'aide de la bonté divine pour, dit-elle, *"retrancher petit à petit de ma vie tout ce qui rend mes actions si dissemblables de celles de Jésus"* (Vol. II, n° 188/01, 1843).

Suivre le Christ, se donner à Lui, tendre à la perfection *"sans illusion, sans si, sans mais, sans réserves, dans tout le sérieux de mon âme et toute l'étendue de la volonté de Dieu"* (Vol. II, n° 224/01, 1862), fut son grand désir. *"Ma perfection c'est encore Jésus-Christ. Aller par Jésus-Christ à Jésus-Christ voilà toute ma vie pour qu'elle soit telle que Dieu la veut"* (Idem).

En 1867, l'année de ses 50 ans, Marie-Eugénie écrit: *"Je suis à Jésus-Christ... pour le faire aimer et connaître. Tout le reste n'est que moyen et il ne faut pas prendre le moyen pour l'œuvre même. Je veux me proposer de faire une année sainte où je ne tende qu'à vivre avec Jésus-Christ et à l'imiter, à me dégager de choses extérieures pour vivre plus dans ce fond de l'âme où Dieu habite"* (Vol. II, n° 227, 1867).

Marie-Eugénie a été saisie par la totalité du mystère de la vie de Jésus et en Lui elle n'a pas cessé de contempler le don total et sans réserve du Fils à l'amour du Père, à sa volonté, dans l'abandon, la confiance et l'amour filial.

Dans sa retraite de 1877, après avoir contemplé la Cène, Marie-Eugénie écrit : *"J'ai adoré Jésus dans ce don de lui-même riche de toute sainteté"*. Marie-Eugénie veut consentir et entrer dans ce mystère de don et de sainteté en acceptant de faire, elle aussi, un chemin de don total de soi-même; elle s'efforce de mettre la sainteté dans sa vie par la fidélité à la grâce et une confiance sans bornes à l'amour de Jésus pour elle *"Que je consente, que je coopère à son action"* (Vol. II, n° 233/01, Nov. 1877).

3. Pendant toute sa vie

Marie-Eugénie n'a pas cessé de désirer et d'oser la sainteté pour elle-même, pour chacune de ses sœurs, pour tous les siens, pour tous ses amis, et en particulier pour le P. d'Alzon. Combien de fois a-t-elle demandé à Dieu de lui envoyer des âmes capables de l'aider à *"fonder notre Ordre dans la sainteté"*! (Vol. II, n° 247/01, Noël 1844).

Mais elle savait aussi que *la sainteté en elle ne peut venir que de Dieu* (Vol. II, n° 233/01, 1877). Dieu demande la sainteté et la donne. *"Le grand moyen de devenir saintes, je vous l'ai dit souvent et je le répète encore, c'est d'aimer Notre Seigneur et c'est aussi de croire à son amour"* (Chapitre du 3.12.1878).

Désirer et **oser** la sainteté l'a conduite à s'engager dans un travail spirituel de purification, de libération, de consentement à se laisser guider par l'Esprit de J.C. et par ceux et celles qui avaient une autorité sur elle. Ce travail spirituel n'avait d'autre fin que la perfection de l'amour envers Celui qui *était vraiment tout pour elle*. Marie-Eugénie était convaincue de cela mais elle savait aussi *qu'elle n'était pas complètement à Lui*. D'où ce chemin spirituel vers une appartenance réelle à Dieu qui fut l'unique but de sa vie.

C'est sur cette route que Marie-Eugénie a accueilli et "travaillé" le don de la sainteté :

- Elle a dû avancer vers une **confiance** absolue en Dieu: elle a osé donner tout à Dieu et attendre tout de Lui; compter sur Dieu comme un Père. Une confiance qui l'unisse à Dieu et la sorte de toute autre chose. Marie-Eugénie n'a pas cessé de grandir dans la **foi**, une foi toujours plus grande, plus forte, plus profonde. Une vie de foi et *d'appui en Dieu au lieu de la vie naturelle et de l'appui en elle même*. Une **obéissance** simple, droite, filiale, douce et humble. Avec le Christ et comme Lui, rapporter toutes les choses de la terre à la gloire et à la volonté du Père.
- Ses écrits nous découvrent son grand désir de vivre dans la **dépendance** de Dieu le Père, comme l'a vécue le Fils, le Verbe, qui aime infiniment le Père et qui a employé toute son humanité et tous les moments de sa vie terrestre à la gloire du Père. Marie-Eugénie voulait vivre une dépendance *"la plus amoureuse possible"*.
- Marie-Eugénie a voulu faire de sa vie une réponse à l'amour en aimant Dieu et les autres du même amour dont Dieu les aime. **Elle a cherché passionnément Dieu et les choses du ciel.**

C'est sur cette terre qui pour elle était *"un lieu de gloire pour Dieu"* que Marie-Eugénie a tracé son chemin vers la sainteté. Son engagement ici-bas tout au long de sa vie ne lui a pas fait oublier son désir du ciel: *"... Laissons sous nos pieds les choses basses, petites, inférieures, pour nous élever sans cesse vers Dieu, nous occuper de*

Dieu, chercher Dieu, voir Dieu, raconter Dieu, aimer Dieu, l'atteindre enfin par ce dégagement saint et joyeux, que nous avons toujours regardé comme un des caractères de l'Assomption" (Chapitre du 19.5.1878).

II. NOTRE CHEMIN DE SAINTETÉ

Jusqu'à maintenant je n'ai fait que laisser parler M. Marie-Eugénie. J'aimerais continuer à me taire et à la laisser parler à chacune de nous. Pussions-nous prendre du temps pour dialoguer avec elle, lui parler de notre vie, de nos désirs, de notre chemin de sainteté. Nous entretenir avec elle dans une grande confiance. Elle pourrait ainsi nous encourager dans notre désir d'être à Dieu totalement alors que nous faisons l'expérience de ne pas l'être toujours. Elle nous encouragerait aussi dans notre désir de n'avoir autre richesse que Dieu alors que nous nous trouvons pleines de petits désirs qui étouffent le vrai désir. Elle nous encouragerait encore dans notre oui donné à Dieu par amour, librement et pour toujours, alors que dans la réalité concrète de nos vies nous ne consentons pas toujours à "tout perdre afin de gagner le Christ" (Ph 3, 8).

Le chemin de sainteté de Marie-Eugénie "commence" par l'expérience d'une rupture, d'une séparation qui la conduira, pas à pas, à un attachement total au Christ, fidèle et plein d'amour. Au fond ce n'est pas autre chose que le chemin de l'Évangile. Aujourd'hui un chemin semblable, parce qu'il est évangélique, nous est proposé. Pour qu'elle soit vraiment une suite du Christ selon l'Évangile, la vie religieuse doit amener à un attachement total au Christ. L'appel de Jésus fait à ceux qui voudraient le suivre restera toujours le même : "tout quitter à cause de moi et de l'Évangile" (Mc 8, 35) pour s'attacher à Lui et Le préférer à tout.

Pour nous, en ce moment de grâce pour la Congrégation, l'appel nous est adressé de nouveau. Voulons-nous entendre dans l'aujourd'hui de notre vie, quel que soit notre âge ou quelle que soit notre expérience de fidélité au Christ, la nouveauté de cet appel : "**Suis-moi**" ? Voulons-nous faire de cette suite du Christ un attachement généreux,

total et joyeux à sa personne et à son Évangile ? Voulons-nous employer toutes nos énergies pour que son Règne vienne, en nous et autour de nous ?

Cet appel est un appel pressant fait à la vie religieuse aujourd'hui pour qu'elle ne perde pas son dynamisme évangélique. Sans lui elle n'aura rien à dire au monde, elle ne pourra pas annoncer par ses paroles mais surtout par sa vie, la grande et bonne nouvelle : Jésus est Christ et Seigneur (Ac 2, 36), le Seigneur de tous, notre seul Seigneur. Laissons tout pour nous attacher à Lui, pour vivre pour Lui et pour Le servir, Lui notre seul Seigneur.



"D'âge en âge, le type des saints a changé ; il changera encore, et c'est la raison pour laquelle il faut toujours à l'Église de nouveaux ordres religieux" (Lettre au P. Lacordaire, Origines I, Textes Fondateurs, p. 119). Marie-Eugénie voulait, et veut encore aujourd'hui, une Congrégation qui vive le mystère de la sainteté. C'est le but de la vie chrétienne.

La vie chrétienne et, en elle, la vie religieuse est une vie qui doit façonner des saints et des saintes. L'expression de la sainteté change au cours des âges, mais le mystère à vivre sera toujours le même: participer, par grâce, à la sainteté de Dieu. Une fois encore, saurons-nous façonner dans nos vies le type de sainteté de cet âge qui est le nôtre? Aurons-nous le courage d'oser la sainteté? Serons-nous assez généreuses, fidèles et aimantes pour entreprendre aujourd'hui ce chemin au cœur de nos réalités historiques ?



Je vais finir en ajoutant quelques lignes sur ce qui me semble résumer tout ce que je viens de dire : **LA FOI**. La foi au Christ est le tout de notre vie religieuse. Elle s'enracine dans un acte de foi que nous avons posé un jour et qui doit se renouveler et se nourrir sans cesse. Nous toutes, nous avons besoin de revenir à cette réalité de la

foi comme étant le seul fondement de notre vie. Vivre de la foi, dans la foi et par la foi, faire de la foi l'unique affaire de notre vie me semble un appel urgent pour la Congrégation. Mettre nos pas dans les pas du Christ, fixer nos regards sur "celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus..."(He 12, 2). Oser vivre de "la foi du Fils de Dieu"(Gal 2, 20), une foi qui a sa source en Jésus-Christ, une foi semblable à la sienne.

"Les saints, parce qu'ils sont les intimes de Dieu, ne vieillissent pas" (De l'homélie de S.S. Paul VI le jour de la Béatification de M.M.E.). C'est vrai! Rendons grâces à Dieu pour Marie-Eugénie, si présente dans nos vies et dans la vie de la Congrégation, pour le chemin de sainteté qui a été le sien. Prions les unes pour les autres pour que Marie-Eugénie nous guide sur cette route vers le Père et que nous sachions faire nous aussi de cette route, un chemin de foi et de sainteté.

Heureuse, très heureuse fête de l'Assomption à vous toutes. N'oublions pas que "**Sur notre route dans la foi, Marie, la Mère de Jésus, est là**" (R.V.)

30 de junio de 1996

Queridísimas hermanas:

Hace algunos días, estimando que era el momento de hacerlo, decidí dirigirme a todas vosotras y esta será así mi primera "carta a toda la Congregación". La empiezo el 30 de junio. En 1994, el 29 de junio, empezábamos el Capítulo general y el día siguiente toda la Congregación presente en Auteuil y algunos centenares de amigos: sacerdotes, religiosos, religiosas, laicos se reunían para celebrar la pascua de nuestras seis hermanas ruandesas. Ese día el Señor nos concedió la alegría de cantar su santidad y su gloria, su bondad y su amor, en la celebración eucarística en memoria de nuestras hermanas. Ellas ya habían terminado su peregrinar por esta tierra y Dios les había concedido participar de su gozo para siempre. Ya forman parte de la Asunción del cielo junto a María Eugenia y todas las hermanas que nos han precedido.

Esta primera carta será una llamada a seguir **el camino de santidad de M. María Eugenia**. Sabéis la decisión tomada en el C.G.P. de 1996 de volver al proceso de Beatificación de M. M. Eugenia y vislumbrar la Canonización. ¿Qué hay que hacer para ello? Os doy la respuesta que me acaban de dar en Roma: "Rezad, hacer que otros recen y tened fe". Dios hará de esto lo que él quiera hacer. A cada una de nosotras ahora nos toca el querer comprometernos en este camino que lleva a la santidad y dejarnos guiar por María Eugenia.

Hoy, me gustaría invitaros a ponernos en camino juntas. Primeramente quisiera dejar a María Eugenia que ella nos hablara; y luego proponeros algunas pistas de reflexión. María Eugenia ha escrito mucho sobre la santidad, cosa que me ha sorprendido y a la vez alegrado mucho. Aquí tenéis algunas líneas de su pensamiento y de su camino de santidad que me parecen que son constantes en sus escritos, que podrían ayudarnos a recorrer este camino y a continuar la lectura y la reflexión personal y comunitaria sobre este tema.

I. EL CAMINO DE SANTIDAD DE M. MARIA EUGENIA

1. La idea de M. María Eugenia sobre la santidad:

Está muy unida a la experiencia de su primera comunión: experiencia de la grandeza de Dios y experiencia de separación y unión, *"una experiencia silenciosa de todo aquello a lo que estaba hasta entonces unida de alguna manera para entrar sola en la inmensidad de Aquel que pose'a por primera vez"* (Vol. II, n° 178/01, 1841).

Dios es Santo porque en El hay una separación de todo lo que no es El: *"El día de la Circuncisión... — escribe María Eugenia hablando de M. Thérèse Emmanuel — tuve algunas impresiones de lo que es la santidad de Dios: una separación en El de todo lo que no es El"*. Y en el mismo texto, añade: *"... ella está llamada a ser santa, es decir a estar separada de todo lo que no es Dios. Es verdad, ella debe adherirse en todo a aquello que hay de Dios en cada cosa, de modo que en el trabajo, en la actividad no haya para ella más que esta pacífica adherencia a la voluntad de Dios que se sirve de ella para esto, que en la multiplicidad de las cosas no haga más que el ser, en la mano de Dios, una sola cosa con él"* (Vol. II, n° 180/01, 1842).

El camino hacia la santidad es un camino de **separación y unión**, de ruptura para crear un nuevo lazo de unión. La vida religiosa es para María Eugenia un camino que conduce a la santidad: *"En la vida religiosa solo se vive feliz y contento dejando a Dios hacer en nosotros todo lo que quiera... y quitarnos todos los apegos. Es la santidad de Dios la que lo quiere. Perteneciendo tan de cerca a J.C. se compromete uno más estrechamente a imitarle y esto dice todo, porque la vida de N.S. es tan perfecta y está tan lejos de todas nuestras inclinaciones ... que para reproducirse en nosotros nos quita todo lo demás..."* Para llegar a ello hay que trabajar de todo corazón y *no hay mayor felicidad en este mundo que emplear su vida en este trabajo"* (Carta de M.M.E. a Mlle. Brulo, Vol. XVII, n° 4095).

2. La Encarnación, misterio de santidad:

Cristo estará siempre en el centro de la experiencia espiritual y del pensamiento de María Eugenia. Ella habla del misterio de la Encarnación de Cristo como misterio de santidad: "*La explicación de este misterio, dice María Eugenia, es que por encima de todo lo que es, Dios pone su santidad. La santidad es lo que busca ante todo; lo que quiere es crear santos*" (Capítulo del 15.12.1878). El misterio de la Encarnación, misterio de la pobreza y de la humildad de Dios en Jesucristo, es la raíz de toda santidad. Ahí está el principio de la renuncia a todas las cosas de la tierra para vivir de Dios, según Dios, según su voluntad. "*Dios ha entregado su Hijo al mundo para hacer Santos, y, después de los grandes Santos, hombres que participen en su santidad*" (Capítulo del 15.12.1878). María Eugenia al final de este capítulo desea a las hermanas que este misterio *les ayude a dejarse a ellas mismas para encontrarse solo en Dios*. De nuevo, separación, ruptura y unión.

Cada vez que se lee a María Eugenia uno está como seducido por su experiencia de Jesucristo en quien puede dar gloria a Dios. Hace un acto de ofrenda para "*depende y pertenecer para siempre a la Encarnación sagrada*" y por ella a todos los misterios de la vida de Jesús. Quiere entregar todo su ser para que la vida y el amor de Jesús vivan en ella, y "*deseando, escribe, que mis acciones más insignificantes estén de tal modo revestidas a los ojos de Dios de acciones parecidas a las de Jesucristo, que le den gloria y honor*". María Eugenia pide la ayuda de la bondad divina para "*quitar de mi vida poco a poco todo lo que contribuye a que a mis actos sean tan diferentes de los de Jesús*" (Vol. II, n° 188/01,1843).

Seguir a Jesús, entregarse a él, tender a la perfección "*sin ilusiones, sin si, sin pero, sin reservas, en lo mejor de mi alma y a todo lo que sea la voluntad de Dios*" (Vol. II, n° 224/01, Junio 1862), fué el gran deseo de María Eugenia. "*Mi perfección es Jesucristo. Ir por Jesucristo a Jesucristo es toda mi vida para que sea como Dios quiere que sea*" (Idem).

En 1867, el año de sus 50 años, María Eugenia escribe: *"Soy de Jesucristo... para darle a conocer y hacer que se le ame. Todo lo demás no es más que un medio y no hay que confundir el medio con el fin. Me propongo hacer de este año un año santo en el que solo tienda a vivir con Jesucristo y a imitarle, a desprenderme de las cosas exteriores para vivir más desde la profundidad de mi alma donde Dios habita"* (Vol. II, n° 227, 1867).

María Eugenia se sintió captada por la totalidad del misterio y de la vida de Jesús y no cesó de contemplar el don total y sin reserva del Hijo al amor del Padre, a su voluntad, en el abandono, la confianza y el amor filial.

En su retiro de 1877, y tras la contemplación de la Cena, María Eugenia escribe: *"He adorado a Jesús en este don de sí mismo rico en santidad"*. María Eugenia quiere consentir y entrar en este misterio de entrega y santidad aceptando hacer también ella un camino de don total de sí misma; intentar santificar su vida por la fidelidad a la gracia y una confianza ilimitada en el amor de Jesús hacia ella. *"Que consienta, que coopere en su acción"*(cfr. Vol. II, n° 233/01, Nov. 1877).

3. Durante toda su vida:

María Eugenia deseó sin cesar y osó la santidad para ella, para cada una de sus hermanas, para todos los suyos, para sus amigos y, en particular para el Padre d'Alzon. Y muchas veces pidió a Dios que le enviara almas capaces que le ayudaran a *"fundar nuestra Orden en la santidad"* (Vol. II, n° 247, Navidad 1844)

Pero ella sabía que la santidad solo podía venirle de Dios (cfr. Vol. II, n° 233/01, 1877). Dios pide y da la santidad. *"El gran medio para llegar a ser santas, os lo he dicho a menudo y lo repito ahora, es amar a Nuestro Señor y creer en su amor"* (Capítulo del 3.12.1878).

Desear y atreverse a ser santa la llevó a comprometerse en un trabajo espiritual de purificación de liberación, de consentimiento a dejarse guiar por el Espíritu de Jesucristo y por aquellos y aquellas

que tenían una autoridad sobre ella. El fin de este trabajo espiritual no era otro que la perfección del amor a Aquel que *era todo para ella...* María Eugenia estaba convencida de esto pero sabía también que *su vida no pertenecía por completo a Dios*. De ahí este camino hacia una pertenencia real a Dios. Toda su vida espiritual estaba orientada hacia ello.

En este camino fué donde María Eugenia acogió y trabajó el don de la santidad:

- Tuvo que caminar hacia una **confianza** absoluta en Dios: consintió a dar todo a Dios y a esperar todo de él; a contar con Dios como con un padre. Una confianza que le uniese a Dios y le hiciera salir de todo lo demás. María Eugenia creció continuamente en su **fe**, una fe cada vez mayor, más fuerte, más profunda. Una vida de fe y de apoyo en Dios en lugar de *la vida natural y del apoyo en ella misma*. Una **obediencia** sencilla, recta, filial, suave y humilde. Con Cristo y como él referir todas las cosas de la tierra a la gloria y a la voluntad del Padre.
- Sus escritos nos descubren su gran deseo de vivir en la **dependencia** de Dios Padre, como la vivió el Hijo, el Verbo, que ama infinitamente al Padre y que se sirvió de su humanidad y de todos los momentos de su vida terrestre para dar gloria al Padre. María Eugenia quería vivir en la dependencia "más amorosa posible".
- Quiso que su vida fuera una respuesta al amor amando a Dios y a los otros con el mismo amor con el que Dios les ama. **Buscó apasionadamente a Dios y las cosas de arriba.**

María Eugenia recorrió este camino hacia la santidad en esta tierra que era para ella *"el lugar donde se da gloria a Dios*. Su compromiso con Dios a lo largo de su vida no le hizo olvidar su deseo del cielo: *"... Dejemos bajo nuestros pies las cosas bajas, pequeñas, inferiores, para tender sin cesar hacia Dios, ocuparnos de él, buscarle, verle, hablar de él, amarle, llegar finalmente hasta él por este desprendimiento santo y gozoso, que hemos considerado siempre*

como una de las características de la Asunción" (Capítulo del 19.5.1878).

II. NUESTRO CAMINO DE SANTIDAD

Hasta ahora solo he dejado hablar a María Eugenia. Quisiera seguir callándome y dejar que María Eugenia nos hable a cada una. Que podamos dedicar tiempo a dialogar con ella, hablarle de nuestra vida, de nuestros deseos, de nuestro camino de santidad. Pasar tiempo con ella con una gran confianza. Ella podría animarnos en nuestro deseo de ser totalmente de Dios aún cuando nuestra experiencia es que no es así siempre. Nos animaría en ese otro deseo de tener a Dios como nuestra única riqueza aún cuando nos encontremos llenas de pequeños deseos que ahogan el verdadero deseo. Nos animaría a cen en nuestro sí dado a Dios por amor, libremente y para siempre, aún cuando en la realidad concreta de nuestra vida no consintamos siempre a "perder todo a fin de ganar a Cristo Jesús" (Fil 3, 8).

El camino de santidad de María Eugenia "empieza" por una experiencia de ruptura, de una separación que la llevará, paso a paso, a una unión total, fiel y llena de amor a Cristo. En el fondo no es más que el camino del Evangelio. Hoy se nos propone a todos un camino evangélico semejante. La vida religiosa para que sea verdaderamente un seguimiento de Jesús según el Evangelio, tiene que llevar a una unión total con Cristo. La llamada que Jesús hace a los que quieran seguirle será siempre la misma: "dejar todo a causa de mí y del Evangelio" (Mc 8, 35) para unirse a él y preferirlo antes que todo.

Para nosotras, en este momento de gracia de la Congregación, se nos llama de nuevo. ¿Queremos oír, en el hoy de nuestra vida, sea cual sea nuestra edad o nuestra experiencia de fidelidad a Cristo, la novedad de esta llamada: "**sígueme**"? ¿Queremos que este seguimiento de Cristo sea una unión generosa, total y gozosa a su persona y al Evangelio? ¿Queremos emplear todas nuestras energías para que su reino venga, a nosotros y en torno nuestro?

Esta llamada es una llamada urgente a la vida religiosa hoy para que no pierda su dinamismo evangélico sin el cual la vida religiosa no

tendría nada que decir al mundo, no podrá anunciar, a través de la palabra pero sobre todo de la vida, la gran y buena nueva: Jesús es Cristo y Señor (He 2, 36), el Señor de todos, nuestro único Señor. Dejemos todo para unirnos a él, para vivir por él, para servirle a él, el único Dios y Señor.



"De época en época, el estilo de los santos ha cambiado; cambiará todavía, y esta es la razón por la cual a la Iglesia le hacen falta siempre nuevas Ordenes religiosas" (Carta de M.M.E. al P. Lacordaire, Orígenes I, Textos Fundacionales pg. 106). María Eugenia quería, y quiere aún hoy, una Congregación que viva el misterio de la santidad. Es la finalidad de toda vida cristiana.

La vida cristiana y, en ella, la vida religiosa es una vida que debe moldear santos y santas. La expresión de la santidad ha cambiado a lo largo de los tiempos, pero el misterio que se nos propone vivir será siempre el mismo: participar, por gracia, en la santidad de Dios. Una vez más, ¿sabremos dar forma en nuestras vidas al tipo de santidad que corresponde a nuestro tiempo? ¿Tendremos el valor de atrevernos a la santidad? ¿Seremos lo suficientemente generosas, fieles, amantes para comprometernos hoy en este camino en medio de nuestras realidades históricas?



Voy a terminar evocando sencillamente una palabra que me parece resumir todo lo que acabo de decir: **LA FE**. La fe en Cristo es el todo de nuestra vida religiosa. Se enraiza en un acto de fe pronunciado un día y que debe renovarse y alimentarse sin cesar. Todas nosotras necesitamos volver a esta realidad de la fe como el único fundamento de nuestra vida. Vivir de la fe, en la fe y por la fe, hacer de la fe la única tarea de nuestra vida, me parece una llamada urgente a la Congregación. Seguir los mismos pasos de Jesús, fijar nuestra mirada en "Aquel que es el que inicia y consume la fe" (He 12, 2).

Atrevemos a vivir de "la fe del Hijo de Dios" (Gal 2, 20), una fe que tiene su fuente en Jesús, una fe parecida a la suya.

"Los santos, porque son los íntimos de Dios, no envejecen" (Homilía de Pablo VI el día de la Beatificación de M.M.E.). Es verdad! Demos gracias a Dios por María Eugenia, por estar tan presente en nuestras vidas y en la de la Congregación, por su camino de santidad. Oremos las unas por las otras para que María Eugenia nos guíe en este caminar hacia el Padre. Que sepamos hacer de este caminar un camino de fe y de santidad.

Feliz, muy feliz fiesta de la Asunción. No olvidemos que **"en nuestro caminar en la fe, María, la Madre de Jesús, está presente"** (R.V.)

30 June 1996

Very dear Sisters:

Several days ago, judging the moment had come, I decided to write to you all, what will be my first “letter to the whole Congregation”. I begin it on 30th June. On 29th June, 1994, the General Chapter opened and the following day, the 30th, all the Congregation actually in Auteuil, with several hundreds of friends: priests, religious and lay-people gathered together to celebrate the Pasch of our six Rwandese sisters. God granted us that day, the joy to sing of His holiness and glory, His goodness and love during the Eucharistic celebration in memory of our sisters. Their earthly pilgrimage was over and God has already given them a share in His beatitude. Henceforth, they form part of the Assumption in heaven, with M. Marie Eugenie and all the sisters who have gone there before us.

This first letter is a call to follow **the path of holiness lived by M. Marie Eugenie**. You are already aware of the decision made at the last G.P.C. in 1996, to re-open the process of the beatification of M.M.Eugenie in order to work towards her canonization. What must be done to reach this goal of her canonization? I will quote you the answer I have just received from Rome: “Pray, get others to pray and be full of faith”. With that, God will do whatever He wills. It is up to each one of us to commit ourselves to follow the path to holiness and to let Marie Eugenie guide us along it.

Today, I would like to ask you to do this together. First of all, I want to let M. Marie Eugenie speak to you herself. Then I will suggest several ideas for reflection. Marie Eugenie often wrote about holiness, a fact which surprised me and at the same time filled me with joy. I will present some of the points in her thought and in her path of holiness which seem to me, to be constants in her writings. These may help you along your journey and also in your reading and reflections on this theme, both personally and as a community.

I. THE PATH OF HOLINESS OF M.MARIE EUGENIE.

1. M. Marie Eugenie's idea of holiness

This is closely bound up with the experience of her holy communion: an experience of God's greatness and of both separation and attraction, *"as a silent separation from all with which I was then linked, in order to enter alone into the immensity of the One I possessed for the first time"* (Vol. II, N° 178/01, 1841).

God is holy, for in Him there is a separation from all that is not He. *"On the feast of the Circumcision... – wrote M. Marie Eugenie about M. Thérèse Emmanuel – her impressions of what the holiness of God really is: a separation in Him from all that is not He"*; and again: *"she is called to be holy, namely to be separated from all that is not God. This is true, she must cling to what is of God in everything so that in work or activity there is nothing of herself, except a peaceful holding on to the will of God who uses her through this, so that in the multiplicity of things, she may remain one with God and under His hand"* (Vol. II, N° 180/01, 1842).

The path to holiness is one of **separation and attraction**, of rupture so as to create a new bond. For Marie Eugenie, religious life is a path that leads to holiness. *"...We only live happy and contented there by allowing the good God to do all he wills within us... and to break away from all that may be an attachment. God's holiness desires this. Belonging so closely to Jesus Christ we commit ourselves to imitate Him more closely and that says all, for the life of Jesus is so far removed from our inclinations... that in order that He may live in us, all else must be taken away..."*. To attain this, we need to work with all our heart and *"there is no greater happiness in this world than to spend our whole life in seeking to do so"*. (Letter to Mlle Brulo from M.M.E., Vol. XVII, N° 4095).

2. The Incarnation, mystery of holiness

For Marie Eugenie, Christ would always be at the heart of her spiritual experience and of her thought. She speaks of the mystery of the Incarnation as a mystery of holiness: *“The explanation of this mystery is that above all that He is, God puts His holiness. He seeks holiness before all; what he desires is to create saints...”* (Chapter 15.12.1878). The mystery of the Incarnation, mystery of poverty and mystery of the humility of God in Jesus Christ is the root of all holiness. There lies the principle of the renunciation of all earthly things in order to live in God, according to God and to His will. *“God has given His Son to the world, to form saints and after the great saints, those who will have a share in his holiness”*. (Chapter 15.12.1878). At the end of this chapter Marie Eugenie hopes that this mystery *“will help the sisters to put themselves aside so as to be found in God Alone”*. Again we see, separation, rupture and attraction.

Each time we draw close to Marie Eugenie we are struck by her experience of Jesus Christ through whom she can give all glory to God. She makes an act of offering *“to be dependent on and to belong to the sacred Incarnation”* and by this to all the mysteries of Jesus. She wants to give her whole being to God so that the life and love of Jesus may be in her, and she writes: *“I want my most insignificant actions to be clothed in the eyes of God, with similar acts of Jesus Christ so that they may give Him honour and homage”*. Marie Eugenie asks for the help of divine Goodness in order, she says, *“to cut out of my life, little by little, all that makes my actions unlike those of Jesus”*. (Vol. N° 188/01, 1843)

Her great desire was to follow Christ, to give herself to Him, to seek perfection, *“without illusions, without ‘if or but’, without reserve, with the utmost gravity of soul and to the full extent of God’s will”*. (Vol. II, N° 224/01, 1862). *“My perfection is, as always, Jesus Christ. To go by Jesus Christ to Jesus Christ is the whole of my life so that it may be such as God wants it”* (idem).

In 1867, when she was fifty, Marie Eugenie wrote: “*I belong to Jesus Christ... to make Him loved and known. All the rest is merely the means which should not be mistaken for the work itself. I want to make a holy year during which I will try to live only with Jesus Christ and to imitate Him, to detach myself from all exterior matters in order to dwell in the soul where God Himself dwells*”. (Vol. II. N° 227. 1867).

Thus, Marie Eugenie was taken up wholly in the mystery of the life of Jesus and in Him she constantly contemplated the total gift, offered without reserve, of the Son to the love of the Father, to His will, in surrender, confidence and filial love.

In her retreat of 1877, after having meditated on the Last Supper, Marie Eugenie wrote: “*I adored Jesus in this gift of Himself so abounding in holiness*”.

She wanted to consent to and enter into this mystery of gift and holiness by accepting to follow the path of the total gift of self and she tried to make her life holy by her fidelity to grace and by a limitless confidence in the love of Jesus for her. “*May I consent to and co-operate with His action*”. (Vol. II, N° 233/01, Nov. 1877).

3. During the whole of her life

Marie Eugenie never ceased to desire and to dare to seek holiness for herself, for each of her sisters, for her relatives and friends and particularly for Father d’Alzon. How often did she beg God to send her souls capable of helping her “*to found our Order in Holiness*”. (Vol. II, N° 247/01, Christmas 1844).

But she also realised that *holiness in her could only come from God*. (Vol. II, N° 233/01, 1877). God both asks for and gives holiness. “*The chief means to become saints as I have so often told you, and repeat once more, is to love Our Lord and to believe in His love*”. (Chapter 3.12.1878).

To desire and to dare holiness led her to commit herself to a spiritual work of purification and liberation and an acceptance to be

guided by the Spirit of Jesus Christ, and by those with authority over her. This spiritual work had no other aim than the perfection of love for the One *who was truly her All*. Marie Eugenie was convinced of this but she also knew *that she was not yet completely His*. Hence, we see her spiritual path leading towards a belonging to God in reality, *which was the one aim of her life*.

It was along this path that Marie Eugenie accepted and “worked on” the gift of holiness:

- She had to reach out to an absolute **confidence** in God: she dared to give everything to God and to expect all from Him; to count on God as a Father. It was a confidence that united her with God and drew her away from everything else. Marie Eugenie never stopped growing in faith, a faith which became ever greater, stronger and deeper. It was a life of faith, *counting on God, instead of a natural life counting only on herself*.
- It was also a life of simple, frank, filial, gentle and humble obedience. With Christ and like Him, she offered up all earthly things for the glory and the will of the Father.
- In her writings we discover her great desire to live in **dependence** on God the Father, as had done the Son, the Word who loves the Father infinitely and who spent His humanity and all the moments of His earthly life for the glory of the Father. Marie Eugenie wanted *“to live in the most loving dependence possible”*.
- Marie Eugenie desired to make her life an answer to love, by loving God and others with the same love as God loves them. **She sought God and heavenly things with passion.**

It is here on earth, which for her, was a *“place of glory for God”*, that Marie Eugenie followed her path to holiness. Her commitment here below during her whole life never allowed her to forget her desire for heaven, *“... let us leave lesser and inferior things so that we can continually raise our minds and hearts towards God, busy ourselves with God, seek God, see God, talk about God and love God. Lastly, let us attain Him by this holy detachment that we have*

always considered as one of the characteristics of the Assumption”. (Chapter 19.5.1878).

II. OUR OWN PATH TO HOLINESS

Up to this point, it is Marie Eugenie who has been speaking. I would like to remain silent still and let her speak to each one of you. Let us take the time to talk to her, to tell her about our life, our desires, our own path of holiness and to speak to her with complete confidence. Thus, she will encourage our desire to belong totally to God, although we know by experience that we are not always so. She will also encourage us in our desire to have no other treasure but God, in spite of the fact that many of our desires stifle the true one. She will also urge us to say “Yes” to God through love, given freely and for ever, even if in the actuality of our lives we are not always ready to “count all things as loss, if we can gain Christ”. (Ph. 3, 8).

Marie Eugenie’s path to holiness “began” with the experience of a rupture and a separation which led her, step by step, to a total attachment to Christ, one which was faithful and filled with love. It is in fact, the path of the Gospel. Today, a similar evangelical path is suggested to us. In order to be a true follower of Christ, according to the Gospel, religious life should lead us to this total attachment to Christ. To those who want to follow Him, the call of Jesus remains always the same: “To lose his life for my sake and for the Gospel” (Mk 8, 35) so as to belong to Him and to prefer Him above all things else.

At this moment of grace for the Congregation, this call is once more addressed to us. Do we want to hear the novelty of His call “**Follow Me**”, in the “today” of our life, whatever our age or our experience of fidelity to Christ may be? Do we want our following of Christ to be a generous, complete and joyful attachment to His person and His Gospel? Do we desire to spend all our energies so that His Kingdom may come in us and around us?

This is an urgent call made to religious life today so that it may not lose its evangelical dynamism. Without it, religious life would have

no message for the world and be unable to proclaim by its words and especially by its way of life, the great and Good News: “Jesus is Christ the Lord” (Acts 2, 36), the Lord of all, our only Lord. Leave all things in order to belong only to Him, to live for Him, to serve Him, Our one only Lord.



“Down through the ages, the types of saints have changed. They will continue to change. It is for this reason that the Church will always have need of new religious Orders” (Letter to F. Lacordaire, Origines I, Foundation Texts, Page 119). Marie Eugenie wanted and still wants today, a Congregation that lives the mystery of holiness. This is the aim of Christian life. Christian life, and within it, religious life, is one which should form saints. The way holiness is expressed can change over the ages, but the mystery always remains the same: to share through grace in the holiness of God. Once again, are we capable of shaping our lives into the type of holiness of our own times? Are we courageous enough to dare to be holy? Will we be generous, faithful and loving enough to undertake this path today, at the heart of our present historical situation?



I just want to add a few lines to finish, about something that seems to me to sum up all I have said: **Faith**. Faith in Christ is the totality of our religious life, which is rooted in an act of faith we made one day, and which needs to be renewed and nourished unceasingly. We must all return to this actuality of Faith as the sole basis of our life. To live of faith, in faith and by faith and to make it the unique concern of our lives, seems to me, to be an urgent call to the Congregation. Put our steps into the steps of Christ, gaze ardently upon “Jesus who leads us in our faith and brings it to perfection” (Heb 12, 2). Dare we live “in the faith of the Son of God”? (Gal. 2, 20), a faith whose source is Jesus Christ, a faith like to His.

“Because the saints are the intimate friends of God, they never grow old” (Sermon of Paul VI, the day of the beatification of M.M.E.). This is true! Let us thank God for Marie Eugenie, so close to us, in our lives and in the life of the Congregation and for the path of holiness she left us. Let us pray for each other so that Marie Eugenie may guide us along this journey to the Father and that we may know also how to follow this path, a path of faith and holiness.

A very happy feast of the Assumption to you all. Do not forget that **“Mary, the Mother of Jesus is with us as we journey in faith”** (Rule of Life, Prologue).

Nous voici à Noël, un nouveau Noël — Noël apporte chaque année sa nouveauté et sa plénitude — pour nous introduire plus profondément encore dans le mystère de la VIE, celle de Dieu, celle du monde et dans notre propre vie. L’Avent nous a préparées à accueillir le Don du Père : son Fils Jésus. Ce temps d’attente nous a renvoyées — jour après jour — à la réalité profonde de notre vie humaine et chrétienne : à nous, hommes et femmes “nomades”, en chemin, de passage, en route vers la plénitude de la Vie, à nous a été annoncé que Dieu, le FILS, est venu jusqu’à nous pour habiter tous nos chemins. Aujourd’hui, ce soir, nous allons célébrer dans la joie et dans l’action de grâces — en Eucharistie — cette Alliance éternelle et toujours nouvelle, de Dieu avec l’humanité, son humanité bien-aimée, celle que le Père a patiemment préparée à devenir l’épouse de son Fils Bien-aimé.

Tous les grands événements de l’histoire de notre salut se passent dans la nuit : la nuit de la pâque du peuple de Dieu, la nuit de l’Incarnation du Verbe, la nuit de la Résurrection... Toutes ces nuits ont été, et elles le seront toujours, des moments de grande lumière. Nous pouvons voir dans la nuit. La foi nous donne des yeux pour voir le mystère de la présence et de l’action de Dieu qui se déroule sans cesse devant nous. Même quand “c’est de nuit”, le croyant “voit” Dieu.

Dans la force de la Parole et de notre foi, essayons de découvrir la profondeur de cette nuit de Noël : nuit de contemplation, nuit d’annonce, nuit d’intériorité .

“Allons, donc, à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître. Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche”. (Lc 2, 15b-16)

“Allons et voyons” : en cette nuit de contemplation les bergers se mirent en route pour voir et contempler la réalité de ce qui leur avait été annoncé. Avec eux, mettons-nous devant le mystère. "Ils

trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche”. Ils trouvèrent un Enfant, un Fils. Oui, un Fils. C’est cela le mystère de Noël : “un Fils nous a été donné” (Is. 9,5). Dans ce Fils se révèle le vrai visage de Dieu. Un Dieu extrêmement proche, un Dieu qui invite humblement — dans l’humilité d’un être humain — à l’adoration et à la joie. Le Très-Haut devient le Très-bas ; le Très-loin et le Tout-Puissant devient l’Enfant de Bethléem. Dieu manifeste son être de Père et le Fils commence à révéler le Père, révélation qui s’ouvre à Noël et qui finira sur la Croix. Par sa vie filiale, le Fils nous ouvrira au mystère de sa filiation et de la nôtre.

Ce Fils que nous contemplons dans l’Enfant de Bethléem est l’expression du Père, son visage, la totale révélation de ce qu’est Dieu : Source de la Vie et plénitude de l’Amour. Le Fils est, depuis toujours, émanation et reflet de cette vie et de cet amour. Jésus est le Fils incarné, vie de Dieu qui prends corps dans la vie des hommes. Dans ce Fils nous sommes invitées à découvrir *“l’image du Dieu invisible”* . (Col. 1,15)

En cette nuit de Noël prenons le temps de fixer notre regard sur ce Fils qui nous a été donné, le Fils unique du Père. Laissons venir à notre mémoire et descendre dans nos cœurs tout ce que nous connaissons, tout ce que nous savons, tout ce que nous avons contemplé tout au long de notre vie de ce Fils, de sa relation filiale avec son Père et de son attachement à lui. Pour Jésus, Dieu le Père est le seul Dieu. En dehors de lui il n’y a aucune autre richesse pour le Fils. Sa vie et sa mort en témoignent.

“Heureux les yeux qui voient” — en cette nuit — *“ce que vous voyez”* (Lc 10,23). Nuit de contemplation, heureuse nuit de Noël qui nous permet de voir quelque chose du mystère insondable de Dieu.

“Et l’ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant ; et tous ceux qui les entendirent furent émerveillés de ce que leur racontaient les bergers”. (Lc 2, 17-18)

De la contemplation à l'annonce. Nous ne savons pas exactement ce que les bergers ont vu, mais ce qu'ils racontèrent fit naître l'émerveillement en tous ceux qui les entendirent. Loin de nous enfermer en nous-mêmes, la contemplation nous ouvre à l'annonce. C'est de la contemplation que naît l'annonce : "Découvrant toujours mieux qui est le Dieu de Jésus-Christ, les sœurs souffrent de ce qu'il n'est pas connu, pas aimé. Elles ne peuvent pas ne pas annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume" (R.V. 75). Notre expérience est celle de l'apôtre St. Jean : "... *Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé... du Verbe de Vie... nous vous l'annonçons*" (1 Jn 1,1-2). Plus nous sommes à Dieu, plus nous sommes aux autres.

Ce soir nous allons renouveler nos vœux dans cet esprit : par amour de ce Fils, Jésus-Christ, et seulement par amour, et pour répondre à son appel à aimer et à se laisser aimer, nous lui donnons notre vie pour qu'elle devienne, toute entière, annonce du Royaume. Le témoignage des bergers fit naître l'émerveillement. Que nous sachions faire naître autour de nous l'émerveillement devant l'amour inépuisable de notre Dieu.

"Quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces événements et les méditait en son cœur". (Lc 2,19)

De l'annonce des bergers à l'intériorité de Marie. La "pleine de grâce", celle qui a été investie de la force de l'Esprit, qui a consenti à l'œuvre de Dieu en elle et qui, par là, elle a mis au monde un Fils, elle est là pour nous inviter à faire aussi de cette nuit une nuit d'intériorité. Ce que nous avons vu, entendu, annoncé, pas seulement ce soir mais tout au long de notre vie, est un don qu'il nous faut accueillir sans cesse. Qui pourra comprendre l'indicible profondeur et l'immense gratuité du mystère de Noël! Marie, tout au long de son chemin de foi et d'espérance auprès de son Fils, n'a pas trouvé d'autre attitude que celle de l'intériorité pour découvrir qui était cet Enfant, le Fils du Père et son propre fils.

Nous aussi, nous avons besoin de rentrer dans cette intériorité. Le mystère de l'Incarnation se déroule sans cesse en nous et parmi nous. Il nous faut l'accueillir jour après jour. Et tandis que nous l'accueillons en nous, nous l'accueillons aussi pour tous nos frères afin que cette grâce réalise son œuvre de transformation en eux et dans toute réalité humaine. Devant la crèche, nous avons besoin de faire mémoire du mystère de la vie et de la mort de tant de nos frères et sœurs à travers le monde. Les joies sont grandes et les détresses le sont aussi. Mettons devant l'Emmanuel — Lui le Sauveur et le Seigneur — toute l'espérance, toute l'attente et toute la souffrance de ceux et celles qui nous sont proches aussi bien que de ceux et celles qui sont loin, mais tout proches de nous, car nous avons en commun un Père qui nous rend frères et sœurs au delà de toute cause de division.

Nous serons en communion les unes avec les autres en cette Nuit de Noël, même si chacune de nous, chaque communauté vit ce mystère d'une manière unique. Je vous invite à une grande solidarité au sein de la Congrégation. Que nous puissions nous porter les unes les autres au moment d'offrir nos vies pour la gloire de Dieu et le salut du monde: *"Comme Marie, je me remets à l'amour du Père, à la grâce du Seigneur Jésus et à la puissance de l'Esprit"*. (R.V. 39)

Estamos en Navidad, una nueva Navidad — pues Navidad nos trae cada año su novedad y su plenitud — para introducirnos aún más profundamente en el misterio de la VIDA, la de Dios, la del mundo y nuestra propia vida. El Adviento nos ha preparado a acoger el Don del Padre : su Hijo Jesús. Este tiempo de espera nos ha remitido — día tras día — a la realidad profunda de nuestra vida humana y cristiana : A nosotros, hombres y mujeres "nómadas", seres en camino, de paso hacia la plenitud de la Vida, o hacia la Vida en plenitud, se nos ha anunciado que Dios, el HIJO, ha venido hasta nosotros para estar presente en todos nuestros caminos. Hoy, esta noche, vamos a celebrar en la alegría y la acción de gracias — en Eucaristía — esta Alianza eterna y siempre nueva, de Dios con la humanidad, su humanidad amada, la que el Padre ha preparado pacientemente para darla como esposa a su Hijo Amado.

Todos los grandes acontecimientos de la historia de nuestra salvación suceden en la noche : la noche de la pascua del pueblo de Dios, la noche de la Encarnación, la noche de la Resurrección... Todas estas noches han sido, y lo serán siempre, momentos de mucha luz. Podemos ver en la noche. La fe nos concede ojos para ver el misterio de la presencia y de la acción de Dios que acontece sin cesar ante nosotros. Incluso cuando "es de noche" el creyente "ve" a Dios.

Impulsados por la fuerza de la Palabra y de nuestra fe, tratemos de descubrir la profundidad de esta noche de Navidad : noche de contemplación, noche de anuncio, noche de interioridad.

"Vamos derechos a Belén, a ver eso que ha pasado y que nos ha comunicado el Señor. Fueron corriendo y encontraron a María, a José y al niño acostado en el pesebre". (Lc. 2, 15b-16)

"Vamos y veamos" : en esta noche de contemplación los pastores se pusieron en camino para ver y contemplar la realidad de lo que se les había anunciado. Con ellos, pongámonos ante el misterio. "Encontraron a María, a José y al niño acostado en el pesebre".

Encontraron un Niño, un Hijo. Sí, un Hijo. Esto es el misterio de Navidad : "Un Hijo se nos ha dado" (Is. 9,5). En este Hijo se revela el verdadero rostro de Dios. Un Dios extremadamente cercano, un Dios que invita humildemente — en la humildad de un ser humano — a la adoración y a la alegría. El Altísimo se convierte en pura bajeza; el Lejano y el Todopoderoso en el Niño de Belén. Dios manifiesta su ser de Padre y el Hijo empieza a revelar al Padre, revelación que comienza en Navidad y que culminará en la Cruz. A través de su vida filial, el Hijo nos abre al misterio de su filiación y de la nuestra.

Este Hijo que contemplamos en el Niño de Belén es la expresión del Padre, su rostro, la total revelación de quién es Dios : fuente de Vida y la plenitud del amor. El Hijo es, desde siempre, emanación y reflejo de esta vida y de este amor. Jesús es el Hijo encarnado, vida de Dios que toma un cuerpo en la vida de los hombres. En este Hijo se nos invita a descubrir "*la imagen del Dios invisible*" (Col. 1,15).

En esta noche de Navidad fijemos nuestra mirada en este Hijo que se nos ha dado, el Hijo Unico del Padre. Recordemos, poco a poco, y dejemos que vaya invadiendo nuestro corazón todo aquello que conocemos, que sabemos, todo lo que hemos contemplado a lo largo de nuestra vida de este Hijo, de su relación filial con su Padre y de su unión con El. Para Jesús, Dios Padre es el único Dios. Fuera de El, el Hijo no tiene ninguna otra riqueza. Su vida y su muerte dan testimonio de ello.

"Dichosos los ojos que ven " — en esta noche — *"lo que estáis viendo"* (Lc. 10, 23). Noche de contemplación, feliz noche de Navidad que nos permite ver algo del misterio insondable de Dios.

"Al verlo les contaron lo que les habían dicho de aquel niño. Todos los que lo oían se admiraban de lo que decían los pastores" (Lc. 2,17-18)

De la contemplación al anuncio : No sabemos exactamente lo que los pastores vieron, pero lo que contaron causó una gran admiración en todos aquellos que los oyeron. La contemplación, lejos de

encerrarnos en nosotros mismos, nos abre al anuncio. De la contemplación nace el anuncio : "Porque van descubriendo cada vez mejor quién es el Dios de Jesucristo, las hermanas sienten que no sea ni conocido ni amado. No pueden dejar de anunciar la Buena Noticia del Reino" (R.V. 75). Nuestra experiencia es la misma del apóstol S. Juan : "Lo que existía desde el principio, lo que hemos oído, lo que hemos visto con nuestros ojos, lo que contemplamos... acerca de la Palabra de Vida ... os lo anunciamos". (1 Jn. 1, 1-2). Cuanto más somos de Dios, más lo somos de los otros.

Esta noche vamos a renovar nuestros votos en este espíritu : Por amor a este Hijo, Jesucristo, y solamente por amor, y para responder a su llamada a amar y a dejarse amar, le entregamos toda nuestra vida para que toda ella sea anuncio del Reino. El testimonio de los pastores provocó la admiración. Que también nosotros sepamos provocar a nuestro alrededor la admiración ante el amor inagotable de nuestro Dios.

"Y María conservaba todas estas cosas, meditándolas en su corazón." (Lc. 2, 19)

Del anuncio de los pastores a la interioridad de María. La "llena de gracia", la que fué revestida de la fuerza del Espíritu, la que consintió a la obra de Dios en ella y por ello dió al mundo un Hijo, está ahí para invitarnos a hacer de esta noche una noche de interioridad. Lo que hemos visto, oído, anunciado, no solamente esta noche sino a lo largo de toda nuestra vida, es un don que tenemos que acoger incesantemente. ¡Quién podrá comprender la indecible profundidad y la inmensa gratuidad del misterio de Navidad! María, a lo largo de su camino de fe y de esperanza junto a su Hijo, no encontró actitud mejor que la interioridad para descubrir quién era este Niño, el Hijo del Padre y su propio hijo.

Nosotros también necesitamos entrar en esta interioridad. El misterio de la Encarnación se realiza sin cesar en nosotros y entre nosotros. Día tras día tenemos que acogerlo. Y lo mismo que lo acogemos en nosotros, lo acogemos también para nuestros hermanos a fin de que

esta gracia realice su obra de transformación en ellos y en toda realidad humana. Necesitamos recordar ante "la gruta" el misterio de la vida y de la muerte de tantos hermanos y hermanas nuestros a través del mundo. Las alegrías son grandes como también lo son las angustias. Pongamos ante el Enmanuel — el Salvador y el Señor — toda la esperanza, toda la espera y todo el sufrimiento de aquellos que están junto a nosotros y de los que, estando lejos, están muy cerca pues nos une un Padre común.

En esta noche de Navidad estaremos en comunión las unas con las otras. Cada una de nosotras, cada comunidad vive este misterio de una manera única. Os invito a una gran solidaridad con toda la Congregación. Que podamos orar unas por otras en el momento de ofrecer nuestras vidas para la gloria de Dios y la salvación del mundo: *"Como María, me entrego al amor del Padre, a la gracia del Señor Jesús y a la fuerza del Espíritu. Amén"*. (R.V. 39)

Christmas is here. A new Christmas. Each year Christmas brings its newness and its fullness — in order to introduce us still more deeply into the mystery of LIFE, the life of God, — into the mystery of the world and the mystery of our own life. Advent prepared us to welcome the Gift of the Father : his Son Jesus Christ. This time of waiting sent us — day after day — back to the deep reality of our human and Christian life. To us nomad women and men, people on a journey, “en route” towards the fullness of Life or a full Life, has been proclaimed that God, the SON, has come unto us to be with us on our way. Today, this night, we are going to celebrate with joy and thansgiving — as Eucharist — this Covenant, eternal and always new, between God and humanity, God’s beloved Humanity, that which the Father prepared lovingly and patiently to become the spouse of the Beloved Son.

All the great events in the history of our salvation took place at night : the night of the Passover of the people of God, the night of the Incarnation of the Word, the night of the Resurrection... All these nights have been, and will always be, moments of great light. We can see in the night. Faith gives us eyes to see the mystery of the presence and of the action of God that unfolds unceasingly before us. Even when “it is night”, the believer “sees” God.

In the power of the Word and of our faith, let us try to discover the depth of this night of Chistmas : night of contemplation, night of proclamation, night of interiority.

“Let us go, then, to Bethlehem and see this event which the Lord has made known. So they hurried away and found Mary and Joseph and the baby lying in the manger.” (Luke 2:15b-16)

“Let us go and see...” In this night of contemplation the shepherds set out to see and to contemplate the reality of what had been told to

them. With them, let us place ourselves before the mystery. “They found Mary and Joseph and the baby lying in the manger.” ... They found a Child, a Son. Yes, a Son. This mystery of Christmas : “a Son has been given to us.” (Isaias 9:5). In this Son is revealed the true face of God. A God who is extremely close, a God who humbly invites — with the lowliness of a human being — to adoration and joy. The Most High becomes the Most Lowly ; the Most Distant and All Powerful becomes the Child of Bethlehem. God shows his Fatherhood and the Son begins to reveal the Father, a revelation that begins with Christmas and which will end on the Cross. By his filial life, the Son opens up to us the mystery of his filiation and of our own.

This Son whom we contemplate in the Child of Bethlehem is the expression of the Father, his visage, the total revelation of what God is : Source of Life and fullness of Love. The Son is, from all eternity, emanation and reflection of this life and of this love. Jesus is the Incarnate Son, the life of God embodied in the life of humankind. In this Son, we are invited to discover “the image of the invisible God”. (Colossians 1:5)

In this night of Christmas, let us take time to fasten our gaze on this Son who has been given to us, the only-begotten Son of the Father. Let come to our memory and descend into our hearts, all that we know, all that we have contemplated throughout our life, of the life of this Son, of his filial relationship with his Father and of his attachment to him. For Jesus, God the Father is the only God. Outside Him, there was no other treasure for the Son. His life and his death give witness to this.

“Happy are the eyes that see” — on this night — *“that which you see”* (Luke 10: 23). Night of contemplation, happy Christmas night which allows us to see something of the unfathomable mystery of God.

“When they saw the child they made known what they had heard told of him, and everyone who heard it was astonished at what the shepherds said to them”. (Luke 2: 17-18).

From contemplation to proclamation : We do not know exactly what the shepherds saw, but what they told caused astonishment in the hearts of all who heard them. Far from closing us up in ourselves, contemplation opens us to proclamation. It is from contemplation that proclamation arises : “As their own discovery of the God of Jesus Christ grows, they are distressed that he is not known and loved and they cannot but proclaim the Good News of the Kingdom”. (Rule of Life N° 75). Our experience is like that of the apostle St. John : “That which has existed since the beginning, which we have heard, which we have seen with our own eyes, which we have contemplated...the Word of Life...we proclaim to you”. (I John 1: 1-2). The more we belong to God, the more we belong to others.

Tonight, we are going to renew our vows in this spirit : For love of this Son, Jesus Christ, and only for love, and to respond to his call to love and to allow ourselves to be loved, we give him our entire life so that it may become proclamation of the Kingdom. The witness of the shepherds causes wonder. May we know how to make wonder arise in the hearts of those around us before the immense and unending love of our God.

“As for Mary, she treasured all these things and pondered them in her heart”. (Luke 2: 19)

From the glad tidings of the shepherds to the interiority of Mary. The one who is “full of grace”, the one that has been invested with the power of the Spirit, who has consented to the work of God in herself and thus has brought the Son into the world, is there to invite us also to make this night a night of interiority. That which we have seen, heard, proclaimed, not only this night but throughout our life, is a gift that we have to welcome continually. Who can understand the unspeakable depth and the immense gratuity of the mystery of Christmas ! Mary, all along her way of faith and hope with her Son, did not find any other attitude than that of interiority to discover who this Child was, the Son of the Father and her own son.

We also, need to enter into this interiority. The mystery of the Incarnation unfolds unceasingly in us and among us. We have to welcome it day after day. And, as we welcome him in us, we welcome him also for all our brothers and sisters so that this grace accomplishes his work of transformation in them and in all human reality. We need to remember before the crib, the mystery of the life and death of so many of our sisters and brothers throughout the world. The joys are many and great, the sorrows also. Let us place before the Emmanuel — the Lord and the Savior — all the hope, all the desire and all the suffering of those who are close to us, as well as of those who are far away, but very near, for we have in common a Father who makes us brothers and sisters beyond all division.

We shall be in communion with one another on this Christmas night. Each one of us, each community lives this mystery in a unique way. I invite you to a great solidarity within the Congregation. Let us bear one another in our hearts at the moment when we offer our lives for the glory of God and the salvation of the world. “Like Mary, I entrust myself to the love of the Father, to the grace of the Lord Jesus and to the power of the Spirit”. (Rule of Life N° 39).

Auteuil, le 10 mars 1997

Aux Sœurs et Amis de l'Assomption

« UNE ANNÉE DE GRÂCE DU SEIGNEUR »

Il y a cent ans — le 10 mars 1898, à Auteuil — Mère Marie-Eugénie quittait "cette terre de gloire pour Dieu" pour en rejoindre une autre où la gloire et la louange de Dieu n'auraient pas de fin. Ainsi s'accomplissait en elle le mystère de l'Assomption : sa vie serait désormais toute à Dieu, comme celle de Marie.

Par ce message, j'aimerais rejoindre chacun et chacune de vous, où que vous soyez — en Afrique, en Amérique, en Asie ou en Europe — afin que nous puissions entrer ensemble dans cette Année Jubilaire, une année de grâce pour nous tous.

Cette Année débutera le 10 mars 1997 et sera clôturée le 15 Août 1998. Dans chaque pays, sœurs et amis de l'Assomption, nous la célébrerons dans la joie et l'action de grâce pour la vie et l'héritage de Mère Marie-Eugénie et pour la fidélité de Dieu envers l'Assomption à travers les générations.

Un Jubilé et le Grand Jubilé de l'An 2000

Dans la Bible, une année jubilaire est une année consacrée au Seigneur et un temps favorable pour recréer les relations fraternelles et sociales. Dans le livre du Lévitique au Chapitre 25, nous trouvons ce double appel : vivre "un temps sabbatique pour le Seigneur" en faisant un chemin de conversion. Ce Chapitre 25 s'insère dans la section de ce livre appelée : "Code de Sainteté" (Lv.17-25). Le chemin de conversion qui nous est proposé est celui du pardon, de la solidarité, de la justice et du partage avec nos proches aussi bien qu'avec l'étranger. C'est un chemin vers la sainteté.

"Dans le plénitude des temps" Jésus se présentera lui-même, à la synagogue de Nazareth, comme Celui qui vient "proclamer une

année de grâce du Seigneur". "L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur". (Le 4,18-19).

Fêter un Jubilé c'est donc entrer dans une année de grâce et de conversion, c'est entrer plus profondément dans le mystère de l'amour du Père manifesté en son Fils Jésus. Et c'est dans cet esprit que nous voulons célébrer l'anniversaire de la mort de Mère Marie-Eugénie.

Au moment du Conseil Général Plénier (Brasilia 1996) nous formulions ainsi l'appel du Seigneur à la conversion que nous sentions déjà :

Mère Marie-Eugénie, une femme pour le 3^{ème} Millénaire,
saisie par l'amour du Christ, passionnée pour l'Évangile,
ouverte à son temps, nous appelle aujourd'hui
à être des hommes et des femmes de foi,
de réconciliation, de solidarité, de fraternité.

Notre Année Jubilaire s'insère dans le Grand Jubilé de l'Église Universelle qui se prépare à célébrer l'Événement par excellence, celui de l'Incarnation du Fils de Dieu, l'Événement qui nous fait entrer dans "la plénitude du temps" (Gal. 4,4). Si nous ne fêtons pas cet événement, quel autre pourrions-nous célébrer ?

Cette première année de préparation du Grand Jubilé de l'An 2000 sera centrée sur le Christ, le Baptême et le témoignage des chrétiens (Cf Lettre de S.S. Jean Paul II, Tertio Millenio Adveniente 40-42).

Avec ces deux Jubilés, Dieu nous fait la grâce, l'immense grâce, de renouveler notre Foi en Jésus-Christ, le Verbe fait chair, il nous donne de faire route en Église et en communion avec notre famille de l'Assomption à travers le monde.

"Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils" (Jn 3,16)

C'est cette réalité de foi ce que nous voulons célébrer au cours du centenaire de la Mort de Mère Marie -Eugénie. Dieu a tant aimé le monde depuis ses origines et Il a trouvé sa manière à lui de nous manifester cet amour, son amour éternel en nous donnant son Fils. Avec et dans son Fils, le Père nous livre son mystère, le mystère d'un Dieu qui est communion, dialogue et amour. Depuis le commencement de la création Dieu a été en dialogue avec l'humanité. Ce dialogue, créateur de communion, arrive à sa plénitude dans et par le Christ. En lui, par lui, Dieu fait de tous les hommes une seule famille à l'image de la Trinité.

Croire et célébrer le mystère de l'Incarnation c'est croire et célébrer la présence de Dieu en tout être humain. "Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu". En contemplant le Fils nous connaissons quelque chose de Dieu et de l'image de Dieu que nous sommes chacun et chacune de nous.

Mère Marie-Eugénie a contemplé ce mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu tout au long de sa vie et a fait de lui le centre de la spiritualité de l'Assomption et la base de son action éducatrice. L'Incarnation, mystère de récapitulation où "toutes les choses humaines ont trouvé leur fin" et mystère aussi de transformation de tout notre être dans notre vie quotidienne.

Laissons-nous transformer par l'Évangile

Nous sommes au seuil de notre Jubilé, je vous invite à y entrer dans l'action de grâce pour le don inouï de Jésus-Christ. Entrons dans un chemin de transformation par la conversion à l'Évangile.

En ce temps où nous sommes — ce temps qui est le nôtre — et au seuil du 3ème Millénaire, Marie -Eugénie nous invite à rendre de plus en plus présentes les valeurs de l'Évangile : dans nos communautés — religieuses, chrétiennes, éducatives, apostoliques...

—, dans nos familles, dans nos lieux de travail. L'Évangile aura toujours une force de transformation personnelle et communautaire.

Voici ce que je vous propose pour célébrer de façon concrète et simple à la fois cette année jubilaire. En communauté, en famille, personnellement, faisons une lecture continue de l'Évangile ; écoutons le Fils nous parler et laissons-nous transformer par cette Parole et par ce Fils.

Et puis, posons des actes concrets de pardon, de réconciliation, de solidarité et de dialogue comme :

- Aller à la rencontre de ceux et celles qui sont autour de nous et que peut-être nous ne connaissons pas ou que nous ignorons.
- Faire un premier pas vers un dialogue avec ceux et celles qui ont une foi différente de la nôtre mais qui sont nos frères, fils du même Père.
- Avoir l'audace de nous engager à "rompre les chaînes" — chaînes de toute sorte— qui entravent la liberté et la dignité de nos frères et sœurs.
- Être inventifs dans notre amour pour créer autour de nous de nouvelles formes de solidarité;
- Ouvrir nos cœurs au pardon et à la réconciliation.
- Être des hommes et des femmes de communion par nos vies et nos paroles.

Chacun et chacune de nous est concerné par ces jubilés.

Je viens des Philippines où l'Église proclame et chante sans cesse dans son "Jubilee Song" cet engagement évangélique pour se préparer ainsi à accueillir le 3^{ème} Millénaire de sa foi au Christ : "Plus de murs, plus de chaînes, plus d'égoïsmes ni de portes fermées. Nous sommes dans la plénitude du temps de Dieu. C'est le temps du Grand Jubilé". C'est en effet le temps de renouveler notre Foi en Jésus, le Verbe fait chair, Mort et Ressuscité, vivant dans son Église et en chacun de nous.

Avec Marie et Mère Marie-Eugénie

"Sur notre route dans la Foi, Marie, la Mère de Jésus est toujours présente" (R.V.) pour affiner notre regard afin de découvrir le geste à poser par amour de son Fils et pour rendre cette terre un peu plus conforme au désir du Père.

Marie-Eugénie fait route aussi avec nous tous. Elle nous encourage sans cesse à marcher vers le Père, jamais seuls mais avec tous nos frères et sœurs. Comme elle puissions-nous vivre notre vie dans la certitude de l'amour de Dieu et répondre dans la joie à cet amour : "Seigneur, Tu sais tout, Tu sais bien que je t' aime".

Bonne et heureuse fête du 10 mars à vous tous.

Auteuil, 10 de marzo de 1997

A la Hermanas y Amigos de la Asunción

“UN AÑO DE GRACIA DEL SEÑOR”

Hace cien años — el 10 de marzo de 1898, en Auteuil — Madre María-Eugenia dejaba esta "tierra de gloria para Dios" para vivir en esa otra tierra donde la gloria y la alabanza a Dios no cesarán jamás. Así sea realizaba plenamente en ella el misterio de la Asunción: su vida sería ya para siempre, como la de María, totalmente para Dios.

A través de este mensaje quisiera llegar a cada uno de vosotros allí donde estéis — en África, América, Asia o Europa — para que podamos entrar juntos en este Año Jubilar, un año de gracia para todos.

Este Año comenzará el 10 de marzo de 1997 para terminar el 15 de Agosto de 1998. En cada país, hermanas y amigos de la Asunción, celebraremos este aniversario, en la alegría y la acción de gracias, por la vida y la herencia de M. María Eugenia y por la fidelidad de Dios con la Asunción de generación en generación.

Un Jubileo y el Gran Jubileo del Año 2000

En la Biblia, un año jubilar es un año consagrado al Señor y un tiempo favorable para recrear las relaciones fraternas y sociales. En el capítulo 25 del Libro del Levítico, tenemos esta doble llamada: vivir "un tiempo sabático para el Señor" recorriendo un camino de conversión. Este Capítulo 25 forma parte de la sección del Levítico llamada "Código de santidad" (Lev. 17-25). El camino de conversión que se nos propone es un camino de perdón, solidaridad, justicia y compartir tanto con los cercanos como con el extranjero; un camino hacia la santidad.

"En la plenitud de los tiempos", Jesús se presentará él mismo en la sinagoga de Nazareth como aquel que viene a proclamar "un año de gracia del Señor": "El espíritu del Señor está sobre mí, porque me ha ungido, me ha enviado a anunciar a los pobres la Buena Nueva, a proclamar la liberación a los cautivos y la vista a los ciegos, para dar la libertad a los oprimidos y proclamar un año de gracia del Señor. (Lc. 4,18-19).

Celebrar un jubileo es pues entrar en un tiempo de gracia y de conversión; es entrar más profundamente en el misterio del amor del Padre manifestado en su Hijo Jesús. Y en este espíritu es en el que queremos celebrar el aniversario de la muerte de M. María Eugenia.

En el Consejo General Plenario (Brasilia 1996) sentíamos ya la llamada del Señor a la conversión y la expresábamos así:

Madre María Eugenia, una mujer para el Tercer Milenio,
seducida por el amor de Cristo,
apasionada por el Evangelio y abierta a su tiempo,
nos llama hoy a ser hombres y mujeres de fe,
de reconciliación,
de solidaridad y de fraternidad.

Nuestro Año Jubilar se inserta en el Gran Jubileo de la Iglesia Universal que se prepara a celebrar el acontecimiento por excelencia de la Encarnación del Hijo de Dios, el acontecimiento que nos ha hecho entrar en la "plenitud del tiempo" (Gal. 4,4). Si no celebramos este acontecimiento ¿qué otro podríamos celebrar?

Este primer año de preparación al Gran Jubileo del Año 2000 estará centrado en la persona de Cristo, en el Bautismo y en el testimonio de los cristianos (cír. Tertio Milenio Adveniente, n° 40-42).

A través de este doble jubileo, Dios nos concede la gracia, la inmensa gracia, de renovar nuestra Fe en Jesucristo, el Verbo hecho carne; y lo haremos caminando con la Iglesia y en comunión con toda nuestra familia de la Asunción a través del mundo.

"Dios amó tanto al mundo que le dio su Hijo" (Jn 3,16)

Esta realidad de nuestra fe es la que queremos celebrar. Desde el comienzo del mundo Dios le amó y encontró la manera de manifestarle este amor, su amor eterno, dándole su Hijo. Con el Hijo y en El, el Padre nos entrega su misterio, el misterio de un Dios que es comunión, diálogo y amor. Ya en los comienzos de la creación Dios entabló diálogo con la humanidad. Este diálogo, creador de comunión, llega a su plenitud en y a través de Cristo. En El y por El, Dios hace que todos los hombres formen una sola familia a imagen de la Trinidad.

Crear y celebrar el misterio de la Encarnación es creer y celebrar la presencia de Dios en todo ser humano. "Todo hombre es una historia sagrada, el hombre es imagen de Dios". Al contemplar al Hijo conocemos algo de Dios y de la imagen de Dios que es cada uno y cada una de nosotros.

Madre María Eugenia contempló este misterio de la Encarnación del Hijo de Dios a lo largo de toda su vida, y quiso que este misterio fuera el centro de la espiritualidad de la Asunción y de su misión educativa. La Encarnación como misterio de recapitulación en "el que todas las cosas han encontrado su fin" y de transformación de todo nuestro ser en nuestra vida cotidiana.

Dejémonos transformar por el Evangelio

Estamos en el umbral de nuestro Jubileo y os invito a entrar en él en la acción de gracias por el don inaudito de Jesús cristo, y con el gran deseo de entrar también en un camino de transformación por la conversión al Evangelio.

En este tiempo — nuestro tiempo — y en el umbral del Tercer Milenio hagamos cada vez más presentes los valores del Evangelio: en nuestras comunidades — religiosas, cristianas, educativas, apostólicas... —, en nuestras familias, en nuestros lugares de trabajo.

El Evangelio es siempre una fuerza de transformación personal y comunitaria.

Lo que os propongo para celebrar de una manera concreta este año jubilar es algo muy sencillo: en comunidad, en familia, personalmente, hagamos una lectura continuada del Evangelio; escuchemos al Hijo que nos habla y dejémonos transformar por este Palabra y por este Hijo.

Y, a la vez, hagamos gestos evangélicos, concretos de perdón, de reconciliación, de solidaridad y de diálogo, como:

- Ir al encuentro de aquellos y aquellas personas que están a nuestro alrededor y que quizá no conocemos o ignoramos.
- Dar un primer paso hacia un diálogo con los que no tienen nuestra misma fe pero que son nuestros hermanos, hijos de un mismo Padre.
- Tener la audacia de comprometernos a "romper cadenas" — cadenas de todo tipo — que dañan la libertad y la dignidad de tantos de nuestros hermanos.
- Ser innovadores en nuestro amor para crear en nuestro entorno nuevas formas de solidaridad.
- Abrir nuestros corazones al perdón y a la reconciliación.
- Ser hombres y mujeres de comunión a través del testimonio de nuestras vidas y por nuestras palabras.

Este Jubileo nos compromete a cada uno, allí donde estemos.

Acabo de volver de Filipinas donde la Iglesia proclama y canta sin cesar en su Himno del Jubileo este compromiso evangélico como preparación a la acogida del Tercer Milenio de nuestra fe en Cristo: "Bastan las barreras, las cadenas, los egoísmos, las puertas cerradas. Estamos en la plenitud del tiempo de Dios. Es el tiempo del Gran Jubileo". Efectivamente, es el tiempo para renovar nuestra Fe en Jesús, el Verbo hecho carne Muerto y Resucitado, que vive en su Iglesia y en cada uno de nosotros. Es el tiempo de creer y de actuar.

Con María y Madre María Eugenia

"En nuestro camino de Fe, María, la Madre de Jesús, está siempre presente" (R.V.) para afinar nuestra mirada a fin de poder descubrir el gesto que tenemos que hacer por amor a su Hijo, y para hacer esta tierra algo más conforme al deseo del Padre.

María-Eugenia camina también con nosotros. Nos anima sin cesar a caminar hacia el Padre, pero nunca solos sino siempre con todos nuestros hermanos. Que como día, también nosotros podamos vivir nuestra vida con la certeza del amor de Dios y responder gozosamente a este amor : "Señor, Tú sabes todo, Tu sabes que te quiero" Qr. 21,17)

Feliz fiesta del 10 de marzo para todos.

Auteuil 10th March 1997

To the Sisters and Friends of the Assumption

“A YEAR OF THE GRACE OF THE LORD”

A hundred years ago - 10th March 1898, at Auteuil -Mother Marie-Eugenie left "this place of glory for God" to enter another where the glory and praise of God will never cease. Thus the mystery of the Assumption is fulfilled for her; her life, henceforth, is completely given to God, as is Mary's.

I would like to reach each one of you, through this letter, wherever you may be - in Africa, America, Asia or Europe -so that we may begin this Jubilee Year together, a year of grace for us all.

The year begins on 10th March 1997 and will end, 15th August 1998. In each country, let us all, sisters and friends of the Assumption, celebrate it with joy and thanksgiving for the life and heritage of Mother Marie-Eugenie and for God's fidelity to the Assumption through so many generations.

A Jubilee and the Great Jubilee of the Year 2000

In the Bible, a jubilee year is one consecrated to God and is a time favorable for renewing personal or social relationships. In Leviticus, Chapter 25, we find this double call: to live "a sabbatical rest for the Lord" by making of it a path of conversion. Chapter 25 belongs to the section of the book called "The Law of Holiness" (Lv. 17-25). The path of conversion suggested to us is one of solidarity, justice and of sharing with both neighbours and strangers. It is a path to holiness.

"In the fullness of time", Jesus went to the synagogue in Nazareth as the One coming "to announce a year of the grace of the Lord". "The Spirit of God has been given to me for he has anointed me. He has sent me to bring the good news to the poor, to proclaim liberty for

captives, and to the blind, new sight, to set the down-trodden free and to proclaim the Lord's year of grace" (Lk 4,18-19).

To celebrate a Jubilee means to begin a year of grace and of conversion, and to enter more deeply into the mystery of the Father's love shown in His Son, Jesus. This is the spirit in which we want to celebrate the anniversary of the death of Mother Marie-Eugenie.

During the General Plenary Council in Brasilia in 1996, we already felt the call to conversion from Our Lord and we expressed it:

Mother Marie-Eugenie, a woman for the 3rd Millennium,
seized with love for Christ,
passionately attracted to the Gospels
and open to her times,
calls us today to be men and women of Faith,
reconciliation, solidarity and fellowship.

Our Jubilee Year becomes part of the Great Jubilee of the Universal Church which is already preparing to celebrate this supreme Event, of the Incarnation of the Son of God, the event which made us enter into the "fullness of time" (Gal. 4,4). If we do not celebrate this event, what other could we celebrate ?

The first year of preparation for the Great Jubilee of the year 2000 is centred on Christ, Baptism and Christian witness (cf. Letter of John Paul II. Tertio Millennio Adveniente 40-42)

With these two Jubilees, God gives us the grace, the immense grace of renewing our Faith in Jesus Christ, the Word made Flesh and enables us to travel as Church in communion with our Assumption family throughout the world.

**"God so loved the World that He has given
His only Son", (Jn 3,16)**

It is this truth of faith that we want to celebrate during the centenary of the death of Mother Marie-Eugenie. God loved the world from the beginning and chose his own way to show us his love, his eternal

love by giving us his Son. With and in his Son, the Father confides his mystery to us, the mystery of a God who is communion, dialogue and love. From the beginning of creation. God has been in dialogue with humanity. This dialogue which creates communion, reached its fullness in and by Christ. In him, by him, God made one family of all peoples, in the image of the Trinity.

To believe and rejoice in the mystery of the Incarnation is to believe and rejoice in the presence of God in each human being. "Each one has a sacred story, each is made in the image of God." When we contemplate the Son we understand something of God and of that image of God that we all are.

Mother Marie-Eugenie pondered on this mystery of the Incarnation of the Son of God during her whole life and made it the centre of Assumption spirituality and the foundation of its educational activity. The Incarnation is a mystery which sums up everything and "in it all human things have found their end". It is also the mystery of the transformation of our entire being in the course of our daily life.

Let the Gospel transform us

We are on the threshold of our Jubilee and I invite you to give thanks for the unique gift of Jesus Christ. By living the Gospel, let us start out on a path of transformation.

At this present time, our own, on the eve of the 3rd Millenium, Marie-Eugenie calls us to establish the Gospel values more fully in our communities, be they religious, christian, educational or apostolic, as well as in our families and work places. The Gospel always has the power to transform us, personally and collectively.

This is how I suggest to celebrate this Jubilee Year in a realistic and simple manner. As a community, a family or personally, read through the Gospel. Listen to the Son speaking to you and let the Word and the Son transform you.

Then make positive acts of forgiveness, reconciliation, solidarity and dialogue such as :

- Try to get to know those around us whom we do not know or whom we have never met.
- Make a first step towards a dialogue with those of a different faith but who are our kin, children of the same Father.
- Be bold enough to commit ourselves to "break the chains" of all kinds that fetter the liberty and dignity of our fellows.
- Let our love be inventive to create new ways of unity.
- Open our hearts to forgiveness and reconciliation.
- Be people of communion in our lives and words. We are all involved in these Jubilees.

I have just returned from the Philippines where the Church announces and sings unceasingly in its "Jubilee Song" its commitment to the Gospel. It is thus preparing to welcome the 3rd Millennium by its faith in Christ: "No more barriers, no more chains, no more egoism, no more dosed doors." Now is the fullness of God's time, the time of the Great Jubilee. Certainly, it is the time to renew our Faith in Jesus, the Word made flesh, Dead and Risen and living in his Church and in each one of us.

With Mary and Mother Marie-Eugenie

As we journey in faith, Mary, the Mother of Jesus is always there (RV) to improve our sight so as to discover what action to take for love of her Son so that this earth may be a little more in accord with the Father's will.

Marie-Eugenie is with us on our journey. She encourages us constantly to go towards the Father, never alone, but always with our sisters and brothers. May we live, as sure of the love of the Father as she was, and may we respond joyfully to this love. "Lord, you know all things. You know that I love you."

I wish you all a holy and happy feast of 10th March.

Dans quelques jours nous allons célébrer la fête de l'Assomption, fête qui cette année sera célébrée dans la foulée de l'Année Jubilaire, *une Année de grâce de la part du Seigneur*.

Tout au long de cette année, M. Marie-Eugénie est particulièrement présente dans la vie de la Congrégation et de chacune d'entre nous ainsi que de tous ceux et celles qui se sentent membres de la famille de l'Assomption.

En pensant à ce 15 Août, je me suis demandé: Comment Marie-Eugénie a-t-elle vécu sa dernière fête de l'Assomption? Les annales nous disent:

*15 Août: Belle fête de l'Assomption.
Le lendemain, Sœur Marie Michel dit à Notre Mère:
"Voilà notre belle fête finie et passée" et Notre Mère
lui répond, en ta regardant longuement :
"Nous l'achèverons au Ciel".*

Ces paroles - au soir d'une vie - nous révèlent le désir le plus profond de Marie-Eugénie: que le mystère de l'Assomption, qu'elle a essayé de vivre tout au long de sa vie, s'accomplisse définitivement en elle. La vie de M. Marie-Eugénie a été en effet une vie de recherche, d'adoration et de don total à Dieu, son Seigneur. Une vie où Dieu a fait son œuvre à travers un continuel dégagement joyeux de tout ce que n'était pas Lui afin de devenir toute à Dieu. Une vie traversée d'un immense désir de Dieu, comme celle de Marie.

Dans son Chapitre du 19 Août 1881 sur le mystère de l'Assomption, M. Marie-Eugénie ne parle que de Dieu et du désir de Dieu qui habitait le cœur de Marie.; La Sainte Vierge ... plus elle désirait, plus elle connaissait, et plus sa connaissance augmentait, plus elle désirait jouir de lui. Elle désirait voir Dieu; elle désirait aussi une autre vue, la vue de son divin Fils, son bien infini ; elle désirait le voir, être proche de lui, et cela par un amour immense ... Cet amour unit un jour définitivement la Mère et le Fils. Et Marie-Eugénie finit le

Chapitre en disant: Voilà ce que nous trouvons dans le mystère de l'Assomption.

Que celui-ci soit aussi notre désir: Vivre, jour après jour, dans toutes nos activités et avec tous nos frères, en communion avec Celui qui fit des merveilles en Marie et qui combla de joie la vie de Marie-Eugénie. Que nous vivions, ici-bas, quelque chose du mystère de l'Assomption jusqu'à ce qu'il s'accomplisse un jour, en nous et en toute la création, auprès de Dieu pour toujours!

Avec toute la communauté générale je vous souhaite une Bonne fête de l'Assomption !

Dentro de unos días vamos a celebrar la fiesta de la Asunción, fiesta que este año la celebraremos dentro del Año Jubilar, **un Año de gracia de la parte del Señor.**

A lo largo de todo este Año, la M. María Eugenia está particularmente presente en la vida de la Congregación, en la de cada una de nosotras y en la de todos aquellos y aquellas que se sienten miembros de la familia de la Asunción.

Al pensar en este 15 de Agosto me pregunté: ¿Cómo vivió María Eugenia su última fiesta de la Asunción? Los Anales nos dicen:

15 de agosto: Preciosa Fiesta de la Asunción. Al día siguiente, Sor Marie Michel dijo a Nuestra Madre: "Ya terminó y pasó la fiesta de la Asunción", y Nuestra Madre, mirándole largamente, respondió: "la terminaremos en el Cielo".

Estas palabras - en el atardecer de una vida - nos revelan el deseo más profundo de María Eugenia: que el misterio de la Asunción que ha intentado vivir a lo largo de su vida, se realice definitivamente en ella. La vida de María Eugenia ha sido una vida de búsqueda, de adoración y de don total de sí misma a Dios, su Señor. Una vida en la que Dios ha hecho su obra a través de un continuo desprendimiento gozoso de todo lo que no era El para llegar a ser completamente de Dios. Una vida transida de un inmenso deseo de Dios, como fué la vida de María.

En su Capítulo del 19 de Agosto de 1881 sobre el Misterio de la Asunción, M. María Eugenia no habla más que de Dios y del deseo de Dios que habitaba el corazón de María: *La Santísima Virgen ... cuanto más deseaba, más conocía y cuanto más aumentaba su conocimiento, más deseaba gozar de El. Deseaba ver a Dios, deseaba también otra visión, ver a su Hijo, su infinito bien; deseaba verle, estar cerca de El, y esto con un amor inmenso ...* Este amor unió un día definitivamente a la Madre y al Hijo. Y termina María

Eugenia diciendo: *He aquí lo que descubrimos en el misterio de la Asunción ..*

Que este sea nuestro deseo: Vivir, día tras día, en todas nuestras actividades y con todos nuestros hermanos, en comunión con Aquel que hizo maravillas en María y que colmó de gozo la vida de María Eugenia. Que vivamos, aquí en la tierra, al 130 del misterio de la Asunción hasta que se realice un día, en nosotros y en toda la creación, junto a Dios para siempre.

Con toda la comunidad general os deseo un feliz día de la Asunción.

In a few days we are going to celebrate the feast of the Assumption, feast that will be celebrated in the context of the Jubilee Year, *a year of grace from the Lord*.

All during this year, M. Marie-Eugenie is very present in the life of the Congregation and of each one of us, as well as in the life of all those who consider themselves members of the Assumption family. In thinking about this 15th August, I wondered: How did Marie-Eugenie live her last feast of the Assumption. The Annals tell us:

15 August: Lovely feast of the Assumption. The following day, Sister Marie Michel said to Mother: «Our lovely feast of the Assumption is over and past.» And, fixing her gaze on her, Mother answered: " We finish it in Heaven"

These words - in the evening of her life - reveal to us the deepest desire of M. Marie- Eugenie: that the mystery of the Assumption which she tried to live all during her lifetime, come to fulfillment in her. Indeed, the life of Mother Marie-Eugenie had been a life of seeking, of adoration and of total self-giving to her God and her Lord. A life which, through a continual joyous detachment from all that was not God, in order to be entirely his, had let God fully accomplish his design in her. A life marked, like that of Mary, by an immense desire for God.

In her Chapter of 19th August 1881, on the mystery of the Assumption, M. Marie-Eugenie speaks only of God and of the desire for God that filled the heart of Mary: *The Blessed Virgin ... the more she desired, the more she grew in knowledge; and the more her knowledge increased, the more she desired to enjoy him. She wanted to see God. She wanted another vision too, the vision of her divine Son, her infinite good. With an immense love, she longed to see Him, to be near Him ...* That love would one day unite the Mother and the Son forever. And Marie-Eugenie concludes her Chapter saying: *That is what we find in the mystery of the Assumption.*

That this may be our desire also: to live, day after day, in all our activities and with all our brothers and sisters, in communion with the One who did great things for Mary and who filled the life of Marie-Eugenie with joy. That we may live, here below, something of the mystery of the Assumption until it be fulfilled one day, in us and in the entire creation, with God forever.

With the General Community, I wish you a Happy Feast of the Assumption!

ACCUEILLONS NOTRE ÊTRE DE FILS

Voici, je viens pour faire, Père, ta volonté. (He 10, 7)

Noël 1997!

En ce Noël, ce sont d'autres Noëls qui remontent à la mémoire de notre cœur : la nuit de Noël 1829, à Ste Ségolène ; la nuit de Noël 1844 avec la profession perpétuelle de Mère Marie-Eugénie et de nos premières sœurs ; la dernière nuit de Noël de Marie-Eugénie à Auteuil, en 1897, dont elle dit "avoir reçu toutes les grâces de Noël..."

Noël 1997!

Pas le Noël de l'an passé, ni celui de l'An 2000.

Demandons-nous, aujourd'hui, cette nuit, quelle est la Bonne Nouvelle qui nous est annoncée à nous tous, hommes et femmes de cette fin de siècle ; et pour ne pas laisser passer la grâce du temps présent, arrêtons-nous sur cet aujourd'hui.

Une partie du monde est déjà tournée vers l'An 2000 — on en attend tellement — et le compte à rebours est en route : 730, 729, 728 jours ... nous séparent du début du Troisième Millénaire. Cet An 2000 dont nous parlons maintenant, n'existe que par rapport au grand et unique événement de l'Incarnation du Fils de Dieu. C'est l'An 2000 de l'ère chrétienne. Mais pour beaucoup, cette date est sans aucune référence à l'événement qui est le commencement de cette nouvelle étape de l'histoire de l'humanité. C'est une date où l'on veut voir aboutir des décisions économiques importantes, apparaître de nouveaux exploits dans le domaine de la technique ou de la communication, où l'on veut voir mis en place des projets sociaux significatifs et signés des contrats bilatéraux entre des pays... Ce sera certes une joie de voir réalisés à cette date, pour le bien de l'humanité, de merveilleux progrès.

Mais, pour une petite partie de cette humanité — pour nous les chrétiens qui ne sommes pas trop nombreux et que l'annonce du salut presse cependant — l'An 2000 est l'année du Jubilé de notre SALUT, de notre Rédemption où Dieu, le Père, décide d'envoyer son Fils dans le monde : *Jésus-Christ, le Verbe éternel, envoyé par le Père et consacré par l'Esprit, s'est fait chair et à établi sa demeure parmi nous* (Introduction à la Règle de Vie). Voici le vrai et unique fondement de l'An 2000 de l'ère chrétienne, et nous nous y préparons, en Église, d'une manière toute autre que celle du monde.

Je ne sais pas ce qu'en ce temps de préparation, nous les chrétiens aurons été capables de réaliser pour célébrer l'arrivée du Troisième Millénaire. Je ne sais pas non plus si, pour Noël 1999 et pour le 1er Janvier de l'An 2000, nous aurons été capables de rendre visible la Bonne Nouvelle de l'Incarnation de Jésus, de témoigner de la présence fidèle et toujours nouvelle de l'Emmanuel, *Dieu avec nous*. Je ne sais pas si nous aurons été capables d'annoncer, par nos vies et nos paroles, que *cette terre est un lieu de gloire pour Dieu* et qu'il faut la rendre plus habitable, plus juste, plus fraternelle, plus solidaire, plus selon le cœur et le plan de Dieu. Je ne sais pas grande chose de tout cela, mais je sais, je suis convaincue qu'il nous faut préparer l'An 2000 en accueillant, à chaque Noël, la grande réalité de notre foi : notre filiation divine, cet engendrement continu à cette vie nouvelle d'enfants de Dieu. Aujourd'hui et chaque jour, le Père nous annonce : "Tu es mon fils ; reçois aujourd'hui cette nouvelle identité que je t'offre". Aujourd'hui encore, un Fils nous est donné et aujourd'hui chacun de nous reçois son être de fils.

Depuis vingt siècles, nous lisons et écoutons ces pages de l'Évangile. Peut-être ne sommes-nous pas encore tout à fait convaincus que ce don — à la fois du Fils et de notre être de fils — est le don qui dépasse infiniment tout autre don : *Si tu savais le don de Dieu et qui est Celui qui te parle...* disait Jésus à la samaritaine (Jn 4,10). Devant la grandeur infinie de cette révélation, de cette Bonne Nouvelle, je crois que je n'ai rien d'autre à vous annoncer cette année. Je vous invite tout simplement à croire à la nouvelle

naissance que **l'Esprit** peut opérer en nous, lui qui nous fait naître et renaître à notre condition filiale. Nous avons besoin d'être recrées, d'accepter d'être engendrés à la vie nouvelle. Jésus disait à Nicodème : *A moins de renaître, nul ne peut voir le royaume de Dieu* (Jn 3,3). Cette nouvelle naissance est l'œuvre de l'eau et de l'Esprit. C'est la naissance du Verbe au plus intime de nous mêmes : *Ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* (Ga 2,19), affirmait Paul. En chacun de nous le Père engendre amoureusement son Verbe et nous devenons fils de Dieu dans le Fils du Père ; et **le Père** prononce sur nous — comme il l'a fait sur son **Fils Unique** au moment de son baptême et de la Transfiguration — la Bonne Nouvelle de notre nouvelle naissance : *Tu es mon Fils Bien-Aimé, qui a toute ma faveur* (Mt 3,17 et 17,5) et **l'Esprit** en nous répond: *ABBA, Père!* (Ro 8,15)

Cette nuit, dans l'accueil de notre être filial et au sein de la communauté des enfants du même Père — notre communauté, l'Église — nous allons renouveler notre consécration. Que dans le Fils Bien-Aimé et avec Lui, chacune de nous puisse dire de tout son cœur et de toutes ses forces : *Pour eux je me consacre moi-même afin qu'ils soient eux aussi consacrés par la vérité* (Jn 17,19), afin que tous mes frères et sœurs connaissent ce qu'ils sont en vérité, des fils bien-aimés du Père.

Comme Marie, je me remets à l'amour du Père, à la grâce du Seigneur Jésus et à la puissance de l'Esprit (R.V. 39).

Me voici! - moi aussi - je viens pour faire, Père, ta volonté (He 10,7).

ACOJAMOS NUESTRO SER DE HIJOS

*He aquí que vengo para hacer, Padre, tu voluntad.
(Hb 10,7)*

¡Navidad 1997!

En esta Navidad, recordamos en nuestro corazón otras Navidades: la noche de Navidad de 1829 a Sainte Ségolène (Metz); la noche de Navidad de 1844 en la que Madre Maria Eugenia y nuestras primeras hermanas hicieron su profesión perpetua; la última noche de Navidad de Maria Eugenia en Auteuil, en 1897, de la que dice ella misma "haber recibido todas las gracias de este misterio de Navidad..."

¡Navidad 1997!

No la del año pasado, ni la del Año 2000.

Hoy, en esta noche, preguntémosnos cuál es la Buena Nueva que se nos anuncia a todos, hombres y mujeres de este final de siglo; y para no dejar pasar la gracia del momento presente, detengámonos en este hoy.

Una parte de la humanidad está ya orientada hacia el año 2000 — del que se esperan tantas cosas... — y ya empezamos a contar hacia atrás: 730, 729, 728 días... nos separan del principio del Tercer Milenio. Este Año 2000 solo existe con relación al gran y único acontecimiento de la Encarnación del Hijo de Dios. Se trata del Año 2000 de la era cristiana. Pero para muchos, esta fecha no tiene referencia alguna al acontecimiento que dió origen a esta nueva etapa de la historia de la humanidad. Es una fecha en la que se espera ver el cumplimiento de decisiones económicas importantes, la aparición de nuevas hazañas en el terreno de la técnica o de la comunicación, la realización de proyectos sociales significativos y la firma de contratos bilaterales entres unos países y otros... Ciertamente será una gran alegría el ver con motivo de esta fecha, la realización de progresos maravillosos para el bien de la humanidad.

Pero, para una parte no muy grande de la humanidad — para nosotros los cristianos que no somos demasiado numerosos y para los que urge el anuncio de la salvación — el Año 2000 es el año del Jubileo de nuestra SALVACION, de nuestra Redención, del momento en el que Dios Padre decide enviar su Hijo al mundo: *Jesucristo, el Verbo eterno, enviado por el Padre y consagrado por el Espíritu, se hizo carne y puso su morada entre nosotros* (Introducción de la Regla de la Vida). Este es el verdadero y único fundamento del Año 2000 de la era cristiana, y nuestra manera de prepararnos, en Iglesia, a acoger este Año es diferente de la del mundo.

No se lo que los cristianos habremos sido capaces de realizar en este tiempo de preparación para celebrar la llegada del Tercer Milenio. No se tampoco si para la Navidad de 1999 y para el 1° de Enero del Año 2000, habremos sido capaces de hacer un poco más visible la Buena Noticia de la Encarnación de Jesús, de dar testimonio de la presencia fiel y siempre nueva del Emmanuel, *Dios con nosotros*. No se si habremos sido capaces de anunciar, por nuestras vidas y nuestras palabras, que *esta tierra es un lugar de gloria para Dios* y que es necesario hacerla más habitable, más justa, más fraterna, más solidaria, más según el corazón y el plan de Dios. No se gran cosa de todo esto, pero se, y estoy convencida de ello, que tenemos que prepararnos al Año 2000 acogiendo, en cada Navidad, la gran realidad de nuestra fe: nuestra filiación divina, este nacimiento continuo a la vida nueva de hijos de Dios. Hoy y cada día, el Padre nos anuncia : "Tú eres mi hijo; recibe hoy esta nueva identidad que te ofrezco". Aún hoy, un Hijo se nos ha dado y cada uno de nosotros recibe hoy su ser de hijo.

Hace veinte siglos que leemos y escuchamos estas páginas del Evangelio. Puede ser que no estemos todavía completamente convencidos que este don — a la vez el del Hijo y el de nuestro ser de hijos — es el don que sobrepasa todo don: *Si conocieras el don de Dios y quien es el que te está hablando...* decía Jesús a la samaritana (Jn 4, 10). Ante la grandeza infinita de esta revelación, de

esta Buena Noticia, creo que no tengo nada más que anunciaros este año. Os invito, sencillamente, a creer en el nuevo nacimiento que el **Espíritu** puede operar en nosotros, este Espíritu que nos hace nacer y renacer a nuestra condición filial. Necesitamos ser recreados, aceptar ser engendrados a la vida nueva. Decía Jesús a Nicodemo: *En verdad, en verdad te digo: el que no nazca de lo alto no puede ver el Reino de Dios* (Jn 3, 3). Este nuevo nacimiento es obra del agua y del Espíritu. Es el nacimiento del Verbo en lo más íntimo de nosotros mismos, y por eso Pablo pudo afirmar: *Vivo, pero no yo, sino que es Cristo quien vive en mí* (Gal 2,19). En cada uno de nosotros el **Padre** engendra amorosamente su Verbo y nos convertimos en sus hijos en el **Hijo** del Padre; y el Padre pronuncia sobre nosotros — como lo hizo sobre su Hijo Único en el momento de su bautismo y de la Transfiguración — la Buena Noticia de nuestro nuevo nacimiento: *Tu eres mi Hijo Amado, en quien me complazco* (Mt 3,17 y 17,5), y el **Espíritu** responde en nosotros: ¡*ABBA, Padre!* (Rm 8,15)

Esta noche, al acoger nuestro ser filial y en la comunidad de hijos del mismo Padre — nuestra propia comunidad, la Iglesia — vamos a renovar nuestra consagración. Que en el Hijo Amado y con El, cada una pueda decir con todo su corazón y todas sus fuerzas: *Padre, por ellos me consagro a mí mismo, para que ellos también sean consagrados en la verdad* (Jn 17,19), para que todos mis hermanos y hermanas sepan lo que son en verdad, hijos amados del Padre.

Como María, me entrego al amor del Padre, a la gracia del Señor Jesús y a la fuerza del Espíritu (R.V. 39)

He aquí que vengo — yo también — para hacer, Padre, tu voluntad (Hb 10,7)

LET US WELCOME OUR FILIATION IN THE SON.

"Behold I come to do your Will". (Heb 10,7)

Christmas 1997 !

This Christmas, memories of others fill our hearts: that of 1829 at St Segolene; that of 1844 with the Final Profession of Mother Marie-Eugenie and our first sisters: The last one of Marie-Eugenie in Auteuil 1897, of which she said, "I have received every possible grace of Christmastide..."

Christmas 1997 !

Not that of last year nor that of the Year 2000.

Let us ask ourselves today, on this Christmas night, what is the Good News proclaimed to us all, men and women, at this ending of the century. So as not to lose the grace of the present moment, let us reflect on this "okay".

Part of the world is already turned towards the Year 2000 - so much is expected of it - and the countdown has already begun: 730, 729, 728 days, separate us from the beginning of the Third Millennium. The Year 2000, which I am speaking about here, only exists in relation to the great and unique event of the Incarnation of the Son of God. This is the Year 2000 of the Christian era. But for many this date bears no connection with the event which marks the beginning of a new stage in human history. Important economic decisions are awaited for this date; new achievements in the fields of technology and communications are expected; one hopes to see serious social plans realised and bilateral contracts signed between countries. Indeed it would be a joy to see such wonderful progress made for the good of humanity by this date.

However for a small portion of humanity, for us Christians, who are far from numerous and yet who are pressed to proclaim salvation, the

Year 2000 is that of the Jubilee of our SALVATION, of our redemption, when God the Father decided to send his Son into the world.

"Jesus Christ, the eternal Word, sent by the Father and consecrated by the Spirit, was made Flesh and dwelt among us". (Introduction to the Rule of Life). This is the true and unique foundation of the Year 2000 of the Christian era, and as Church, we prepare for it in quite a unique manner.

During this time of preparation, I do not know what we Christians will be capable of achieving to celebrate the coming of the Third Millennium. I do not know either, if for Christmas 1999 or for the 1st of January, 2000, we will have been able to make the Good News of the Incarnation of Jesus better known or will have given witness to the faithful and ever new presence of Emmanuel, God with us. I do not know if we will have been able by our lives and actions to proclaim that this land is a place of glory for God and that it must be made a better place to live in with more justice, solidarity and fraternity, more in line with the heart and plan of God. I know very little of all that, but I know and I am convinced that we must prepare for the Year 2000 by welcoming at Christmas, the great reality of our faith: our divine filial adoption, the continual regeneration to new life as children of God. Today and every day the Father tells us, "You are my Son: today and every day, accept this new identity that I offer you". Today, as much as ever, a Son is given to us and each one of us receives this reality of divine filiation.

For twenty centuries the pages of the Gospel have been listened to and read. Perhaps we are not yet wholly convinced that this gift - of both the Son and our own filiation - is the gift which goes infinitely beyond all other gifts: "If you knew the gift of God and who it is who speaks with you..." said Jesus to the Samaritan woman (Jn 4,10). Before the infinite grandeur of this revelation and of this Good News, I believe I have nothing more to say to you this year. I invite you quite simply, to believe in the new birth that the Spirit can bring about in us: the one who continually brings to birth our condition of

divine filiation. We need to be renewed, to accept to be reborn to new life. Jesus said to Nicodemus: "Unless one is born from above, one cannot see the Kingdom of heaven" (Jn 3,3). This new birth is the work of water and the Spirit. It is the birth of the Word in our inner most self, Paul affirms, "I is no longer I who live, it is Christ who lives in me". (Gal 2,19). In each of us the Father lovingly engenders his Word and we become children of God in the Son of God. The Father says over us, as he said to his only Son, at the moment of his baptism and at the Transfiguration, the Good News of our rebirth:

"You are my well beloved Son. My favour rests on You". (Mt 3,17 & 17,5). And the Spirit within us answers: Abba Father". (Rom 8,15).

This night, welcoming our filiation and in the midst of the community of the children of the same Father, our community the Church - we are going to renew our consecration. In the Beloved Son and together with Him, each of us can say with all her heart and strength: *"For them I consecrate myself so that they too may be consecrated in truth"* (Jn 17,19) so that all my brothers and sisters may know that they are in truth, the dearly beloved children of the Father.

"Like Mary, I entrust myself to the love of the Father, to the grace of the Lord Jesus and to the power of the Spirit. (RY. 39),

Father, Behold I come! - I also - to do your will. (Heb 10,7).

Auteuil. Christmas 1997

Auteuil, le 31 Décembre 1997

LETTRE À LA CONGRÉGATION

Très chères sœurs,

Voilà déjà deux mois, le Conseil Général Plénier s'achevait et les Provinciales quittaient Auteuil pour aller vous porter le Message de ce C.G.P. et partager avec vous la vie de la Congrégation, ses joies et ses préoccupations. Vous avez déjà reçu ce Message et aujourd'hui je viens à vous pour en approfondir un point.

Je pense que, dire de la vie religieuse en général, qu'elle passe par des moments difficiles n'est une nouveauté pour aucune d'entre vous. D'une part, il y a moins de jeunes qui décident de suivre le Christ dans la vie religieuse ; d'autre part, la vie consacrée passe par une purification de ce qu'elle n'est pas pour arriver un jour à manifester ce qu'elle est vraiment, sa véritable identité et ce qu'elle aimerait être pour le monde d'aujourd'hui. La vie religieuse a besoin de passer par ce « creuset » afin que la grandeur de ce don que Dieu ne cesse de faire à son Église, apparaisse plus clairement. Il est vrai que ce n'est pas dans tous les pays ni dans tous les continents que l'on constate un vieillissement des congrégations religieuses ; mais je crois que la vie religieuse dans l'Église est appelée à donner un nouveau visage à ce qui est essentiel pour elle: la suite de Jésus et l'option de vie évangélique qu'elle veut manifester.

Dans la Congrégation, il y a des Provinces qui ressentent ce vieillissement plus que d'autres. Depuis quelques années, nous parlons du besoin de restructurer les Provinces dont les forces apostoliques diminuent. Je pensais que ce serait le Chapitre Général de l'an 2000 qui aborderait ce thème. Mais les choses se sont passées autrement. C'est de la Région de Scandinavie-Lituanie qu'a surgi le besoin de traiter dès maintenant cette question de la restructuration. En effet, au cours de l'Assemblée qui a clôturé la visite de la Région (Juin 1997), nous avons commencé à entrevoir son avenir. Celle-ci a

senti que c'était le moment de faire un pas vers une autre Province d'Europe. Les sœurs ont parlé de la Belgique. C'est un fait qu'aujourd'hui la Région peut apporter du dynamisme à une autre Province (la fondation de Vilnius, en Lituanie, et des jeunes de Scandinavie qui demandent à entrer dans la Congrégation) ; aussi nous a-t-il semblé clair qu'il ne fallait pas attendre pour se mettre en route. La lucidité et la sérénité avec lesquelles cette question a été abordée, ont été pour nous le signe que Dieu était présent à notre réflexion et qu'Il guidait nos pas.

Quelques semaines plus tard (Août 1997), le Conseil général réunissait la Province de Belgique en Assemblée pour partager avec les sœurs cette demande de la Région de Scandinavie-Lituanie et pour voir comment elles-mêmes ressentaient cette possibilité. Après un temps de relecture lucide et réaliste, de l'expérience vécue dans le passé, alors que les deux réalités ne formaient qu'une seule Province, et de l'expérience de ces années où chacune d'elles a fait son chemin séparément, nous avons abordé le moment présent avec la même lucidité et le même réalisme. La confiance en la Congrégation et la foi devant l'avenir furent unanimes.

En Octobre, le C.G.P. a accepté que la Province de Belgique et la Région de Scandinavie-Lituanie se mettent en route vers leur unification. Aujourd'hui, la consultation faite après le C.G.P. auprès de chaque sœur, me permet de vous annoncer que les sœurs sont d'accord pour initier ce processus. Un paragraphe de la lettre du Conseil général envoyée aux communautés de ces quatre pays exprime l'esprit dans lequel nous souhaitons que cette unification se réalise :

Vos réponses montrent que vous êtes d'accord pour commencer ce processus d'une possible unification de vos forces. Certes, il y a dans vos réponses des nuances auxquelles nous sommes sensibles et auxquelles aussi nous voulons faire attention. Plusieurs points reviennent dans vos réponses :

- *que la création d'une seule Province ne conduise pas à une certaine perte de ce qui est déjà un acquis des deux côtés: le chemin que chaque pays a fait vers une identité culturelle propre et vers un projet apostolique aux accents très particuliers qui sont une réponse aux réalités concrètes.*
- *que l'unification n'amène pas à une dispersion des forces apostoliques étant donné que chaque pays a tout juste ce qu'il lui faut pour réaliser la mission confiée.*
- *qu'on puisse maintenir une autonomie de chaque pays à l'intérieur d'une grande communion et d'une entraide fraternelle.*

Les réponses nous permettent donc d'avancer. Pour l'instant, aucune structure n'est établie. Pour commencer la route, nous aimerions vous encourager à chercher des moments de rencontre, d'échanges, de réflexion, de visite... qui pourraient vous aider, et nous aider, à discerner concrètement l'avenir. Sœur Marcienne et Sœur Anna Kristina sont prêtes à faire cela avec vous. C'est à vous de chercher et d'établir ce qui pourrait être fait d'ici le prochain C..P. (février 1999). Pendant ce temps nous serons en lien avec Sœur Marcienne et Sœur Anna Kristina pour pouvoir accompagner votre cheminement." (Lettre du 16 Décembre 1997)

Si une partie de la Congrégation a ainsi commencé ce processus de restructuration, cette démarche nous concerne toutes: la Congrégation dans son ensemble, chaque Province, Vice-Province ou Région, chaque communauté, chaque sœur. Il est vrai que les statistiques de la Congrégation et de quelques Provinces en particulier nous font réfléchir, et il ne servirait à rien de regarder les chiffres et de continuer la route comme si ces chiffres n'avaient rien à nous dire.

Ces chiffres nous parlent de vie mais aussi de diminution. En effet au delà des chiffres, il y a le dynamisme de la Congrégation, le désir de continuer à faire vivre le charisme de Marie-Eugénie qu'elle nous a transmis avec tant de force et de conviction ; mais il y a aussi la réalité de l'âge, du vieillissement du corps Congrégation.

S'il est vrai que certaines Provinces sont plus concernées par cette réalité que d'autres, je crois qu'il est vrai aussi que l'avenir de la Congrégation ne dépend pas seulement des chiffres, pas même du fait qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de sœurs jeunes, mais de la vie et du témoignage de chacune de nous, de nos communautés, de nos Provinces. Nous constatons un certain manque de vitalité dans nos vies contemplatives et communautaires, dû à une vie de foi qui s'affaiblit, à un rythme de vie trop accéléré, à la quantité de choses que nous laissons entrer dans nos vies qui nous distraient et nous éloignent de l'essentiel et, surtout, de Celui qui doit être l'ESSENTIEL, « le premier dans un ordre où il n'y a pas de second » ... Nous avons besoin de **renouveler l'offrande totale** de nos vies pour qu'elles soient, ce que nous avons voulu qu'elles soient le jour de notre OUI définitif à Dieu dans la Congrégation, et aussi ce que Dieu veut qu'elles soient.

Ces fragilités que nous constatons affectent la vie du Corps, nous font vieillir plus vite, car nous perdons les vraies énergies qui sont pour nous sources de vie. Voilà pourquoi nous sommes toutes appelées à revivifier notre vie consacrée, à entrer plus profondément dans l'expérience contemplative de Dieu et à prendre les moyens pour y arriver, à donner nos forces pour l'extension du Royaume en nous et autour de nous et à refaire le corps communauté pour que nos vies fraternelles portent le témoignage de vie évangélique dont nos sociétés ont besoin. Le Message du C.C.P. a recueilli ces appels et je crois que nous toutes, nous voulons y répondre avec générosité et fidélité. Ce chemin de conversion et d'affermissement dans notre vocation, fait partie de la préparation à la célébration du Grand Jubilé de l'Église et à celle de notre Jubilé.

Pour que chaque sœur soit aidée à vivre ces appels, il faudra prendre des décisions concrètes à tous les niveaux. Chaque Province, Vice-Province ou Région aura à faire un chemin de restructuration de ses communautés pour arriver à un équilibre entre vie contemplative, vie communautaire et vie apostolique; pour assurer un nombre minimum de sœurs par communauté - pas moins de cinq - pour que la vie

communautaire soit possible, viable ; pour limiter la multiplicité des apostolats afin de faciliter cet équilibre de vie qui nous manque, et ce manque affaiblit nos vies de prières, nuit à notre présence et à notre engagement dans la communauté. Dans les décisions à prendre nous aurons aussi le souci de donner aux jeunes sœurs une formation solide et l'accompagnement nécessaire pour qu'elles puissent découvrir, dès le début de leur formation, la beauté et les exigences de la suite du Christ à l'Assomption.

De plus, il est urgent de mener, et une Pastorale des Jeunes et des Vocations qui vise avant tout l'évangélisation et la formation des jeunes, et une action de formation et d'accompagnement des Familles pour qu'elles-mêmes puissent, à leur tour, former et accompagner ces jeunes.

Je sais que rien de cela n'est nouveau, mais il y a un chemin à parcourir. Je sais que Dieu veut la vie de la Congrégation mais pas n'importe quelle vie. Ce temps de célébration du Centenaire de la mort de M. Marie-Eugénie est un temps favorable pour raviver le charisme de Dieu qui est en nous, en sachant en Qui nous avons mis notre foi (II: Tm 1,6.12) et qu'Il peut nous garder fidèles jusqu'au bout.

En lisant cette lettre, un sentiment, une réflexion, un désir... peut s'éveiller en chacune de vous. Ne le laissez pas passer ; essayez de l'accueillir et de le garder comme un don que le Seigneur vous fait. Je vous invite à le partager en communauté, à échanger entre vous à partir de cette invitation du Seigneur. Car Lui, le Seigneur, nous provoque sans cesse pour nous amener vers un amour toujours plus grand, qui nous fait entrer dans son plan de salut avec une plus profonde détermination.

Je prie pour chacune de vous. Que Jésus, le Christ et le Seigneur que nous avons accueilli en ce temps de Noël, vous accorde sa grâce et sa paix. Qu'Il vous donne de vivre votre consécration dans la joie de la fidélité au don reçu et à l'amour que Dieu a pour chacune de vous.

Auteuil, 31 de diciembre 1997

CARTA A LA CONGREGACIÓN

Queridísimas hermanas,

Hace dos meses terminaba el Consejo General Plenario y las Provinciales dejaban Auteuil para llevaros el Mensaje de este C.C.P. y compartir con vosotras la vida de la Congregación, sus alegrías y sus preocupaciones. Ya todas habéis recibido este Mensaje y hoy vengo a vosotras para profundizar uno de los puntos de ese Mensaje.

Para ninguna de nosotras es una novedad el decir que, en general, la vida religiosa vive momentos difíciles. Por una parte hay menos jóvenes que deciden seguir a Jesús en la vida religiosa; y por otra, la vida consagrada se va purificando, poco a poco, de lo que no es para llegar un día a poder manifestar lo que realmente es y lo que quiere ser para el mundo de hoy. La vida religiosa necesita pasar por ese "crisol" para que la grandeza de este don aparezca con mayor claridad. Es verdad que no en todos los países ni en todos los continentes, hay un envejecimiento de las congregaciones religiosas; pero creo que la vida religiosa, en la Iglesia, está llamada a dar un nuevo rostro al seguimiento de Jesús y a la opción evangélica que quiere manifestar.

En la Congregación, hay Provincias que sienten más que otras el envejecimiento. Desde hace unos años se habla de la necesidad de reestructurar las Provincias que sienten disminuir sus fuerzas apostólicas. Yo pensaba que en el Capítulo General del Año 2000 empezariamos a reflexionar sobre este tema. Pero no ha sido así. El planteamiento de la reestructuración de las Provincias nos ha llegado de la Región de Escandinavia-Lituania como una cuestión que había que abordarla ya. Durante la Asamblea que clausuraba la visita de esta Región (Junio 1997), se empezó a entrever el futuro de la Región. La Región sentía que era el momento de dar pasos hacia otra

Provincia de Europa. Las hermanas hablaron de Bélgica. Actualmente la Región puede aportar un dinamismo a otra Provincia (la fundación de Vilnius, en Lituania, y jóvenes que piden entrar en la Congregación), y nos pareció claro que no hay que esperar mucho para iniciar este proceso. La cuestión se reflexionó con lucidez y serenidad, signos de la presencia de Dios que guía nuestros pasos.

Unas semanas más tarde, el Consejo general convocó una Asamblea de la Provincia de Bélgica (Agosto 1997) para compartir con las hermanas esta petición y ver cómo ellas se sentían ante esta posibilidad. Tras la relectura, lúcida y realista, de la experiencia vivida en el pasado - cuando las dos realidades formaban una sola Provincia - y de la experiencia de estos años caminando separadamente, abordamos el presente con lucidez y realismo también. La confianza en la Congregación y la fe ante el futuro fueron unánimes.

El C.G.P. aceptó que estas dos Provincias iniciaran un camino hacia la unificación. La consulta hecha posteriormente a cada hermana de la Provincia de Bélgica y de la Región de Escandinavia-Lituania, me permite anunciaros hoy que las hermanas están de acuerdo en iniciar el proceso que les llevará posiblemente a la unificación. Un párrafo de la carta del Consejo general enviada a las comunidades de Bélgica, Escandinavia y Lituania, expresa el espíritu en el que todas deseamos que se realice esta unificación:

Vuestras respuestas demuestran que estáis de acuerdo en iniciar este proceso hacia una posible unificación de vuestras fuerzas. En vuestras respuestas hay ciertos matices que queremos tener en cuenta. Algunos puntos se repiten en las respuestas a la consulta:

- *que la creación de una sola Provincia no suponga la pérdida de lo que ya se ha conseguido de un lado y de otro: el camino recorrido en cada país para adquirir una identidad cultural propia y para elaborar un proyecto que acentúe las opciones apostólicas que pueden ser una respuestas a las realidades concretas de cada país.*

- *que la unificación no lleve a una dispersión de fuerzas apostólicas dado que cada país tiene justo lo que necesita para realizar la misión que se le ha confiado.*
- *que se pueda mantener una autonomía de cada país dentro de una gran comunión y de una ayuda mutua.*

*Las respuestas nos permiten avanzar. De momento no se ha establecido ninguna estructura nueva. Para iniciar el camino quisiéramos animaros a buscar momentos de encuentro, de intercambio, de reflexión, de visitas ... que podrían ayudar, y ayudarnos, a discernir concretamente el futuro. Sor Marcienne y Sor Anna Kristina están dispuestas a hacer este camino con vosotras. Os toca el buscar y programar lo que se podría hacer desde este momento hasta el próximo C.C.P. (Febrero 1999). Durante este tiempo estaremos muy en contacto con ellas para poder **acompañar** vuestro caminar. (Carta del 16 de diciembre 1997)*

Una parte de la Congregación ha iniciado pues este proceso de reestructuración. Pero esta realidad nos concierne a todas: al conjunto de la Congregación, a cada Provincia, a cada comunidad, a cada hermana. Es verdad que las estadísticas de la Congregación, y de algunas Provincias en particular, nos hacen reflexionar. Pero no serviría de nada saber las cifras y seguir el camino como si ellas no tuviesen algo que decirnos.

Las cifras concretas nos hablan de vida pero también de disminución. Más allá de ellas está el dinamismo de la Congregación, el deseo de seguir dando vida al carisma que María Eugenia recibió y que nos transmitió con tanta fuerza y convicción; y también está la edad, el envejecimiento del cuerpo de la Congregación.

Si es verdad, como os decía anteriormente, que algunas Provincias están más afectadas que otras por esta realidad, creo que también es verdad que el futuro de la Congregación no depende solamente de cifras, ni incluso de si hayo no hermanas jóvenes, sino de la vida y del testimonio de cada una de nosotras, de cada comunidad, de cada Provincia, Vice-Provincia o Región. Estamos constatando una cierta falta de vitalidad en nuestras vidas contemplativas y comunitarias,

debido a una fe que se debilita, a un ritmo de vida demasiado acelerado, a la cantidad de cosas que dejamos entrar en nuestras vidas y que nos distraen y alejan de lo esencial y, sobre todo, del ESENCIAL, de Aquel que tiene que ser para nosotras el primero "en un orden donde no hay un segundo". Necesitamos renovar la ofrenda total de nuestras vidas para que sean lo que hemos querido hacer de ellas el día de nuestro SI a Dios - un sí para siempre y en la Congregación - y para que sean también lo que Dios quiere que sean.

Estas debilidades que estamos constatando afectan a la vida de todo el cuerpo, nos hacen envejecer más rápidamente **al perder las verdaderas energías** y al alejarnos de las fuentes de vida. En este sentido todas estamos llamadas a dar **nueva vida a nuestra consagración**, a entrar más profundamente en la experiencia contemplativa de Dios y a tomar los medios para llegar a ella; a entregarnos *a la extensión del Reino en nosotras y a nuestro alrededor*, y a rehacer el cuerpo comunitario para que nuestras **comunidades** den sean el testimonio de vida evangélica que necesitan nuestras sociedades. Estas llamadas las ha recogido el Mensaje del C.C.P. y creo que todas queremos responder con generosidad y fidelidad. Este camino de conversión y de afianzamiento en nuestra vocación, forma parte de la preparación a la celebración del Gran Jubileo de la Iglesia y de nuestro Jubileo.

En lo concreto, para que cada hermana se sienta ayudada a vivir estas llamadas, habrá que tomar **decisiones concretas**. Cada Provincia, Vice-Provincia o Región tendrá que reestructurar las comunidades para llegar a un equilibrio entre vida contemplativa, comunitaria y apostólica; para asegurar un número mínimo de hermanas en las comunidades - no menos de cinco - para

que la vida comunitaria sea posible; para poder limitar la multiplicidad de apostolados y facilitar ese equilibrio de vida que nos falta y que debilita nuestra vida de oración y nuestra presencia y nuestro compromiso en la comunidad. Las decisiones que habrá que tomar, deberán tener también en cuenta la preocupación por dar a las nuevas generaciones de hermanas, una formación sólida y el

acompañamiento necesario para que puedan descubrir, desde el principio de su formación, la belleza y las exigencias del seguimiento de Cristo en la Asunción.

y junto a esto, es urgente llevar a cabo una **Pastoral de Jóvenes y de Vocaciones** que se centre en una verdadera evangelización y formación de jóvenes a la vez que un trabajo de **formación y de acompañamiento de las familias** para que ellas mismas puedan también acompañar y formar a estos jóvenes.

Se que nada de esto es nuevo, pero hay aún un camino que recorrer. Se que Dios quiere la vida de la Congregación pero no cualquier vida. Este tiempo en el que estamos celebrando el Centenario de la muerte de M. María Eugenia es un tiempo favorable para *reavivar el carisma de Dios que está en nosotras, sabiendo en quien tenemos puesta nuestra fe (2Tim. 1,6.12)* y que El puede guardarnos fieles hasta el final.

Al leer esta carta, en cada una de vosotras se despertará un sentimiento, una reflexión, un deseo. No lo dejéis caer; intentad acogerlo y recogerlo como un don que el Señor os hace. Yo os invito a compartirlo en comunidad, a hablar entre vosotras de esta invitación del Señor. El nos provoca siempre a un amor mayor, a entrar con mayor *determinación*, en su plan de salvación.

Rezo por cada una de vosotras. Que Jesús, el Cristo y el Señor que se nos ha anunciado en este tiempo de Navidad, os conceda su gracia y su paz. Que os de a cada una el vivir vuestra consagración en la alegría que viene de la fidelidad al don recibido y, sobre todo, al amor que Dios os tiene.

Auteuil, December 31, 1997

LETTER TO THE CONGREGATION

Dearest Sisters,

Only two months ago the CGP ended and the Provincials left Auteuil with its message and to share with you the life of the Congregation, its joys and its concerns. You have already received this message, and today I'm writing in order to go more deeply into one of its points.

It's not news that religious life, in general, is living difficult times. On the one hand, there are fewer young people who decide to follow Jesus in religious life; on the other, Consecrated Life is being purified little by little of what it is not, so that one day it can manifest what it truly is, its true identity and what it would like to be for today's world. Religious life has to go through this "purifying fire" so that the grandeur of this gift that God never ceases giving to the Church may appear more clearly. It's true, however, that religious congregations are not aging in all countries and on all continents, but I do believe that religious life in the Church, is called to witness in a new way what is essential for her: the choice to follow Jesus and the evangelical life she wants to manifest.

In the Congregation, some Provinces feel this "aging" of religious life more than others. For several years now, we have been talking about the necessity of restructuring those Provinces which feel that their apostolic force is diminished. I had thought that we would take up this subject at the General Chapter in the Year 2000. But this isn't to be the case. The question of restructuring of the Provinces has already been brought up by the Region of Scandinavia-Lithuania. During their Assembly at the end of the visit of this Region (June 1997), we had begun to envision the future of the Region. They felt that it was time to take a step towards another European Province. The sisters spoke about Belgium. At this moment, the Region would

be able to bring a certain dynamism to another Province (the foundation of Vilnius in Lithuania and the young women in Scandinavia who are asking to enter the Congregation} and it seemed clear to us that we shouldn't wait any longer to initiate this process. This eventuality was reflected upon with lucidity and serenity, signs that God is present and guiding our steps.

Some weeks later, the General Council convoked an Assembly of the Belgian Province (August 1997) to share the request of the Region of Scandinavia-Lithuania and to see how they would feel about this eventuality. After a clear and realistic rereading of their past experience when they formed a single Province, and of the experience of the years when they were developing separately, we talked about the present with just as much clarity and realism. An attitude of faith and confidence in the Congregation in face of the future was unanimous.

The CGP accepted that the Province of Belgium and the Region of Scandinavia-Lithuania initiate a process of unification. Having followed up the CGP with a consultation of each sister in the Belgian Province and the Scandinavia-Lithuanian Region, enables me to affirm today that the sisters are all willing to begin the process leading to unification. A paragraph from the letter that the General Council sent to the communities in the four countries expresses the spirit which we all desire to see permeate this process:

Your responses show that you are willing to begin this process of unification. Nevertheless, there are some nuances in your answers to which we are sensitive and want to be attentive. Several points were stressed in your answers:

- That the creation of one Province not lead to a loss of what both sides have already gained: the progress made by each country in the expression of its particular cultural Identity and its apostolic projects with their particular accents responding to their unique context.
- That unification not lead to a dispersion of apostolic strength,

given that each country has Just what it needs to realize the mission entrusted to it.

- That each country can maintain its autonomy within a deep communion and fraternal mutual help.

Your responses allow us to go forward. For the moment, no structure has been established. To begin, we would like to encourage you to seek for occasions to meet together; to share, to reflect, to visit each other. This will help you and will help us to discern the future concretely. Sisters Marcienne and Anna Kristina are ready to carry this out with you. It is up to you to look for and program whatever can be done between now and the next CGP (February 1999). During this time, we will be in contact with Sisters Marcienne and Anna Kristina in order to accompany you. (Letter of December 16, 1997.)

One part of the Congregation has then started this path towards the restructuring of the Provinces. But this process concerns all of us: the entire Congregation, each Province, each community, and each sister. The statistics of the Congregation, and several Provinces, in particular, make us stop and think. It would not make sense to look at the figures and then to go about business as usual, as if they had nothing to tell us.

The concrete figures speak to us of life but also of diminishment. Beyond these numbers there is the dynamism of the Congregation, the desire to continue en fleshing the charism that Marie-Eugénie received and handed on to us with such vigor and conviction. But there is also the reality of the age and aging of the Congregation as a whole.

If it is true that some Provinces are more concerned than others by these figures, I believe that it is also true that the future of the Congregation doesn't depend only on numbers, not even on whether or not there are young sisters, but on the life and witness of each one of us, of each community, of each Province. We remarked a certain lack of vitality in our contemplative and community life. This is due, I believe, to a weakened faith, an accelerated pace of life and

numerous things which we allow to occupy our lives and which distract and distance us from the essential. Above all from that ESSENTIAL, the ONE who has to be first, "in a domain where there is no second place." We need **to renew the total offering of our lives** so that we can make of them what we wanted them to be the day when we pronounced our definitive YES to God in the Congregation, and so that each of our lives would also be what God wants it to be.

These weaknesses which we have remarked, affect the life of the entire Body, make us "grow old" more rapidly because we are losing our true energies, and draw us away from the sources of life. In this sense we are all called to give new life to our consecration, to enter more deeply into the contemplative experience of God and to take the means to get there. We are called to give our lives for the extension of the Kingdom within ourselves and around us and to rebuild the community so that our fraternal life witness to the Gospel life so necessary for today's societies. These invitations are contained in the message of the CGP, and I believe that we all want to respond with generosity and fidelity. This path of conversion and strengthening of our vocation is part of the preparation for the celebration of the Great Jubilee of the Church and our own Centenary.

So that each sister may be helped to live out these calls, we have to take concrete decisions at every level. Each Province and Vice-Province and Region will have to restructure its communities to arrive at a balance between the contemplative, community and apostolic aspects of our life: to assure a minimum number of sisters in our communities - not fewer than five - so that a rich community life may be possible and to limit the multiplicity of apostolates. Thus we can achieve this balance which we are lacking and which weakens our prayer, our presence and our engagement in the community.

Among the decisions to be taken, should figure the concern to give to our young sisters the solid formation and necessary accompaniment

that will allow them to discover from the very beginning of their formation both the beauty and the exigencies of the following of Christ in the Assumption.

It is urgent, moreover, that we carry out a **Youth ministry** and Pastoral of vocations, centered above all on Evangelization and the formation of young people; and a ministry for **the formation and accompaniment of families** so that they in their turn, may form and accompany young people.

I know that nothing of this is new, but there is still a road to be traveled. I know that God wills the life of the Congregation, but not just any life. This time when we are celebrating the centenary of the death of Marie-Eugenie is a favorable time *to fan into a flame the gift of God that is in us, knowing in Whom we have put our Faith* (2Tim.1:6, 12) And that He can keep us faithful to the end.

In reading this letter, a feeling, a thought, a desire could be awakened in each one of you. Do not let it fall by the wayside. Try to welcome it and keep it as a gift from the Lord to you. I ask you to share it in community, to speak among yourselves of this invitation from the Lord. He always calls us to a greater love, to enter into His saving plan with greater *determination*.

I pray for each one of you. May Jesus, the Christ and the Lord who has been proclaimed to us during this Christmas tide, grant you His Grace and Peace. May He grant to each one to live her consecration in the joy that comes from fidelity to the gift received and, above all, to the love that God has for us.

15 Août 1998 -15 de Agosto 1998 -15th August 1998

Clôture de l'Année Centenaire de la mort de M. M. Eugénie
Clausura del Año Centenario de la muerte de M. M. Eugenia
Closing of the Centenary of the death of M. M. Eugenie

Marie est la Joie de Dieu car en elle s'accomplit parfaitement
le dessein d'amour de Dieu
María es la alegría de Dios porque en ella se cumple perfectamente
el plan de amor de Dios
Mary is God's joy because in her ; his loving purpose
is perfectly fulfilled.

Aux sœurs et aux amis de l'Assomption,

Nous arrivons à la fin de la célébration de l'Année centenaire de la mort de Mère Marie-Eugénie, une année de grâce pour nous et d'action de grâce pour sa vie, son œuvre, son héritage. Tout au long de cette année, que de choses avons-nous vécues, que de rencontres personnelles ont eu lieu entre Marie-Eugénie et ses amis, que de liens d'amitié ont été tissés avec elle, et surtout quel dynamisme avons-nous reçu d'elle, nous tous qui vivons de son héritage à travers le monde ! Marie-Eugénie est aujourd'hui mieux connue et à travers elle, c'est notre amour pour Jésus-Christ et son Église qui a grandi, qui s'est approfondi et qui nous a conduits à nous engager davantage pour l'un et l'autre.

Le 10 Mars 1997, nous commençons cette année de grâce et nous nous sentions appelés à en faire une **année de croissance quant à la qualité évangélique de nos vies personnelles, familiales et communautaires**. Je sais que beaucoup ont trouvé dans la lecture quotidienne de l'évangile une force transformatrice ainsi que la joie de découvrir la Parole de Jésus et de le trouver, Lui, dans sa Parole. Pour d'autres, l'engagement pour le Royaume leur est apparu sous un nouveau jour; il est devenu une véritable mission. C'est celle du

disciple qui, contemplant le Maître qui vit et agit en Fils du Père, se sent appelé à vivre la mission, comme Lui, dans une confiance infinie à ce Père qui conduit amoureusement nos destinées.

Beaucoup d'autres encore ont pu, cette année, sentir sur eux, de façon très simple mais très réelle, la main de Marie-Eugénie, et expérimenter son aide, sa présence proche, très proche; présence qui a donné des forces à celui qui était malade, du courage à celui qui était fatigué. A beaucoup, elle a redonné confiance dans des moments d'obscurité, et de la joie dans les difficultés. Je laisse à chacun de se dire ce qu'a été cette année de grâce pour sa propre vie, pour la vie de sa famille ou de sa communauté.

Et maintenant, il nous faut poursuivre la route. Nous n'allons pas abandonner l'esprit de jubilation auquel l'Église nous invite. C'est une grande grâce pour nous tous hommes, femmes, enfants, jeunes et adultes de cette fin de siècle et de millénaire, de pouvoir avancer vers l'An 2.000 dans la confiance et dans la joie. Toute fin de siècle est toujours un moment difficile à vivre, et plus encore quand celui-ci ferme un millénaire. On s'y sent confronté aux limites du temps, de la vie, aux limites de toute existence humaine. Cela peut générer de l'angoisse, une inquiétude profonde, la perte du sens de la vie.

Marie-Eugénie a vécu une fin de siècle de ce genre. Que nous dirait-elle aujourd'hui ? Ouvrez-vous à l'espérance qu'un nouveau siècle nous offre !

L'Église nous appelle à vivre ce temps comme un temps de grâce, un temps favorable. Entrons donc avec joie et générosité dans cette étape de notre histoire, en communion avec tous nos frères croyants ou non croyants. Avançons chaque jour dans ta construction d'un monde et d'une société renouvelés par la force de l'Évangile. Fixons nos yeux sur Jésus, le Fils, entièrement tourné vers son Père et vers ses frères dans un même mouvement d'amour. Jésus Envoyé du Père et Consacré par l'Esprit est venu parler aux hommes du seul message qui soit capable de changer le monde, de changer les cœurs : **l'amour.**

Continuons te chemin avec Marie. La Fête de l'Assomption est une fête de joie et elle nous met en marche. C'est la fête du pèlerin que nous sommes, chacun et chacune. Cette fête nous appelle à avoir notre regard fixé à la fois sur les réalités d'ici bas et sur les réalités d'en haut. Elle nous invite à vivre pleinement sur cette terre, lieu de Gloire pour Dieu, et à y travailler pour que toute l'humanité soit ce que Dieu veut qu'elle soit. Comme Marie, laissons-nous transformer, jour après jour, par le Seigneur Jésus. Que le mystère de l'Assomption se réalise progressivement dans nos vies jusqu'au jour où le père, avec son Fils et dans l'Esprit nous fera participer pleinement à Sa vie. Vivons notre existence en suivant les conseils de Marie: Faites tout ce qu'il vous dira; c'est assez pour pouvoir vivre dès maintenant la béatitude que Jésus prononça au sujet de sa mère: Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique.

A la fin de cette année jubilaire, j'aimerais vous transmettre ce que Marie-Eugénie, un jour, souhaitait à une sœur: "Ayons le cœur en haut... demandons à Dieu que nos ailes soient toujours libres, et que notre bonheur soit en Lui seul. Que Dieu vous donne joie, paix et bénédiction dans votre travail".

A vous tous, Heureuse Fête de l'Assomption !

A las hermanas y amigos de la Asunción,

Legamos al final de la Celebración del Año centenario de la muerte de M. María Eugenia, un *Año de Gracia y de acción de gracias por su vida, su obra, su herencia*, ¡Cuántas cosas hemos vivido en este tiempo! ¡Cuántos encuentros personales se han realizado entre María Eugenia y sus amigos! ¡Cuántos lazos de amistad se han anudado con ella a lo largo de este año! Y, sobre todo ¡qué dinamismo hemos recibido todos nosotros, los que vivimos de su herencia, a través del mundo! María Eugenia es hoy más conocida y, a través de ella, el amor a Jesucristo y a su Iglesia es también mayor, más profundo, un amor más comprometido.

El 10 de Marzo de 1997, iniciábamos este *Año de Gracia* con una llamada a hacer de él un año de crecimiento en la **calidad evangélica de nuestras vidas personales, familiares, comunitarias**. Sé que para muchos la lectura cotidiana del Evangelio ha sido una fuerza transformadora, una alegría al descubrir la Palabra de Jesús y a El en ella. Para otros, el compromiso por el Reino ha tomado un rostro nuevo al convertir el trabajo en misión : la del discípulo que, al contemplar al Maestro vivir y actuar como Hijo del Padre, se siente llamado a realizar la misión como El, con una infinita confianza en el Padre Dios que conduce amorosamente todos nuestros destinos.

Para muchos otros, este año ha sido un año en el que han podido sentir, de una manera muy sencilla pero muy real, la mano de María Eugenia, y experimentar su ayuda, su presencia cercana, muy cercana, una presencia que ha dado fuerzas al enfermo, ánimo al cansado; a muchos, confianza en momentos de oscuridad y alegría en las dificultades. Dejo que cada se diga a sí mismo lo que ha significado este Año de Gracia en su propia vida, en la de su familia, en la de su comunidad.

Y ahora tenemos que seguir el camino en el mismo espíritu, en el mismo clima de *júbilo*, de gozo, al que nos invita la Iglesia. Es una gracia inmensa para todos nosotros, hombres y mujeres, niños,

jóvenes y adultos, de este final de siglo y de milenio, poder avanzar hacia el año 2000 en la confianza y en el gozo. Los finales de siglo, y más aún cuando ese siglo cierra un milenio, son siempre difíciles, nos sentimos enfrentados al límite del tiempo, de la vida, al límite de toda existencia humana. Esto puede generar angustia, inquietud profunda, pérdida de sentido... María Eugenia también vivió un final de siglo. Ella nos diría hoy : abríos a la esperanza que ofrece un nuevo siglo.

La Iglesia nos invita a vivir este tiempo como un *tiempo de gracia*, el tiempo favorable. Entremos pues con gozo y generosamente en esta etapa de nuestra historia, unidos a todos nuestros hermanos, creyentes o no creyentes. Lancémonos cada día a la construcción de un mundo nuevo, de una sociedad renovada por la fuerza del Evangelio. *Fijemos nuestros ojos en Jesús* (Hb 12,2), el Hijo totalmente vuelto hacia su Padre y hacia sus hermanos en un único movimiento de amor; Jesús, el enviado del Padre y el consagrado por el Espíritu para hablar a los hombres del único mensaje que es capaz de cambiar el mundo, los corazones : **el amor**.

Prosigamos el camino con **María**. La fiesta de la Asunción es una fiesta que nos pone gozosamente en marcha. Es la fiesta del peregrino que somos cada uno de nosotros. Nos llama a tener esa doble mirada en las realidades de esta tierra y en las realidades de arriba. Nos invita a vivir plenamente en esta tierra — *un lugar de gloria para Dios* — , a trabajar en ella y por ella para que la humanidad sea lo que Dios quiere que sea. Nos invita, pues, a la esperanza.

Como María, dejémos, día tras día, transformar por el Señor Jesús. Que el misterio de la Asunción se realice progresivamente en nuestras vidas humanas hasta el día en el que Dios Padre, con su Hijo y el Espíritu nos inviten a participar plenamente en su vida. Vivamos nuestra existencia siguiendo el consejo de María : *Haced lo que El os diga* (Jn 2, 5) Y eso basta para vivir, ya aquí, la bienaventuranza de Jesús a su Madre : *Dichosos los que escuchan la Palabra de Dios y la ponen en práctica* (Lc 18, 28).

Al terminar este año jubilar, me gustaría transmitirlo lo que un día María Eugenia deseaba a una hermana : «Levantemos el corazón ... pidamos a Dios liberar siempre nuestras alas, y que nuestra felicidad esté solo en El. Que Dios os bendiga y os de alegría y paz en vuestro trabajo.»

¡Feliz fiesta de la Asunción para todos!

To the Sisters and friends of the Assumption,

We are approaching the end of the Celebration of the Centennial Year of the death of Mother Marie-Eugenie, a Year of Grace and of thanksgiving for her life, her work, her heritage. How many things we have lived during this time! How many personal encounters have taken place between Marie-Eugenie and her friends! How many bonds of friendship have been woven with her throughout this year! And above all, what dynamism we have all received, we who live her inheritance, through the world! Marie-Eugenie is better known today and through her, there is a greater, deeper and more committed love for Jesus Christ and for the Church.

We began this Year of Grace on the 10th of March 1997 with a call to make it a year of growth in the **evangelical quality of our personal, family and community lives**. I know that for many the daily reading of the Gospel has been a transforming force, a joy at discovering the Word of Jesus and Him in it. For others, commitment for the Kingdom has taken on a new look when the work is converted into a mission - that of the disciple who, upon contemplating the Master live and act as Son of God, feels called to carry out the mission like He did, with infinite trust in the Father Who gently guides our destinies.

For many others, this has been the year in which they have been able to feel in a very simple but real way, the hand of Marie-Eugenie, experienced her help, her nearness, very close, a presence that has given strength to the sick, courage to the disheartened; to many trust in moments of darkness and joy in difficulties. I will allow each one to express what this Year of Grace has been in her/his life, in the life of her/his family, in that of her/his community.

Now we have to continue the path in the same spirit, in the same climate of jubilation, of joy, to which the Church invites us. It is an immense grace for all of us, men and women, children, youth and adults of the end of this century and millennium to be able to walk towards the year 2000 in trust and in joy. The end of a century, and even more when that

century means the end of a millennium, is always difficult. We feel confronted by the limit of time, of life, the limit of all human existence. This can generate anguish, deep apprehension, a loss of meaning ... Marie-Eugenie also lived the end of a century. She would tell us today: open yourselves to the hope that a new century offers.

The Church invites us to live this time as a time of grace, the favorable time. Let us enter generously and joyfully into this stage of our history, united to all our brothers and sisters, believing or unbelieving. Let us launch out each day in the building up of a new world, of a society renewed by the power of the Gospel. Let us fix our eyes on Jesus (Heb. 12, 2), the Son Who was totally turned towards the Father and towards His brothers and sisters in one movement of love; Jesus, sent by the Father and consecrated by the Spirit to speak to men and women about the only message that is capable of changing the world, of changing hearts: love.

Let us continue on our way with **Mary**. The feast of the Assumption is a feast that joyfully sets us on our way. It is the feast of the pilgrim that each of us is. She calls us to have that double gaze on the realities of this earth and on the realities of above. She invites us to live fully on this earth - a place of glory for God -, to work in her and for her so that humanity can be what God wants it to be. She invites us then, to hope.

Like Mary, let us allow ourselves to be transformed day after day by the Lord Jesus. May the mystery of the Assumption be fulfilled progressively in our human lives until the day when God the Father, with His Son and the Spirit invite us to participate fully in His life. Let us live our existence following Mary's counsel: Do whatever He tells you (Jn. 2, 5). That is enough to already live here below, the beatitude of Jesus to His Mother: Blessed are those who listen to the Word of God and put it into practice (Lk. 18, 28).

At the end of this Jubilee Year, I would like to pass on to you what one day Marie-Eugenie wished to a Sister: "Let us lift up our heart ... Iet us ask God to always set out wings free, and that our joy be only in Him. May God bless you and give you joy and peace in your work."

Happy Feast of the Assumption to all!

J'écoute! Que dit le Seigneur Dieu? Ce que dit Dieu, c'est la paix pour son peuple, ses amis, pour ceux qui se tournent vers lui de tout cœur (Ps 84,9)

Ces paroles du Psaume 84 que l'Église va proclamer sans cesse pendant le temps de Noël, nous mettent dans l'attitude intérieure qui convient à ce mystère qui nous est révélé: une attitude d'écoute et d'accueil. Écoute et accueil du Mystère qui ouvre à la plénitude des temps, du Mystère que les mots ne peuvent exprimer mais qui nous a été révélé dans la Parole faite chair. Une fois encore, le Père va nous révéler *la larguer, la longueur, la hauteur et la profondeur... de son amour*, en une seule Parole: Jésus-Christ.

J'écoute! Que dit le Seigneur Dieu? Ce que Dieu dit, c'est la paix pour son peuple, ses amis, pour ceux qui se tournent vers lui de tout cœur. Ce que Dieu annonce, c'est quelque chose de très grand, la paix; et pour celui qui, comme Marie, écoute cette parole et l'accueille, la bonne nouvelle se réalise. Dieu fait ce qu'Il dit: Il a envoyé son Fils annoncer la Paix pour ceux qui étaient loin et pour ceux qui étaient proches, et pour réconcilier les uns et les autres avec Dieu en faisant la Paix par le sang de sa Croix... Lui Jésus, est notre Paix (cf. Eph 2, 14-18) c'est-à-dire, l'ensemble de tous les biens messianiques promis par Dieu notre Père. Plus encore, dans le Christ Jésus et par Lui, il nous a été accordé de devenir membres de la famille de Dieu: par l'Esprit du Père et du Fils, nous sommes la demeure de Dieu, le lieu et la terre où réside sa gloire.

J'écoute... Avec ce qui vient d'être dit, nous aurions assez pour fêter l'événement nouveau de Noël, car, plus que les paroles, ce qui importe, c'est de se mettre à l'écoute de ce que Dieu le Père veut nous dire. Pourtant, j'aimerais vous proposer quelques réflexions autour de ce mystère de Noël en le contemplant du côté du Père. En effet, sur cette route de préparation au Grand Jubilé de l'An 2000, l'Église nous invite à aller à la rencontre du Père - notre Dieu, Père -

le Père de tous les hommes, le Père de bonté qui sans cesse vient Lui-même à notre rencontre.

Une des premières annonces que la liturgie de Noël nous fait entendre, c'est justement celle-ci: *La bonté de Dieu notre Père et son amour pour tous les hommes se sont manifestés* (cf. Tite 3, 4-7). En Jésus est apparue cette bonté de Dieu et nous avons connu la miséricorde tendresse de notre Dieu (Luc 1,78). Dieu est Père (Ps. 103,13) et Mère (Is 66,10-13). Sa miséricorde et sa tendresse sont gratuites et inépuisables. *Sa bonté se renouvelle chaque matin et grande est sa fidélité* (3,22-23). Tous les hommes peuvent goûter cette bonté et cette fidélité de Dieu et tout spécialement, les plus pauvres de ce monde (Ps.145) En Jésus s'est révélé le Père de miséricorde, le Dieu de toute bonté et de toute consolation. Comme cela est bon et quelle joie cela donne de pouvoir prononcer, comme Jésus, le nom du Père-Mère pour parler à Dieu!

Le Mystère de Noël nous invite à entrer plus profondément dans cette réalité de la paternité et de la bonté de notre Dieu et, en le contemplant, à accueillir non seulement notre filiation mais aussi, la paternité qui nous lie les uns aux autres, enfants du même et unique Père; c'est de Lui que vient notre véritable identité, celle de fils et celle de frères. Puisse-nous, en cette nuit de Noël, nous accueillir mutuellement comme des frères, fils du notre Père-Mère à tous! En le contemplant aussi, accueillons la bonté qui rayonne de lui, celle qui nous fait bons comme le Père des cieux qui est bonté envers tous (Ps 144,9).

Chacun de nous a sa propre expérience de Dieu comme Père. Pour ceux qui ont eu une relation heureuse avec leur père et leur mère, l'expérience de la paternité-maternité de Dieu sera une expérience pleine de joie. Elle pourra l'être aussi pour ceux qui, bien qu'ayant eu une expérience négative de la paternité et de la maternité au niveau humain, gardent au fond du cœur la nostalgie de Celui qui est le Tout Autre et entre les mains duquel on peut remettre toute sa vie.

S'abandonner à Dieu le Père dans une totale confiance ne sera jamais une fuite de la réalité, ni un retour à une dépendance infantine. S'abandonner à Dieu le Père ce sera plutôt remettre toute sa vie entre

ses mains, sans peur de cet Autre, proche et mystérieux à la fois, et dans la certitude d'être toujours exaucés, pardonnés, purifiés, accueillis. Cet Autre est Celui que Jésus nous a révélé et Celui qui se révèle chaque fois que nous nous approchons du Mystère de Noël. Cet Autre n'est pas un rêve. Il est une réalité annoncée et manifestée; plus encore, une réalité donnée dans une gratuite totale. Seul le Maître intérieur peut nous apprendre ce que signifient vraiment la paternité de Dieu et notre relation avec Lui. Dieu, Père et Mère, le visage que nous pouvons contempler sans aucune crainte, dont la clarté et la bonté nous illuminent. (Ps 33,6).



Pendant que j'écris ces simples réflexions, nos frères et sœur au Honduras et au Guatemala, au Salvador et au Nicaragua vivent l'épreuve la plus totale et ils peuvent peut-être se demander où est ce Dieu Père. Nous tous aussi sommes mis à l'épreuve dans notre capacité réelle d'être solidaires avec les enfants du même Père. Comme famille de l'Assomption nous nous sentons profondément solidaires de ces peuples. Et tous, que nous contemplions la détresse et l'angoisse de nos frères sur nos écrans de télévision ou que nous vivions cette désolation dans notre chair, nous sentons l'appel à fortifier notre foi en Dieu le Père de toute Bonté. Dieu est Père-Mère de Bonté, Il l'est pour toujours. Un des noms que le prophète Isaïe donne à Dieu est justement celui-ci: Père à jamais.

En cette nuit de Noël, nous nous préparons à renouveler notre consécration au Seigneur, celle de notre baptême et/ou celle de la vie religieuse. Comme Marie, en qui l'annonce du salut a fait parfaitement écho et s'est traduite en fidélité, dans une grande confiance, nous nous remettons à l'amour et à la miséricorde du Père, à la grâce du Seigneur Jésus, l'Emmanuel, Dieu-avec-nous, afin que l'Esprit fasse de nous des témoins du regard du Père et des geste de sa bonté.

Voy a escuchar lo que dice Dios. El Señor anuncia la paz a su pueblo, a sus leales, a los que se convierten de corazón. (Salmo 84,9)

Estas palabras del Salmo 84 que la Iglesia va a repetir sin cesar en este tiempo de Navidad, nos pone en la actitud interior justa ante este misterio que se nos revela : una actitud de escucha y acogida. Escucha y acogida del Misterio que abre la plenitud del tiempo, del Misterio que ya no necesita decirse en palabras, ya que ese Misterio se hace Palabra encarnada. El Padre va a revelarnos una vez más la *anchura y largura, la altura y la profundidad...de su amor de Padre* en una sola Palabra: Jesucristo.

Voy a escuchar lo que dice Dios: el Señor anuncia la Paz a su pueblo, a sus amigos, y a los que se convierten de corazón. Lo que Dios anuncia es algo grande - la paz- y en quien, como María, escucha esta Palabra, la Buena Nueva se realiza. Dios hace lo que dice. Envió al mundo a su Hijo para *anunciar la paz a los que estaban lejos y a los que estaban cerca, reconciliando en El los unos y los otros, haciendo la Paz por la sangre de su Cruz...El, JESUS, es nuestra Paz (Ef 2,14-18)*, el conjunto de todos los bienes prometidos por Dios nuestro Padre. Más aun, en Cristo Jesús y por El, se nos ha concedido ser miembros de la familia de Dios y, por el Espíritu del Padre y del Hijo, somos la morada de Dios, el lugar, la tierra donde habita su gloria.

*Voy a escuchar...*Con esto que hemos escuchado ya nos bastaría para celebrar el acontecimiento siempre nuevo de la Navidad, pues más que las palabras lo importante es ponerse a la escucha de lo que Dios Padre quiere anunciarnos. Sin embargo, voy a proponeros unas reflexiones en torno a este misterio - el Padre de todos los hombres, el Padre de Bondad que no cesa de salir El mismo nuestro encuentro.

Uno de los primeros anuncios que se proclaman en la Liturgia de Navidad es justamente éste:*Se ha manifestado la bondad de Dios nuestro Padre y su amor a todos los hombres (Tito 3,4-7)*. En Jesús

ha parecido esa bondad de Dios y hemos conocido la entrañable misericordia de nuestro Dios (Lc 1,78). Dios es Padre (Salmo 103,13) y Madre (Is. 66,10-13); Su entrañable misericordia y su ternura son gratuitas, inagotables. *Su bondad se renueva cada mañana y su fidelidad es grande* (Lam. 3,22). Todos los hombres pueden saborearla y especialmente los más desheredados (Salmo 145). En Jesús se reveló el Padre de las misericordias y el Dios de toda bondad y de todo consuelo. Qué gozoso es poder evocar, como Jesús, el nombre de Padre - Madre para hablar de Dios!

El misterio de Navidad nos invita a entrar más profundamente en esta realidad de la paternidad y de la bondad de nuestro Dios y, ante El, acoger no sólo nuestra filiación sino también la fraternidad que nos une a los hijos del mismo y único Padre; de El nos viene a todos nuestra verdadera identidad. Que en esta noche de Navidad podamos acogernos unos a otros como hermanos, hijos del Padre - Madre común. Y ante El también acoger su bondad, la que nos hace buenos como el Padre del cielo es bueno con todos (Salmo 144,9).

Cada uno de nosotros tiene su propia experiencia de Dios como Padre. Quizá para quienes han tenido una relación feliz con el padre y con la madre, la experiencia de la paternidad y maternidad de Dios será una experiencia gozosa. Y puede serla también para aquellos que, a pesar de tener una experiencia negativa de la paternidad y maternidad a nivel humano, tienen en el fondo del corazón la nostalgia del totalmente Otro en el que abandonar confiadamente toda su vida.

Abandonarse en Dios Padre con una total confianza no será nunca un refugio, una dependencia infantil del Padre, sino que será poner toda la vida entre las manos de Dios sin miedo a ese Otro, cercano y misterioso, con la certeza de ser escuchados, perdonados, purificados, acogidos. Ese Otro es el que Jesús nos ha revelado y el que se nos revela cada vez que nos acercamos al Misterio de Navidad. Ese Otro no es un sueño. Es una realidad anunciada y manifestada; más aún, entregada con total gratuidad. Solo el Maestro interior puede enseñarnos lo que significa en toda su profundidad la

paternidad de Dios y nuestra relación con El. Dios, Padre y Madre, el rostro que podemos contemplar sin temor alguno y quedar radiantes (Salmo 33,6), iluminados por su claridad y su bondad.



Mientras escribo estas sencillas reflexiones, nuestros hermanos de Guatemala, Nicaragua, El Salvador y Honduras están siendo probados en todo y pueden preguntarse quizá dónde está el Padre Dios. Y todos nosotros, una vez más, estamos también siendo probados en nuestra capacidad real de ser solidarios con los hijos del mismo Padre. Como familia de la Asunción estamos viviendo una fuerte solidaridad fraterna hacia estos pueblos. Y todos, unos y otros - los que contemplamos la desolación y la angustia de nuestros hermanos ante las pantallas de la televisión y los que la están sufriendo en su propia carne - nos sentimos llamados a fortalecer nuestra fe en el Padre de Bondad. Dios es Padre - Madre de Bondad y lo es para siempre. Uno de los nombres que el profeta Isaías da a Dios es justamente éste: *siempre Padre* (Is. 9,5).

Nos preparamos a renovar en esta noche de Navidad nuestra consagración al Señor, la de nuestro bautismo y la de la vida religiosa. Como María, en quien el anuncio de la salvación encontró eco y se tradujo en fidelidad, nos entregamos confiadamente al amor y a la misericordia del Padre, a la gracia del Señor Jesús, el Emmanuel, Dios-con-nosotros, para que el Espíritu haga de nosotros testigos de la mirada y de los gestos de bondad del Padre

*I will listen! to know what the Lord God has to say.
What God says is peace for his people, his friends, for
those who turn towards Him with all their heart.*

(Ps.84:9)

These words of Psalm 84, that the Church is going to proclaim all during the time of Christmas, put us in an interior attitude which befits this mystery revealed to us: an attitude of listening, of receptivity. Listening and welcoming the Mystery which opens up on the fullness of time, to the Mystery which words cannot describe but which has been revealed to us in the Word made flesh. Once more, the Father is going to reveal to us the height and the depth, the breadth, the length of his love; in a word: Jesus Christ.

I listen! What does the Lord say? The Lord speaks of peace for his people, his friends, for those who turn to him with all their hearts. What God announces, is something that is very great - peace - and for the one who, like Mary, hears this word and welcomes it, the Good News is realized (comes to pass). God does what He says. He sent his Son to proclaim peace to those who are near and to those who are far, to reconcile each and everyone with God, making peace by the blood of his Cross. Jesus, Himself, is our peace (cf. Eph 2:14-18), that is to say, the total fulfillment of the good things promised by God our Father. Moreover, in Christ and by Him, it has been granted to us to become members of the family of God: in the Spirit of the Father and the Son, we are the dwelling of God, the place and the earth where his glory resides.

I listen! With what has already been said, we have enough to celebrate Christmas, that feast which is always new, for, beyond the words, what matters is to listen to what God the Father wants to tell us. Nevertheless, I would like to propose a few thoughts for reflection concerning this feast of Christmas, trying to see it from the Father's point of view. Indeed, on the way to the Great Jubilee of the Year 2000, the Church invites us to go to meet the Father - our God,

our Father - the father of all humankind, the Father who is all good and who comes ceaselessly to meet us.

One of the first proclamations in the Christmas liturgy tells us exactly the same: The **kindness of God our Father and his love for all humankind have appeared** (cf. Titus 3: 4-7). In Jesus the goodness of God appeared and we have known the merciful kindness of our God (Luke 1:78). God is Father (Ps. 103:13) and Mother (Is. 66: 10-13). His mercy and tenderness are free and without limit. *His mercies are renewed each morning; so great is his faithfulness* (Lm. 3: 22-23). Everyone can know God's goodness and fidelity, especially the poorest of this world (Ps. 145). In Jesus the Father of Mercy has been revealed, the God of all goodness and all consolation. How wonderful this is and what joy it gives to be able to pronounce, like Jesus, the name of Father and Mother when speaking to God!

The mystery of Christmas invites us to enter more deeply into the reality of God's paternity and of the goodness of our God; and contemplating this, to receive not only our filiation but also the paternity which binds us one to the other, children of the sole and same Father. From God comes our true identity, that of sons and daughters, brothers and sisters. Let us, on this Christmas night, welcome each other mutually as sisters and brothers, children of our common Father/Mother. In our contemplation, let us receive also the goodness that shines forth from God, that makes us good as the Father in Heaven who is good towards all (Ps 144-5: 9).

Each one of us has her own experience of God as Father. For those who had a happy relationship with their father and mother, the experience of the paternity and maternity of God will be full of joy. It can be a happy one also for those who have had negative experiences of father or mother on the human level; for we keep in the depths of our hearts the nostalgia of the One who is Other and in whose hands we can entrust our entire life.

To abandon oneself to God the Father with a total trust will never be a flight from reality, nor a return to childish dependence. To abandon oneself to God the Father will be the entrusting of oneself into God's

hands, without fear of the Other who is so near and mysterious at the same time, with the certainty of being heard, forgiven, purified, welcomed always. This Other is the One that Jesus has revealed to us and the One who reveals himself each time that we draw near to the Mystery of Christmas. The completely Other is not a dream. God is a reality proclaimed and manifested. and what is more, a reality given as a totally free gift. Only the interior Master can teach us what the true paternity of God is and our relation-ship to God, father and mother. God whose face we can contemplate without a trace of fear, whose brightness and goodness illumine us (Ps. 33:6) and make us radiant too.



As I write these simple thoughts, our brothers and sisters in Honduras, Guatemala, Salvador and Nicaragua are living a terrible trial and are, perhaps, asking themselves where God is. We also are tried in our capacity to be in solidarity with the other children of the same God. As Family of the Assumption we feel that we are in deep solidarity with these peoples. And all of us, whether we contemplate the anguish and distress of our brothers and sisters on the TV screens or whether we experience this desolation in our own flesh, we hear the call to fortify our faith in God, the Father of all Mercy. God is the Father/Mother of all goodness. Always and forever. One of the names that the prophet Isaiah gives to God is just that: *Eternal Father*.

On this Christmas Eve, we are preparing to renew our consecration to the Lord, that of our Baptism and/or of our religious life. Like Mary, in whom the news of salvation found a perfect echo and was translated into perfect fidelity and total trust, we entrust ourselves to the Love and the Mercy of the Father, to the grace of the Lord Jesus Emmanuel, God with us so that the Spirit may make of us witnesses of the loving gaze of the Father and the mighty acts of God's Love.

30 Avril 1999

160ème anniversaire de la Congrégation

Domini est Assumptio nostra

Très chères Sœurs,

Dans quelques jours, nous allons célébrer le 160ème anniversaire de la Fondation de la Congrégation. Ce sera le dernier de ce siècle et de ce millénaire. M. Marie-Eugénie a vécu aussi presque tout un siècle, le XIXème siècle. Elle et toutes les premières générations de nos sœurs ont été fidèles au Projet de Dieu sur elles et sur la Congrégation. Avec M. Marie-Eugénie, elles ont été témoin de l'œuvre de Dieu dans la Congrégation depuis sa fondation, dans la société et dans l'Église de leur temps. Alors, chaque fois que nous nous souvenons de nos commencements et de toute cette histoire de fidélité, nous ne pouvons que rendre grâce à Dieu.

Aujourd'hui, à la veille d'un nouveau siècle, je vous invite à faire mémoire de ce qu'a été pour nous toutes ce XXème siècle qui se termine. Faisons mémoire des sœurs, des événements, des projets, des espérances ... qui ont traversé ces 100 dernières années. Rendons grâces à Dieu pour tout ce qui est né dans la Congrégation, pour la présence de l'Assomption dans tant de pays, pour la fidélité de Dieu et à Dieu dans nos vies, pour toutes les joies vécues en communauté fraternelle et pour toutes nos joies apostoliques, pour tout le travail déployé dans la Congrégation pour l'avènement du Règne de Dieu en nous et autour de nous, pour la sollicitude de la Congrégation vis-à-vis de chacune de nous, pour la joie d'être à Dieu à l'Assomption ... N'hésitons pas à ajouter d'autres motifs à notre action de grâces.

A l'occasion de notre fête et à la veille aussi du Grand Jubilé de l'Église, remettons-nous à la miséricorde de Dieu et à celle de nos sœurs. Que [l']Alliance que nous vivons ensemble au sein de la Congrégation nous lie sans cesse les unes aux autres en communion de destin ..

Unies à M. Marie-Eugénie - j'ai été la première pierre posée par sa main - soyons nous aussi des pierres de fondation. N'oublions jamais que c'est sur l'unique pierre qui est Jésus-Christ que nous devons continuer la fondation de la Congrégation et de chacune de nos vies.

Je vous écris ce message près de Notre-Dame du Val. C'est à elle que je confie toute la Congrégation. Que Marie soit toujours sur notre route de foi et de fidélité au Seigneur.

Joyeux anniversaire à vous toutes!

Toute à vous en Jésus Seigneur,

30 Abril 1999

160 Aniversario de la Congregación

Domini est Assumptio nostra

Queridísimas hermanas:

Dentro de unos días vamos a celebrar el 160 Aniversario de la Fundación de la Congregación. Será el último de este sigloy de este Milenio. M. Maria Eugenia vivió casi todo el siglo XIX. Ella y todas las primeras generaciones han sido fieles al Proyecto de Dios sobre ellas y sobre la Congregación. Con M. Maria Eugenia, nuestras hermanas han sido testigos de la obra de Dios en la Congregación desde la Fundación, en la sociedad y en la Iglesia de su tiempo. Cada vez que recordamos nuestros comienzos y toda esta historia de fidelidad, no podemos dejar de dar gracias a Dios.

Hoy, en vísperas de un nuevo siglo, os invito a recordar lo que ha sido para todas nosotras este siglo XX que toca a su fin. Recordemos las hermanas, los acontecimientos, los proyectos, las esperanzas ... que han atravesado estos últimos 100 años. Demos gracias a Dios por todo lo que ha nacido en la Congregación, por la presencia de la Asunción en tantos países, por la fidelidad de Dios y a Dios en nuestras vidas, por todas las alegrías vividas en comunidad fraterna y por todas nuestras alegrías apostólicas, por todo el trabajo realizado en la Congregación por el advenimiento del Reino en *nosotras y a nuestro alrededor*; por la solicitud de la Congregación hacia cada una, por la alegría de pertenecer a Dios en la Asunción ... No dudemos en prolongar la acción de gracias.

Con motivo de nuestra fiesta y en vísperas también del Gran Jubileo de la Iglesia, confiémonos humildemente a la misericordia de Dios y a la de nuestras hermanas. *Que la Alianza que vivimos juntas en la Congregación nous una sin cesar unas a otras en comunión de destino.*

Unidas a Maria Eugenia - *yo fui la primera piedra puesta por la mano de Dios - seamos también nosotras piedras de fundación.* No

olvidemos nunca que tenemos que continuar la fundación de la Congregación y de cada una de nuestras vidas sobre *la unica piedra que es Jesucristo*.

Os escribo este breve mensaje cerca de Notre-Dame du Val. A ella le confío toda la Congregación. Que Maria esté siempre presente en nuestro camino de fe y de fidelidad al Señor.

Feliz Aniversario!

Vuestra en Jesús Señor,

30 April 1999

160th Anniversary of the Congregation

Domini est Assumptio nostra

Very dear sisters,

In a few days we will be celebrating the 160th Anniversary of the Foundation of the Congregation. It will be the last of this century and this millennium. M. Marie-Eugenie lived almost a whole century, the 19th. She and the first generation of sisters were faithful to God's Project for themselves and for the Congregation. With Marie Eugenie, they were witnesses to God's labour in the Congregation from its foundation, in their society and in the Church of their times. So then, each time we recall our beginnings and its history of fidelity, we can only give thanks to God.

Today, on the eve of a new century, I invite you to recall all that the 20th century, now ending, has been for us. Let us remember the sisters, the events, the plans, the hopes ... which have traversed these last 100 years. Let us thank God for all that has come to birth in the Congregation, for the presence of the Assumption in so many countries, for His fidelity, for His presence in our lives, for all the joys lived in fraternal communities and in the apostolate, for the work in the Congregation to hasten the coming of the Reign of God in ourselves and around us, for the solicitude of the Congregation for each one of us, for the joy of belonging to God in the Assumption do not hesitate to add other reasons for rejoicing and thanksgiving.

On the occasion of this feast day and on the eve of the Great Jubilee of the Church, let us confide ourselves to the mercifulness of God and of our sisters. May the Covenant that we live together in the heart of the Congregation bind us ceaselessly in a common destiny...

United to M. Marie-Eugenie -I was the first stone laid by His Hand - let us also be foundation stones. But let us never forget that it is on the unique stone who is Jesus Christ that we should continue to build the Congregation and each of our lives.

I am writing this message close to Val Notre Dame. I confide the whole Congregation to her. May Mary always be on our path of faith and fidelity to the Lord.

Happy Anniversary to you all!

Yours truly in the Lord Jesus.

*Je suis l'Alpha et l'Oméga
le Premier et le Dernier, le commencement et la fin...
Je suis le rejeton et la lignée de David,
l'étoile brillante du matin...
Amen, Viens Seigneur Jésus ! (Ap 22, 13.16. 20)*

En cette nuit de Noël 1999, avec l'ouverture de la Porte Sainte, l'Église nous fait entrer dans le Grand Jubilé de l'Incarnation du Fils de Dieu, événement central de l'Histoire de notre Salut vers lequel est orientée l'Ancienne Alliance. L'Incarnation du Fils Bien-aimé ouvre une nouvelle étape de cette Histoire Sainte de l'Amour du Père pour son humanité bien-aimée. Dans la nuit de Noël, celle d'il y a 2000 ans et celle d'aujourd'hui, le Père donne son Fils à l'humanité, et l'humanité, comme épouse, à son Fils. Le Père n'est que don, Il n'est que communion, et ce qu'Il donne en son Fils c'est sa vie divine : *Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est en son Fils. Qui a le Fils a la Vie* (1Jn 5, 11-12a). Toute l'humanité est invitée à prendre part à la surabondance de ce don, participation qui est communion avec le Père et le Fils dans l'Esprit de Vie et d'Amour. Le Père ouvre à tous, sans exception, la salle du festin de noces — les noces de son Fils avec l'humanité (Mt 22,1). En cette nuit de Noël, l'humanité toute entière, chacun et chacune de nous, sommes invités à cette Table des noces.

Faire mémoire de cela suffirait à nous faire célébrer Noël. Car devant cette Bonne Nouvelle nous ne pouvons qu'éprouver une grande joie dans la foi et une immense reconnaissance pour le don qui nous est fait : CROIRE à ce mystère de l'Incarnation du Fils, expression suprême de l'Amour du Père et de l'Esprit. *Le Verbe éternel, envoyé par le Père et consacré par l'Esprit, s'est fait chair et a établi sa demeure parmi nous* (Prologue de la Règle de Vie). Ce Verbe est

*... l'Alpha et l'Oméga,
le Premier et le Dernier, le commencement et la fin...
le rejeton et la lignée de David, l'étoile brillante du matin...*

Prenons du temps pour accueillir cette parole, pour la ruminer, pour consentir à elle, pour nous convertir et ainsi recevoir à nouveau le DON de Dieu.



La nuit de Noël est une nuit de contemplation, contemplation qui nous tourne vers le mystère de l'insoupçonnée proximité de Dieu et qui nous invite à "retourner" sans cesse à ce Dieu qui s'est fait chair. Notre conversion sera toujours une conversion au vrai Dieu. L'Image de Dieu qui nous est révélée cette nuit est celle d'un Dieu qui sort de lui-même pour aller à la rencontre de l'homme et de la création.

Dans ce désir de sortie de Lui-même, Dieu avait déjà fait un premier pas, Il avait pris un premier engagement : En créant, **Dieu nous a donné sa Vie en partage**. *Tout fut par Lui et sans Lui rien ne fut. De tout être il était la vie* (Jn 1,3-4). Toute créature vit de Dieu et par Dieu.

L'Incarnation du Fils qui est dans la logique de **la création**. sera un pas de plus dans cet engagement de Dieu vis à vis de l'humanité. Dieu a donné au monde d'exister pour qu'un jour tout cet univers retourne à Lui. En se faisant homme il fait un pas de plus dans la réalisation de ce grand projet : Il vient chercher l'humanité bien-aimée. Dieu est entré dans notre histoire humaine en naissant d'une femme. Ainsi nous sont révélées la profondeur de l'être humain et la grandeur de notre destinée.

Le Fils, Lui aussi, *sort du Père pour venir en ce monde et retourner à Dieu* (cf. Jn 13,3). Dans **son retour au Père**, Il prend avec Lui toute la création afin qu'elle réalise, elle aussi, son retour au Créateur. Cet exode de Dieu, nous le célébrons jour après jour dans l'Eucharistie et nous l'accueillons dans la foi.

Et **nous mêmes**, qui sommes venus de Dieu, nous vivons notre exode pascal, un retour à Dieu ininterrompu jusqu'au jour où nous serons définitivement avec Lui. Ce retour ne peut être vécu qu'à la suite du Fils et comme Lui, c'est à dire, dans *l'amour jusqu'au bout* (Jn 13, 1-3).

Célébrer Noël est toujours une invitation à considérer la profondeur de ce double mystère : celui de l'homme et celui de l'Homme Dieu. Et cette *Année de grâce de la part du Seigneur* veut nous aider à mieux réaliser ce que nous célébrons depuis 2000 ans et la **conversion** à laquelle nous sommes tous invités.

- Notre premier pas de conversion sera une conversion à Dieu et, inséparablement, à ce qui est **de Dieu** : **nous convertir à Dieu** dont la seule véritable image que nous ayons est Jésus, son Fils. Devenir l'image de son Fils est une invitation que le Père nous fait sans cesse. Comme le Fils, devenir des hommes et des femmes qui choisissent de vouloir et de partager le projet du Père sur le monde et sur l'humanité.
- **Et nous convertir à ce qui est de Dieu : le monde et l'humanité qu'Il aime tant.** Dieu Créateur s'est tourné vers sa création et Il s'est engagé avec elle. A travers nous — êtres créés par Dieu à son Image et ressemblance, à l'Image de son Fils — Dieu continue de s'engager avec sa création, œuvre de ses mains.
- Aimer la création et l'humanité avec l'amour même de Dieu, c'est travailler à ce qu'elles soient ce qu'elles sont selon leur vocation profonde : *Toute la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu... et nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption...* (Rm 8, 19.23)
- Nous convertir à Dieu et à ce qui est de Dieu nous conduit à **laisser Dieu entrer dans notre histoire et dans l'histoire personnelle de chaque être humain.** Au fond il s'agit d'accueillir la souveraine proximité de notre Dieu : Le Verbe s'est fait chair et, avec Lui, le Royaume de Dieu s'est approché, il est parmi nous.
- Convertis à Dieu, nous pourrions alors **faire bénéficier le monde de la grâce de notre conversion.** Convertis à Dieu, totalement disponibles à son bon vouloir, nous nous tournons vers le monde. A notre conversion personnelle à Dieu, transformation de notre cœur en un cœur accordé au désir de Dieu, doit faire suite notre engagement pour la transformation de chacun de ses enfants, nos

frères et sœurs. C'est ainsi que la transformation de notre propre cœur apporte quelque chose à la transformation du monde.

Convertis à Dieu et à ce qui est de Dieu, nous recevons, comme Pierre, une mission : ... *et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères* (Lc 22, 32)



Voici arrivé l'An 2000. Combien de regards, de pensées, de projets, d'espoirs... ont été orientés vers cette date ! Nous y sommes.

Et depuis 2000 ans, chaque année, tout au long de l'Année liturgique, et à chaque Eucharistie, l'Église célèbre

Jésus-Christ,
venu en notre chair,
mort sur le bois de la Croix,
ressuscité d'entre les morts,

et nous tous, en Église, avec toute la Création,

nous l'annonçons et nous l'attendons
jusqu'à ce qu'Il revienne, AMEN !

En cette nuit de Noël 1999, fixons notre regard sur Celui qui est venu, qui vient et qui viendra. C'est LUI *l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le commencement et la fin... Fixons nos regards sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus* (He 12,2). Jésus est au début de notre foi, "l'Alpha de notre foi" et c'est Lui qui la mène vers son accomplissement, vers sa fin, le point Oméga.

Entre le début et la fin de notre chemin de foi, il y a le temps de la foi quotidienne, une foi très souvent humble, engagée, parfois éprouvée *afin que sa valeur - beaucoup plus précieuse que l'or périssable qui pourtant est éprouvé par le feu - provoque louange, gloire et honneur lors de la révélation de Jésus Christ, Lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore...* (1P 1,7-8).

Sur cette route dans la foi *l'Étoile radieuse du matin* — le Christ Lui même — nous guidera toujours. Elle nous conduira jour après jour jusqu'au mystère de l'Incarnation. Elle s'arrêtera là où nous trouverons le CHRIST *avec Marie, sa mère* (Mt 2,11). Cette Étoile radieuse nous remplira de joie dans la foi. Comblés de joie nous nous inclinerons devant LUI et nous ouvrirons nos coffrets pour lui offrir en présent notre *or*, notre *encens* et notre *myrrhe*. Et cela, les croyants de tous les temps, le feront "jusqu'à son retour".

Heureux Jubilé de l'Incarnation du Fils du Père, œuvre de l'Esprit ! (cf. Lc 2, 36). Heureux Jubilé qui renouvelle notre **foi**, notre **espérance** et notre **amour**. Malgré les apparences, notre histoire va vers le Royaume. Plus encore, elle est habitée déjà par les forces du Royaume. La semence enfouie en elle porte déjà, depuis des millénaires, des fruits de vie et de vie éternelle, les fruits de "l'amour qui ne passe jamais".

*Yo soy el Alfa y la Omega,
el Primero y el Último, el Principio y el Fin...
Yo soy el retoño y el descendiente de David,
el Lucero radiante del alba...
¡Amén! ¡Ven Señor Jesús! (Ap 22, 13.16.20)*

En esta noche de Navidad de 1999, con la apertura de la Puerta Santa, la Iglesia nos introduce en el Gran Jubileo de la Encarnación del Hijo de Dios, el acontecimiento central de la Historia de nuestra Salvación y hacia el que se orienta la Antigua Alianza. La Encarnación del Hijo Amado abre una nueva etapa de esta Historia Santa del Amor del Padre hacia la humanidad amada. En la noche de Navidad, la de hace 2000 años y la de hoy, el Padre da su Hijo a la humanidad, y a su Hijo le da la humanidad como esposa. El Padre es todo DON, comunión, y lo que nos da en su Hijo es su vida divina: *Dios nos ha dado vida eterna y esta vida está en su Hijo. Quien tiene al Hijo, tiene la Vida* (1Jn 5,11-12a). Toda la humanidad está invitada a participar en la sobreabundancia de este don, participación que es comunión con el Padre y con el Hijo en el Espíritu de Vida y de Amor. El Padre abre la sala de bodas — las bodas de su Hijo con la humanidad (Mt 22,1) — a todos sin excepción. En esta noche de Navidad toda la humanidad, cada uno y cada una de nosotros, estamos invitados a esta Mesa.

Este pensamiento bastaría para celebrar Navidad. Ante esta Buena Noticia nos invade una gran alegría en la fe y un inmenso agradecimiento por el don de CREER en este misterio de la Encarnación del Hijo, expresión suprema del Amor del Padre y del Espíritu. *El Verbo eterno, enviado por el Padre y consagrado por el Espíritu, se hizo carne y habitó entre nosotros* (Prólogo de la Regla de Vida). Este Verbo es

*...el Alfa y la Omega,
el Primero y el Último, el Principio y el Fin...
el retoño y el descendiente de David, el Lucero radiante del alba...*

Detengámonos sin prisas para poder acoger esta palabra, rumiarla, consentir a ella; para convertirnos y así recibir de nuevo el DON de Dios.



La noche de Navidad es una noche de contemplación, una contemplación que nos orienta hacia el misterio de la insospechable cercanía de Dios y nos invita a "volver" sin cesar a este Dios que se hizo carne. Nuestra conversión será siempre una conversión al verdadero Dios. La Imagen de Dios que se nos revela en esta noche es la de un Dios que sale de sí mismo para ir al encuentro del hombre y de toda la creación.

En este deseo de salida de sí mismo, Dios había dado un primer paso, se había ya comprometido: **Al crear Dios nos comparte su Vida: *Todo se hizo por El y sin El no se hizo nada. En El estaba la vida*** (Jn 1,3-4). Toda creatura vive de Dios y por El.

La **Encarnación del Hijo** será una etapa más de este comprometerse Dios con la humanidad. La Encarnación está en la lógica de la **creación**. Dios ha dado la existencia al mundo para que un día este universo vuelva a El. Al hacerse hombre, Dios da otro paso para la realización de su gran proyecto: viene a buscar a la humanidad amada. Dios entró en nuestra historia humana naciendo de una mujer. Así se nos revelan la profundidad del ser humano y la grandeza de nuestro destino.

También el Hijo *sale del Padre para venir al mundo y luego volver a El* (cfr Jn 13,3). En **su vuelta al Padre**, el Hijo toma con El a toda la creación para que también ella vuelva a su Creador. Es el último paso del compromiso de Dios para revelar lo que El es para la humanidad. Este paso de Dios lo celebramos cada día y lo acogemos en la fe.

Y **nosotros** que venimos también de Dios, vivimos nuestro éxodo pascual, una vuelta ininterrumpida a Dios, hasta el día en el que estemos definitivamente junto a El. Esta vuelta solo podemos vivirla

siguiendo los pasos del Hijo, es decir, *amando hasta el extremo* (Jn 13, 1-3).

Celebrar Navidad es siempre una invitación a considerar la profundidad de este doble misterio: el del hombre y el del Hombre Dios. Este *Año de gracia del Señor* nos ayudará a realizar mejor lo que celebramos desde hace 2000 años y a qué **conversión** se nos invita.

- Nuestro primer paso de conversión es una conversión **a Dios** e, inseparablemente, a lo que **es de Dios** :
- **convertirnos a Dios** cuya única imagen verdadera es Jesús, su Hijo. Llegar a ser la Imagen de su Hijo es una invitación que el Padre nos hace continuamente. Ser hombres y mujeres cuya única voluntad es la misma que la del Hijo: querer y compartir el proyecto del Padre para el mundo y la humanidad.
- **convertirnos a lo que es de Dios: el mundo y la humanidad tan amados por El.** Dios Creador se ha vuelto hacia su creación y se ha comprometido con ella. A través nuestro — seres creados por Dios a su Imagen y semejanza, a Imagen de su Hijo — Dios sigue su compromiso con todo lo que ha creado, la obra de sus manos.
- Amar a la humanidad y amar el mundo con el amor con el que Dios les ama, significa trabajar para que lleguen a realizar su vocación profunda: *La ansiosa espera de la creación desea vivamente la revelación de los hijos de Dios... Y no sólo ella; también nosotros, que poseemos las primicias del Espíritu, nosotros mismos gemimos en nuestro interior anhelando el rescate de nuestro cuerpo, la adopción filial* (Rm 8, 19.23).
- Convertirnos a Dios y a lo que es de Dios nos lleva a **dejar que Dios continúe su compromiso en nuestra historia y en la historia personal de cada ser humano.** En el fondo se trata de acoger la soberana cercanía de nuestro Dios: el Verbo se ha hecho carne y, con El, el Reino se ha acercado, está entre nosotros.
- Convertidos a Dios podremos entonces aportar nuestra **conversión al mundo.** Convertidos a Dios, totalmente disponibles para El,

podemos volvernos hacia el mundo. A nuestra propia conversión a Dios — la transformación de nuestro corazón en un corazón en armonía con el deseo de Dios — tiene que seguir nuestro compromiso por la transformación de cada uno de sus hijos, nuestros hermanos y hermanas.

De este modo, la transformación del corazón humano, de nuestro propio corazón, abre a la transformación del mundo. Una vez convertidos a Dios y a lo que es de Dios, recibiremos, como Pedro, una misión: ... *Y tú, cuando hayas vuelto, confirma a tus hermanos* (Lc 22, 32).



El Año 2000 ya ha llegado. ¡Cuántas miradas, cuántos pensamientos, proyectos, esperanzas ... ha suscitado esta fecha! Desde hace 2000 años, cada año, a lo largo del año litúrgico, y en cada Eucaristía, la Iglesia celebra a

Jesucristo,

*hecho carne y que vino a nosotros,
que murió en el madero de la cruz,
que resucitó de entre los muertos,*

y todos, en Iglesia, con toda la creación,

*lo anunciamos y le esperamos
hasta que vuelva ¡Amén!*

En esta noche de Navidad 1999, fijemos nuestros ojos en Aquel que vino, que viene y que vendrá. El es el *Alfa y la Omega, el Primero y el Último, el Principio y el Fin... Fijemos nuestros ojos en Jesús, el que inicia y consuma la fe* (Hb 12, 2). Jesús es el **Alfa**, el fundamento de nuestra fe y a la vez es quien la conduce hacia su realización total, hacia el punto **Omega**.

Entre el principio y el final de nuestro camino de fe, vivimos el tiempo de la fe cotidiana, una fe a menudo humilde, comprometida, a veces probada *afin de que esta calidad probada, más preciosa que el*

oro perecedero que es purificado por el fuego, se convierta en motivo de alabanza, de gloria y de honor; en la Revelación de Jesucristo, a quien amáis sin haberle visto; en quien creéis aunque de momento no lo veáis... (1P 1,7-8)

En este caminar en la fe, **el Lucero radiante del alba** - Cristo Jesús - nos guiará siempre. Día tras día nos conducirá al misterio de la Encarnación. Se detendrá allí donde encontraremos a *JESUS con María, su madre* (Mt 2,11). Este Lucero del alba, esta Estrella radiante colmará de gozo nuestra fe. Llenos de alegría nos inclinaremos ante EL y abriremos nuestros cofres para ofrecerle el regalo de nuestro *oro*, de nuestro *incienso*, de nuestra *mirra*. Los creyentes de todos los tiempos harán este mismo gesto "hasta que vuelva". ¡Ven, Señor Jesús!

¡Feliz Jubileo de la Encarnación del Hijo del Padre, obra del Espíritu! (cfr. Lc 2,36). Feliz Jubileo que renueva nuestra **fe**, nuestra **esperanza** y nuestro **amor**. A pesar de las apariencias nuestra historia va hacia el Reino. Más aún, las fuerzas del Reino están ya presentes en ella. Desde hace miles de años, la semilla escondida en la historia está dando frutos de vida y de vida eterna, los frutos del "amor que no pasa".

*I am the Alpha and the Omega,
the First and the Last, the beginning and the end...
I am the root and the offspring of David,
the bright morning star...
Amen, Come Lord Jesus ! (Ap 22, 13.16. 20)*

On this Christmas night 1999, with the opening of the Holy Door, the Church invites us to enter into the Great Jubilee of the Incarnation of the Son of God which is the central event of Salvation History, the sacred history of the Father's love for humanity, towards which the Old Covenant was oriented. The Incarnation of the Beloved Son opens a new stage in the Sacred History of God and his Beloved People. On Christmas Eve 2000 years ago and again tonight, the Father gives his Son to humanity and gives humanity as a bride to his Son. The Father is nothing but gift, nothing but communion, and what He gives in his Son is divine life. God has given us eternal life, and this life is in the Son. Whoever has the Son has Life (1 Jn 5, 11-12a). The entire human race is invited to take part in the superabundance of this gift (and participation is communion with the Father and the Son in the Spirit of Life and Love. \par The Father opens to all without exception, the banquet hall of the wedding of the Son with Humanity. (Mt 22,1). On this Christmas Night, the entire human race, each one of us, is invited to the Wedding Feast.

Simply to recall this gives us enough reason to celebrate Christmas. For in face of this Good News we can only feel great joy in the faith and an immense gratitude for the gift given us: TO BELIEVE in the mystery of the Incarnation of the Son, the highest expression of the Love of the Father and of the Spirit. The eternal Word, sent by the Father and consecrated by the Spirit, became flesh and established his dwelling among us (Prologue of the Rule of Life). This Word is

*the Alpha and the Omega,
the first and the Last, the beginning and the end,
the root and the line of David, the bright star of morning.*

Let us take the time to welcome this word, to ponder it, to consent to it, so that we may be converted by it and turn towards the GIFT of God to receive it.



Christmas night is a time of contemplation, contemplation which turns us towards the unsuspected nearness of God and which invites us to 'return' ceaselessly to God who became flesh for us. Our conversion will always be a conversion to the true God. The image of God that is revealed to us this night is that of a God who goes out of self, who goes out to meet humanity and creation.

In this desire to go out, God had already taken a first step, made a first commitment: given us a share in divine life. All was through Him and without Him was nothing. Of every being, he was the life (John 1,3-4). Every creature comes from God and lives from God.

The Incarnation of the Son follows the logic of Creation. It will be one step further in God's commitment to humanity. God has brought the world into existence so that one day the whole Universe may return to God.

In becoming Man, God took a step further in his great Plan: He comes seeking his beloved humanity. God entered into our human history being born of a woman. In this way both the true dimensions of the human being and the grandeur of our destiny are revealed to us.

The Son also came from the Father to come into the world and return to God. (cf. John 13,3). In his return to the Father, He takes all of Creation with Him so that it also may realize the return to the Creator. We celebrate the Exodus of God day after day in the Eucharist and we welcome it in faith.

And for ourselves, who have come also from God, we live our Paschal Exodus, a continuous returning to God until the day when we shall be definitively with God. This return can only be lived in the

following of the Son and like Him, that is to say, in loving to the end. (John 13, 1-3).

To celebrate Christmas each year is to respond to the invitation to plumb the depths of this double mystery: that of humankind and that of the God-Man. And this Year of Grace on the part of the Lord should help us realize better what we have been celebrating for the past 2000 years and the conversion to which all of us are invited.

- The first step in conversion should be a conversion to God and likewise to what is godly. What belongs to God: to be converted to God whose true image, and the only image we have, is Jesus Christ, God's Son. To become the image of the Son is an invitation that the Father continually offers. Like the Son, become men and women who choose and will to share in the Father's Plan for the world and for humankind.
- Be converted to what belongs to God : the world and humanity that God so loves. God the Creator turned towards creation and is deeply involved in it. Through us to be created by God in his image and likeness, in the image of the Son. God continues to be committed to Creation, the work of his hands.
- To love creation and humanity with the very love of God means to work that they may fulfill their deepest vocation: Creation waits with eager longing for the revelation of the sons of God and we also, who have the first fruits of the Spirit, groan inwardly as we await our adoption as sons (Romans 8, 19. 23).
- To be converted to God and to what is of God leads us to letting God enter into our human history, into the personal story of each human being. It is a question of welcoming the sovereign nearness of our God: The Word became flesh, and with Him the Kingdom of God has come near, is now with us.
- Converted to God, we can make the world the beneficiary of our grace of conversion. Converted to God and totally at God's disposition, at the service of God's good pleasure, we turn towards the world.

- To our personal conversion to God, the transformation of our heart into a heart accorded to the desire of God , should follow our commitment to the transformation of each of God's children, our brothers and sisters. Thus, the transformation of our hearts brings something to the transformation of the world.

Converted to God and to what is of God, we receive, like Peter, a mission:*and you, when you will be converted, confirm your brothers and sisters* (Luke 22, 32).



Behold the Year 2000 arrives. How many gazes, thoughts, projects, hopes... have been directed towards this date ! And here we are. For 2000 years, each year, throughout the liturgical year and in each Eucharist, the Church celebrates Jesus Christ:

Jesus Christ who came in our flesh
who died on the wood of the Cross
who rose from among the dead.

And we all, as Church, in the name of all Creation, we proclaim Him and await Him until He comes again. AMEN!

On this Christmas Night 1999, let us fix our eyes on Him who has come, who comes and who will come. *HE is the Alpha and the Omega, the First and the Last, the beginning and the end.* Let us fix our gaze on the one *who is the initiator of our faith and who brings it to fulfillment, Jesus* (Hebrews 12,2). Jesus is at the beginning of our faith, the Alpha of our faith and it is He who brings it to fulfillment, to its end, the Omega point. Between the beginning and the end of our way in faith, there is the time of daily faith, a faith that is often humble, committed, sometimes tested so that *its worth more precious than perishable gold which however is tested by fire(may elicit praise, glory and honor at the revelation of Jesus Christ, He whom you love without having seen Him, in whom you believe without seeing yet.....(1P 1,7-8).*

On our faith journey, the radiant Morning Star - Christ himself - will always guide us. It will lead us day after day into the mystery of the Incarnation. It will stop there where we can find CHRIST with Mary, his Mother (Matthew 2,11). This radiant star will fill us with joy in the faith. Overwhelmed by joy, we shall bow down before HIM and open our coffers to offer Him as presents our gold, our incense and our myrrh. And the faithful believers will do that until He returns in glory.

Happy Jubilee Year of the Incarnation of the Son of the Father, work of the Spirit! (cf. Luke 2, 36). Blessed Jubilee that renews our faith, our hope and our love. Despite the appearances, our history advances towards the Kingdom. Moreover, it is inhabited already by the energy of the Kingdom. The hidden seed has been bearing throughout the millennia, a harvest of life and of eternal life, the fruits of that love which will never end .

A TOUTES LES SŒURS DE LA CONGRÉGATION

Très chères sœurs,

En ce Jour de Pâques de l'Année Jubilaire de l'Église, j'aimerais passer quelques instants avec vous pour vous souhaiter un heureux temps pascal. Que la Paix de Jésus Ressuscité soit en vous et parmi vous.

Il y a quelque mois, dans la Nuit de Noël, le 25 décembre 1999, l'Église ouvrait cette Année de Grâce de la part du Seigneur. La grâce des grâces que nous célébrions alors c'était le don du Fils à l'humanité. Le Père, en son Fils, nous donnait tout, Il n'avait plus rien à nous donner. L'Alliance de Dieu avec l'humanité s'accomplissait dans l'Incarnation du Fils. La Table des Noces était ouverte à tous : c'était la Joie de Noël.

Cette Nuit, dans la Nuit des Nuits, la Nuit de Pâque, nous avons chanté avec tous les peuples de la terre, dans l'Annonce pascale, la Victoire de ce Fils donné par le Père. Dans son Amour infini, suprême témoignage de sa tendresse, pour libérer l'esclave Il a donné le Fils. Dieu, en cette nuit, crée un peuple nouveau. C'est nous ce peuple nouveau. Et pour ce peuple nouveau, pour chacune de nous, il y a une nouvelle invitation à manger la Pâque avec Jésus; la Table des Noces s'ouvre de nouveau à tous. Nuit de Noël et Nuit de Pâque, qui nous conduisent vers l'éternelle Pâque, déjà célébrée chaque jour dans l'Eucharistie.

J'aimerais ajouter simplement à ces paroles mon souhait pour la Congrégation, pour chacune de vous en ce Jour de Pâque: vivez en plénitude la vie nouvelle reçue si gratuitement, la vie sortie du tombeau, la vie qui a fait lever l'aube nouvelle d'un monde rajeuni dans la Pâque du Fils de Dieu, Jésus, notre frère. Jésus vous précède toujours; rejoignez sans cesse votre « Galilée » car c'est là que vous

le verrez~ Ne cherchez pas, ne cherchons pas, le Christ Ressuscité là où Il n'est plus, là où Il n'est pas.

Toute la Congrégation est en route vers le Chapitre. Je suis très touchée par tous vos messages de communion, par toutes vos manifestations d'affection, par toutes vos prières et je vous en remercie de tout cœur. C'est une grâce, une immense grâce et une consolation de voir avancer la Congrégation vers une communion toujours plus profonde, communion née ici et là de la souffrance. Notre vie consacrée n'a qu'un seul sens: la communion, et la communion à tous les niveaux. C'est par elle que, avec tous nos frères et sœurs, nous connaissons le Père, le Dieu qui nous appelle sans cesse à faire cette expérience de communion, de plénitude dans l'amour, comme le Fils qui *ayant aimé les siens, es aima jusqu'au bout*. Il a ainsi créé un lien de communion avec nous que rien ne pourra détruire: *Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ?*

Le 30 Avril est proche et je vous souhaite aussi un bon anniversaire. Que partout nos actions de grâces pour cette œuvre de foi qu'est l'Assomption et pour la femme de foi que fut M. Marie-Eugénie montent vers le Père. A notre tour, faisons, nous aussi, un acte de foi et de confiance en Celui qui nous appelle afin de continuer l'œuvre de Dieu comme le firent toutes les sœurs qui nous ont précédées et que nous gardons dans notre cœur avec une profonde reconnaissance.

PARA TODAS LAS HERMANAS DE LA CONGREGACIÓN

Queridísimas hermanas,

En este Día de Pascua del Año Jubilar de la Iglesia, me gustaría pasar unos momentos con vosotras y deseáros un feliz tiempo pascual. Que la Paz de Jesús Resucitado esté en vosotras y entre vosotras.

Hace unos meses, en la Noche de Navidad, el 25 de diciembre de 1999, la Iglesia abría este Año de Gracia del Señor. La gracia de las gracias que celebrábamos entonces era el don del Hijo a la humanidad. El Padre, en su Hijo, nos daba todo, ya no tenía nada más que darnos. La Alianza de Dios con la humanidad se realizaba en la Encarnación del Hijo. El Banquete de estas Bodas estaba abierto a todos: era la Alegría de Navidad.

Esta Noche, la Noche de las Noches, la Noche de Pascua, hemos cantado con todos los pueblos de la tierra en el Pregón Pascual, la Victoria de este Hijo entregado por el Padre *en su amor infinito, testimonio supremo de su ternura; para liberar al esclavo entregó al Hijo*. Dios, en esta noche, crea un pueblo nuevo. Este pueblo nuevo somos nosotros. Y para este pueblo nuevo, para cada una de nosotras, hay una nueva invitación a comer la Pascua con Jesús, el Banquete de Bodas se abre de nuevo a todos. Noche de Navidad y Noche de Pascua que nos conducen hacia la Pascua eterna celebrada cada día en la Eucaristía.

Me gustaría añadir, sencillamente unas palabras a este mensaje para expresar mi deseo para la Congregación en este día de Pascua: vivid en plenitud la vida nueva que tan gratuitamente habéis recibido, la vida que ha surgido del sepulcro, la vida que hace que amanezca una nueva aurora en un mundo rejuvenecido en la Pascua del Hijo de Dios, Jesús, nuestro hermano. El os precede siempre; id sin cesar "a Galilea" porque allí es donde le veréis. No busquéis, no busquemos a Cristo Resucitado allí donde ya no está, allí donde no está.

Toda la Congregación se encamina hacia el Capítulo. Quiero agradecer de todo corazón vuestros mensajes de comunión, vuestras manifestaciones de cariño, vuestras oraciones. Todo me llega al alma. Es una gracia, una gracia inmensa y un consuelo el ver avanzar a la Congregación hacia una comunión más honda, comunión que nace con frecuencia del sufrimiento. Nuestra vida consagrada tiene un único sentido: la comunión, y ésta a todos los niveles. La comunión es la que nos hará, a nosotras ya todos nuestros hermanos, conocer al Padre, a nuestro Dios que nos llama sin cesar a hacer esta experiencia de comunión, de plenitud en el amor, como el Hijo que *habiendo amado a los suyos, los amó hasta el extremo*. Así creó un lazo de comunión con nosotros que nada puede romperlo: *¿Quién nos separará del amor de Cristo?*

El 30 de Abril está cerca y os deseo un feliz aniversario. Que por todas partes se eleve hacia el Padre nuestra acción de gracias por esta obra de fe que es la Asunción y por la mujer de fe que fué Maria Eugenia. Que también nosotras podamos pronunciar nuestro acto de fe y de confianza en Aquel que nos llama para poder continuar la obra de Dios como lo hicieron todas las hermanas que nos han precedido y a las que recordamos con inmenso agradecimiento.

Easter Sunday 2000

TO ALL OF THE SISTERS OF THE CONGREGATION

Very dear sisters,

On this Easter Sunday of the Jubilee Year of the Church, I would like to spend a few moments with you to wish you a very joyful Easter Season. May the peace of the Risen Christ be within and among you all!

Some months ago, on Christmas night, 25 December 1999, the Church inaugurated this Year of Grace from the Lord. The grace we celebrated was God's gift of the Son to humanity. The Father, gave us everything in His Son, there was nothing more that He could give. God's Covenant with humanity was sealed in the Incarnation of the Son. The Wedding Feast was open to all: it was the Joy of Christmas.

This night, in the night of nights, the Night of Easter, we sang with all the peoples of the earth the Easter Proclamation, the Victory of this Son given to us by the Father. *In His Infinite Love, to witness to His tenderness and to free the slave, God gave His Son.* On this night, God created a new people. And we are this new people. A new invitation to eat the Pascal meal with Jesus is given to this new people, to each one of us. The Wedding feast is once again for everyone. Christmas Night and Easter Night lead us towards the eternal Pascal feast celebrated each day in the Eucharist.

To these few words I would simply add my desire for the Congregation and for each one of you on this Easter Day: Live the fullness of the new Life which you have received gratuitously, this Life risen from the tomb, the Life which brought a new dawn to our world now made young by the Pascal Mystery of the Son of God, Jesus, our brother. Jesus always goes before you. Return without ceasing to your "Galilee", because it is there that you will see Him. Do not look for... let us not look for the Risen Christ where He is no longer to be found, where He is not present.

The whole Congregation is advancing toward the Chapter. I am touched by your messages of communion, your signs of affection, and your prayers and I thank you from the bottom of my heart. It is a grace, an immense grace and a consolation to see the Congregation growing in an ever deeper communion, a communion which is sometimes born through suffering. Our Consacrated Lives have only one meaning: communion, and communion at all levels. It is through this unity with all of our brothers and sisters that we will know the Father, this God who constantly calls us to experience this communion, this fullness in love, wherein the Son *having loved His own, loved them to the end*. Thus He created this bond of communion with us that nothing can destroy: *What can separate us from the love of Christ?*

The 30th of April is near and I also wish you a Happy Anniversary. May we raise up Our praise of thanksgiving to the Father in every land for this work of Faith which the Assumption is and for the woman of Faith that Marie-Eugenie was. It is now our tum to put our faith and confidence in the One who calls us to continue God's Work as did the sisters who went before us and whom we hold in our hearts with deep gratitude.

Fête de la Transfiguration du Seigneur

***N'ayez aucune dette envers qui que ce soit,
sinon celle de vous aimer les uns les autres ;
car celui qui aime son prochain
a pleinement accompli la loi.
Voici l'heure de sortir de votre sommeil ;
aujourd'hui, en effet,
le salut est plus près de nous
qu'au moment où nous avons cru. (Rm 13,8.11)***

Très chères sœurs,

Aujourd'hui, en cette fête de la Transfiguration du Seigneur, j'aimerais vous transmettre l'invitation que le Chapitre a demandé que je transmette à toute la Congrégation.

Comme je vous l'ai répété tant de fois, notre Chapitre général s'est inscrit dans un contexte historique très particulier: l'Année Jubilaire et donc, une année d'Action de grâce pour les bienfaits de Dieu, une année de réconciliation et de pardon.

Voilà pourquoi, au cours de ce Chapitre nous avons voulu initier une démarche de demande de pardon comme Congrégation. En effet, dans notre histoire « de famille » il y a eu des défaillances, des erreurs regrettables, des péchés ; et même si nous devons considérer tout cela à la lumière de l'histoire, ces fautes ont laissé des traces parmi nous, chez des sœurs, aussi bien que chez des personnes proches de nous et de nos communautés. Aujourd'hui encore nos fragilités et nos péchés blessent les autres et blessent le corps-Congrégation. Alors, pour le passé et pour le présent, nous voulons demander pardon au Seigneur, à la Congrégation, aux sœurs et aux personnes que nos fragilités, nos aveuglements, nos infidélités ont pu blesser et peut-être blessent encore aujourd'hui.

Au pardon, il nous faut unir **l'action de grâce** pour tous les bienfaits de Dieu. Notre histoire est faite de grâce et de péché, de force et de faiblesse. Je vous invite chacune personnellement, chaque communauté, la Congrégation toute entière à faire mémoire de tant de grâces reçues de l'amour indéfectible de notre Dieu: nous avons toutes expérimenté les bénédictions du Seigneur.

Comment faire cela ? Chaque Province, Vice-province ou Région cherchera la manière de vivre et de célébrer ce double mouvement. Chacune le fera selon sa culture, suivant le chemin le plus approprié et en utilisant les gestes qui peuvent traduire la vérité de notre démarche de pardon - du pardon demandé et du pardon offert - et de notre action de grâce. Cela ne peut être que source de bienfaits et de paix. Avec cette démarche de l'Année Jubilaire, nous tournerons une page et nous commencerons une nouvelle étape de l'histoire de notre Congrégation.

Dans quelques jours nous allons célébrer la Transfiguration de Marie, son Assomption. Qu'elle nous entraîne vers une vie toujours plus habitée par Dieu car pleine de foi, d'espérance et d'amour. Que tout en nous soit progressivement transfiguré ; que comme Marie, nous nous laissions envahir par la vie trinitaire jusqu'au moment où la gloire Seigneur éclatera dans notre faiblesse.

« Consolez, consolez mon peuple »

« Consolez, consolez mon peuple »
dit votre Dieu.

« Parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui:
Que son service est fini, que son péché est expié,
qu'elle a reçu de la main de Yahvé
double punition pour tous ses crimes ».

Une voix crie:

Préparez dans le désert une route pour Yahvé.
Tracez droit dans la steppe un chemin pour notre Dieu.
Que toute vallée soit comblée,
toute montagne et toute colline abaissées,
que tout précipice devienne une plaine
et les escarpements une vallée.

Alors la gloire de Yahvé se révélera
et toute chair la verra.
Car la bouche de Yahvé a parlé.

Monte sur une haute montagne, joyeuse messagère pour Sion.
Élève fortement la voix, joyeuse messagère pour Jérusalem.
Élève la voix sans crainte, dis aux villes de Juda:
« Voici votre Dieu ».

Voici le Seigneur Yahvé qui vient avec puissance,
son bras lui soumet tout !
Le prix de sa victoire l'accompagne et ses trophées le précèdent.
Tel un berger qui fait paître son troupeau,
recueille dans ses bras les agneaux, les met sur sa poitrine,
conduit au repos les brebis mères.
(1s. 40, 1-5; 9-10)

A la fin d'une Année Jubilaire, cette prophétie d'Isaïe résonne comme une grande porte qui s'ouvre à l'ESPÉRANCE, espérance qui n'a qu'une seule raison: la MISÉRICORDE de notre Dieu. Tout au long du cheminement jubilaire, cette prophétie a mûri en nous, nous avons fait l'expérience de la miséricorde de notre Dieu; et cette miséricorde a touché ce qui en nos personnes, dans nos communautés, dans nos familles, dans nos peuples étaient comme en exil, loin et même hors du Projet de Dieu.

Nous avons reconnu, avec tous nos frères et sœurs, nos intolérances, nos exclusions, nos injustices, nos indifférences de toutes sortes. Nous nous sommes senties solidaires de l'histoire commune de l'humanité, de la Congrégation, de nos familles, une histoire faite de grâce et de faiblesses. Nous avons reconnu le poids de notre péché personnel et institutionnel, nous avons demandé pardon, nous avons posé des gestes concrets de réconciliation. Tout cela nous a permis de pouvoir regarder vers l'avenir d'un regard neuf et d'un cœur profondément reconnaissant.

Les paroles du prophète sont allées encore plus loin: elles ont réalisé ce qu'elles annonçaient. Tout au long de cette expérience jubilaire, nous avons éprouvé la consolation, la miséricorde et la grâce du Seigneur notre Dieu. Nous avons entendu comment il parlait à notre cœur, ce cœur d'où naissent la tendresse et la miséricorde, et la vraie connaissance du Projet de l'Amour du Père. Nous avons entendu cette parole et nous l'avons accueillie car elle nous a été dite à travers le langage de l'amour et de l'amitié, le langage de l'Alliance de Dieu avec son peuple. (Cf Osée 2,16) Nous avons fait l'expérience de la sollicitude du berger sur son troupeau, qui *recueille dans ses bras les agneaux, les mets sur sa poitrine et qui conduit au repos les brebis mères.*

Ce Dieu est celui qui avance aujourd'hui encore avec son peuple racheté à travers le chemin tracé droit dans la steppe par la solidarité, à travers le chemin préparé dans nos déserts, à travers les plaines qui ont surgi des montagnes et des collines abaissées par le pardon, la réconciliation, les gestes de communion et de paix. Toute cette

expérience, toute cette gratuité de notre Dieu nous ont été manifestées. Car Dieu est Père et Mère; le Père du Fils bien-aimé et de nous tous, ses fils dans le Fils; la Mère qui connaît comme personne d'autre le langage de l'Amour et de la miséricorde. *Tous ensemble nous avons vu la gloire du Seigneur.*



Et maintenant, que nous reste-t-il ? Quelle est la prophétie que nous devons continuer à annoncer par nos paroles et nos vies, à la manière des vrais prophètes ?

Il est difficile de répondre à cette question en ce moment crucial de l'histoire de l'humanité où nous sommes, en ce moment aussi où la violence se déchaîne partout, en ce moment historique où est urgente "la refondation de l'humain" en ayant devant nous l'icône de l'Homme-Dieu, JÉSUS.

Deux messages de l'Évangile pourraient résonner à nouveau pour nous, deux messages déjà réalisés, mais pas tout à fait encore, car la Parole est toujours actuelle. Le premier serait justement le premier annoncé "dans la plénitude des temps" et qui fut confié aux bergers :

« Rassurez-vous, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : AUJOURD'HUI dans la cité de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur. Et ceci vous servira de signe: vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche. »
(Lc 2,10-11)

Et le deuxième serait le premier annoncé après la résurrection:

« Ne craignez point, vous; je sais bien que vous cherchez Jésus, le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il avait dit. Allez dire à ses disciples : Il est ressuscité d'entre les morts, et le voilà qui vous précède en Galilée ; c'est là que vous les verrez. ». *(Mt 28,6-7)*

Dans cette nuit de Noël de l'An 2000 pourrions-nous prendre du temps en communauté, en famille, dans nos groupes d'amis, pour faire mémoire de la manière dont Jésus a incarné, a vécu, la prophétie de la miséricorde tout au long de sa vie, par ses paroles et ses gestes. Nous approcherons ainsi du mystère de l'Incarnation - le Cœur de l'Année Jubilaire - d'une manière vivante, existentielle. Essayons de retracer l'itinéraire évangélique de Jésus de Nazareth, cet itinéraire qui va de la première à la deuxième annonce. De même, essayons de retracer l'itinéraire, dans nos propres vies, de l'Évangile de la miséricorde et de la grâce. Parlons de Jésus, et de Lui en nous.

Et après? Tout simplement, accueillons la double invitation de Jésus:

« Retourne chez toi et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi ». (Lc 8,39a)

Et cette autre:

« Va, et toi aussi, fais de même ». (Lc 10,37)

Revêtus nous aussi de « la plus belle robe » de fête (Lc 15,22) signe de l'accueil et du pardon du Père de miséricorde, poursuivons la route

Préparant dans nos déserts des chemins pour le Seigneur traçant dans nos steppes des sentiers droits pour notre Dieu. Comblons toutes nos vallées, abaissons toute montagne et toute colline,

Que tous nos précipices deviennent des plaines...

Ainsi nous serons des témoins et des prophètes de ce Dieu solidaire et proche, l'Emmanuel, ce Dieu qui est COMMUNION.

Joyeux Noël de l'An 2000 !

Consolad, consolad a mi pueblo

Consolad, consolad a mi pueblo,
dice nuestro Dios.
Hablad al corazón de Jerusalén
y decidle que su esclavitud ha terminado,
que ya ha pagado por sus faltas,
que ya ha recibido de mi mano
doble paga por todos sus pecados.

Una voz grita:
Preparad en el desierto un camino para el Señor,
trazad en la estepa una calzada recta para nuestro Dios.
Rellenad todas las cañadas,
allanad los cerros y las colinas,
convertid la región quebrada y montañosa
en llanura ampliamente lisa.
Entonces mostrará el Señor su gloria
y todos los hombres juntos la verán.
El Señor mismo lo ha dicho.

Súbete, Sión, a la cumbre de un monte,
levanta con fuerza tu voz para anunciar una buena noticia.
Levanta sin miedo la voz, Jerusalén,
y anuncia a las ciudades de Judá:
"¡Aquí está vuestro Dios!"

Llega el Señor con poder
sometiéndolo todo con la fuerza de su brazo.
Trae a su pueblo después de haberlo rescatado.
Viene como un pastor que cuida su rebaño;
levanta los corderos en sus brazos, los lleva junto. al pecho
y atiende con cuidado a las madres.
(Isaias 40,1-5. 9-11)

Al finalizar un Año Jubilar, esta profecía de Isaías resuena como una gran puerta abierta a la ESPERANZA. Y el motivo de esta esperanza no es otro que la MISERICORDIA de nuestro Dios. A lo largo de todo el camino jubilar hemos ido madurando esta profecía, hemos ido experimentando la misericordia de nuestro Dios. Esta misericordia ha llegado a los lugares -personales, comunitarios, familiares, los lugares de nuestros pueblos... que estaban afectados por la situación de exilio, de destierro, de estar lejos e incluso fuera del proyecto de Dios.

Hemos reconocido con todos nuestros hermanos y hermanas nuestras intolerancias, exclusiones, injusticias, indiferencias ... de todo tipo. Nos hemos sentido solidarios con la historia común de la humanidad, de la Congregación, de nuestras familias, historia hecha de gracia y de debilidad. Hemos reconocido el peso de nuestro pecado , personal e institucional, hemos hecho gestos concretos de reconciliación. Esto nos ha permitido poder mirar hacia adelante con una mirada nueva y un corazón profundamente agradecido.

Las palabras del profeta han ido aún más lejos, han realizado lo que anunciaban. Hemos experimentado a lo largo de este tiempo jubilar el consuelo, la misericordia y la gracia del Señor nuestro Dios. Le hemos oído hablamos al corazón, a ese corazón nuestro que es donde nace el verdadero conocimiento del proyecto de Amor del Padre, donde nace la ternura y la misericordia. Hemos escuchado esa palabra y la hemos acogido pues se nos ha expresado con el lenguaje del amor y de la amistad, el lenguaje de la alianza de Dios con su pueblo (cfr. Os 2,16). Hemos experimentado la solicitud del pastor que cuida de su rebaño, que levanta los corderos en sus brazos, y los abraza, que atiende con un gran amor a las madres que transmiten la vida.

Este es el Dios que avanza también hoy con su pueblo rescatado por la calzada recta trazada por la solidaridad, por el camino preparado en nuestro desierto, por la llanura que ha surgido de cerros y colinas allanadas por el perdón, la reconciliación, los gestos de comunión y de paz. Toda esta experiencia, toda esta gratuidad de nuestro Dios se nos nos ha manifestado. Dios es Padre y Madre: el Padre del Hijo

querido y de todos nosotros, sus hijos e hijas en el Hijo; la Madre que conoce como nadie el lenguaje del amor y de la misericordia entrañable. *Todos juntos hemos visto la gloria de Dios.*



Y ahora, ¿qué nos queda? ¿Qué profecía tenemos que seguir anunciando con nuestra palabra y: nuestra vida como hacían los verdaderos profetas?

No es fácil contestar a esta pregunta en esta encrucijada de la historia humana en la que nos encontramos, en este momento también en el que la violencia se desencadena por todas partes, en este momento histórico en el que urge "refundar lo humano" teniendo delante un icono: el Hombre-Dios, Jesús.

Dos mensajes del Evangelio podrían a volver a resonar con toda la carga de ser mensajes ya realizados pero no totalmente, pues la Palabra es siempre actual. El primero sería aquel primer mensaje que resonó en la "plenitud de los tiempos" y que se confió a unos pastores:

No temáis pues os traigo una buena noticia, que será motivo de gran alegría para todos: “HOY os ha nacido en la ciudad de David un Salvador, que es el Mesías, el Señor. Como señal encontraréis al niño envuelto en pañales y acostado en un pesebre.” (Le 2,10-11)

Y el segundo sería el primero también que se anunció tras la Resurrección se Jesús:

No temáis. Sé que buscáis a Jesús, el que fué crucificado. No está aquí sino que ha resucitado como lo dijo...Id pronto y decid a los discípulos: Ha resucitado y os precede en Galilea. Allí lo veréis. (Mt 28,5-7)

En esta noche de Navidad del Año 2000 podríamos dedicar un tiempo en comunidad, en familia, con otros creyentes para recordar cómo Jesús fué encarnando la profecía de la misericordia a lo largo de su vida, con palabras y gestos, y cómo nosotros hemos ido dando y recibiendo a lo largo de este año esta misericordia. Acerquémonos así al misterio de la Encarnación -que es el motivo y el centro del Año Jubilar- de una manera viva, existencial. Retracemos el itinerario evangélico de Jesús de Nazaret, ese itinerario que transcurrió entre el primer y el segundo anuncio. Retracemos el itinerario del Evangelio de la misericordia y de la gracia en nuestras propias vidas. Hablemos de El y de El en nosotros.

¿Y luego? Sencillamente acojamos la doble invitación de Jesús:

Vuelve a tu casa y cuenta todo lo que el Señor ha hecho por tí. (Lc 8,39)

Y esa otra:

Vete y haz tú lo mismo. (Lc 10,37)

Revestidos también nosotros del traje de fiesta con el que nos vistió el Padre misericordioso (Lc 15,22), signo de su acogida y de su perdón, sigamos

*Preparando en nuestros desiertos caminos para el Señor,
trazando en nuestras estepas
calzadas rectas para nuestro Dios.
Rellenemos todas las cañadas,
allanemos los cerros y las colinas,
convirtamos en llanura la región quebrada y montañosa ...*

Y así seremos en nuestro mundo testigos y profetas del Dios solidario y cercano, el Emmanuel, del DIOS COMUNION.

¡Feliz, muy feliz Navidad del Año 2000!

"Console my people, console them"

"Console my people, console them" says your God.
"Speak to the heart of Jerusalem and call to her
that her time of service is ended, that her sin is atoned for,
that she has received from the hand of Yahweh
double punishment for all her crimes ".

A voice cries:

"Prepare in the wilderness a way for Yahweh.
Make a straight highway for our God across the desert.
Let every valley be filled in,
every mountain and hill be laid low,
let every cliff become a plain,
and the ridges a valley;

then the glory of Yahweh shall be revealed
and all flesh shall see it;
for the mouth of Yahweh has spoken."

Go up on a high mountain, joyful messenger to Zion.
Shout with a loud voice, joyful messenger to Jerusalem.
Shout without fear, say to the towns of Judah:
"Here is your God".

Here is the Lord Yahweh coming with power,
His arm subduing all things to him.
The prize of his victory is with him, his trophies all go before him.
He is like a shepherd feeding his flock,
Gathering his lambs in his arms, holding them against his breast
and leading to their rest the mother ewes.

(Is. 40: 1-5, 9-11)

At the end of this Jubilee Year, this prophecy of Isaiah resounds like a great door open to HOPE. There is only one reason for this hope: the MERCY of our God. Throughout the course of the Jubilee this prophecy has matured in us, and we have experienced the mercy of our God. This mercy has touched everything that was in exile in us - in our persons, in our communities, in our families, in our peoples - far from and even outside the Project of God.

With all our brothers and sisters we have recognised all our intolerance, our exclusions, our injustice, our lack of interest. We have experienced ourselves as in solidarity with the common history of humanity, of the Congregation, of our families; a history made up of grace and of weaknesses. We have acknowledged the weight of our personal and institutional sin; we have asked pardon, and we have made concrete gestures of reconciliation. All this has made us capable of looking towards the future with new eyes and a profoundly grateful heart.

The words of the prophet went even further; they achieved what they were announcing. Throughout this jubilee celebration we have experienced the consolation, the mercy and the grace of the Lord our God. We have heard how he was speaking to our heart that heart from which springs the real understanding of the Father's Project of Love, of tenderness and mercy. We heard this word and we welcomed it because it was spoken to us in the language of love, and of friendship, the language of the Covenant of God with his people. (cf. Hosea 2: 16) We have experienced the solicitude of the shepherd for his flock, the shepherd "gathering lambs in his arms, holding them against his breast and leading to their rest the mother ewes".

This is the God who still today moves forward with his "ransomed people" along the straight highway made in the desert by solidarity, along the highway prepared in our personal deserts, along the plains which have emerged from the mountains and hills made low by forgiveness, reconciliation, gestures of communion and of peace. The whole of this experience, all this free gift of our God has been shown to us. For God is Father and Mother: the Father of the well-beloved

Son and of us all in the Son, the Mother who understands as no one else the language of Love and' of mercy. *All of us together we have seen the glory of the Lord.*



And now, what comes next for us? What is the prophecy that we must continue to proclaim, as the true prophets did, by our words and by our lives?

It is difficult to reply to this question at this crucial moment of human history which we are living; at this moment too when violence is raging everywhere; at this historical moment when what is urgently needed is the "refoundation of the human" keeping before us the Icon of the ManGod, JESUS.

Perhaps two passages from the Gospel could resonate anew for us with the weight of their two messages, which have already been accomplished - but not completely, because the Word is always active leading both of them to new realisations. The first is the one which came first "in the fullness of time" and which was entrusted to the shepherds:

Do not be afraid. Listen, I bring you news of great joy, a joy to be shared by the whole people. TODAY in the town of David a saviour has been born to you; he is Christ the Lord. And here is a sign for you: you will find a baby wrapped in swaddling clothes and lying in a manger. (Lk. 2: 10-11)

And the second is the one that was the first to be proclaimed after the resurrection:

There is no need for you to be afraid. I know you are looking for Jesus, who was crucified. He is not here, for he has risen, as he said he would ... Go quickly and tell his disciples. "He has risen from the dead and now he is going before you to Galilee; it is there you will see him. (Mt. 28:6-7)

On this Christmas night of the Year 2000 could we take the time - as a community, as a family, as a group ,of friends - to call to mind the way in which throughout the whole of his life Jesus incarnated and lived the prophecy of mercy by his words and his deeds? In this way let us approach the mystery of the Incarnation - the Heart of the Jubilee Year - in a living and existential manner. Let us try to retrace the evangelical itinerary of Jesus of Nazareth, that itinerary which stretches from the first to the second of our proclamations. At the same time let us try to retrace the path of the Gospel of mercy and of grace in our own lives. Let us speak about Him and about Him in us.

And after that? Quite simply, let us welcome the double invitation of Jesus:

Go back home and tell all that God has done for you.
(Lk 8:39)

And this other:

Go, and do the same yourself. *(Lk.10: 37)*

Clothed, we too, in the "best robe" of the feast (Lk.15: 22) the sign of the welcome and forgiveness of the Father of mercy, let us continue on the road

Preparing in our deserts paths for the Lord
tracing in our wildernesses straight highways for our God.
Let us fill in all our valleys, lower every mountain and hill,
Mayall our cliffs become level ground ...

Thus we will become witnesses and prophets of this God who is near us, united to us, the Emmanuel, God who is COMMUNION.

A Happy Christmas for this Year 2000!

Auteuil, Christmas 2000

Mexico, 9 Mars 2001

Chères sœurs,

Avant de partir pour le Salvador, et en cette occasion du 10 Mars, je viens vous souhaiter une bonne fête de Mère Marie-Eugénie. Étant donné que j'étais en Équateur et que je suis venue ensuite au Mexique, j'ai pensé que je ne pouvais pas partir du Continent sans passer par le Salvador. Au nom de vous toutes, je vais célébrer là-bas ce grand jour et être proches ainsi de nos sœurs et de tout le peuple du Salvador par notre affection et notre solidarité.

Je vous souhaite à toutes une fête pleine de joie. Que Marie-Eugénie continue de nous accompagner sur notre route, sur celle de toute la Congrégation, et que chacune de nos vies soit une obéissance joyeuse et totale au Projet du Père. Ainsi fut sa propre vie y c'est ainsi qu'elle voulut que fut la vie de la Congrégation. C'est ma prière pour chacune de vous et pour toute la famille de l'Assomption qui grandit chaque jour ainsi que je le constate dans chacune de mes visites.

En communion avec chacune de vous, JOYEUSE FÊTE du 10 Mars.

México, 9 de Marzo 2001

Queridas hermanas,

Antes de salir para San Salvador quiero enviaros mi felicitación para el 10 de Marzo, fiesta de M. María Eugenia. Estando en Ecuador y yendo luego hacia México, pensé que no podía abandonar el continente sin pasar por El Salvador. En nombre de todas vosotras voy a celebrar allí este gran día y así llevarles a las hermanas y a todo este pueblo salvadoreño nuestra cercanía, cariño y solidaridad.

Os deseo a todas una fiesta llena de gozo. Que María Eugenia siga presente en nuestro caminar, en el' de toda la Congregación, y que cada una de nuestras vidas sea una obediencia gozosa y total al Proyecto del Padre, tal como fue su vida y como quiso que fuera la vida de la Congregación. Esta será mi oración por cada una de vosotras y por toda la familia de la Asunción que se amplía cada día mas como lo voy constatando en cada una de las visitas.

En comunión con cada una de vosotras, FELIZ 10 de Marzo.

Paris, le 30 Avril 2001

Anniversaire de la Fondation

LETTRE À LA CONGRÉGATION

Chères Sœurs,

Il est proche le 30 Avril, ce jour où nous célébrons dans l'action de grâces, la naissance et la fondation de la Congrégation. Je vous souhaite à toutes, une bonne fête, une très bonne fête. Que ce premier 30 Avril de l'année 2001 continue de nous apporter la vie nouvelle qui a jailli de l'Année Jubilaire: vie nouvelle qui renouvelle tout notre être de femmes consacrées pour que nos vies soient pleinement à Dieu; elles le seront ainsi pour le Royaume.

A la veille de cette célébration je pense d'une manière toute spéciale au don que nous avons reçu qui est en train de nous reconstruire intérieurement, de nous refonder, au niveau personnel, communautaire et ecclésial ; je veux parler du don de la réconciliation et du pardon. Toutes, nous avons expérimenté, chacune à notre manière, la tendresse et la compassion de Dieu. Toutes, nous avons été invitées à être pour les autres ce que Dieu est pour nous: tendresse et compassion, miséricorde et pardon. Chaque fois que je lis vos lettres, je perçois la profondeur avec laquelle cette expérience du pardon reçu et donné est vécue, et je ne peux m'empêcher de m'émerveiller de l'œuvre de Dieu. L'invitation que le Chapitre a faite à toute la Congrégation est en train d'ouvrir nos portes à un amour sans mesure, un amour qui va plus loin que ce que nous aurions pu imaginer.

Vivons ce 30 Avril dans l'action de grâces. Jésus Ressuscité nous comble des dons de la Résurrection : la paix, le pardon, la communion, l'audace pour l'annoncer comme Seigneur de la Vie et de l'Histoire. Il nous offre sa Parole et son Eucharistie ; Il ouvre nos yeux, nos intelligences, nos cœurs. Continuons à nous ouvrir au don

de Dieu comme Marie-Eugénie et les premières sœurs l'on fait. Et comme elles, soyons fidèles à ce DON.

Le 3 Mai, anniversaire de la double naissance de M. Thérèse Emmanuel, nous accueillerons à Auteuil, Sister Barbara, Supérieure Générale des Sœurs Missionnaires de l'Assomption du Cap. Le 4 Mai, nous partirons ensemble à Rome pour assister à l'Assemblée Générale de l'Union Internationale des Supérieures Générales. Pour les deux Congrégations ce geste est un fruit de l'Année Jubilaire. Un autre motif d'action de grâces.

Que Marie-Eugénie continue de veiller sur nous ; qu'elle nous accorde la grâce de la fidélité à ce moment de notre histoire et de l'histoire du monde. Que nous sachions continuer à fonder la Congrégation aujourd'hui selon le désir de Dieu et avec son cœur.

30 de Abril 2001
Aniversario de la Fundación

CARTA A LA CONGREGACION

Queridas hermanas :

Se acerca el 30 de Abril, día en el que celebraremos en la Acción de gracias el nacimiento, la fundación de la Congregación. Os deseo a todas un feliz, muy feliz día. Que este primer 30 de Abril del Año 2001 nos siga aportando la vida nueva que ha surgido del Año Jubilar: una vida nueva que nos está llevando a renovar todo nuestro ser de mujeres consagradas para que nuestras vidas sean plenamente de Dios y así serán también para el Reino.

En vísperas de esta celebración pienso de un modo especial a un don recibido que nos está reconstruyendo interiormente —refundando— a nivel personal, comunitario, eclesial: el don de la reconciliación y del perdón. Todas hemos experimentado, cada una a su manera, la ternura y la

compasión de Dios. A todas se nos ha invitado a ser para los otros lo que Dios es para nosotras: ternura, compasión, misericordia y perdón. Cada vez que leo vuestras cartas y percibo la hondura con la que se está viviendo esta experiencia del perdón recibido y del perdón otorgado, no puedo dejar de maravillarme de la obra de Dios. La invitación del Capítulo a toda la Congregación nos está abriendo las puertas del amor sin medida, de un amor que va más allá de lo que hubiéramos podido imaginar.

Vivamos este 30 de Abril en la Acción de gracias. Jesús Resucitado nos colma de los dones de la Resurrección: la paz, el perdón, la comunión, la audacia para anunciarle como el Señor de la Vida y de la Historia. Nos ofrece su Palabra y su Eucaristía; abre nuestros ojos, nuestras inteligencias, nuestros corazones. Sigamos abriéndonos al

don de Dios como lo hizo Maria Eugenia y las primeras hermanas. Y, como ellas, seamos fieles a ese DON.

El 3 de Mayo, aniversario del doble nacimiento de M. Thérèse Emmanuel, recibiremos en Auteuil a Sister Barbara, Superiora general de las Hermanas Misioneras de la Asunción del Cabo. El 4 saldremos hacia Roma para asistir a la Asamblea General de la Unión Internacional de

Superioras Generales. Para las dos Congregaciones este gesto es fruto del Año Jubilar. Otro gran motivo de Acción de gracias.

Que Maria Eugenia siga velando sobre nosotras, nos de la gracia de la fidelidad en este momento de nuestra historia y de la historia del mundo. Que sepamos seguir fundando la Congregación hoy según el deseo y con el corazón de Dios. Vuestra en Jesús Señor,

30th April, 2001

Anniversary of the Foundation

LETTER TO THE CONGREGATION

Dear Sisters,

The 30th of April is approaching, the day when we celebrate with thanksgiving the birth and the foundation of the Congregation. I wish all of you a happy feast, a very happy feast. May this first 30th April of the new millennium continue to bring us the new life that sprang from the Year of Jubilee: new life that renews the whole of our being as consecrated women so that our lives may be completely for God; and thus equally for the Kingdom.

On the eve of this celebration I am thinking particularly of the gift that we have received which is building us up again inwardly, refounding us at the personal, community and ecclesial levels. I want to speak of the gift of reconciliation and forgiveness. We have all experienced, each in her own way, the tenderness and compassion of God. All of us have been invited to be for the others what God has been for us: tenderness and compassion, mercy and forgiveness. Every time I read your letters I perceive the depth at which this experience of forgiveness received and given is being lived and I cannot stop myself marvelling at the work of God. The invitation that the Chapter made to the whole Congregation is opening our doors to a love without limits, a love that goes further than we could ever have imagined.

Let us live this 30th April in thanksgiving. The Risen Jesus is showering on us the gifts of the Resurrection: peace, forgiveness, communion, and courage to proclaim Him as Lord of Life and of History. He offers us his Word and his Eucharist; he opens our eyes, our minds, and our hearts. Let us continue to open ourselves to the gift of God as Marie-Eugenie and the first sisters did. And like them let us be faithful to this GIFT.

On the 3rd May, anniversary of the double birth of M. Therese Emmanuel, we will be welcoming to Auteuil Sister Barbara, Superior General of the Missionary Sisters of the Assumption of the Cape. On the 4th she and I will leave together for Rome to take part in the General Assembly of the International Union of Superiors General. For both Congregations this gesture is a fruit of the Year of Jubilee and another motive for thanksgiving.

May Marie Eugenie continue to watch over us; may she obtain for us the grace of fidelity to this moment of our history and of the history of the world. May we know how to continue to found the Congregation today according to the desire and heart of God.

Yours in Jesus, our Risen Lord

A TOUTES LES SŒURS DE LA CONGRÉGATION

L'amour ne disparaît jamais (leo 13, 8)

Ce 25 Juin 2001

Très chères sœurs,

Me voici à Auteuil depuis le Samedi 23. La semaine passée avec les deux communautés du Congo marque pour moi la fin des visites de cette année scolaire.

Aujourd'hui j'aimerais rejoindre chacune de vous pour vous remercier de toute votre affection, de votre foi, des paroles de consolation, d'amour et de tendresse que vous m'avez envoyées lors du départ de ma mère vers le Père. Le Conseil général a vite communiqué la nouvelle à la Congrégation et déjà le 11 Juin nous étions dans une grande communion de prière à travers l'Eucharistie célébrée dans tant de communautés en mémoire de la vie de ma mère.

Comme vous le savez, depuis 6 ans, ma mère était atteinte de la maladie d'Alzheimer. Ces années ont été pour elle et pour nous tous des années de souffrance sans doute mais aussi un temps privilégié pour mieux connaître la grandeur de son âme. Pendant ces années, ma mère a montré ce qu'elle était : une femme d'une grande bonté, aimable et accueillante envers tous, une femme de foi, foi qu'elle a vécue dans le silence dans cette dernière étape de sa vie. Je me souviens qu'au début de sa maladie nous la retrouvions silencieuse et recueillie et nous lui demandions : « Maman, qu'est-ce que tu fais ? -Je prie, je parcours la Messe », nous disait-elle. Et nous la laissions continuer sa prière. Pendant ce temps de maladie nous n'avons entendu aucune parole de plainte, elle a gardé sa paix et son sourire pour tous ceux et celles qui venaient la visiter et elle ne cessait de dire « merci » pour le plus petit des services qu'on lui rendait. Et quand elle nous voyait autour d'elle nous l'avons entendu nous dire :

« c'est cela ce que je veux : que vous soyez tous unis. » C'est le testament qu'elle nous laisse.

L'Assomption, c'était tout pour ma mère et elle a fait tout ce qu'elle a pu pour l'Assomption. Nommer l'Assomption et bondir de joie allaient toujours de pair chez elle. Quand les sœurs allaient la voir elle les accueillait en levant les bras et en criant : l'Assomption ! Elle a donné à l'Assomption ce qu'elle avait reçu d'elle depuis l'âge de six ans : la solidité de sa foi, sa droiture et sa loyauté, le dégageant joyeux devant toute situation et son service inconditionnel. L'« Histoire de la Congrégation en Espagne » raconte d'elle comment, pendant notre guerre civile ma mère a su prendre la responsabilité du Collège et protéger la communauté des sœurs ; et le récit dit qu'elle « l'a fait comme se font les choses à l'Assomption : simplement bien ». Le jour de ses funérailles nous avons voulu faire mémoire de cette page de son histoire car cette expression définit sa vie : notre mère a vécu simplement bien, avec une bonté et une simplicité qu'elle offrait à tous, sans faire aucune acception de personne.

Pour moi, qui étais celle qui la voyait le moins de nous tous, elle a eu la grande délicatesse de « me laisser » accomplir ma mission. En effet, depuis la Semaine Sainte de cette année, son état s'est aggravé. J'ai passé toute cette Semaine auprès d'elle et l'ai laissée un peu mieux, même si la gravité était toujours là. Elle m'a permis d'aller en Inde et enfin d'arriver auprès d'elle avant d'entreprendre son dernier voyage. En effet, le Dimanche de la Trinité, jour où j'aime fêter mon mystère -DIEU-, elle m'a fait sentir qu'il fallait que je parte pour Malaga, ce que j'ai fait. Je suis arrivée à midi et j'ai pu passer auprès d'elle, avec mes frères et sœurs et ses petits enfants, la fête de la Trinité et vivre avec elle l'eucharistie de sa vie donnée jusqu'au bout dans la confiance et la paix. Marie-Eugénie ne l'a pas abandonnée. Pendant toute sa maladie, un portrait de Marie-Eugénie était là qui manifestait qu'elle veillait sur elle. Vers la fin, alors que les difficultés respiratoires risquaient de l'étouffer, nous nous sommes mis à réciter ensemble, par trois fois, la neuvaine de Marie-Eugénie. Après cela, elle est passée à un

sommeil paisible et elle est devenue belle, sereine. Et à minuit moins cinq, le jour de la Trinité, Dieu a fini son œuvre en elle .

Les sœurs des communautés de Malaga et d'Almeria sont venues nous accompagner dès le premier moment. Puis, ce fut l'arrivée de Clare Teresa, du Conseil Provincial et de Maria Cruz de la Cuesta, qui venait d'arriver l'avant veille du Chili. Vos messages nous ont mis en profonde communion dans la foi et dans l'espérance. Les témoignages que nous avons entendus sur la vie de ma mère nous ont révélés ce que parfois nous ignorions. Elle nous a laissés dans la paix, malgré le vide que le départ d'une mère laisse. Dieu a fait en elle des merveilles et nous en sommes les témoins privilégiés.

Au nom de tous les miens,
Merci de vos prières, de tous vos témoignages d'affection.

A TODAS LAS HERMANAS DE LA CONGREGACIÓN

El amor no pasa nunca (ICor 13, 8)

Auteuil, 25 de Junio 2001

Queridas hermanas:

Desde el Sábado 23 estoy de nuevo en Auteuil. La semana que acabo de pasar con las dos comunidades del Congo ha puesto fin a las visitas de este año escolar.

Hoy me gustaría ir al encuentro de cada una de vosotras para agradeceros todo vuestro cariño, vuestra fe, vuestras palabras de consuelo, de amor y de ternura que me habéis enviado con motivo de la muerte de mi madre. El Consejo general comunicó rápidamente la noticia a la Congregación, y el mismo día 11 de Junio estábamos ya unidas a través de la Eucaristía celebrada en tantas comunidades en recuerdo de la vida de mi madre.

Como sabéis, desde- hacía 6 años, mi madre tenía la enfermedad de Alzheimer. Estos años han sido para ella, y sobre todo para todos nosotros, años de sufrimiento sin duda alguna; pero ha sido también un tiempo privilegiado para conocer mejor la grandeza de su alma. Durante estos años, mi madre ha demostrado lo que era : una mujer de una gran bondad, amable y acogedora con todos, una mujer de fe, fe que ha vivido en el silencio en esta última etapa de su vida. Recuerdo que al principio de su enfermedad la encontrábamos con frecuencia silenciosa y recogida y le preguntábamos: Mamá ¿qué haces? "Estoy rezando, sigo la Misa", nos decía. Y la dejábamos continuar su celebración. En este tiempo de enfermedad nunca le oímos una palabra de queja, ha mantenido la paz y la sonrisa hacia todos los que venían a visitarla, y nunca olvidaba de~ dar las gracias por el mínimo servicio que se le prestaba. Y cuando nos veía en tomo a ella le oímos varias veces decirnos: "Esto es lo que yo quiero: que estéis todos unidos." Es el testamento que nos deja.

La Asunción era todo para mi madre y ella ha hecho todo lo que ha podido por la Asunción. Nombrar la Asunción y llenarse de gozo era todo uno~ Cuando las hermanas de las comunidades de Málaga iban a verla las acogía levantando los brazos y exclamando : ¡La Asunción! Mi madre ha dado a la Asunción lo que había recibido de ella desde los seis años de edad : la solidez de su fe, su rectitud y su lealtad, el desprendimiento gozoso ante cualquier situación y su servicio incondicional. La Historia de la Congregación en España ("Nació y creció") cuenta de ella cómo, durante los años de nuestra guerra civil, supo hacerse cargo del Colegio y proteger a la comunidad; y el relato dice que "lo hizo como se hacen las cosas en la Asunción: sencillamente bien". En la Eucaristía celebrada por mi madre en la Capilla de nuestro Colegio, quisimos recordar esta página de su historia porque esta expresión define perfectamente su vida: nuestra madre ha vivido sencillamente bien, con una bondad y una sencillez que ofrecía a todos, sin acepción de personas.

Conmigo, que era a la que veía menos, tuvo la gran delicadeza, de "dejarme" cumplir mi misión, como siempre había hecho. Desde la Semana Santa su estado se había agravado. Yo pasé junto a ella esa Semana dejándola algo mejor dentro de la gravedad que se mantuvo hasta el final. Me "permitió" ir a India y llegar para estar junto a ella en el momento de emprender "su último viaje" hacia la casa del Padre. Al amanecer del Domingo de la Santísima Trinidad, día en el que me gusta celebrar mi misterio -DIOS-, me hizo sentir que había que salir para Málaga, cosa que hice sin tardar. Llegué al mediodía y pasé junto a ella, con mis hermanos y hermanas, con sus nietos, la fiesta de la Trinidad y vivir con ella la eucaristía de su vida entregada hasta el final, en la confianza y la paz. María Eugenia no la abandonó. Durante toda su enfermedad la foto de María Eugenia estaba junto a ella manifestándole que ella, María Eugenia, estaba velando. Hacia el final, cuando las dificultades respiratorias podrían haberla ahogado, recitamos tres veces la oración de la novena a M. Eugenia. Al terminar la tercera, mi madre entró en un sueño pacífico y la belleza y la serenidad se reflejaban en su rostro. A las doce menos cinco del día de la Trinidad, Dios terminó su obra en ella.

Las hermanas de las comunidades de Málaga y Almería vinieron a acampañarnos desde el primer momento. Luego llegaron Ciare Teresa, el Consejo Provincial de España y María Cruz de la Cuesta que acababa de llegar de Chile. Todos vuestros mensajes nos han unido profundamente a todas vosotras en la fe y en la esperanza. Los testimonios que hemos oído de la vida de nuestra madre nos han revelado lo que a veces ignorábamos. Ella nos ha dejado una gran paz, a pesar del vacío que deja una madre cuando se va~ Dios ha hecho en ella maravillas y somos testigos privilegiados de ello.

En nombre de todos los míos, gracias por vuestras oraciones, por todos vuestros testimonios de cariño y de cercanía.

TO ALL THE SISTERS OF THE CONGREGATION

Love never comes to an end (1 Co 13: 8)

25 June 2001

Very dear Sisters,

I arrived at Auteuil Saturday, 23 June. The week spent with the two communities in the Republic of the Congo marks the end of my visits for this school year.

Today, I would like to reach each of you to thank you for all your affection, your faith, your words of consolation, of love and of tenderness, sent on the occasion of my mother's passing to the Father. The General Council communicated the news to the Congregation very quickly and already, 11 June, we were in communion of prayer through the Eucharist celebrated by so many communities in memory of my mother's life

As you know, for the past six years my mother had been suffering from the malady of Alzheimer. Without doubt, these years have been for her and for all of us in the family, years of suffering, but also a privileged time to know the greatness of her soul. For during those years, my mother showed what she truly was: a woman of great kindness, loving and welcoming towards all, a woman of faith, a faith which she lived in silence during the last stage of her life. I remember that, in the beginning of her sickness, we found her silent and recollected. When we asked her: "Mother, what are you doing?" she answered: "I am praying. I'm going through the Mass." And we let her finish her prayer. During the time of her sickness, we heard no word of complaint; she kept her peace and her smile for all those who came to visit her and never stopped thanking them for the smallest service rendered her. And, when she saw us around her, we heard her say: " That's what I want: that you all be united." This is the testament that she left us.

The Assumption was everything for my mother and she did all that she could for the .Assumption. At the name of the .Assumption, she was filled with joy. When the sisters went to see her, she welcomed them, her arms extended and exclaimed: "The .Assumption!" She gave to the .Assumption what she had received from the .Assumption from the age of six: solidity in the faith and straightforwardness, fidelity and joyful detachment in face of every situation, unconditional service. The "History of the .Assumption in Spain" tells how, during our civil war, my mother had taken charge of the school and protected the community of sisters. And the story goes on: 'She did that as all things are done at the .Assumption, simply well.' The day of the funeral, we recalled this page for this expression defined her life: our mother lived her life simply and well, and with a kindness and simplicity that she extended to all, without exception.

For me, the one who saw her the least of us all, she had the great delicacy of "allowing me" to fulfill my mission. Indeed, at Holy Week of this year, her state worsened. I had spent the entire week with her and I left her a little better, 'though her condition remained serious. She let me go off to India and to be with her before she took her last journey. Trinity Sunday, the day that I like to celebrate my mystery of GOD- she gave me the intuition that I should leave for Malaga, which I did. I arrived at noon and, with my brother and sisters and the grandchildren, was able to spend the feast of the Trinity and to celebrate the Eucharist of her life that Marie-Eugenie did not abandon her. During her entire sickness, the portrait of Marie-Eugenie was there showing how she watched over my mother. Towards the end, when difficulty in breathing risked suffocating her, together we recited three times the novena prayer of Marie Eugenie. After that, our mother sank into a peaceful sleep and became lovely, serene. At five minutes to midnight, still the feast of the Holy Trinity, God completed his work in her ...

The sisters of the community of Malaga and Almeria came immediately to accompany us. Then, Clare Teresa arrived, sent by

the General Council, the Provincial Council with Maria Cruz de la Cuesta who had arrived the night before from Chile, followed. Your messages put us in deep communion of faith and hope. The various testimonies concerning our mother's life revealed some things that even we did not know. She has left us in peace, despite the feeling of absence which a mother's death leaves. God did marvelous things in her and we have been the privileged witnesses.

In the name of my entire family, I want to thank you for your prayers, your many signs of sympathy and affection.

Auteuil, le 22 juillet 2001
en la fête de Ste Marie Madeleine

Bien Chères sœurs,

La mort vient de frapper encore à la porte d'Auteuil : le Père Cornélis s'en est allé en début d'après midi, aujourd'hui.

Juste avant la messe, un téléphone de la clinique où il se trouvait depuis presque trois semaines nous avertissait que son état s'aggravait. Nous sommes partis le voir après le déjeuner, Sr Cristina, Sr Catherine Myriam, Sr Blandine et le Père Adoukounou qui était de passage. Lorsque nous sommes arrivés, le Père Cornélis venait de s'éteindre. Le médecin de garde nous a dit qu'il avait été agité dans la nuit et que peut-être, il n'avait plus bien sa tête. Nous ne pensons pas qu'il ait souffert dans ses derniers moments, son visage était paisible.

C'est fin mai début juillet que le Père Cornélis avait du être hospitalisé : ennuis pulmonaires, crampes etc. Revenu à la maison, il a dû en repartir en urgence quelques jours plus tard. Depuis, à la clinique, respirant mal, il était sous oxygène. Et voilà qu'il s'en est allé plus vite que nous l'aurions pensé.

Nous aurons l'occasion de vous reparler de lui plus tard, mais dès maintenant, nous voulions vous transmettre la nouvelle car notre Père Cornélis était universellement connu à Auteuil après toutes les années qu'il y a passées et les générations de sœurs de tous les pays qu'il y a vu défiler. Vous allez prier pour lui. Il a tant fait pour l'unité des chrétiens que le Seigneur ne va pas manquer de l'accueillir dans sa Trinité sainte où tous nous nous retrouvons, vivants ou morts.

Bien unies à vous toutes dans cette séparation qui nous touche profondément, nous les sœurs d'Auteuil.

*Sr Cristina et le Conseil général
Sr Blandine et la communauté d'Auteuil*

Aux Sœurs et aux Amis de l'Assomption,

La fête du 15 Août approche. C'est un moment unique, favorable pour nous approcher les uns des autres, au cœur de l'été et des vacances pour les uns, au cœur de l'activité normale pour les autres.

Aussi, dans le cœur de chacun et de chacune de nous, cette fête vient nous rejoindre pour nous apporter un message de **bonheur** : *Heureuse es tu qui as cru à l'accomplissement des paroles... du Seigneur*, dit Élisabeth à Marie. Et Marie répond : *Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse* (Lc 1, 41-43).

Deux femmes qui se **partagent leur bonheur** : pour l'une, Élisabeth, son bonheur est de voir arriver l'accomplissement des promesses de Dieu. La longue attente dans la nuit laisse déjà pointer l'aube de la lumière des temps nouveaux ; pour l'autre, Marie, grâce à sa foi, elle porte déjà en elle cette lumière. Élisabeth est heureuse d'être visitée de la lumière et l'enfant qu'elle porte en elle le sera aussi : **il tressaillit de joie**, lui aussi est heureux. Le bonheur d'Élisabeth est en Dieu lui même, le Dieu fidèle.

Marie, elle, chante le Dieu qui est uniquement amour fidèle et miséricorde sans limite. Le Dieu qui tant de fois s'était approché de son peuple, se penche maintenant vers son *humble servante*, et ratifie ainsi le **bonheur des humbles** : grâce à leur simplicité, à leur humilité, le Projet de Dieu peut se réaliser. Quel bonheur pour toute

l'humanité ! C'est aussi le bonheur de Marie : permettre au Tout-Puissant de réaliser son œuvre d'amour en elle et, à travers elle, en chacun et chacune de nous.

Ce texte évangélique que nous donne la liturgie pour la fête de l'Assomption, nous parle de la **proximité de notre Dieu**, et nous rend ces deux femmes très proches. Elles ont été capables d'accueillir Dieu à travers les événements qu'Il a choisis pour se révéler. Et elles

ont trouvé là leur bonheur profond. Cette Parole évangélique est pour nous tous une invitation au bonheur; il suffit de le chercher là où ces deux femmes l'ont cherché !

La fête de l'Assomption nous invite à faire mémoire de la plénitude de vie dont le Père a comblé la mère de son Fils. Marie est déjà tout près de Dieu, avec Lui. Ceci concerne Marie. Mais ceci peut avoir aussi une signification pour nous : nous pouvons lui demander à elle, qui a été capable d'accueillir Dieu à travers les événements qu'Il a choisis pour se révéler, de nous aider à nous situer un peu plus haut pour regarder, contempler les événements, les situations de notre monde, les joies et les souffrances de nos frères et sœurs, à une autre lumière, celle de Dieu, celle de son Projet sur l'humanité et sur le monde. Ainsi nous serons un peu plus à même d'en comprendre le sens et donc d'agir avec plus d'efficacité.

Marie-Eugénie dans une instruction sur « l'esprit de résurrection » (l'Assomption est en quelque sorte une résurrection) disait :

Entrez dans cet esprit de résurrection : esprit plus courageux, plus fort, esprit qui passe au-dessus des difficultés et des peines, qui ne les rejette pas, mais qui en sait le prix au sens de l'éternité ; qui les prend tout autrement qu'on ne le prend, quand on les voit au sens du temps. Au sens du temps, les contradictions, les souffrances, les peines, il semble que ce soit là un obstacle ; au sens de l'éternité, ce sont des moyens... par lesquels le portrait de Jésus-Christ qui doit *être formé en nous, s'imprime et se grave en notre cœur* (M.M.E. Instruction du 20.4.79).

Marie a laissé son Fils graver en elle son image. En cette fête de l'Assomption demandons cette même grâce pour nous aussi, et les uns pour les autres. C'est le **chemin heureux de notre foi**: arriver à pouvoir dire, avec Paul, *Pour moi, la vie c'est le Christ* (Ph 1, 21).



La fête de l'Assomption peut nous sembler créer une **séparation, une distance** entre Marie et nous. Elle est plutôt une fête qui **nous la rend plus proche**. Marie n'est pas absente ni lointaine. Elle est présente autrement. Sa présence est à l'ombre de la grande Présence qu'elle ne cessera jamais de proclamer. La mission de Marie a été celle de faire connaître Dieu et de nous conduire à Lui, une mission orientée vers la **communion** entre Dieu et toute l'humanité, entre le Fils du Père et ses fils dans le Fils. Elle est aussi la nôtre.

A vous tous, Heureuse fête de l'Assomption !
Qu'elle soit une fête de Résurrection, de vie, de bonheur.

HEUREUSE... BIENHEUREUSE

En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda. Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth. Et il advint, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein et **Élisabeth** fut remplie d'Esprit Saint. Alors elle poussa un grand cri et dit :

« Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein ! Et comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein. Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de qui lui a été dit de la part du Seigneur ! »

Marie dit alors :

*« Mon âme exalte le Seigneur,
et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur,
parce qu'il a jeté les yeux
sur l'abaissement de sa servante.
Oui, désormais toutes les générations
me diront bienheureuse,
car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses.*

*Saint est son nom,
et sa miséricorde s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Il a déployé la force de son bras,
il a dispersé les hommes au cœur superbe.
Il a renversé les potentats de leurs trônes
et élevé les humbles,
Il a comblé de biens les affamés
et renvoyé les riches les mains vides.
Il est venu en aide à Israël, son serviteur,
se souvenant de sa miséricorde,
- selon qu'il l'avait annoncé à nos pères -
en faveur d'Abraham et de sa postérité à jamais ! »*

*Marie demeura avec elle environ trois mois, puis elle
s'en retourna chez elle (Luc 1, 39-56).*

D'après l'œuvre de Matisse, Vierge à l'Enfant, (1951)
Chapelle du Rosaire -Saint Paul de Vence (France)

A las Hermanas y a los Amigos de la Asunción,

La fiesta del 15 de Agosto está cerca. Es un momento único, favorable para acercarnos unos a otros: en pleno verano y en vacaciones para unos, o en plena actividad para otros.

Esta fiesta viene a nuestro encuentro para aportarnos un mensaje de **felicidad**, de gozo : *Dichosa tú porque has creído en el cumplimiento de las palabras del Señor*, dice Isabel a María. Y María contesta: *Mi alma engrandece al Señor, se alegra mi espíritu en Dios mi Salvador porque ha mirado la humildad de su sierva. Desde ahora todas las generaciones me llamarán feliz* (Lc 1, 41-43).

Dos mujeres **comparten su felicidad**: para una de ellas, para Isabel, su felicidad es ver el cumplimiento de las promesas de Dios. Tras la larga espera en la noche, despunta ya el amanecer de la luz de los tiempos nuevos; para la otra, María, gracias a su fe, lleva ya en ella esta luz. Isabel es feliz con la visita de la luz y el niño que está en sus entrañas lo será también : **saltó de gozo en su seno**. La felicidad de Isabel tiene su origen en Dios mismo, en el Dios fiel.

María, canta al Dios que no es más que amor fiel y misericordia ilimitada. El Dios que tantas veces se ha acercado a su pueblo, se inclina ahora a su *humilde sierva*, y ratifica así el gozo, la **felicidad de los humildes**: gracias a su sencillez, a su humildad, el proyecto de Dios puede realizarse. !Qué gozo para toda la humanidad! La felicidad de María es semejante a la de Isabel: permitir al Todopoderoso realizar su obra de amor en ella y, a través de ella, en cada uno y en cada una de nosotros.

Este texto evangélico que se nos da en la liturgia del día de la Asunción, nos habla de la **cercanía de nuestro Dios**, y estas dos mujeres se nos hacen muy cercanas. Las dos han sido capaces de acoger a Dios a través de los acontecimientos elegidos por El para revelarse. Y ahí han encontrado su felicidad profunda. Esta palabra evangélica es para todos nosotros una invitación a la felicidad que basta buscarla allí donde estas dos mujeres la buscaron.

La fiesta de la Asunción nos invita también a recordar la plenitud de vida con la que el Padre ha querido colmar a la Madre de su Hijo. María ya está junto a Dios. Esto es una realidad para María. Pero esto puede tener también un sentido para nosotros: podemos perderle que como ella, que ha sido capaz de acoger a Dios a través de los acontecimientos escogidos por El para darse a conocer, nos ayude a elevar un poco nuestro corazón para poder mirar, contemplar los acontecimientos, las situaciones de nuestro mundo, las alegrías y los sufrimientos de nuestros hermanos y hermanas, a otra luz, la de Dios, la de su Proyecto para la humanidad y para el mundo. Así comprenderemos algo mejor el sentido de todo esto y podremos actuar con una mayor eficacia.

María Eugenia en una instrucción sobre el "espíritu de resurrección" (y la Asunción es de alguna manera una resurrección) decía:

Entrad en este espíritu de resurrección: espíritu de un mayor valor, más fuerte, espíritu que sobrepasa las dificultades y las penas, sin rechazarlas pues sabe el valor de eternidad que encierran; que las acoge de un modo diferente que cuando se las valora de una manera temporal. Desde un punto de vista temporal, las contradicciones, los sufrimientos, las penas parecen ser un obstáculo; desde el punto de vista de la eternidad son medios ...a través de los cuales la imagen de Jesús, que tiene que formarse en nosotros, se va imprimiendo y grabando en nuestro corazón (M.M.E. Instrucción del 20.4.79).

María ha dejado a su Hijo grabar su imagen en ella. En esta fiesta de la Asunción pidámosle esta misma gracia para todos nosotros, pidámosla los unos para los otros. Es el **camino gozoso de nuestra fe**: llegar a poder decir, con Pablo, *Para mí vivir es Cristo* (Fil. 1, 21).



La fiesta de la Asunción podría parecernos que crea una **separación, una distancia** entre María y nosotros. Es más bien una fiesta que **nos acerca a ella**. María no está ausente ni lejana. Esta presente pero de

otro modo. Su presencia está a la sombra de la gran Presencia que María no cesará nunca de proclamar. La misión de María ha sido la de darnos a conocer a Dios y conducirnos a El, una misión orientada hacia la **comuni3n** entre Dios y toda la humanidad, entre el Hijo del Padre y sus hijos en el Hijo. Esta misi3n es tambi3n la nuestra.

A todos vosotros, Feliz d3a de la Asunci3n.
Que sea una fiesta de resurrecci3n, de vida, de felicidad.

¡FELIZ... BIENAVENTURADA!

En aquellos d3as, se puso en camino Mar3a y se fu3 con prontitud a la regi3n montañosa, a una ciudad de Jud3a; entr3 en casa de Zacar3as y salud3 a Isabel. En cuanto oy3 Isabel el saludo de Mar3a, salt3 de gozo el niño en su seno, **Isabel** qued3 llena del Esp3ritu Santo y exclam3 a gritos:

"Bendita t3 entre las mujeres y bendito el fruto de tu seno; y ¿de d3nde a m3 que venga a verme la madre de mi Seño3r? Porque apenas lleg3 a mis o3dos la voz de tu saludo, salt3 de gozo el niño en mi seno. ¡Feliz la que ha cre3do que se cumplir3an las cosas que le fueron dichas de parte del Seño3r!"

Y dijo Mar3a:

*"Proclama mi alma la grandeza del Seño
se alegra mi esp3ritu en Dios, mi Salvador,
porque ha mirado la humildad de su sierva.
Desde ahora me felicitar3n todas las generaciones,
porque el Poderoso ha hecho obras grandes por m3:
su Nombre es santo
y su misericordia llega a sus fieles
de generaci3n en generaci3n.*

*El hace proezas con su brazo:
dispersa a los soberbios de corazón,
derriba del trono a los poderosos
y enaltece a los humildes,
a los hambrientos los colma de bien
y a los ricos los despide vacíos.
Auxilia a Israel, su siervo,
acordándose de la misericordia
- como lo había prometido a nuestros padres -
en favor de Abraham y su descendencia por siempre".*

*María se quedó con ella unos tres meses, y luego se
volvió a su casa (Lc 1, 39-56).*

Virgen con el Niño, según la obra de Matisse (1951)
Capilla del Rosario - Saint Paul de Vence (Francia)

***Grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu,
l'astre d'en haut nous visitera,
pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre
de la mort,
pour conduire nos pas au chemin de la PAIX.
(Luc 1, 78-79)***

Ce premier Noël du III^e Millénaire nous surprend dans une situation de *ténèbres et d'ombre de la mort* qui se manifeste par une grande insécurité, vulnérabilité, fragilité... L'humanité souffre et chacun de nous nous souffrons aussi avec elle. Nous avons des souffrances qui nous atteignent tous et que nous pouvons nommer: guerre, faim, misère, angoisse, peur, tribulations de toute sorte... Nous connaissons aussi quelques unes des causes de cette situation extrême à laquelle l'humanité est arrivée : inégalités sociales, écarts impressionnants entre les différents pays, une absence de dialogue vrai, des désirs incontrôlés de pouvoir et de domination, des philosophies et des logiques politiques qui semblent s'exclure entre elles (libérales , terroristes, pacifistes, socialistes...), etc.

Les multiples analyses de la situation du monde qui sont faites ces jours-ci nous découvrent quelques unes des forces qui nous agitent, et à force de lire et de réfléchir nous finissons par admettre que la réalité nous échappe, et que les jeux de pouvoirs et d'intérêts — certains positifs, d'autres négatifs— où nous nous trouvons, sont très importants. Comme croyants, nous nous demandons souvent comment interpréter les signes de notre temps. Que sont-ils en train de nous dire ? De quoi nous parlent-ils ? Et surtout, qu'est-ce que Dieu veut nous dire ? Tâche difficile que celle de ce moment de l'histoire. Une chose est vraie : cette tâche nous ne pourrions pas l'accomplir seuls, chacun de son côté. Nous avons besoin les uns des autres pour mener une interprétation croyante des événements d'aujourd'hui. Nous avons besoin de faire cette interprétation et nous allons la faire, mais pas tout de suite. Il nous faut attendre un peu.

Deux textes de l'Écriture parmi beaucoup d'autres, nous invitent à **croire et à espérer** au cœur de cette situation de "chaos":

***Les bontés du Seigneur ne sont pas finies !
Ses tendresses ne sont pas achevées !
Elles sont neuves tous les matins.
Grande est ta fidélité ! Ma part, c'est le Seigneur,
dit mon âme; c'est pourquoi j'espérerai en lui !
(Lamentations 3, 22-24)***

Et cet autre texte de Paul qui semble d'une grande actualité :

***Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?
...Qui nous séparera de l'amour du Christ ?
La détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ?
le dénuement ? le danger ? le glaive ?
En tout cela, nous sommes plus que vainqueurs
par Celui qui nous a aimés.
Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie,
ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir,
ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des
profondeurs, ni aucune autre créature,
rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu
manifesté en Jésus Christ notre Seigneur.
(Rom 8, 31.35-39)***

Le premier texte appartient au Livre des Lamentations : il est composé de cinq poèmes écrits à partir de la chute de Jérusalem. La ville a été détruite. Ce qui semblait inimaginable est arrivé. La foi de Jérémie, sa confiance totale en Dieu, lui fait proclamer que les événements ont un sens car Dieu n'oublie jamais son peuple. Après le pardon viendra le rétablissement de la ville de David.

Le deuxième texte fait partie de l'Hymne de Paul à l'Amour de Dieu. Cet Amour, une fois découvert, rien ne pourra nous séparer de lui. Paul nous dit le fondement de sa certitude : il ne sera jamais séparé du Christ Jésus. Dieu l'a aimé d'un amour sans repentance, d'un

amour victorieux, et de cet amour rien ni personne ne pourra le séparer. Cet amour qui le poursuit, il le trouve en Jésus, dans sa relation aimante avec Lui, relation qui est réponse à celle que le Christ Jésus a bien voulu établir avec lui, Paul de Tarse.

Cet amour n'est pas seulement une promesse, il est déjà une réalisation qui s'est manifestée en Jésus : *Nous avons connu l'amour de Dieu et nous y avons cru*, nous dira l'apôtre Jean (1Jn 4, 16).



Dans ce contexte de la fête de Noël 2001, quel serait le message à transmettre ? Il me vient à l'esprit la contemplation du Mystère de l'Incarnation que St Ignace nous présente dans les Exercices, un texte qui pourrait nous apporter beaucoup par son réalisme aussi bien que par la profondeur avec laquelle il nous situe devant le projet de Dieu sur l'humanité (Exercices, n° 101ss). Peut-être pourrions-nous entrer dans cette contemplation en tant que communauté, ou en famille, ou dans nos communautés de foi...

St Ignace nous invite à nous rappeler comment Dieu -le Dieu trinité- contemple les êtres humains « dans toute leur variété de costumes et d'attitudes: les uns blancs, les autres noirs; les uns en paix, les autres en guerre; les uns dans les larmes, les autres dans les rires, les uns bien portants, les autres malades; les uns qui naissent, les autres qui meurent, etc ». En regardant et en entendant tous les peuples « dans un si grand aveuglement » sur la surface de la terre, le Père, le Fils et l'Esprit décident la Rédemption : « Faisons la Rédemption du genre humain », Rédemption que Dieu trinité réalisera en envoyant le Fils.

Dieu contemple notre humanité, celle d'aujourd'hui, dans sa grande diversité de situations, une humanité pleine de possibilités de vie et pourtant si nécessaire de salut, de rédemption, de conversion à la valeur de la vie humaine.

Aujourd'hui, le Père nous invite à contempler cette humanité, à regarder la réalité qui est la nôtre et à entendre son message ; Il nous

invite aussi à prendre, nous aussi, la décision d'agir en faveur de cette humanité.

Aujourd'hui le Père nous envoie à nos frères et sœurs, comme disciples de Jésus, son Fils, à être une présence aimante, compatissante, miséricordieuse, réconciliatrice... Il nous donne son Esprit pour devenir, à notre mesure, présence, incarnation, proximité agissante de l'amour du Père comme le fut Jésus.



Noël, célébration de la décision de Dieu de sauver l'humanité: *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle* (Jn 3, 16). Noël, célébration de l'amour de notre Dieu, de l'amour éternel de Yahvé, de l'amour qui en Jésus est devenu, et devient chaque jour, proximité, communion avec l'humanité, pardon, miséricorde, compassion, bonté...

Noël de l'an 2001 pourrait être aussi la célébration de notre décision personnelle, communautaire, familiale...d'aller aujourd'hui à la rencontre de nos frères et sœurs à la manière de Jésus. *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* (Jn 20, 21) nous dit Jésus aujourd'hui encore. Soyez les témoins visibles et crédibles de l'amour et de la compassion, de la tendresse et du pardon du Père.



Mais comment le devenir et le faire ?

Une des Préfaces pour la liturgie des dimanches proclame:

« Ton amour pour le monde est si grand que tu nous as envoyé un sauveur ; tu l'as voulu semblable aux hommes en toute chose à l'exception du péché, **afin d'aimer en nous ce que tu aimais en lui** ». (Préface n° 7 pour les Dimanches)

Un Sauveur, Jésus, nous a été donné. Le Père s'est plu en son Fils : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir*

(Mt 17, 5). Le Père s'est plu dans son Fils parce qu'Il a été capable de traduire l'amour du Père dans des gestes concrets. Pourrions-nous à notre tour, nous décider à vivre comme Lui —le Verbe fait chair— afin que le Père puisse aimer en nous, se plaire en nous, contempler en nous ce qu'Il a aimé, ce en quoi il s'est plu, ce qu'Il a contemplé en son Fils.

Il s'agirait pour chacun et chacune de nous de découvrir le geste à poser qui serait capable de transformer quelque chose en nous et autour de nous, le geste qui plairait au Père. Si ce geste était un geste transformateur, le poser serait une joie pour Dieu et une joie pour nous mêmes. Il serait notre cadeau de Noël, cadeau à recevoir et cadeau à offrir à nos frères et sœurs, à ce monde qui est *le lieu de gloire pour Dieu*, gloire que nous pouvons lui rendre à travers le vécu de nos vies.

Accueillons cet appel, le don qui nous est offert, la mission qui nous est confiée. *Les bontés du Seigneur ne sont pas finies ! Ses tendresses ne sont pas achevées ! Elles sont neuves tous les matins*, en cet AUJOURD'HUI qui est "le temps de Dieu".

LE SOLEIL qui vient nous visiter et qui illumine les ténèbres et l'ombre de la mort , nous apporte le salut dans son rayonnement (cf Mt 3, 20) afin d'orienter nos pas, nos cœurs et nos gestes vers la réalisation de la PAIX.

En nous sachant profondément aimés de Dieu, nous allons renouveler en cette nuit de Noël notre engagement à être et à vivre comme disciples de Jésus, en aimant notre monde et en lui annonçant, par des paroles et des gestes, l'Amour de Dieu notre Père, manifesté dans le Christ Jésus, notre Seigneur et notre Frère.

***Por la entrañable misericordia de nuestro Dios,
nos visitará el SOL que nace de lo alto,
para iluminar a los que viven en tinieblas y en sombras
de muerte,
para guiar nuestros pasos por el camino de la PAZ.
(Lc 1, 78-79)***

Esta primera Navidad del 3º Milenio nos sorprende en una situación de *sombras de muerte* que se manifiesta por una gran inseguridad, vulnerabilidad, fragilidad... La humanidad sufre, y cada uno de nosotros también sufrimos con ella. Todos sabemos cuáles son algunos de nuestros sufrimientos comunes: guerra, hambre, miseria, angustia, miedo, tribulaciones de todo tipo... Sabemos también algunas de las causas de esta situación extrema a la que ha llegado la humanidad: inmensas desigualdades entre los países (sociales, económicas...), ausencia de diálogo verdadero, deseos incontrolados de poder y de dominio, filosofías y lógicas políticas que parecen excluirse mutuamente (liberales, terroristas, pacifistas, socialistas...), etc.

Los múltiples análisis que se hacen en estos días nos descubren algo de las fuerzas que nos agitan, y a fuerza de leer y de reflexionar acabamos admitiendo que la realidad se nos escapa, y que es demasiado grande el juego de poderes e intereses —positivos unos y negativos otros— en el que nos encontramos. Como creyentes nos preguntamos una y otra vez: ¿cómo interpretar el lenguaje de los signos de nuestro tiempo? ¿De qué nos están hablando, qué nos están diciendo? Y sobre todo, ¿qué es lo que Dios nos está queriendo decir? Dificil tarea la de este momento. Una cosa es cierta: solos, cada uno por su cuenta, no llegaremos a realizarla. Nos necesitamos unos a otros para llevar a cabo una interpretación creyente de los acontecimientos de hoy. Necesitamos hacerla y llegaremos a ello, pero hay que esperar aún un poco.

Dos palabras de la Escritura nos invitan a **creer** y a **esperar** en medio de esta situación de "caos":

El amor de Yahvéh no se ha acabado, ni se ha agotado su ternura; cada mañana se renuevan: ¡grande es tu fidelidad! ¡Mi porción es Yahvéh, dice mi alma, por eso en Él esperaré! (Libro de las Lamentaciones 3, 22-24)

Y esta otra de Pablo que parece tener una gran actualidad:

***Si Dios está por nosotros ¿quién contra nosotros?
...¿Quién nos separará del amor de Cristo?
¿La tribulación? ¿La angustia? ¿La persecución?
¿El hambre? ¿La desnudez? ¿Los peligros? ¿La
espada? En todo esto salimos vencedores gracias a
Aquel que nos amó. Pues estoy seguro de que ni la
muerte ni la vida, ni los ángeles ni los principados, ni lo
presente ni lo futuro, ni las potestades, ni la altura ni la
profundidad ni otra criatura alguna podrá separarnos
del amor de Dios manifestado en Cristo Jesús Señor
nuestro. (Romanos 8, 31.35-39)***

El primer texto pertenece al Libro de las Lamentaciones: cinco poemas escritos a raíz de la caída de Jerusalén. La ciudad está destruída. Lo que parecía inimaginable ha sucedido. La fe de Jeremías, su confianza total en Dios, le lleva a proclamar que los acontecimientos tienen un sentido pues Dios no olvida a su pueblo. Tras el perdón vendrá el resurgimiento de la ciudad de David.

El segundo pertenece al Himno de Pablo al Amor de Dios que, una vez descubierto, nada puede separarnos de él. Pablo nos dice dónde se funda su certeza de que nunca jamás será separado de Cristo Jesús: Dios le amó con un amor que nunca dará marcha atrás, un amor victorioso, un amor del que nada ni nadie le podrá separar. Este amor que le persigue lo encuentra en Jesús, en su relación amorosa con Él como respuesta a la relación amorosa que Cristo Jesús ha iniciado con él, Pablo de Tarso.

Este amor nos es sólo una promesa, es ya una realización que se nos ha manifestado en Cristo Jesús: *Y nosotros hemos conocido y hemos creído en el amor que Dios nos tiene*, nos dirá Juan (1Jn 4, 16)



En este contexto de la Navidad del 2001, ¿qué mensaje transmitir? Me viene a la mente y al corazón la contemplación del Misterio de la Encarnación que San Ignacio nos presenta en los Ejercicios, un texto que podría aportarnos mucho, tanto por su realismo como por la profundidad con la que nos sitúa ante el proyecto de Dios para la humanidad (Ejercicios, nº 101ss). Quizá podríamos entrar en esta contemplación como comunidad, como familia, como grupo de creyentes...

San Ignacio nos invita a recordar cómo Dios —Dios Trinidad— contempla a la humanidad en su gran diversidad: "en trajes como en gestos, unos blancos y otros negros, unos en paz y otros en guerra, unos llorando y otros riendo, unos sanos y otros enfermos, unos naciendo y otros muriendo..." Al ver y al oír a las personas "en tanta ceguera" sobre la haz de la tierra, el Padre, el Hijo y el Espíritu dicen: "Hagamos la redención del género humano", redención que Dios Trinidad realizará enviando al Hijo.

Dios contempla nuestra humanidad, la de hoy, en su gran diversidad de situaciones, una humanidad llena de posibilidades de vida y sin embargo tan necesitada de salvación, de redención, de conversión al valor de la vida humana.

Hoy el Padre nos invita a contemplar esta humanidad, a ver la realidad y a oír su mensaje, nos invita a que también nosotros nos decidamos a actuar en su favor.

Hoy el Padre nos envía como discípulos de Jesús, su Hijo, a ser presencia amorosa, compasiva, misericordiosa, reconciliadora... Y nos da su Espíritu para ser, a nuestra medida, presencia, encarnación, cercanía hecha acción, del amor del Padre como lo fué Jesús.



Navidad, celebración de la decisión de Dios de salvar a la humanidad: *Tanto amó Dios al mundo que le dió a su Hijo unigénito para que todo el que crea en El no perezca, sino que tenga vida eterna* (Jn 3, 16). Celebración del amor de nuestro Dios, del amor eterno de Yahvéh, del amor que en Jesús se hizo, y se hace cada día, cercanía, comunión con la humanidad, perdón, misericordia, compasión, bondad...

Navidad del año 2001 podría ser también la celebración de nuestra decisión personal, comunitaria, familiar... de ir hoy al encuentro de nuestros hermanos de la misma manera como lo hizo Jesús. *Como el Padre me envió también yo os envío* (Jn 20, 21) nos vuelve a decir hoy Jesús. Sed los testigos visibles y creíbles del amor y de la compasión, de la ternura y del perdón del Padre.



Pero ¿cómo serlo y hacerlo?

Uno de los Prefacios de la Liturgia dominical proclama:

"Tanto amaste al mundo, Padre, que nos enviaste un Salvador. Quisiste que fuera semejante a nosotros en todo excepto en el pecado, **para poder amar en nosotros lo que amabas en El...**" (Prefacio n° 7 para los Domingos)

Un Salvador, Jesús, se nos dió. El Padre se complugo en su Hijo: *Este es mi Hijo en quien me complazco* (Mt 17, 5). Y se complugo porque el Hijo supo traducir el amor del Padre en gestos concretos. Podríamos también nosotros decidirnos a vivir como El —el Verbo encarnado— de manera que el Padre pueda amar, complacerse, contemplar en nosotros lo mismo que amó, lo que le complugo y lo que contempló en su Hijo.

Se trataría de que cada uno, cada una descubriéramos el gesto capaz de transformar algo en nosotros mismos y en nuestro entorno, gesto que sería una alegría para Dios, en el que el Padre se complacería. Y si ese gesto transformador fuera una alegría para Dios, lo será también para cada uno y cada una de nosotros. Será nuestro regalo de

Navidad. Y será el regalo que podríamos ofrecer a nuestros hermanos y hermanas, a nuestro mundo; a este *mundo que es el lugar de gloria para Dios*, gloria que le podemos dar a través de nuestras vidas concretas y sencillas.

Acojamos esta llamada, el don que se nos regala, la misión que se nos confía. El amor de Yahvéh no se ha terminado... su compasión se renueva sin cesar, en este HOY que es el "tiempo de Dios".

El SOL que nace de lo alto nos visita y alumbra nuestras tinieblas y sombras de muerte, nos trae la salvación y la curación en sus rayos (cfr Mt. 3, 20) para poder orientar nuestros pasos, nuestros corazones, nuestros gestos hacia la realización de la PAZ.

Sabiéndonos profundamente amados y amadas de Dios, renovemos en esta noche de Navidad nuestro compromiso a ser y a vivir como discípulos de Jesús, amando a nuestro mundo y anunciándole, con gestos y palabras, el Amor de Dios, nuestro Padre y Madre, manifestado en Cristo Jesús, nuestro Señor y nuestro Hermano.

***By the tender mercy of our God,
the dawn from on high will break upon us, to give light
to those who sit in darkness and in the shadow of death,
to guide our feet into the way of PEACE.
(Luke 1:78-79)***

This first Christmas of the Third Millennium comes upon us in a time of darkness and deathly shadows, of great insecurity, vulnerability and fragility. The human race is suffering and each one of us suffers with it. We all have sufferings that touch us deeply and that we can name: war, famine, misery, anguish, fear, trials and tribulations of all sorts. We know some of the causes of this extreme situation to which humanity has come: social inequalities, enormous differences among the countries, the absence of true dialogue, uncontrolled desires for domination and power, philosophies and political positions which seem to be mutually exclusive (liberals, terrorists, pacifists, socialists...).

The multiple and varied analyses of the situation of the world circulating at present reveal some of the forces which trouble us. And after much reading and reflecting, we end up by admitting that the truth eludes us and that, there where we find ourselves, the interplay of interests and powers —certain positive and others negative— are enormous.

As believers, we often ask ourselves how we can interpret the signs of our times. What do they speak of? What are they telling us? And, above all, what does God want to tell us? Indeed this moment in history has imposed a difficult task on us. One thing is certain: we cannot accomplish this task alone, each one from his/her side. We need one another to arrive at a believer's interpretation of today's events. We need to make this interpretation and we are going to do it, but not right away. We have to wait a little...

In the midst of this situation of "chaos", two texts from Scripture, among many others, invite us to believe and to hope:

The steadfast love of the Lord never ceases, his mercies never come to an end. They are new every morning. Great is your fidelity! My lot is the Lord, says my soul; that is why I shall hope in him. (Lamentations 3: 22-24)

And this other text from Paul which seems highly relevant:

***If God is for us, who will be against us?
...Who will separate us from the love of Christ?
Hardship? Distress? Persecution? Hunger?
Nakedness? Peril? The sword? In all these things we
are more than conquerors through the Him who loved
us. Yes, neither life nor death, nor angels... nothing can
separate us from the love of God manifested in Jesus
Christ our Lord. (Romans 8: 31.35-39)***

The first text comes from the book of Lamentations: it is composed of five poems written after the fall of Jerusalem. The city had been destroyed. The unimaginable had happened. The faith of Jeremiah, his total confidence in God, makes him proclaim that the events have a meaning, for God never forgets his people. After forgiveness will come the reestablishment of the city of David.

The second text is part of Paul's Hymn to the Love of God. Once known, nothing can ever separate us from this Love. Paul gives us the foundation of his certitude: he will never be separated from Christ Jesus. God has loved him with an unrepentant love, with a victorious love, and nothing, no one, can separate him from this Love. The love that pursues him, is found by Paul in Jesus, in his loving relationship with Him, relationship which is response to that which Christ Jesus wanted to establish with him, Paul of Tarsus.

This love is not only a promise, it is already a reality which has been manifested in Jesus: *We have known the love of God and we have believed in it*, the Apostle John will tell us (1 Jn 4: 16).



In the context of the feast of Christmas 2001, what would be the message we are to transmit? The contemplation of the Mystery of the Incarnation that St Ignatius presents to us in the Exercises is the text that comes to me. It is a text that can bring us much both by its realism as well as by the depth with which it situates us before God's project for humanity, (Exercises, n. 101ss). Perhaps, as community, we can enter into this contemplation, or as family, or in our faith community....

St. Ignatius invites us to consider how God - the God Trinity - contemplates the human race "in all their variety of costumes and attitudes: some white, others black, some in peace, others at war, some in tears and the others with laughter, some well while others are sick, those being born and still others dying, etc." Looking and listening to all these people on the face of the earth, "in such great blindness," the Father, the Son and the Spirit decide on the Redemption: "Let us accomplish the redemption of the human race." Redemption that God Trinity will realize in sending the Son.

God contemplates Humanity, that of today, in its great diversity of situations, a humanity full of potential for life, yet so in need of redemption, of saving, of conversion to the value of human life.

Today, the Father invites us to contemplate this humanity, to see reality as it is and to hear its message. He invites us also to take, we too, the decision to act in favor of Humanity.

Today, the Father sends us to our brothers and sisters, as disciples of Jesus his Son, to be a loving, compassionate, merciful and reconciling presence... God gives us his Spirit so that we may become, in our small way, close, the active presence and incarnation of the Father's love, just as Jesus was.



Christmas: celebration of the decision of God to save Humanity. *God so loved the world that he gave his only Son, so that everyone who believes in Him may not perish but have eternal life* (Jn 3: 16).

Christmas: Celebration of the love of our God, of Yahweh's eternal love, of the love which in Jesus became, and becomes each day, proximity, communion with Humanity, mercy, compassion, loving kindness...

Christmas in the year 2001 could be also the celebration of our decision personal, communitarian, familial to go out today to meet our brothers and sisters in the manner of Jesus. *As the Father has sent me, I also send you.* (Jn 20: 21) Jesus tells us again today. Be the visible and credible witnesses of the love and compassion, of the tenderness and forgiveness of the Father.



But how can we become and do this?

One of the Prefaces for the Sunday liturgy proclaims:

"Your love for the world is so great that you sent us a Savior: you willed that He be like us in all things except sin, **so that you can love in us what you love in Him.**" (Preface VII for Sundays)

A Savior, Jesus, has been given us. The Father takes pleasure in the Son. *This is my Son, the Beloved, with him I am well pleased* (Mt 17:5) . The Father takes pleasure in the Son because he is capable of translating the Father's Love in concrete gestures. Can we, in our turn, decide to live like Him —the Word made flesh— so that the Father can love in us, take pleasure in us, contemplate in us all that He loved, was pleased with, all that He contemplated in his Son.

Each one of us will have to find the act or gesture which would please the Father, which would be capable of transforming something in us and around us. If this were a transforming act, it would be a joy for God, and a joy for ourselves. It would be our Christmas gift that we receive and that we offer to our brothers and sisters, *to the world which is the place of glory for God.* Glory that we can render to God through the stuff of our lives.

Let us welcome this call, the gift that is offered us, the mission that is entrusted to us. *The steadfast love of the Lord never ceases, his mercies never come to an end; They are new every morning, TODAY* which is the time of God.

The SUN which comes to visit us and illumines the darkness and the shadow of death *brings us salvation in its radiance* (cf. MI 3: 20) guiding our steps, our hearts and our acts towards PEACE.

This Christmas night, knowing that we are deeply loved by God, we are going to renew our commitment to being and to living as disciples of Jesus, in loving our world and in proclaiming to it by words and acts, the Love of God our Father manifested in Christ Jesus, our Lord and our Brother.

« *Marie s'est mise en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée* » (Lc 1,39)

Marie se met en route avec empressement, et elle monte vers une ville de montagne. Ce début de l'Évangile que l'Église nous offre pour la fête de l'Assomption (la montée) de Marie est, pour nous tous qui célébrons cette fête dans la joie, une parole symbolique.

Marie **monte** vers une ville de Sion. Avant son assomption, Marie est montée *de hauteur en hauteur afin de contempler Dieu dans Sion* (Ps 83, 8). Marie n'est pas arrivée au bout de son parcours sur la terre d'un seul coup. De *hauteur en hauteur*, elle est montée vers Dieu sur la montagne de la foi. Sa montée était orientée par son désir, son désir de contempler Dieu. Ce désir qui habitait son cœur l'a mise en mouvement vers la montagne, le lieu où naissent les sources, là où l'Esprit est présent. Le désir, le vrai désir nous fait aller vers le terme à partir de notre situation concrète dans nos réalités de ce monde.

Dieu nous appelle à lui en nous appelant vers le monde nouveau qu'Il promet. Mais il ne nous appelle pas à sortir de ce monde, mais à le traverser en suivant le chemin que chacun et chacune doit trouver. Et à travers cette marche, *de hauteur en hauteur*, nous arriverons à Lui, nous arriverons *à contempler Dieu dans Sion*.

Pour aller vers Dieu comme Marie, il faut passer par des actions de ce monde, des gestes de la vie quotidienne, des rencontres multiples avec tous ceux et celles que Dieu met sur notre route. En désirant Dieu, nous désirons toujours en même temps ce qui nous conduit vers Lui. Le Christ est venu sur terre, c'est là que nous allons le trouver. Et cela jusqu'au terme de notre désir : le Royaume de Dieu.

Marie monte, et elle le fait **rapidement**, avec empressement. Marie, comme Paul, *tendue en avant, s'élançe vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus Christ* (Ph 3,14). Le Royaume, comme l'amour, presse (cfr 2 Co 5,14).

A travers ces quelques mots je veux vous souhaiter à vous tous, **une heureuse fête de l'Assomption**. Que le Seigneur, par l'intercession de Notre Dame de l'Assomption, nous accorde à nous tous d'être des hommes et de femmes en marche vers Dieu au cœur de nos réalités quotidiennes. Que notre marche *de hauteur en hauteur* ait comme appui la foi et comme bâton l'espérance. Et que notre désir soit toujours éveillé, toujours prêt à découvrir les signes de l'Esprit pour nous mettre rapidement en marche vers là où il nous appelle.

Enfin, marchons tout en ayant notre regard fixé sur le Christ –notre vie et notre désir- et notre cœur engagé dans la transformation de notre monde.

A las hermanas y Amigos de la Asunción
« María se puso en camino y se fue con prontitud
a la región montañosa, a una ciudad de Judá »
(Lc 1,39)

María se pone en camino con prontitud, y sube a una ciudad de montaña. Este comienzo del Evangelio que la Iglesia nos ofrece para la fiesta de la Asunción (la subida) de María es, para todos nosotros que celebramos esta fiesta con gozo, una palabra simbólica.

Marie **sube** a una ciudad de Sión. Antes de su Asunción, María caminó *de altura en altura hasta ver a Dios en Sión* (Sal 83, 8).

María no llegó sin más al final de su peregrinar en la tierra. Caminó hacia Dios, *de altura en altura*, por la montaña de la fe. Su deseo, el deseo de contemplar a Dios, orientaba su subida. Este deseo de su corazón la puso en camino hacia la montaña, el lugar donde nacen las fuentes, lugar de la presencia del Espíritu. El deseo, el verdadero deseo, nos hace caminar hacia el fin, a partir de nuestra situación concreta, en las realidades de nuestro mundo.

Dios nos invita, también a nosotros, a ir a El al llamarnos a caminar hacia el mundo nuevo que nos promete. Pero no nos llama a salir de este mundo, sino a atravesarlo siguiendo el camino que cada uno y cada una de nosotros tiene que encontrar. A través de este caminar, *de altura en altura*, llegaremos a El, le *contemplaremos en Sión*

A Dios se va, como María, actuando en este mundo, a través de los gestos concretos de la vida cotidiana y de múltiples encuentros con todos aquellos y aquellas que Dios pone en nuestro camino.

Al desear a Dios deseamos también lo que nos lleva a El. Cristo vino a nuestra tierra, y ahí es donde podemos encontrarle. Y esto será así hasta la realización de nuestro deseo: el Reino de Dios María **sube**, y sube **con prontitud**. María, como Pablo, *mirando hacia lo que está por delante, corre hacia la meta, al premio al que Dios le llama*

desde lo alto en Cristo Jesús (Ph 3,14). El Reino, como el amor, urge (cfr 2 Cor 5,14)

Con estas palabras quiero desearos a todos y a todas, una **feliz fiesta de la Asunción**. Que el Señor, por intercesión de Nuestra Señora de la Asunción, nos conceda el ser hombres y mujeres en camino hacia El, en medio de nuestras realidades diarias. Que nuestro caminar *de altura en altura*, se apoye en la fe y en la esperanza. Que nuestro deseo esté siempre vigilante, dispuesto a descubrir los signos del Espíritu, para ponernos en camino con prontitud hacia donde El nos llama.

Caminemos con la mirada fija en Jesucristo –que es nuestra vida y nuestro deseo- y con el corazón comprometido en la transformación de nuestro mundo.

15th August – Feast of the Assumption 2002

“Mary set out with haste into the hill country, to a city of Judah.” (Lk. 1:39)

Mary starts out eagerly, and she climbs to a city in the mountains. This opening of the Gospel which the Church offers us for the feast of the Assumption (the ascent) of Mary is, for all of us who joyfully celebrate this feast, a symbolic word.

Mary **climbs** to a city of Zion. Before her assumption Mary climbed *from height to height to contemplate God in Zion* (Ps. 83:8). Mary did not arrive at the end of her journey on earth all at once. From *height to height*, she climbed towards God on the mountain of faith. Her climb was oriented by her desire, her desire to contemplate God. This desire which dwelt in her heart set her moving towards the mountain, the place where springs well up, where the Spirit is present. Desire, real desire makes us go towards its fulfilment starting from our actual situation among the realities of this world.

God calls us to himself in calling us to the new world that He promises. But He does not call us to leave this world, but to go through it in following the path which each of us has to find. And by way of this climb, *from height to height*, we will come to Him; we will come *to contemplate God in Zion*.

To go to God as Mary did, we must pass by way of the actions of this world, the gestures of everyday life, the multiple encounters with all those whom God puts on our route. In desiring God, we always at the same time desire what will lead us to Him. And that until the fulfilment of our desire: the Kingdom of God.

Mary climbs, and she does so **in haste**, eagerly. Mary, like Paul, *presses on towards the goal, for the prize of the upward call of God in Christ Jesus* (Phil. 3:14). The Kingdom, like love, urges us (cf. 2Cor. 5:14)

Through these few words I want to wish all of you **a happy feast of the Assumption**. May the Lord, by the intercession of Our Lady of

the Assumption, grant to all of us to be men and women on the move towards God at the heart of our everyday realities. May our march *from height to height* have faith as its support and, as its stick, hope. And may our desire be ever alert, ever ready to discover the signs of the Spirit, so that we may set out in haste there where he calls us.

Finally, let us go forward while having our gaze fixed on Jesus Christ – our life and our desire – and our hearts committed to the transformation of our world.

NOUVELLES AU SUJET DU PROCÈS DE CANONISATION DE M. MARIE-EUGÉNIE

Auteuil, ce 11 décembre 2002

Très chères sœurs,

Dans ma dernière lettre, j'ai hésité à vous donner des nouvelles du procès de Canonisation de M. Marie-Eugénie car il faudrait encore quelques jours avant de pouvoir vraiment confirmer que le procès a franchi une nouvelle étape assez importante. En effet, à mon retour de la visite des États-Unis, en ayant entendu qu'il y avait des bonnes nouvelles, j'ai écrit à notre postulateur et voici sa réponse:

« Le médecin a donné une appréciation plutôt positive sur les éléments fournis. Je dois prochainement rencontrer un spécialiste de la Congrégation pour les Causes des Saints ».

Et trois jours plus tard, le P. Duthel m'envoie ce message : « J'ai donc vu ce matin le rapporteur de la Congrégation des Saints. Il m'a dit que, étant donné la prudence habituelle du médecin consulté, son avis positif est plutôt encourageant. Il me faut maintenant un avis plus documenté d'un spécialiste en neurologie. Si son avis est positif, nous lançons directement la constitution de la commission dans le diocèse ».

Voilà où nous en sommes. Vous pouvez comprendre qu'il s'agit du cas de Risa Bondoc dont je vous ai parlé à plusieurs reprises.

Je crois que nous pouvons dire que le procès avance. Nous ne pouvons que nous réjouir profondément. Ce n'est pas encore le moment de faire des projets - même si nous sommes déjà les unes et les autres pleines de désirs - mais il nous faut persévérer dans la prière sans oublier que M. Marie-Eugénie cherche avant tout notre sainteté de vie.

Hier est décédé, à Paris, Jacques Milleret de Brou, l'arrière-petit-fils de Louis Milleret de Brou. Nous aurons la Messe d'enterrement ici, à Auteuil, vendredi prochain. Marie-Eugénie, qui a tant aimé les siens, accueillera pour le dernier « à Dieu » un membre de sa famille dans la chapelle où elle repose.

Noël est tout proche. Nous poursuivons notre préparation à la Fête et au renouvellement de nos vœux dans la nuit du 24 décembre.

Très unies à chacune de vous,

NAÎTRE ET RENAÎTRE

Nous voici de nouveau à Noël. Une fois de plus, nos regards se tournent vers Bethléem et vers l'événement qui pour nous, chrétiens, a marqué l'histoire de l'humanité. En évoquant la fête de Noël, beaucoup de sentiments, de désirs, d'images...viennent à notre esprit et à notre cœur. Nous pensons à Bethléem de Judée, mais aussi à toutes les *villes de Bethléem* à travers le monde - et principalement au cœur de tout être humain où Dieu a voulu faire sa demeure.

Nous sommes tous nés à Bethléem de Judée (la maison du pain, du Pain de la Vie) et chaque jour nous sommes invités à renaître dans nos villes... Nos *villes de Bethléem* sont aujourd'hui peuplées d'hommes et de femmes de tout peuple, race, langue et nation. Dans nos villes cohabitent l'abondance et la misère, la paix et la guerre, l'harmonie et la violence, la joie et la tristesse... Dans nos villes, il y a des familles unies et des familles brisées, des enfants heureux et des enfants qui souffrent trop, des personnes debout et des personnes blessées par la drogue, par les maladies incurables ou blessées par la vie ; il y a aussi dans nos villes des personnes libres et des personnes emprisonnées pour de multiples raisons... Tout cela existe dans *nos villes de Bethléem*, et la fête de Noël nous invite à renaître là ou nous sommes.

Hic de Virgine Maria Jesus Christus natus est. Non sans une grande émotion, nous lisons cela dans l'Église de la Nativité, à Bethléem: *Ici, de la Vierge Marie, le Christ est né.* Ici est apparu le grand mystère. Ici, Dieu entre dans l'histoire des hommes en se faisant l'un de nous...afin que nous devenions comme Lui : un don offert à tous, dans la gratuité de l'amour. Notre foi chrétienne est née là où la Vie s'est manifestée dans le Christ Seigneur (Lc 2, 11).



Bethléem, le lieu d'une Naissance. Nos villes, nos villages, nos quartiers...des lieux d'une re-naissance continue. Célébrer Noël comme la fête de la Naissance de notre Sauveur, c'est aussi célébrer notre naissance en Lui, la naissance d'en haut, une naissance nouvelle, selon ce que Jésus essayait d'expliquer à Nicodème dans son entretien survenu dans la nuit (Jn 3, 1). Je vous propose de revenir cette année à cette page de l'Évangile afin de mieux comprendre la naissance et la renaissance que nous célébrons la nuit de Noël.

Nicodème était un homme qui cherchait. Il vient de nuit pour trouver la lumière. Il vient de la nuit vers la lumière, cette lumière présente dans le monde dans la personne de Jésus (Jn 3,9). Une fois que Nicodème aura reconnu en Jésus la lumière, il ne cherchera plus Dieu dans la nuit car il sera lui-même dans la lumière. Déjà nous pouvons nous reconnaître en Nicodème : **Nous sommes tous en quête de la lumière**. Bien plus, **nous sommes tous appelés à passer de la nuit à la lumière**.

Cet appel est au cœur même de notre être, au plus profond de notre désir. Nous sommes faits pour nous ouvrir à la lumière, à la lumière de la vie. Comme Nicodème, nous avons tous ce désir, un désir insatisfait malgré notre science et nos connaissances. Nicodème avait entrevu une lumière dans les actes de Jésus (Jn 3,2) et cette lumière l'ouvre déjà, le met en mouvement vers le sens de sa recherche, de son désir : la lumière de la Vie. Dans son entretien avec Jésus, il lui sera donné de comprendre que ce qu'il cherche n'est pas d'abord un objet de connaissance mais une **communication de vie**. Il faut naître pour connaître. Il faut une communication de vie qui ne peut venir que de Dieu lui-même ; il faut une nouvelle naissance et nous savons que **toute naissance est une communication de vie**.

La naissance dont parle Jésus à Nicodème, est un nouvel engendrement : *il vous faut être engendrés d'en haut* (Jn 3,7), un engendrement qui est la communication par Dieu, à chacun et chacune de nous, de sa propre Vie, et par ce nouvel engendrement, par cet engendrement d'en haut, nous ferons l'expérience du Règne de Dieu, l'expérience de la VIE. Faire cette expérience est le don de l'Esprit.



Comment pouvons-nous être radicalement renouvelés par Dieu ?

Jésus invite Nicodème à **croire à sa parole, à son témoignage**. Jésus témoigne du mystère de Dieu : ce qu'Il a vu de Dieu - car Il était auprès de lui, tourné vers Lui depuis le commencement -, le Fils nous le fait connaître, nous le donne. Crois, aie confiance en moi. Je te donne de vivre de ma vie, je te donne ma vie, la vie de Dieu. Invitation à croire en Jésus, le Fils du Père, fait chair pour nous communiquer le don de la Vie. Jésus nous donne d'entrer dans cette réciprocité de l'amour, celui qui unit le Père et le Fils, afin de connaître nous aussi l'amour en toute sa profondeur.

Cette communication de vie ne peut venir que de Dieu lui-même, de l'Esprit. Au commencement de la première création, un vent de Dieu, le souffle de Dieu tournoyait sur les eaux (Gén 1,2). Pour une nouvelle création, nous avons besoin de l'eau et de l'Esprit. Tout notre être – notre cœur de chair, nos désirs, nos pulsions et nos passions, nos racines vivantes... – est appelé à renaître à la vie de Dieu. La naissance d'en haut suppose la vie d'en bas, notre être premier. **Il faut que le souffle de l'Esprit pénètre jusqu'aux racines de notre désir de vie et de vie divine** et nous renouvelle tout entier. Il nous faut **laisser l'Esprit être le maître de cette nouvelle création** comme il le fut dans la première. Il faut le laisser nous transfigurer, être le maître de nos destinées. Il nous faut nous ouvrir tout grand à son souffle, car « de même que nous ne connaissons pas la route du vent » disait Qohélet, « de même nous ne connaissons pas l'œuvre de Dieu qui fait tout » (Qo 11,5).

Naître, renaître... Croire à la vie de Dieu en nous, à cette vie manifestée, donnée en partage...Laisser l'Esprit nous renouveler jusqu'aux racines de notre être. Entendre l'appel de Noël à renaître, c'est déjà beaucoup. Mais il y a quelque chose de plus, et c'est justement ce que Jean, le disciple bien-aimé, nous suggère : *Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie, car la vie s'est manifestée...nous vous l'annonçons* (cf 1Jn 1,1ss) afin qu'à notre tour, nous annonçons

cette Vie manifestée et qui est en nous. Dans et par le Fils, la Vie ne s'est pas seulement manifestée, mais *Il l'a donnée afin que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance* (Jn 10,10).

La mission du Fils est la nôtre aujourd'hui. Aujourd'hui, la naissance à Bethléem du Fils de Dieu, il y a plus de 2000 ans, nous rappelle que nous sommes des hommes et des femmes nés à Bethléem par la foi en Lui, Jésus, par l'amour du Père qui nous donne sa Vie, par le souffle de l'Esprit qui nous transfigure et nous façonne à l'Image du Fils... Il nous envoie aujourd'hui à tous les carrefours du monde pour témoigner de cette Vie éternelle, pour annoncer que nous sommes tous nés à Bethléem, pour voir et pour entendre les joies et les souffrances de tous nos frères, citoyens de la même patrie.

Encore plus : il ne suffit pas de savoir ce qui se passe autour de nous. Nous ne le savons que trop. Il nous faut aller et voir, voir les endroits près de nous où la vie est menacée, voir là où l'Image de Dieu dans l'être humain est voilée sinon défigurée... Voir et agir... Voir et annoncer une espérance... Voir et se donner... Voyons et agissons, marchons ensemble. Regardons avec le cœur plein d'ardeur et d'espérance, le cœur rené aux SOURCES de la VIE manifestée en Jésus de Bethléem, de Nazareth et du monde entier, de tous les peuples, de toutes les races, de toutes les langues.

Jésus n'est pas né ni ne naît pour que les choses continuent à marcher de la même manière, pour que rien ne change. Il veut la paix et le bien-être pour tous les peuples. Nous naissons avec lui pour améliorer notre monde, pour le changer. Que l'engagement que nous allons renouveler en cette nuit de Noël en communauté, en famille, dans le silence de notre cœur... se transforme en une nouvelle naissance d'en haut, un accueil de la Vie qui nous est offerte, afin de devenir, à notre tour, des passeurs de VIE dans nos vies quotidiennes.

Bonne fête à vous tous car ***aujourd'hui nous est né un Sauveur, un Fils et un frère, dans la ville de David.***

NACER Y RENACER

De nuevo estamos en Navidad. Una vez más, nuestra mirada va hacia Belén y hacia el acontecimiento que para los cristianos, para nosotros, marcó la historia de la humanidad. Al evocar la fiesta de Navidad, nos vienen a la memoria y al corazón muchos sentimientos, deseos, imágenes... Pensamos en Belén de Judea pero también en todas esas *ciudades de Belén* a través de nuestro mundo, ciudades –y principalmente el corazón de todo ser humano- donde Dios ha querido construir su morada.

Todos nacimos en Bethlehem de Judea (la casa del Pan, del Pan de Vida), y cada día se nos invita a renacer en nuestras ciudades. *Nuestras ciudades de Belén* están hoy pobladas por hombres y mujeres de toda lengua, raza, pueblo y nación. En nuestras ciudades cohabitan la abundancia y la miseria, la paz y la guerra, la armonía y la violencia, la alegría y la tristeza. En nuestras ciudades hay familias unidas y familias rotas, niños felices y niños que sufren demasiado para su corta edad, personas « de pié » y personas heridas por la droga, por las enfermedades incurables, o heridas por la vida... Hay también personas libres y personas encarceladas por múltiples razones. Todo esto existe en *nuestras ciudades de Belén* y la fiesta de Navidad nos invita a renacer allí donde estamos.

Hic de Vergine Maria Jesus Christus natus est. Con gran emoción leemos esta frase en la Iglesia de la Natividad, en Belén : *Aquí, de la Virgen María, nació Jesucristo.* Aquí apareció el gran misterio. Aquí Dios entra en la historia de los hombres haciéndose uno de nosotros para que nosotros lleguemos a ser como El : un don que se ofrece a todos en la gratuidad del amor. Nuestra fe cristiana nació allí donde la Vida se manifestó en Cristo Señor (Lc 2,11).



Belén, lugar de un Nacimiento. Nuestras ciudades, pueblos, aldeas, barrios... lugares de un renacimiento continuo. Celebrar Navidad como fiesta del Nacimiento de nuestro Salvador, es celebrar también nuestro nacimiento en El, el nacimiento de « lo alto », un nuevo nacimiento, como Jesús intentaba explicar al maestro Nicodemo en su encuentro con él en la noche (Jn 3,1ss). Os propongo leer esta página del Evangelio para comprender mejor el Nacimiento y el renacimiento que celebramos en esta noche de Navidad.

A Nicodemo era un hombre en búsqueda. Viene de noche para encontrar la luz. Viene de la noche hacia la luz, esta luz presente en el mundo en la persona de Jesús (Jn 3,9). Cuando Nicodemo haya reconocido la luz en Jesús, ya no buscará más a Dios en la noche porque él mismo estará ya bajo la luz, en la luz. Todos podemos reconocernos en Nicodemo pues **todos buscamos la luz**. Mas aún, **todos estamos llamados a pasar de la noche a la luz**.

Esta llamada está grabada en lo más hondo de nuestro ser, es nuestro deseo más profundo. Hemos sido creados para abrirnos a la luz, a la Luz de la Vida. Como Nicodemo, todos tenemos este deseo, un deseo aún no colmado a pesar de toda nuestra ciencia, de todos nuestros conocimientos. Nicodemo había percibido ya una luz en las obras de Jesús (Jn 3,2) y esta luz le abre, le encamina en la dirección de su búsqueda, de su deseo : la Luz de la Vida. En su entrevista con Jesús, Nicodemo comprenderá que lo que él busca no es tanto un objeto de conocimiento como una **comunicación de vida**. Hay que nacer para conocer. Es necesario una comunicación de vida que solo puede venir de Dios ; es necesario un nuevo nacimiento y todos sabemos que **todo nacimiento es una comunicación de vida**.

El nacimiento del que habla Jesús a Nicodemo, es un nuevo engendramiento : *Tenéis que nacer de lo alto* (Jn 3,7). Es un engendramiento en el que Dios nos comunica a todos nosotros su propia vida, y por este nuevo nacimiento de arriba, experimentamos el Reino de Dios, experimentamos la Vida. Esta experiencia es el don del Espíritu.



Cómo podemos ser renovados radicalmente por Dios ? Jesús invita a Nicodemo **a creer** en su palabra, en su testimonio. Jesús da testimonio del misterio de Dios : lo que ha visto de Dios –pues estaba junto a El desde el principio- el Hijo nos lo ha dado a conocer, nos lo entrega. Cree, confía en mí. Te concedo vivir de mi misma vida, te doy mi vida, la vida de Dios. Invitación a creer en Jesús, el Hijo del Padre, hecho carne para comunicarnos el don de la Vida. Jesús nos concede participar de esta reciprocidad de amor que une al Padre y al Hijo, para que podamos, también nosotros, conocer el amor en toda su profundidad.

Esta comunicación de vida solo puede venir de Dios, del Espíritu. En la primera creación, un viento de Dios aleteaba sobre las aguas (Génesis 1,2). Para una nueva creación, necesitamos también el agua y el Espíritu. Todo nuestro ser –nuestro corazón de carne, nuestros deseos, nuestras pulsiones y pasiones, nuestras raíces vitales...- está llamado a renacer a la vida de Dios. El nacimiento de lo alto supone la vida de abajo, nuestro ser primigenio. **El soplo del Espíritu tiene que penetrar hasta las raíces de nuestro deseo de vida y de vida divina** y así renovarnos completamente. Tenemos que **dejar que el Espíritu sea el maestro de esta nueva creación** como también lo fué en la primera. Tenemos que dejarle transfigurarnos, ser el maestro de nuestro destino. Tenemos que abrirnos totalmente a su aliento de vida para conocer la obra de Dios que todo lo hace (cfr Eclesiastés 11,5).

Nacer, renacer...Créer en la vida de Dios en nosotros, en esta vida que se ha manifestado, compartido... Dejar al Espíritu renovarnos hasta las raíces de nuestro ser. Escuchar, oír la llamada a renacer que nos propone la fiesta de Navidad, es ya una gran cosa. Pero hay algo más y es lo que Juan, el discípulo amado, nos sugiere : *Lo que era desde el principio, lo que hemos oído, lo que hemos visto con nuestros propios ojos, lo que hemos contemplado, lo que nuestras manos han tocado del Verbo de Vida, pues la Vida se ha manifestado... os lo anunciamos* (cfr 1Jn 1,1ss) para que también nosotros anunciemos esta manifestación de la Vida que ya está en

nosotros. En y por el Hijo, la Vida no solamente se ha manifestado sino que también se nos ha entregado, para que *tengamos vida y la tengamos en abundancia* (Juan 10, 10).

La misión del Hijo es hoy la nuestra. Hoy, el nacimiento del Hijo de Dios en Belén, nos recuerda que somos hombres y mujeres nacidos allí por la fe en El, Jesús, por el amor del Padre que nos da su Vida, por el soplo del Espíritu que nos transfigura y nos modela conforme a la Imagen del Hijo. Y hoy también, nos envía a todos los cruces de caminos del mundo a dar testimonio de esta vida eterna, a anunciar que todos hemos nacido en Belén, a ver y a oír las alegrías y los sufrimientos de nuestros hermanos y hermanas, ciudadanos todos de la misma patria.

Más aún: no basta saber lo que ocurre a nuestro alrededor. Lo sabemos ya demasiado. Tenemos que ir y ver, ver los lugares cercanos donde la vida está amenazada, ver dónde la Imagen de Dios, presente en todo ser humano, está velada cuando no desfigurada... Ver y actuar... Ver y anunciar una esperanza... Ver y entregarse... Veamos y actuemos, caminemos juntos. Miremos con el corazón ardiente y esperanzado, un corazón renacido en las FUENTES de la VIDA manifestada en Jesús de Belén, de Nazaret y del mundo entero, de todos los pueblos, razas y lenguas.

Jesús no nació para que las cosas siguieran lo mismo sino para cambiarlas. Quiere la paz y el bienestar para todos los pueblos. Nacemos con El para mejorar nuestro mundo, para cambiarlo. Que el compromiso que vamos a renovar en esta noche de Navidad en comunidad, en familia, en el silencio de nuestro corazón... se transforme en un nuevo nacimiento de arriba, en una acogida de la Vida que se nos ha dado, para llegar a ser, también nosotros, transmisores de vida en nuestras vidas cotidianas

Feliz Navidad para todos, ***porque hoy nos ha nacido un Salvador, un Hijo y un Hermano, en la ciudad de David.***

TO BE BORN AND RE-BORN

Christmas has come again. Once more our eyes turn towards Bethlehem and towards the event which, for us Christians, has changed the course of human history. As we celebrate the feast of Christmas, many feelings, desires and images come to our minds and our hearts. We think of Bethlehem of Judah but also of all the *cities of Bethlehem* throughout the world, cities and human hearts where God has willed to make his dwelling.

We were all born in Bethlehem of Judah (the house of bread, of the Bread of Life) and each day we are invited to be reborn in our cities.... Our *cities of Bethlehem* are today peopled by men and women of all kinds, races, languages and nations. In our cities, abundance and penury, peace and war, harmony and violence, joy and sadness live side by side... In our cities, are found deeply united families and broken families, happy children and those whose suffering is too great, people with head held high and people who are wounded by drugs, incurable sickness, or simply by life itself... free people and people imprisoned by innumerable bonds... All that exists in today's Bethlehems and the feast of Christmas invite us to be born anew wherever we are

Hic de Virgine Maria, Jesus Christus natus est. Here, Jesus Christ has been born of the Virgin Mary. It is not without deep emotion that we read these lines in the Church of the Nativity in Bethlehem: *Here, Christ is born of the Blessed Virgin.* Here, the great mystery has appeared. Here, God has entered our human history, becoming one of us so that we might become like God: a gift offered to all, in the gratuity of love. Our Christian faith is born there where life has been manifested in Christ the Lord. (Luke 2:11)



Bethlehem, the place of a birth. Our cities, our villages, our neighborhood are all places of a continual re-birth. To celebrate Christmas as the feast of the Birth of our Savior is also to celebrate our birth in Him, birth from on high, a new birth, as Jesus tried to explain to Nicodemus during their nocturnal encounter. (John 3:1) This year, I propose that you return to this page of the Gospel to better understand the birth and rebirth that we celebrate Christmas night.

Nicodemus is a man who seeks. He comes in the night in order to find light. By night, he comes to find light present in the world, in the presence of Jesus. (John 3:9). Once Nicodemus has recognized the light in Jesus, he will no longer seek God in the night because he will be in the light. We can see ourselves in Nicodemus: **We are all seeking light. Moreover, we are all called to pass from darkness into the light.**

This call comes from the depths of our being, is found at the heart of our desires. We have been born to receive light, the light of Life. Like Nicodemus, we have this desire, a dissatisfaction despite all our science and knowledge. Nicodemus had perceived the light in Jesus' action (John 3,2) and this light opened him, drew him towards the meaning of his desire and searching: the Light of Life. In his encounter with Jesus, he will be given to understand that he is not seeking some thing but a communication of life. You have to be born in order to know (*naître pour connaître*). There has to be a communication of life that can come from God alone; a new birth is necessary and we know that every birth is a communication of life.

The birth of which Jesus speaks to Nicodemus is a new birth: *you must be born from above* (John 3:7), a birth which is a communication from God, to each one of us, of God's own life. This new birth from above is an experience of LIFE, of the Kingdom of God; and it is a gift of the Spirit.



How can we be radically renewed by God? Jesus invites Nicodemus **to believe in his word and his witness.** Jesus gives witness to the mystery of God: what he knew of God because he was with God, turned towards God from the beginning (John 1:2). The Son makes God known and gives God to us. Believe, have confidence in me. I grant you to live from my life; I give you my life, the very life of God. Invitation to believe in Jesus, the Son of the Father, made flesh in order to communicate to us the gift of Life. Jesus gives us the power to enter into the reciprocity of love that unites the Father and the Son, so that we also might know love in all its depth.

This communication of life can only come from God, from the Spirit. In the beginning of the first creation, a wind from God, the breath of God, hovered over the waters (Genesis 1:2). For a new creation, we need the water and the Spirit. All our being - our heart of flesh, our desires, our passions and emotions, our living roots – is called to a rebirth into God's life. The birth from above supposes a life below, our prime matter. The breath of the Spirit penetrates to the roots of our desire for life and for divine life; and entirely renews us. We have to let the Spirit be the Lord of this new creation as the Spirit was for the first creation. We have to let ourselves be transfigured by the Spirit and let the same Spirit be the Director of our destiny. We have to open ourselves up to the Spirit's breath for "as we do not know the way of the wind," Qoheleth says, "we do not know the work of God who accomplishes all." (Ecclesiastes 11:5)

Born, re-born... Believe in the life of God in us, the life that has been manifested and shared. Allow the Spirit to renew us to the depths of our being. Listen to the Christmas call to be born anew. That is a lot, but there is still something more. It is what John, the beloved disciple suggests: *What was from the beginning, what our hands have touched of the Word of Life, for the life has become manifest...we proclaim* (cf. I John 1:1ss) so that we, in turn, can announce this life that is in us. In and through the Son, Life has not only been made

manifest but *He gave him so that we might have life and have it in abundance.* (John 10:10).

The mission of the Son is ours today. Today, the birth of the Son of God in Bethlehem two thousand years ago, reminds us that we too are men and women born in Bethlehem by faith in Jesus. Through the Father's love we receive Life by the breath of the Spirit who transfigures and fashions us into the image of the Son. He sends us today to the crossroads of the world to give witness to this eternal life, to proclaim that we have all been born in Bethlehem. He sends us to see and hear the joys and sufferings of all our brothers and sisters, citizens of the same homeland.

It is not enough to know what is going on around us. In fact, we know only too well. Like the shepherds, we have to go and see – see the places near us where life is in danger, where the Image of God in our brothers and sisters is veiled or disfigured...See and act... See and proclaim hope...See and give of oneself...Let us see and act, let us go forward together. Let us look with our heart full of ardor and hope. May our hearts be re-born at the SOURCE of LIFE manifested in Jesus of Bethlehem, of Nazareth and of the whole world, of all peoples, of all races, of all tongues.

Jesus has not been born, is not born, so that things can continue the same as before. He has come that they may change. He wants peace and well being for all peoples. We are born with him so that we can change the world and make it better. May the commitment that we are going to renew this Christmas night, as community, as family... become a new birth from on high, a welcome to the Life that is offered us so that we may become, in our turn, those who communicate LIFE in our everyday existence.

Merry Christmas to you all for today a Savior has been born to us, a Son, a brother, in the city of David.

Aux Sœurs et aux Amis de l'Assomption

Aujourd'hui, 6 août, en la Fête de la Transfiguration de Jésus, nous commençons à nous préparer pour célébrer une autre transfiguration, celle de Marie.

L'Assomption, n'est-elle pas en quelque sorte une transfiguration ?

Dans la Transfiguration de Jésus il y a une parole de révélation dite par le Père :

« Celui-ci est mon Fils... »,

et une autre parole dite aux disciples :

« Écoutez-le »

La première de ces deux paroles révèle l'identité de Jésus : Il est **le Fils Bien-aimé du Père**, Celui qui nous fait connaître Dieu. Dieu, nul ne l'a jamais vu, mais son invisible beauté rayonne sur le visage du Fils. Il est le Fils mais Il est aussi **le Serviteur**, « Celui que j'ai élu. » L'Élu de Dieu est le Serviteur de Dieu. (cf. Isaïe 49, 7) C'est à travers les œuvres du Fils et Serviteur, que l'invisible de Dieu rayonne, qu'il se manifeste, et qu'il nous ouvre un chemin pour connaître Dieu. C'est Celui-ci que les disciples, et nous avec eux, ont à **écouter**.

Écouter c'est **obéir**. En écoutant la Parole du Père qui a été prononcée sur nous au jour de notre baptême –*tu es mon fils bien-aimé, mon élu ; tu es ma fille bien-aimée, mon élue*–, et en obéissant à cette Parole –dans une vie de fils et serviteur du Père, de fille et servante du Père– nous aussi nous sommes tous transfigurés en la même image du Fils, par la force et l'action de l'Esprit. (2 Co 3, 18) C'est aussi de cette manière que notre identité se manifeste, qu'elle rayonne sur nos visages et à travers toute notre vie.

C'est cela que **Marie a vécu de l'Annonciation à l'Assomption**. A travers les paroles de l'ange, le Père dit à Marie une parole de

révélation : « **Réjouis-toi, Marie, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi** » Marie est « la comblée de grâce », l'objet de toutes les bénédictions du Père. Elle, fille bien-aimée du Père, portera en elle le Fils. Mystère de la grandeur et de la condescendance de Dieu ! **Marie**, Fille et Mère, a écouté et a obéi : « **Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa parole.** » De l'Annonciation jusqu'à l'Assomption, Marie a laissé rayonner dans sa vie, dans ses paroles et dans ses œuvres le visage du Père qu'elle chante avec grande joie dans son *Magnificat*.

En vous souhaitant une **Heureuse fête de l'Assomption**, je rends grâce à Dieu pour ce qu'Il a fait en Jésus, en Marie et en nous-mêmes depuis notre baptême. Je lui demande que nous tous dans nos vies personnelles, familiales, communautaires, de travail ou de mission, nous puissions rayonner le visage de Celui qui est en nous et qui sera toujours avec nous, comme il le fut en Marie, jusqu'au jour de notre transfiguration totale et définitive en Lui.

Auteuil, Fête de l'Assomption 2003

Image : Marie Reine du ciel, Abbaye de Keur Moussa, Dakar (Sénégal)

A las Hermanas y Amigos de la Asunción

Hoy, 6 de agosto, Fiesta de la Transfiguración de Jesús, empezamos a prepararnos a celebrar otra transfiguración, la de María.

La Asunción, no es de alguna manera una transfiguración?

En la Transfiguración de Jesús, el Padre dice una palabra que revela al Hijo:

« Este es mi Hijo... »,

y otra la dirige a los discípulos:

« Escuchadle »

La primera de estas dos palabras revela la identidad de Jesús : Es **el Hijo Amado del Padre**, Aquel por quien conocemos a Dios. A Dios nadie lo ha visto nunca, pero su invisible belleza irradia en el rostro del Hijo. Es el Hijo y también es **el Siervo**, « mi Elegido. » El Elegido de Dios es el Siervo de Dios (cf. Isaías 49, 7). A través de las obras del Hijo y Siervo, se manifiesta también lo invisible de Dios, y se nos abre un camino para conocerle. Al Hijo es al que los discípulos, y nosotros con ellos, tenemos que **escuchar**.

Escuchar es **obedecer**. Al oír la palabra que se nos dijo el día de nuestro bautismo—*tu eres mi hijo amado, mi elegido ; eres mi hija amada, mi elegida*—, y al obedecer a esta palabra – en una vida de hijo y de siervo, de hija y de sierva del Padre – nos vamos transfigurando también nosotros en la Imagen del Hijo, por la fuerza y la acción del Espíritu (2 Cor 3, 18). Así nuestra identidad se manifiesta, y nuestro rostro y todo nuestro vivir irradian la Imagen del Hijo.

Esto es lo que ha vivido **María desde la Anunciación hasta la Asunción**. A través de las palabras del ángel, el Padre le dice a María una palabra de revelación : *« Alégrate, María, llena de gracia, el*

Señor está contigo. » María es « la llena de gracia », el objeto de todas las bendiciones de Dios. Ella, la hija amada del Padre, llevará en su seno al Hijo. ¡Misterio de la grandeza y de la condescendencia de Dios! **María**, Hija y Madre, escuchó y obedeció : « **He aquí la esclava del Señor, hágase en mí según tu palabra.** » Desde la Anunciación hasta la Asunción, María dejó irradiar en su vida, en sus palabras y en sus obras, el rostro del Padre que canta tan gozosamente en su *Magnificat*.

Al desearos una **Feliz fiesta de la Asunción**, doy gracias al Padre por todo lo que ha hecho en Jesús, en María y en todos nosotros desde nuestro bautismo. A la vez le pido que todos nosotros, en nuestras vidas personales, familiares, comunitarias, de trabajo o de misión, podamos irradiar el rostro de Aquel que vive en nosotros y que estará siempre con nosotros, como lo estuvo en María, hasta el día de nuestra transfiguración total y definitiva en El.

Auteuil, Fiesta de la Asunción 2003

Imagen: Maria Reina del Cielo, Abadía de Keur Moussa, Dakar (Senegal)

To the Sisters and Friends of the Assumption

Today, August sixth, the Feast of the Transfiguration of Jesus, we start preparing ourselves to celebrate another transfiguration, that of Mary. For, isn't the Assumption a kind of transfiguration ?

In the Transfiguration of Jesus, the Father pronounces a word of revelation :

« *This is my Son...* »,

and tells the Apostles :

« *Listen to Him.* »

*The first of these two words reveals the identity of Jesus : He is the Beloved Son of the **Father** who makes us to know God. God, whom no one has ever seen, whose invisible beauty shines on the face of the Son. He is the Son but he is also **the Servant** , «the one I have chosen.» The Chosen One of God is also the Servant of God (cf Isaias 49,7) I is through the works of the Son and Servant, the invisible God shines, manifests himself, and opens a way for us to know God. He is the one that the disciples, and we with them, should **listen to.***

To listen to is to **obey**. In listening to the Word of the Father which was said over us on the day of our Baptism –*you are my beloved son, my chosen one ; you are my beloved daughter, my chosen one.* And by obeying this Word –in a life as son and servant of the Father, as daughter and servant of the Father - we also are transfigured into the same image of the Son by the power and action of the Spirit. (2 Co 3, 18) It is thus that our identity is shown, that it shines on our faces and throughout our lives.

This is what **Mary lived from the Annunciation to the Assumption.** Through the words of the Angel, the Father spoke a word of revelation to Mary : « *Rejoice, O Mary, full of grace, the*

Lord is with you » Mary is the one « full of grace », the object of all the Father's blessings. The beloved daughter of the Father, she will bear the Son in her womb. Mystery of both the grandeur and the condescendence of God ! **Mary**, Daughter and Mother, listened and obeyed : « ***I am the servant of the Lord, let it be done to me according to your word.*** » From the Annunciation to the Assumption, Mary, in her life, in her words and her acts, let shine the face of the Father for whom she joyously sings her ***Magnificat***.

In wishing you a **Happy Feast of the Assumption**, I thank God for what He has done in Jesus, in Mary and in ourselves since our Baptism. I ask God that all in our personal, family and community life, in our work or our mission may let shine the face of the One who is in us and who will always be with us, as God was in Mary, until the day of our total and definitive transfiguration in God.

Auteuil, Feast of the Assumption, 2003

Image : Marie Reine du Ciel, Abbaye de Keur Moussa, Dakar (Sénégal)

*Au milieu de vous se tient
celui que vous ne connaissez pas... ! (Jean 1,27)*

D'année en année, les décorations qui annoncent les fêtes de Noël, apparaissent de plus en plus tôt avant les fêtes. Je le constate aussi bien dans les pays de tradition chrétienne que dans les pays marqués par une autre tradition religieuse. Les magasins, les rues, les restaurants, les aéroports, les gares... s'habillent de Noël quand, dans la liturgie, nous ne sommes pas encore entrés dans la dynamique d'une attente toute particulière, l'attente de l'accomplissement de nos désirs et de nos appels incessants : Viens, Seigneur Jésus ! (Ap 22,20).

Toute notre vie chrétienne se déroule, grandit, s'approfondit et s'affermi dans cette dynamique de l'attente, l'attente de Celui qui est déjà venu nous révéler le Père et nous donner son Esprit, et qui, un jour, reviendra pour remettre entre les mains du Père l'univers réconcilié, la nouvelle création, et qui nous donnera la plénitude de la Vie que la mort et la Résurrection du Fils nous font déjà goûter.

La plénitude de la Vie nous apportera la connaissance complète de Dieu, connaissance qui maintenant est partielle, comme nous le dit Paul (1 Co 13,9). *La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ (Jn 17,3)*. Mais déjà nous pouvons connaître quelque chose de Dieu grâce à l'accès au Père que le Fils nous a ouvert. Connaître « l'autre » nous ouvre toujours à un contact personnel avec lui, à le reconnaître en ce qu'il a de particulier, d'unique et à l'accueillir dans sa singularité.

Connaître Dieu, c'est entrer et vivre en communion avec lui , c'est entrer dans le monde de l'amour, comme Jésus lui même voulait l'expliquer à ceux qui allaient devenir ses premiers disciples : Maître, où demeures-tu ? Venez et voyez (Jn 1,38-39). Il n'est pas d'autre introduction possible en ce domaine, on ne connaît pas autrement l'amour.

Croire en Jésus, c'est l'aimer comme la source de tout amour, comme l'amour même. Connaître Jésus est un chemin de maturation de la foi, d'une foi de plus en plus profonde, intime, éclairante sans pour autant arriver jamais au dévoilement total.

Nous sommes donc dans la dynamique de l'attente. La liturgie nous fait revivre chaque année la réalisation des promesses - la fête, le Mystère de Noël - et elle nourrit ainsi la vraie attente, celle de toute l'humanité, celle de toute la Création : la manifestation des enfants du Père.

Dans ce temps qui est le nôtre, au cœur de nos vies d'aujourd'hui et de notre histoire, Dieu nous invite sans cesse à le connaître et à le reconnaître. Je viens d'exprimer, sans doute maladroitement, quelques mots sur la connaissance de Dieu. J'aimerais maintenant m'arrêter quelques instants sur la reconnaissance de ce Dieu qui en Jésus, l'Emmanuel, est toujours parmi nous.

Au milieu de vous se tient Celui que vous ne connaissez pas : c'est lui qui vient après moi, et je ne suis même pas digne de dénouer la courroie de ses sandales (Jn 1,27), disait Jean Baptiste au moment où Jésus commençait sa vie publique. C'est ainsi qu'il répondait à ceux qui voulaient savoir qui lui, Jean, était vraiment, et qui était Jésus. Jean va se définir toujours par ce qu'il est –ou par ce qu'il n'est pas– par rapport à Jésus. Je ne suis pas le Messie, ni Elie, ni le grand Prophète... Je suis la voix qui l'annonce. Je baptise dans l'eau, mais lui, il vous donnera, dans le baptême, l'Esprit. Mon baptême, disait Jean, n'est qu'une préparation au baptême qu'il vous apportera, Lui, le Fils de Dieu, l'Agneau de Dieu... Il est au milieu de vous...

Il est au milieu de nous. Nous qui l'avons déjà connu, le reconnaissons-nous ? Saint Augustin, dans son commentaire sur l'Evangile de Jean, écrit : « *Puisque le Verbe est devenu chair, tout, dans le Verbe Incarné est devenu verbe pour nous, c'est-à-dire, parole révélatrice de Dieu* (Traité sur l'Evangile de Jean, XXIV, 2)

Où se révèle-t-il ? Nous le savons bien. ! Rappelons-nous. Un jour, nous rapportent les Evangiles synoptiques (Mt 11,1-14 et Lc 7,18-

28), Jean Baptiste en apprenant ce que Jésus faisait, lui enverra ses disciples pour lui demander : *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* Et Jésus répond : *Allez dire à Jean ce que vous voyez et entendez...* Jésus te fait dire que le peuple commence à ouvrir les yeux, que le peuple se réveille de son sommeil, que le peuple bouge et marche... que les pauvres commencent à entendre la Bonne nouvelle et que le Seigneur est de leur côté, qu'Il ne les abandonne pas... Que cela, Jean, soit ton bonheur.

Jésus pourrait nous dire de même aujourd'hui : « Que les signes de ma présence, quand vous les voyez en vous et autour de vous, vous rendent heureux vous aussi ». Que ces signes nous annoncent, nous proclament que le Royaume est parmi nous, qu'il nous faut le reconnaître et l'accueillir.. Pour cela, nous avons besoin d'un cœur hospitalier, d'un cœur qui accueille le Verbe Incarné à travers tout ce qui est devenu pour nous, et grâce à Lui, Jésus, une parole révélatrice de la « bonté miséricordieuse de notre Dieu » (Lc 1,78) : à travers les affamés, les assoiffés, les malades, les déshabillés de leur dignité, les prisonniers... (Mt 25), et à travers tous ceux et celles qui comme Marie, Joseph, Zachée, les disciples d'Emmaüs... s'ouvrent à Dieu afin qu'Il vienne faire en eux sa demeure.

Les signes que Dieu nous donne se présentent très souvent dans une situation de manque : pas de pain, pas d'eau, pas de vin, pas de santé, pas de vue... Toutes ces situations – des situations banales, quotidiennes - peuvent nous conduire plus loin, peuvent nous conduire à la rencontre avec Celui qui à travers des signes de la vie quotidienne veut se révéler à nous. La rencontre se fait toujours là, au cœur des situations concrètes. Il suffit que notre cœur soit ouvert à l'accueil :

Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi. (Ap 3,20)

***Au milieu de vous se tient
Celui que vous ne connaissez pas... !
Je me tiens à la porte et je frappe...***

Noël ! Jésus est venu et Il demeure au milieu de nous. Il se tient au milieu de nous... Il se tient à la porte et Il frappe... Qu'il nous soit accordé en cette fête de Noël, de le reconnaître et de l'accueillir sous le signe et sous la forme à travers lesquels Il voudra se manifester à nous, à travers lesquels Il voudra être pour chacun de nous une parole révélatrice de sa présence et de son amour.

Renouvelons, en cette nuit de Noël, notre adhésion à Lui. Soyons heureux, heureuses de l'accueillir sans cesse car c'est sans cesse qu'Il vient à nous pour y faire sa demeure, et qu'Il est parmi nous, le Vivant à jamais.

*En medio de vosotros está uno
a quién no concéis ... ! (Juan 1,26)*

De un año para otro, las decoraciones que nos anuncian las fiestas de Navidad aparecen cada vez antes. Y esto lo veo no solo en países de tradición cristiana sino también en países marcados por otras tradiciones religiosas. Almacenes, calles, restaurantes, aeropuertos, estaciones... se revisten de Navidad cuando la liturgia no ha entrado aún en la dinámica de una espera, la del Adviento, la espera del cumplimiento de nuestros deseos y de nuestra llamada incesante: *Ven, Señor Jesús!* (Ap 22,20).

Toda nuestra vida cristiana se desarrolla, crece, se profundiza, y se fortalece en esta dinámica de la espera, la espera de Aquel que vino a revelarnos al Padre y a darnos su Espíritu, y que un día vendrá de nuevo para poner en manos del Padre el universo reconciliado, la nueva creación, y nos dará la plenitud de la Vida que ya hemos empezado a experimentar en la muerte y en la resurrección del Hijo.

La plenitud de la Vida nos aportará el conocimiento completo de Dios, ya que ahora nuestro conocimiento es parcial, como nos dice Pablo (1 Cor 13,9). *Esta es la vida eterna: que te conozcan a tí el único Dios verdadero, y al que tu has enviado, Jesucristo.* (Jn 17,3). Ya desde ahora podemos conocer algo de Dios, gracias al acceso al Padre abierto por el Hijo. Conocer «al otro» nos abre siempre a un contacto personal, íntimo con él, a reconocerle en lo que hay en él de único, de particular, y acogerle en su singularidad.

Conocer a Dios, “al Otro”, es entrar y vivir en comunión con El; es entrar en el mundo del amor, como el mismo Jesús quería explicar a los que iban a ser un día sus primeros discípulos: *Maestro ¿dónde vives? Venid y veréis.* (Jn 1,38-39) Para entrar en el conocimiento de Jesús no hay otro camino que éste, no hay otra manera de conocer el amor.

Crear en Jesús es amarle como la fuente de todo amor, es amar al amor. Conocer a Jesús supone un camino de maduración de la fe,

una vez cada vez más profunda, íntima, iluminadora sabiendo que nunca se llegará al desvelamiento total.

Vivimos pues en la dinámica de la espera. La liturgia nos hace revivir año tras año la realización de las promesas –la fiesta, el Misterio de Navidad- y así alimentar la verdadera espera, la espera de toda la Creación: la manifestación plena de los hijos de Dios Padre.

En el tiempo en el cada uno de nosotros vivimos, en nuestras vidas de hoy y en nuestra historia, Dios nos invita sin cesar a conocerle y a reconocerle. Acabo de expresar algo, sin duda de un modo muy limitado, sobre el conocimiento de Dios. Me gustaría ahora detenerme algunos instantes sobre el reconocimiento de este Dios que en Jesús, el Enmanuel, está siempre entre nosotros.

En medio de vosotros está uno a quién no conocéis, que viene detrás de mí, a quién yo no soy digno de desatarle la correa de su sandalia (Jn 1, 27), decía Juan Bautista al inicio de la vida pública de Jesús. Así daba una respuesta a los que querían saber quién era realmente él, Juan, y quién era Jesús. Juan se definirá siempre por quién es –o por quien no es- con relación a Jesús. No soy el Mesías, ni Elías, ni el profeta... Soy la voz que le anuncia. Yo bautizo con agua, pero El os dará el Espíritu en el bautismo. Mi bautismo, decía, es solamente una preparación del bautismo que os dará El, el Hijo de Dios, el Cordero de Dios... *El está en medio de vosotros...*

El está en medio de nosotros. Nosotros que ya le conocemos, ¿le reconocemos? San Agustín, en su comentario al Evangelio de San Juan, escribe: «Puesto que el Verbo se ha hecho carne, todo, en el Verbo Encarnado se ha convertido en verbo para nosotros, es decir, palabra reveladora de Dios» (Tratado sobre el Evangelio de San Juan, XXIV,2)

¿Dónde se revela el Verbo? Lo sabemos. Recordemos. Un día, nos dicen los Evangelios sinópticos (Mt 11,1-14 y Lc 7, 18-28), Juan Bautista al oír lo que Jesús hacía, enviará a sus discípulos a preguntarle: *¿Eres tú el que ha de venir o tenemos que esperar a otro?* Jesús les respondió: *Id y contad a Juan lo que oís y véis...* Jesús

quiere que te digamos que el pueblo empieza a abrir los ojos, que el pueblo se despierta de su sueño, que el pueblo se mueve y camina... que los pobres empiezan a oír la Buena Nueva y que el Señor está de su lado, que no los abandona... Juan, que esto te haga feliz.

Jesús podría decirnos lo mismo hoy: «Que al ver los signos de mi presencia en vosotros y a vuestro alrededor, seáis felices también vosotros.» Que estos signos nos anuncien, nos proclamen que el Reino está entre nosotros, que tenemos que reconocerlo y acogerlo... Para ello necesitamos un corazón acogedor, un corazón que acoge al Verbo Encarnado a través de todo aquello que, gracias a Jesús, se ha convertido para nosotros en una palabra reveladora de *la bondad misericordiosa de nuestro Dios* (Lc 1,78): a través de los hambrientos, los sedientos, los enfermos, los que han perdido el vestido de su dignidad, los encarcelados ... (Mt 25), y a través de todos aquellos y aquellas que, como María, José, Zaqueo, los discípulos de Emaús...se abren a Dios para que en ellos El venga y haga su morada.

Los signos que Dios nos da, se presentan muy a menudo en una situación de carencia: no hay vino, ni pan, ni salud, ni vista... Todas estas situaciones –banales, cotidianas- pueden conducirnos más allá, pueden llevarnos al encuentro con Aquel que a través de los signos de la vida cotidiana quiere revelarse a nosotros. En encuentro se produce siempre ahí, en las situaciones concretas. Basta que nuestro corazón esté abierto a la acogida: *Mira que estoy a la puerta y llamo; si alguno oye mi voz y me abre la puerta, entraré en su casa y cenaré con él y él conmigo.*(Ap 3,20)

***En medio de vosotros
está uno a quien vosotros no conocéis... !
Mira que estoy a la puerta y llamo...***

¡Navidad! Jesús vino y permanece en medio de nosotros... Está a la puerta y llama...Que en esta fiesta de Navidad se nos conceda reconocerle y acogerle bajo el signo y la forma a través de la cual El

quiera manifestársenos, a través de los que El quiere ser una palabra reveladora de su presencia y de su amor.

Renovemos, en esta noche de Navidad, nuestra adhesión a El. Seamos felices de acogerle sin cesar porque, sin cesar, El viene a nosotros para hacer ahí su morada, y porque está entre nosotros, el que vive para siempre.

*In the midst of you
is one that you do not know ... ! (John 1,27)*

Year after year, the decorations that announce the Christmas season appear earlier and earlier. I notice this in the traditionally Christian countries as in countries marked by a different religious tradition. The stores, the streets, the restaurants, the airports and the train stations... have dressed themselves for Christmas when the liturgy has hardly entered into its special time of waiting, the waiting for the fulfillment of our desires and our prayers : *Come Lord Jesus!* (Ap 22,20).

Our Christian life unfolds, grows, deepens and is confirmed in this dynamic of waiting, waiting for the One who has already come to reveal the Father to us and to give us the Spirit; who will one day come again to restore a reconciled world, the new creation, to the hands of the Father and will give us the fullness of Life that the death and resurrection of the Son have already made us taste.

The fullness of Life will bring us the complete knowledge of God, knowledge which is now only partial as St Paul says (1 Cor 13,9). *Eternal life is to know you the only true God and Jesus Christ whom you have sent.*(John 17,3). But we can already know something of God thanks to the way to the Father that the Son has opened to us. Know the “other” always opens us to personal contact, to recognizing the other in what is particular, unique, and to welcome him/her in their uniqueness.

To know God is to enter into communion and live with God, to enter into the world of love, as Jesus himself wanted to explain it to those who were to become his first disciples: *Teacher, where do you live ? Come and see* (John 1,38-39). In this domain, there is no other entry possible ; there is no other way to know love.

To believe in Jesus is to love Him as the source of all love, as love itself. To know Jesus is a way of maturing in faith, a faith that is ever

deeper, intimate, enlightening, without ever arriving at the complete unveiling

So we are waiting. Each year, the Liturgy makes us relive the realization of the promises – the feast, the mystery of Christmas – and it nourishes our true expectation, that of humanity, that of the whole of Creation : the manifestation of the children of the Father.

In this time which is ours, in the heart of our lives today and in our history, we are invited to know and to recognize God. I have poorly expressed, no doubt, these words about the knowledge of God., I would now like to stop for a moment to talk about the recognition of this God who in Jesus the Emmanuel, is always among us

Standing among you is the one whom you do not know; he is the one who is coming after me; and I am not worthy to undo the strap of his sandals. (John 1,27), said John the Baptist at the moment when Jesus began his public life. It is thus that he answers those who wanted to know who John the Baptist really was, and who Jesus was. John will always define himself by what he is –or by what he is not– in relationship to Jesus. I am not the Messiah, nor Elijah, nor the great Prophet ... I am the voice who proclaims. I baptize with water, but in Baptism, He will give you the Spirit. My baptism, John says, is only a preparation for the Baptism that He will bring – He the Son of God, the Lamb of God...The one who is in your midst.

He is in your midst. We who have already come to know Him, do we recognize Him? Saint Augustine, in his commentary on the Gospel of John writes : « *Since the Word became flesh, in the Incarnate Word, everything has become word for us, that is to say, a word revealing God* (Treatise on the Gospel of John, XXIV, 2)

Where is he revealed ? We know the answer. ! Let us recall. One day, the synoptic Gospels tell us (Mt 11,1-14 et Lk 7,18-28), on learning what Jesus was doing, John the Baptist sent his disciples to enquire : *Are you the one who is to come or are we to expect someone else? And Jesus answers: Go back and tell John what you see and hear...* Jesus tells you that the people are beginning to open their eyes, that

the people awake from their sleep, that the people move and go forward... that the poor are hearing the Good News, that the Lord is on their side, that God has not abandoned them... Let that, John, be your happiness.

Jesus can tell us the same thing today: «That the signs of my presence, when you see them in you and around you, will make you happy, you too.» These signs proclaim to us that the Kingdom is among us, that we must recognize and welcome it. To do that, we need an hospitable heart, a heart that welcomes the Word Incarnate in all that has become Jesus for us, and thanks to Jesus, a word revealing the «merciful kindness of our God» (Lk 1,78) : in the hungry, the thirsty, the sick, the prisoners and those stripped of their dignity ... (Mt 25), and through all those who, like Mary, Joseph, Zacheus, the disciples of Emmaüs... , open themselves to God so that He may come and make dwell in them.

The signs that God gives us often come in those who are lacking something: no bread, no water, no wine, no health, no sight... All these situations – situations that are banal, everyday – can lead us further, can lead us to an encounter with the One who wants to reveal himself to us in everyday signs. We always meet God there, at the heart of our concrete situations. It suffices that our hearts be open and welcoming:

***Look ! I am standing at the door, knocking.
If one of you hears me calling and opens the door,
I will come in to share a meal at that person's side.
(Ap 3,20)***

***In the midst of you there is one
whom you do not know...!
I am standing at the door, knocking...***

Christmas! Jesus has come and abides in our midst. He stands among us... He stands at the door and knocks... On this feast of Christmas, may it be granted to us to recognize Him and to welcome Him under

the sign and in the way that He wants to manifest Himself to us, in the way He wants to be a revealing word of his presence and love to each one of us.

On this Christmas night, let us renew our attachment to Him. Be happy, happy to welcome Him ceaselessly as He ceaselessly comes to us, to make his dwelling in us. Happy that He is among us, the Eternal Living One.

LETTRE À LA CONGRÉGATION

Ce 29 décembre 2003

Très chères Sœurs,

Me voici en route vers Auteuil avec le cœur plein de joie et de reconnaissance pour ce que Dieu nous a donné de vivre hier -le 28 décembre, en la fête de la Sainte Famille - à Manille, aux Philippines. Le 28 décembre était la date fixée pour clôturer le Procès Archidiocésain, Procès qui devait être aussi la fin d'un pas de plus vers la Canonisation de M. Marie-Eugénie.

Depuis le début du mois d'octobre, ce Procès -ouvert avec solennité - a suivi les étapes demandées par le Droit de l'Église. Un Tribunal a été constitué. Sr Regina Victoria a fait partie de ce Tribunal; elle a travaillé de tout son cœur et avec grande compétence. Les Docteurs de Manila, Boston et Houston qui ont traité Risa ont été questionnés et chacun a donné son avis sur la maladie et l'évolution de Risa. Des témoins - proches de la famille, professeurs de Risa ... - ont aussi donné leur témoignage. Cette étape - la plus difficile et la plus délicate - a été franchie. Il reste maintenant que la Congrégation pour les Causes des Saints se prononce « en faveur » ou « contre » mais avant cela, il faut rédiger quelques textes importants et voir si la traduction en italien des Actes (425 pages !) nous est demandée. Donc, nous ne sommes pas encore à la fin de tout le processus, mais nous pouvons rester dans une **attente pleine de confiance** car il y a des raisons pour vivre dans cette attitude. Ce n'est pas encore le moment de commencer à organiser la ou les célébrations. La réponse de Rome, quelle qu'elle soit, nous sera donnée, si cela est possible et si nous arrivons à tout préparer, vers les mois de Mai-Juin.

En vous écrivant cette lettre, je ne veux pas rester au niveau de l'information sur les « demandes canoniques ». J'aimerais partager avec vous le climat dans lequel nous avons vécu la cérémonie de clôture à San Lorenzo.

La célébration a été d'une grande beauté et profondément émouvante. La chapelle de San Lorenzo était pleine à craquer! La joie et le sentiment d'appartenance à l'Assomption étaient les sentiments dominants chez nous tous : Sœurs venues de toutes les communautés des Philippines et de Thaïlande (même le Vietnam était là à travers la présence de Vi Linh), la famille Bondoc, les familles de nos Sœurs, les Anciennes élèves et, parmi elles, la Présidente de la République des Philippines, Gloria Arroyo Macapagal, accompagnée de sa fille, ancienne élève, elle aussi. Une fois de plus, la simplicité de cette femme fut plus que frappante. C'était beau de la sentir une ancienne parmi les Anciennes élèves ... Dans l'assemblée, il y avait aussi des Petites Sœurs de l'Assomption, une représentation des Congrégations religieuses locales, des professeurs du Collège, des Docteurs qui ont traité Risa, le personnel de la maison ...

La célébration a débuté par **l'Eucharistie de la Fête de la Sainte Famille**, une très belle fête pour vivre cet événement qui atteint tellement une famille, une Fête qui nous fait penser à Dieu Trinité, Dieu «Famille» comme le rappelait Mgr Gaudencio Rosales, le nouveau Archevêque de Manila. D'autres évêques, les membres du Tribunal et quelques prêtres, proches de la communauté concélébraient avec lui.

Cette Eucharistie - la grande Action d'action de grâces - nous a aidés à entrer dans la deuxième partie de la Célébration: **la Clôture du Procès Archidiocésain** selon les Règles prévues par le Droit Canon. Cette partie était centrée sur la présentation, par les membres du Tribunal, des Actes du Procès, pour lesquels le Postulateur Général, Mgr François Duthel, fit Serment de les avoir lus et assura que tout avait été fait selon les Règles. Puis Mgr Duthel a clos le Procès en apposant le Sceau du Saint Siège sur les documents. A partir de ce moment, rien ne pouvait plus être ajouté ni corrigé.

Quand Mgr Duthel présenta les documents scellés, les applaudissements ont éclaté! Cet acte qui aurait pu paraître un acte conventionnel ne le fut pas du tout. Il nous a laissés devant le grand défi que nous avons toutes à relever : poursuivre notre propre chemin

de sainteté dans notre vie quotidienne. Le chant final - *Assumpta est Maria* - nous a mis sur la route: avec Marie, aller vers Dieu, nous laisser saisir par Lui afin de lui appartenir totalement.

Un mot sur Risa : Risa a fait sa première communion le 8 décembre. Comme pour Marie-Eugénie, pour elle aussi ce fut un jour de grâce. Elle a saisi ce que peut signifier une vie toute centrée sur Jésus et le détachement de tout ce qui n'est pas Dieu. Je ne sais pas ce que Risa a compris de tout ce Procès (elle a maintenant 8 ans). Elle sait que Marie-Eugénie est toujours avec elle, et après sa première communion, Jésus est en elle. La joie de Risa est contagieuse. En écoutant l'Évangile du jour, je ne pouvais pas m'empêcher de lui appliquer les paroles dites au sujet de Jésus: « *Jésus grandissait en sagesse et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes* ».

Ce matin, à la fin de l'Eucharistie célébrée par Mgr Duthel pour la communauté, il nous disait : le chemin de la sainteté nous est signifié: vivre à la suite du Christ en vivant ce qu'il a vécu entre la Dernière Cène et la Résurrection. Invitation donc à vivre le Mystère Pascal dans nos vies afin de devenir «communautés pascales», des femmes marquées par l'expérience de la Pâque du Seigneur Jésus.

Ces deux jours vécus aux Philippines ont été remplis de joie et de bonheur. L'accueil et l'affection des Sœurs de la Province ont été d'une qualité unique! J'ai eu la joie d'avoir une courte assemblée avec les sœurs au cours de laquelle chaque communauté a exprimé une « bonne nouvelle» vécue par la communauté elle-même et le bienfait de l'approfondissement de la Règle de Vie. La Province a de quoi se réjouir. Et moi aussi.

Mes Sœurs, poursuivons notre marche. Que M. Marie-Eugénie continue à être présente parmi nous à travers nos vies. Soyons fidèles à notre vocation comme l'a été la « première» d'entre nous, **la première pierre de la fondation posée par la main de Dieu.**

Heureuse fête de l'Épiphanie.
Toute à vous dans le Christ Seigneur,

CARTA A LA CONGREGACIÓN

29 de diciembre 2003

Queridísimas hermanas,

Os escribo esta carta en camino hacia Auteuil, con el corazón lleno de gozo y de acción de gracias por todo lo que el Señor nos ha concedido vivir ayer -28 de diciembre, Fiesta de la Sagrada Familia - en Manila. El 28 de diciembre era la fecha que se fijada para clausurar el Proceso Archidiocesano, Proceso que sería el final de un paso más hacia la Canonización de M. María Eugenia.

Desde el principio del mes de octubre este Proceso -que se abrió solemnemente- ha seguido las etapas previstas por el Derecho Canónico. Para ello se constituyó un Tribunal. S. Regina Victoria formaba parte de él y ha trabajado de todo corazón y con una gran competencia. Los Médicos de Manila, Boston y Houston que han tratado a Risa, han respondido a las preguntas que se les han hecho sobre la enfermedad y la evolución de Risa. Testigos -ceranos a la familia, profesores de Risa ... - han dado también su testimonio. Esta etapa -la más difícil y la más delicada- está ya terminada. Ahora queda que la Congregación Romana para las Causas de los Santos estudie el caso y se pronuncie «a favor» o «en contra», pero antes de esto hay que redactar algunos documentos importantes y ver si es necesaria la traducción al italiano de las Actas (¡425 páginas!). No hemos llegado todavía al final de todo el Proceso pero podemos tener motivos para permanecer en **una actitud de espera confiada**. No es tampoco aún el momento de empezar los preparativos. La respuesta de Roma, sea la que sea, la recibiremos hacia mayo-junio, si llegamos a preparar a tiempo todo lo que nos queda.

Al escribiros esta carta, no puedo quedarme a nivel de la Información sobre las «exigencias canónicas». Me gustaría compartir con vosotras el clima en el que hemos vivido la ceremonia de clausura en San Lorenzo (Manila).

La celebración fué muy bonita y de una profunda emoción. La Capilla de San Lorenzo estaba llena. La alegría y el sentimiento de pertenecer a la Congregación dominaban en todos nosotros: Hermanas de todas las comunidades de Filipinas y Tailandia (incluso Vietnam estaba representado a través de la presencia de Vi Linh), la familia Bondoc, familias de nuestras hermanas, Antiguas Alumnas y, entre ellas, la Presidenta de la República de Filipinas, Gloria Macapagal Arroyo, acompañada de su hija, también antigua alumna. Una vez mas nos impresionó la sencillez de esta mujer. Era muy bonito sentirla como una antigua alumna entre nosotros. En la Asamblea estaban también las Hermanitas de la Asunción, una representación de las Congregaciones religiosas locales, profesores del Colegio, Médicos que han tratado a Risa, el personal de la casa ...

La celebración empezó con **la Eucaristía de la Fiesta de la Sagrada Familia**, una fiesta muy significativa para vivir este acontecimiento que tanto tenia que ver con una familia, Fiesta que nos invitaba a pensar en Dios Trinidad, Dios «Familia», como nos lo recordaba Monseñor Gaudencio Rosales, el nuevo Arzobispo de Manila. Concelebraron con él otros Obispos, miembros del Tribunal, sacerdotes cercanos a la comunidad.

Esta Eucaristía - la gran Acción de gracias - nos ayudó a entrar en la segunda parte de la Celebración: **la Clausura del Proceso Archidiocesano** según las Reglas del Derecho Canónico. Esta parte estuvo centrada en la presentación, por los miembros del Tribunal, de las Actas del Proceso. Monseñor Duthel, Postulador general de la Causa, prestó juramento de haberlas leído y visto que todo se había hecho conforme al Derecho de la Iglesia. Tras ese juramento, Monseñor Duthel clausuró el Proceso sellando con el sello de la Santa Sede el conjunto de las Actas. A partir de este momento nada puede ser anadido ni corregido.

Cuando Monseñor Duthel presentó los documentos sellados, estallaron los aplausos. Este acto, que hubiera podido parecer un acto convencional, no lo fué así en absoluto. Nos dejó ante el gran desafío al que todos tenemos que hacer frente: seguir nuestro propio camino

de santidad en nuestra vida diaria. El canto final *-Assumpta est Maria-* nos puso también en camino: con María, ir hacia Dios, dejándonos poseer por El para que toda nuestra vida le pertenezca.

Una palabra sobre **Risa**: Risa hizo su primera comunión el 8 de diciembre. Como para María Eugenia, este día fué para ella un día de gracia. Captó, a su manera, lo que puede significar una vida centrada totalmente en Jesús y el desprendimiento de todo lo que no es Dios. Yo no sé lo que Risa ha comprendido de todo este Proceso (tiene ahora 8 años). Sabe que María Eugenia está siempre con ella y que, tras su primera comunión, Jesús vive en ella. La alegría de Risa es contagiosa. Al escuchar el Evangelio del día, no pude dejar de aplicar a Risa 10 que se decía de Jesús: *Jesús crecía en sabiduría y en gracia ante Dios y ante los hombres.*

Esta mañana, al final de la Eucaristía celebrada para la comunidad por Monseñor Duthel, nos decía: el camino de santidad se nos ha mostrado: seguir a Jesús viviendo lo que El mismo vivió desde la última Cena hasta la Resurrección. Invitación a vivir el Misterio pascual en nuestras vidas para llegar a ser "comunidades pascales", mujeres marcadas para la experiencia de la Pascua del Señor Jesús.

Estos dos días vividos en Filipinas han sido días de mucho gozo y de felicidad. La calidad de la acogida y del cariño de las hermanas de la Provincia ha sido extraordinaria. He tenido la alegría de tener con ellas una breve Asamblea en la que cada comunidad expresó una «buena noticia» vivida por la comunidad y el bien que les estaba haciendo la profundización de la Regla de Vida. La Provincia tiene motivos para alegrarse. Y yo también con ellas.

Hermanas, sigamos nuestro caminar. Que M. María Eugenia siga presente entre nosotras a través de nuestras propias vidas. Seamos fieles a nuestra vocación como lo fué la «primera» de entre nosotras, ***la primera piedra de la fundación colocada por la mano de Dios.***

Feliz Fiesta de la Epifanía.
Vuestra en Cristo Señor,

LETTER TO THE CONGREGATION

29th December 2003

Dearest Sisters,

Here I am on the way back to Auteuil my heart full of joy and thanksgiving for what God gave us to live yesterday - the 28th December, the Feast of the Holy Family - in Manila, in the Philippines. The 28th December was the date fixed for the closure of the Archdiocesan Process, a Process which also marks the end of one more step towards the Canonisation of M. Marie-Eugenie.

Since the beginning of October, the Process - which was solemnly opened - has followed the steps demanded by Church Law. A Tribunal was set up. Sr. Regina Victoria was a member of this Tribunal; she has worked wholeheartedly and with great competence. The doctors of Manila, Boston and Houston who have treated Risa have been questioned and each has given their opinion on the illness and the development of Risa. The witnesses - people close to the family, teachers of Risa ... have also given their evidence. This stage - the most difficult and the most delicate has been completed. It only remains now for the Congregation for the Causes of the Saints to pronounce "in favour" or "against" but before that some important texts have to be written and we have to see whether we will be asked for an Italian translation of the Acts (425 pages!). So we are not yet at the end of the whole process, but we can remain in an expectation full of confidence because there are reasons for living in this attitude. It is not yet the moment for organising the celebration or celebrations. If it is possible and we manage to get everything ready, we will get the reply from Rome, whatever it may be, round about May - June.

In writing this letter to you, I do not want to remain at the level of "canonical requirements". I should like to share with you something

of the atmosphere in which we lived the closure ceremony at San Lorenzo.

The celebration was very beautiful and profoundly moving. The chapel of San Lorenzo was full to bursting! Joy and the feeling of belonging to the Assumption were the dominant feelings among us: Sisters from all the communities in the Philippines and Thailand (even Vietnam was represented with the presence of Vi Linh), the Bondoc family, the families of our sisters, Old Girls, and among them the President of the Philippine Republic, Gloria Macapagal Arroyo, accompanied by her daughter, also an Old Girl. Once again the simplicity of this woman was more than striking. It was beautiful to realise that she was there as an Old Girl among the Old Girls ... In the Congregation there were also the Little Sisters of the Assumption, representatives of the local Congregations of Religious, teaching staff of the College, the doctors who had treated Risa, the staff who work in the house ...

The celebration began with the **Eucharist of the Feast of the Holy Family**, a very beautiful feast on which to live this event touching a family so closely, a Feast which makes us think of God in Trinity, God "Family" as Mgr Gaudencio Rosales, the new Archbishop of Manila, reminded us. Other Bishops, the members of the Tribunal and some priests close to the community concelebrated with him.

This Eucharist - the great Thanksgiving - helped us to enter into the second part of the celebration: **the closure of the Archdiocesan Process** in accordance with the Norms of Canon Law. This part centred on the presentation, by the members of the Tribunal, of the Acts of the Process; Mgr. François Duthel, swore that he had read them and he would assure that all had been done in accordance with the Rules. Then Mgr. Duthel closed the Process by fixing the seal of the Holy See to the documents. From this moment nothing could be added nor changed.

When Mgr. Duthel presented the sealed documents applause broke out! This act which could have seemed a mere formality was nothing like that. He left us with the great challenge which we all must take up:

to pursue our own path of holiness in our daily life. The final hymn - Assumpta est Maria - set us on our way: to go towards God with Mary, let ourselves be seized by Him so as to belong to Him totally.

A word about **Risa**: Risa made her first communion on December 8th. As for Marie- Eugenie, for her too it was a day of grace. She has grasped what a life completely centred on Jesus can mean and the detachment from all that is not God. I do not know what Risa has understood of all this Process (she is now 8 years old). She knows that Marie Eugenie is always with her, and since her first communion that Jesus is in her. The joy of Risa is contagious. In listening to the Gospel of the day I could not stop myself applying to her the words that are said about Jesus: *"Jesus grew in wisdom and in grace in the sight of God and men "*.

This morning at the end of the Eucharist celebrated by Mgr Duthel for the community, he said to us: the path of holiness has been marked out for us: to live the following of Christ by living what He lived between the Last Supper and the Resurrection. So, an invitation to live the Paschal Mystery in our lives so as to become" Paschal communities" of women marked by the experience of the Pasch of the Lord Jesus.

These two days lived in the Philippines have been full of joy and happiness. The welcome and affection of the Sisters of the Province are very special! I had the joy of having a short assembly with the sisters in the course of which each community recounted an item of "good news" lived by the community itself and the benefits of the deepening of the Rule of Life. The Province has something to rejoice about. And me too.

My Sisters, let us continue our march. May Marie-Eugenie continue to be present among us in our lives. Let us be faithful to our vocation as was *the "first" among us, the first foundation stone placed by the hand of God.*

Happy Feast of the Epiphany.
Affectionately in Christ the Lord,

*« Seigneur, tu sais toute chose,
tu sais bien que je t'aime » (Jn 21,17)
(Parole gravée dans l'anneau de M.M.Eug.)*

9 février 2004 – 10 mars 2004

Chères Sœurs,

Chers Amis,

La Fête de M. M.Eugénie approche. Je suis en pleine visite de la Province de l'Inde, mais cela ne m'empêche pas de penser au 10 mars 2004 avec le sentiment d'être proche d'une grande joie... Je sais que beaucoup d'entre vous ont le même sentiment, et chacun, chacune de nous nous vivons ce temps d'attente en faisant, jour après jour, notre propre chemin de sainteté. Le vôtre, comme le mien et comme le fut celui de M. M.Eugénie, est très simple. Ce chemin s'inscrit dans le quotidien de notre vie. Il prend peu à peu l'ensemble de notre vie pour la rendre très heureuse, une vie pour Dieu et pour son Règne.

C'est à ce bonheur que nous avons été tous appelés : « à être saints et sans tache en sa présence dans l'amour ». Le Père, dans le Christ, nous a bénis, nous a élus, nous a appelés à cette sainteté dans l'amour, et cela parce qu'il l'a voulu : « tel fut le bon plaisir de sa volonté » (Eph. 1, 4-5). Si Dieu nous a bénis pour que nous soyons heureux, heureuses, pourquoi ne pas prendre le chemin du bonheur ?

Jésus lui-même nous a montré ce chemin et Il l'a parcouru le premier. Ce chemin est celui des Béatitudes : bienheureux le pauvre, le doux, le miséricordieux, l'affamé de justice, l'artisan de paix, le cœur pur, l'affligé, le persécuté pour la justice... Qui ne peut reconnaître dans ce bienheureux, le Christ Jésus lui-même ? Et parce que lui-même a vécu ce qu'Il a dit, aujourd'hui nous pouvons donner toute notre foi à cette parole, entrer par ce chemin qui conduit au bonheur, chemin pascal, chemin de vie. Chacun, chacune de nous sait quelle sera la Béatitude à vivre d'une manière particulière pour avancer sur son propre chemin de sainteté.

Prenons cette route. Il n'y a que le quotidien pour la parcourir. « Heureux l'homme, heureuse la femme qui se plaît dans la loi du Seigneur et la murmure jour et nuit » (Ps 1, 1-2) . Que cette parole de l'Écriture soit « la lumière de nos pas, la lampe de notre route » (Ps 118, 105).

C'est mon souhait, mes vœux pour vous tous en cette fête de la Bienheureuse Marie-Eugénie de Jésus. Qu'elle guide nos pas vers la sainteté dans l'amour.

Toute à vous dans le Christ Seigneur.

**« Señor, tu sabes todo, tu sabes
que te quiero » (Jn 21, 17)**
(Palabra grabada en el anillo de M.M.E.)

9 de febrero 2004 – 10 de marzo 2004

Queridas Hermanas,

Queridos Amigos,

La fiesta de M. M. Eugenia está cerca. Estoy haciendo la visita de la provincia de la India pero esto no me impide pensar en el 10 de marzo 2004 con el sentimiento de acercarnos a una gran alegría... Se que muchos de vosotros sentís lo mismo y cada uno, cada una de nosotros vivimos este tiempo de espera recorriendo, día tras día , nuestro propio camino de santidad. El vuestro, como el mío y como el que recorrió M. M. Eugenia, es muy sencillo. Este camino se va haciendo en nuestra vida diaria. Poco a poco, va apoderándose de toda nuestra vida para llenarla de felicidad, una vida feliz, una vida para Dios y para su Reino.

Todos estamos llamadas a esta felicidad : “a ser santos e irreprochables en su presencia en el amor”. El Padre, en Jesús, nos ha bendecido, elegido, llamado a esta santidad en el amor. Y esto porque así lo ha querido “según el beneplácito de su voluntad” (Ef. 1, 4-5). Si Dios nos ha bendecido para que seamos felices, ¿ qué puede impedirnos emprender el camino de la felicidad ?

Jesús nos lo ha mostrado y lo ha recorrido el primero. Este camino es el de las Bienaventuranzas : feliz el pobre, el manso, el misericordioso, el hambriento de justicia, el constructor de paz, el corazón puro, el afligido y el perseguido a causa de la justicia... ¿ Quién no reconoce en este “bienaventurado” al mismo Cristo Jesús ? Y porque El mismo ha vivido lo que ha dicho, nosotros hoy podemos confiar en esta palabra, entrar por este camino que conduce a la felicidad, un camino pascual, un camino de vida. Cada uno, cada una de nosotros sabe qué Bienaventuranza tiene que vivir más

profundamente para que, viviéndola, vaya recorriendo su propio camino de santidad.

Emprendamos este camino. Sólo disponemos de lo cotidiano para recorrerlo. “Dichoso el hombre, dichosa la mujer, que se complace en la Ley del Señor y la murmura día y noche” (Salmo 1, 1-2).

Que esta Palabra de la Escritura sea “la luz para nuestros pasos, la lámpara para nuestro camino” (Salmo 118, 105). Esto es lo que os deseo en esta Fiesta de la Bienaventurada M. Eugenia de Jesús. Que ella guíe vuestros pasos hacia la santidad en el amor.

Vuestra en Cristo Señor,

***“Lord, you know everything,
you know that I love you” (Jn21:17)***
(Word engraved in the ring of M.M.Eug.)

9th February, 2004 – 10th March 2004

Dear Sisters,

Dear Friends,

The Feast of M. Marie Eugenie is approaching. I am in the middle of the visit of the Province of India, but that doesn't stop me thinking about the 10th March 2004 with the feeling of being close to a great joy... I know that many of you have the same feeling, and each one of us is living this time of waiting while following, day after day, our own path of holiness. Yours, like mine, and like that of Marie Eugenie, is very simple. This path is part of our daily life. Little by little it takes over the whole of our life, making it very happy, a life for God and for his Kingdom.

It is to this happiness that we have all been called: “to be holy and blameless in his presence in love”. The Father, in Christ, has blessed us, has chosen us, has called us to this holiness in love, and that because He has willed it: “such was His purpose and good pleasure” (Eph.1:4-5). If God has blessed us so that we may be happy, why not take the path of happiness?

Jesus himself has shown us the way, and He was the first to traverse it. It is the path of the Beatitudes: happy are the poor, the gentle, the merciful, those who hunger for justice, the peacemakers, the pure of heart, the afflicted, those who are persecuted for justice' sake... Do we not recognise in these blessed ones, Christ Jesus himself? And because He himself lived what He spoke of, today we can put all our trust in this word, enter by this way that leads to happiness, a Paschal way, a way of life. Each one of us knows which Beatitude we must live in a special way so as to progress on our own path of holiness.

Let us take this road. There is only daily life in which to travel it. “Happy the man, happy the woman who delights in the law of the

Lord and murmurs it day and night” (Ps.1:1-2). May this word of Scripture be “a lamp for our feet, a light for our path” (Ps.118:105). This is my desire, my wish for each of you on this Feast of Blessed Marie Eugenie of Jesus. May she guide our steps to holiness in love.

Affectionately in Our Lord.

LETTRE À LA CONGRÉGATION

Auteuil, le 3 mai 2004

Anniversaire de M. Thérèse Emmanuel

Très chères Sœurs,

C'est pendant mon voyage de retour à Auteuil que je commence cette lettre. Au Japon, à Minoo, nous venons de vivre la célébration des 50 ans de la Fondation du Collège et des 52 ans de présence de l'Assomption au Japon. Pour cette circonstance, la Province avait invité les Sœurs Missionnaires qui ont vécu au Japon. Toutes n'ont pas pu se déplacer, mais, pour toutes, la Province a manifesté un profond et reconnaissant souvenir.

Le temps fort de cet anniversaire s'est déroulé autour du 30 avril (du 28 avril au 1^{er} mai). Chaque niveau du Collège a eu son jour de célébration. Ces moments ont été très bien préparés par les élèves et les professeurs ; les uns et les autres ont essayé de transmettre leur reconnaissance au Collège et aux personnes qui, hier comme aujourd'hui, se sont données et se donnent à cette mission d'éducation.

Les Anciennes Élèves sont venues nombreuses – plus de 200 – et elles ont vécu de très joyeuses retrouvailles avec les Sœurs japonaises et missionnaires qui les ont formées. Je remarque partout avec quel esprit les Anciennes se retrouvent, se souviennent, célèbrent leur joie d'appartenir à l'Assomption.

L'Eucharistie du 30 avril fut le sommet de ces célébrations. Parmi les gestes marquants de ce moment, j'aimerais vous en transmettre un : Maria Christina, Provinciale du Japon, pendant l'Offertoire, présenta les noms de toutes les Sœurs qui ont fait partie de la Province, en commençant par les Fondatrices de la Province, et elle les déposa devant M.M.Eugénie. Tout au long de ces célébrations, la Province a voulu souligner les liens très forts qui unissent les Philippines et le

Japon depuis les commencements. Marie Emmanuel, Provinciale des Philippines-Thaïlande, était là pour signifier ces liens.

La Province a voulu vivre cet anniversaire comme un moment important pour reprendre et approfondir notre mission d'Éducation dans le contexte de la société japonaise d'aujourd'hui, sans oublier ce que cet anniversaire peut apporter à toute la Province comme grâce de refondation en Jésus Christ.

A la fin de cette belle journée du 30 avril, j'ai reçu le message de Mgr Duthel : le Dossier, élaboré à Manille et présenté à l'Église en vue de la Canonisation de M.M.Eugénie, a été accepté par le Saint Père, ce qui veut dire qu'il a été établi selon les normes canoniques, et désormais la Sacrée Congrégation pour les Causes des Saints peut l'étudier et se prononcer sur la validité du miracle pour la Canonisation. Déjà, Mgr Duthel et Regina Victoria sont en train de rédiger les textes finaux. Nous sommes donc à la toute dernière étape, **mais nous ne sommes pas encore arrivées à la fin**. C'est pour cela que nous ne parlons pas encore ni de la date ni du lieu de la Célébration. Nous ne pouvons pas aller plus vite que l'administration romaine.

Je vous encourage à vivre ce temps d'attente d'une manière active : que l'esprit qui a animé M. Marie-Eugénie depuis la fondation et qu'elle et les premières générations nous ont transmis, continue à vivre en nous. Nous sommes les « héritières » de cet esprit afin de devenir à notre tour « fondatrices » dans l'aujourd'hui de notre histoire.

Je termine cette lettre tout en sachant que je dois vous partager encore quelques visites et d'autres nouvelles de la Congrégation. Je le ferai dès que possible.

Le 3^e An commencera la retraite de 30 jours le 15 mai. Elles se confient à nos prières.

En ce 3 mai, double anniversaire de M.Thérèse Emmanuel. Je lui confie le Procès de Canonisation de celle qu'elle a accompagnée avec tant d'amour et de dévouement, afin que l'œuvre de Dieu – l'Assomption – puisse vivre et se développer pour la gloire de Dieu.

Vôtre dans le Christ Seigneur,

CARTA A LA CONGREGACIÓN

Auteuil, 3 de mayo 2004
Aniversario de M. Thérèse Emmanuel

Queridísimas hermanas,

Empiezo esta carta durante mi viaje de vuelta a Auteuil. Acabamos de vivir, en Mino, la celebración de los 50 años del Colegio y los 52 de la Fundación de la Asunción en Japón. Con este motivo, la Provincia había invitado a las Hermanas misioneras que habían vivido en Japón. Todas no han podido asistir pero la Provincia ha manifestado hacia todas ellas un recuerdo profundo y agradecido.

El momento fuerte de este Aniversario tuvo lugar en torno al 30 de abril (del 28 de abril al 10 de mayo). Cada nivel del Colegio tuvo su día de celebración. Estas celebraciones estuvieron muy bien preparadas por las alumnas y profesores; unas y otras trataron de transmitir su agradecimiento al Colegio y a las personas que, tanto ayer como hoy, se entregaron y se entregan a esta misión de educación.

Las Antiguas Alumnas, que vinieron al Colegio para celebrar su día, fueron numerosas - más de 200 - Y vivieron con una gran alegría los reencuentros con las hermanas japonesas y misioneras que las formaron. Observo que en todas partes, las Antiguas se reúnen, recuerdan, celebran su alegría de pertenecer a la Asunción

La Eucaristía del 30 de abril, fué el momento cumbre de estas celebraciones. Entre los múltiples gestos que han marcado estos momentos, me gustaría transmitir uno: Maria Christina, Provincial de Japón, durante el Ofertorio, presentó los nombres de todas las hermanas que han formado parte de la Provincia, empezado por las Fundadoras de la Provincia, y los depositó ante M. Maria Eugenia. A lo largo de todas estas celebraciones, la Provincia quiso subrayar los lazos que, desde los comienzos, unen a Filipinas y Japón. Maria Emmanuel, Provincial de Filipinas- Tailandia, estaba allí para significar esta unión.

La Provincia ha querido vivir este aniversario como un momento importante para retomar y profundizar nuestra misión de Educación en el contexto actual de la sociedad japonesa, sin olvidar lo que este aniversario puede aportar a toda la Provincia como una gracia de refundación en Jesucristo.

Al terminar este día tan bonito del 30 de abril, recibí el mensaje de Monseñor Duthel: el Informe, realizado en Manila y presentado a la Iglesia en vistas de la canonización de M. Maria Eugenia, había sido aceptado por el Santo Padre, lo que quiere decir que este Informe se había hecho según las normas canónicas, y que a partir de este momento la Sagrada Congregación para las Causas de los Santos puede estudiarlo y pronunciarse sobre la validez del milagro para la Canonización. Monseñor Duthel y Regina Victoria están ya trabajando en la redacción de los textos finales. Estamos en la última etapa, **pero no hemos llegado al final**. Por ello no hablamos todavía ni de fechas ni de lugar de la Celebración. No podemos ir más rápidamente que la administración romana.

Os animo a vivir este tiempo de espera de una manera activa: que el espíritu que ha animado a M. María Eugenia desde la fundación y que ella y las primeras generaciones nos han transmitido, siga vivo en nosotras. Somos las « herederas » de este espíritu para que, a nuestra vez, podamos ser también las « fundadoras » en el hoy de nuestra historia.

Termino esta carta sabiendo que tengo visitas y otras noticias de la Congregación para compartir con vosotras. Lo haré lo antes posible. El Tercer Año empezará el retiro de 30 días el 15 de mayo. Cuentan con nuestras oraciones.

En este 3 de mayo, doble aniversario de M. Thérèse-Emmanuel, le confío el Proceso de Canonización de aquella a la que acompañó con tanto cariño y entrega filial, para que la obra de Dios - la Asunción - pueda vivir y desarrollarse para la gloria de Dios.

Vuestra en Cristo Señor,

LETTER TO THE CONGREGATION

3rd May 2004

The Anniversary of M. Therese Emmanuel

Dearest Sisters,

I am beginning this letter during my return journey to Auteuil. In Japan, at Minoo we have just celebrated the 50th anniversary of the Foundation of the College and the 52nd of our arrival in Japan. For this event the Province had invited back the missionary sisters who had lived in Japan. Not all of them were able to make the journey, but for all, the Province demonstrated the depth of its affection and gratitude.

The main events of this anniversary took place around the 30th April (from the 28th April to the 1st may). Each section of the College had its day of celebration. These times had been very well prepared by both pupils and teachers; both groups tried to transmit their gratitude to the College and to the people who, yesterday as today, gave themselves and give themselves to this work of education.

Many Past Students – more than 200 – came and had very joyful reunions with the Japanese sisters and the missionaries who had formed them. Everywhere I notice the same spirit when the Past Students meet together, reminisce and celebrate their joy at belonging to the Assumption.

The Eucharist of the 30th April was the climax of the celebrations. From among the acts which marked this moment, I should like to tell you about one: during the Offertory, Maria Christina, the Provincial of Japan, presented the names of all the sisters who have been part of the Province, starting with the Foundresses of the Province, and she laid them before M. Marie Eugenie. Throughout the celebrations, the Province wanted to underline the very strong ties which have united the Philippines with Japan since their beginnings. Marie Emmanuel, Provincial of Philippines-Thailand, was there to signify these links.

The Province wanted to live this anniversary as an important moment of taking up again and deepening our mission of education in the context of Japanese society today, without forgetting what this anniversary can bring to the whole Province as a grace of refoundation in Jesus Christ.

At the end of this beautiful day of the 30th April, I received the message of Mgr. Duthel: the Dossier, drawn up in Manila and presented to the Church in view of the Canonisation of M.M. Eugenie, has been accepted by the Holy Father, that is to say that it has been drawn up in accordance with the norms of Canon Law, and from now the Sacred Congregation for the Causes of the Saints can study it and pronounce on the validity of the miracle for the Canonisation. Already Mgr. Duthel and Regina Victoria are editing the final texts. So we are at

the very last stage, **but we have not yet reached the end.** This is the reason that we are not yet talking about either the date or the place of the Celebration. We cannot go more quickly than the Roman administration.

I encourage you to live this time of waiting in an active manner: may the spirit which animated M. Marie Eugenie from the foundation, and which she and the first generations transmitted to us, continue to live in us. We are the “heirs” of this spirit so that we may become, in our turn, “foundresses” in the today of our history.

I am finishing this letter knowing very well that there are still some visits and other news of the Congregation that I should share with you. I will do so as soon as possible.

The Third Year will begin the 30 days retreat on the 15th May. They are counting on your prayers.

On this 3rd May, the double anniversary of M. Therese Emmanuel, I am entrusting to her the Process for the Canonisation of her whom she accompanied with such love and devotion, so that the work of God – the Assumption – may live and develop for the glory of God.

Yours in Christ the Lord,

LE CHOIX DE DIEU ET LE DÉPART DE MARIE

Le 24 juin fut le jour de l'annonce officielle du voyage du Saint-Père à Lourdes. Cette annonce nous l'attendions depuis quelques semaines tandis qu'à Lourdes tout commençait déjà à s'organiser en fonction de cet événement. La véritable raison de ce voyage -disait Mgr Boccardo au journal *La Croix*- est l'hommage que le Saint-Père veut rendre à l'Immaculée en ce 150ème Anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX...C'est le pasteur universel qui se *déplacera* à Lourdes et d'une certaine manière il rendra ainsi présente toute l'Église aux pieds de la Vierge à Massabielle. La volonté du Pape est de remercier Dieu pour l'œuvre de sa grâce dans la vie d'une créature humaine, Marie Immaculée, en qui nous reconnaissons la mère de l'humanité nouvelle. (*La Croix*, du 25 juin)

Cette année, la fête de l'Assomption revêtira une importance toute particulière. Avec cet Anniversaire que le Pape veut célébrer, nous aurons devant nous les deux extrémités de la vie de Marie : son Immaculée Conception et son Assomption : *Marie, remplie de l'Esprit depuis sa conception, se laissera progressivement envahir par la Vie Trinitaire jusqu'au moment où la gloire du Seigneur éclatera dans sa faiblesse dans le mystère de l'Assomption.* (Règle de Vie, Chap. 1)

Marie : Le choix de Dieu

Tout au début, le choix de Dieu. La lettre de Paul aux Ephésiens (1, 1-14) est le texte choisi par l'Église pour la liturgie eucharistique de la Fête de l'Immaculée Conception : *Dieu nous a choisis en Lui, le Christ, bien avant la fondation du monde pour être saints et sans tache sous son regard, dans l'amour. Il nous a destinés à être ses fils adoptifs par Jésus-Christ, ainsi l'a voulu sa bienveillance...*

Nous sommes destinés à Dieu ! C'est son projet à Lui. Afin que ce projet bienveillant du Père se réalise, son Fils –le Premier-né d'une multitude de frères- est venu et Il nous a libérés de tout ce qui pourrait entamer la réalisation du mystère de la volonté du Père. Grâce au Christ, nous avons accès à la vie de Dieu. Par Marie, conçue sans le germe de la mort que nous portons en nous, le Christ est entré dans l'histoire humaine. Le projet de Dieu se fait chair, prend corps.

En Marie, la pleine de grâce, Dieu ne rencontre pas d'obstacle à sa venue et par son OUI elle entre activement dans le projet de Dieu. **Choisie dans l'absolue gratuité de Dieu** pour devenir la Mère de son Fils, Marie participe dès sa naissance à la rédemption. Elle n'est pas rachetée par la Croix, mais elle est rachetée par son Fils qu'elle porte en elle, Celui qui en rentrant dans le monde se livrait à la mort. Le Christ a dit OUI jusqu'au bout aux conséquences de son Incarnation.

Nous tous, choisis par la même gratuité de Dieu *pour être saints et sans tache sous son regard dans l'amour*, nous célébrons le OUI de Marie, et avec elle nous sommes invités à redire OUI « à la Vie », un oui vrai, qui a et qui aura toujours des conséquences concrètes dans nos vies personnelles, dans l'Église et dans la société actuelle.

Marie : un départ...

La Bonne Nouvelle qui nous sera annoncée par la Liturgie le 15 août, est celle d'un **départ** : *Marie se mit en route rapidement vers la montagne de Judée...*(Lc 1, 37) Un départ qui met en route Marie vers Aïn Karim, la maison d'Elizabeth ; mais aussi le premier départ vers d'autres départs : vers Bethléem, Égypte, Nazareth, Jérusalem - le lieu de l'accomplissement du départ définitif de son Fils -, vers le ciel...

Un départ et de multiples départs dans la vie de cette femme, Marie, jusqu'au moment de son départ définitif vers la Maison du Père. Le corps qui a porté et mis au monde **la Vie**, le Christ, n'a pas pu rester retenu par la mort. Marie est notre espérance : la Vie aura le dernier

mot. Dire et croire cela dans le contexte de notre monde est un acte de foi qui nous ouvre à l'espérance dans nos luttes quotidiennes. Cette Vie a son mot dans nos vies quotidiennes si nous acceptons de la porter en nous, comme Marie l'a portée en elle. Nos vies peuvent être remplies et être porteuses de la Vie, d'une Vie toujours nouvelle.

***Les cieux nouveaux et la terre nouvelle
sont en train de naître...***

Voici, je fais toutes choses nouvelles (Ap 21, 1.5)

Nous écoutons ces paroles en contemplant Marie. En elle, Dieu a pu faire une créature nouvelle. Pourra-t-Il le faire aussi en nous ? Acceptons-nous de nous déplacer, de partir vers les choses essentielles cachées dans nos réalités quotidiennes en portant en nous le Christ ? Nos vies peuvent devenir, comme celle de Marie, « une arche de l'Alliance », un signe de la présence de Dieu parmi nous, de l'amitié liée pour toujours entre Dieu et toute l'humanité. Il suffit d'accueillir cette amitié d'un cœur hospitalier.

Frères et Sœurs de l'Assomption, choisis par Dieu pour être saints, saintes dans l'amour, partons ! Le Seigneur est avec nous. Partons les yeux et le cœur fixés sur le Christ. Mettons-nous en route vers là où Dieu nous envoie...

Partons avec Marie. *En Marie*, disait M. Marie-Eugénie, *il y a la mère, il y a la femme que nous pouvons approcher, que nous pouvons imiter et dont nous pouvons plus facilement avoir les attitudes et les vertus puisqu'elle est de notre race* (Instruction du 14.11.1875).

Partons avec Marie-Eugénie. Elle nous a précédés et elle nous encourage.

A vous tous, à vous toutes, Heureuse Fête de l'Assomption !

L'Immaculée Conception et l'Assomption de Marie

Lorsque le Pape Pie IX, le 8 décembre 1854, après avoir consulté tout l'épiscopat déclare que : « *La bienheureuse Vierge Marie, dès le premier instant de sa conception, par un privilège et une grâce unique de Dieu tout-puissant en considération des mérites du Christ Jésus, a été préservée de toute souillure du péché originel* », il conclut une longue découverte de cette vérité, commencée au VII^{ème} siècle en Orient, fêtée à Lyon dès 1140... Peu à peu la réflexion de l'Église et la foi du peuple chrétien vont vers le centre de cette vérité, vers une perception de ce qu'il y a derrière ce qu'on sait déjà, comme en un coffre que l'on fouille de plus en plus profondément (cf. Mt 13, 52). Il ne s'agit pas de dire « plus » de choses, mais de mieux saisir ce qui est contenu dans ce qui est dit.

La perception de la signification de **l'Immaculée Conception de Marie**, s'est vue limitée par une double affirmation. D'une part, une affirmation trop stricte de la rédemption dans le Christ a fait comprendre celle-ci de façon trop purement chronologique : or Marie est née avant son Fils ! Ensuite, l'attention s'est portée uniquement sur le péché originel au point d'en faire, de gré ou de force, l'acte autour duquel tout s'organisait, y compris la rédemption elle-même, dont l'efficacité ultime revenait seulement à effacer les conséquences du premier péché. En limitant ainsi l'ampleur de la rédemption, l'on s'interdisait de percevoir la portée de l'Immaculée Conception. Mais le chemin tortueux d'une découverte ne met en cause ni la valeur de celle-ci ni la possibilité de trouver, par après, une voie plus sûre et plus directe.



Le 1^{er} mai 1946, Pie XII demande aux évêques si les fidèles dont ils ont la charge croient en **l'Assomption de Marie**. Le 1^{er} novembre 1950, il définit que : « *L'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours*

Vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste ».

L'Immaculée Conception explicite la virginité de Marie. Étant pure, Marie permet à Jésus de venir au monde et par grâce elle peut le lui permettre, c'est-à-dire par une existence vierge, réservée à son Seigneur. La protection de tout péché –elle est toujours vierge-prolonge, comme une conséquence nécessaire, son intimité avec Dieu. L'assomption est la conclusion de sa maternité.

(D'après le livre de Mgr Albert Rouet, *Marie*, pages 88-89 et 95)

Un texte de M. Marie-Eugénie

« Un lien existe entre **la droiture** et le **mystère de l'Assomption**. Marie, quand elle a quitté la terre, s'est élancée vers Dieu avec une telle droiture qu'elle a été portée directement dans le sein du Père, bien plus par l'élan et l'ardeur de ses désirs que par la main des anges.

Si nous parcourons toute la vie de la sainte Vierge, nous verrons **qu'elle a été faite droite dès le moment de sa conception**. Nous, nous naissons avec le péché originel, pas Marie : elle était pure, sans tache, sans souillure, embrasée d'amour, choisie par Dieu pour avoir plus de perfection que tous les anges et tous les saints, et d'une vertu si éminente qu'elle n'est dépassée que par Dieu seul. Dès son Immaculée Conception, toutes les affections, toutes les pensées de la sainte Vierge se tournaient vers Dieu ; toutes les actions de sa vie ont été dirigées vers lui si droitement, que rien n'a été réservé pour elle, et rien n'a été soustrait à Dieu. C'était le fruit de son **Immaculée Conception**, et, assurément, c'est là un beau modèle. » (Instructions, 10.12.1876)



LA ELECCIÓN DE DIOS Y LA PUESTA EN CAMINO DE MARÍA

El 24 de junio se anunció oficialmente el viaje del Santo Padre a Lourdes. Este anuncio lo esperábamos desde hacia ya algunas semanas mientras que en Lourdes todo empezaba a organizarse en función de este acontecimiento. La verdadera razón de este viaje - decía Mons. Boccardo al diario *La Croix* - es el homenaje que el Papa quiere rendir a la Inmaculada en este 150° aniversario de la proclamación por Pío IX, del dogma de la Inmaculada Concepción de María. El pastor universal se *desplazará* a Lourdes y, en cierto modo, toda la Iglesia universal estará así presente a los pies de la Virgen, ante la gruta de Massabielle. El Papa quiere agradecer a Dios su obra de gracia realizada en la vida de una criatura humana, María Inmaculada, a quien reconocemos como la madre de toda la nueva humanidad. (cfr. *La Croix*, del 25 de junio)

Este año, la fiesta de la Asunción, tendrá una importancia muy especial. Con este aniversario que el Papa quiere celebrar, tendremos ante nosotros los dos extremos de la vida de María: su Inmaculada Concepción y su Asunción. María, llena de gracia desde su concepción, *se dejó invadir progresivamente por la Vida Trinitaria hasta el momento en el que la gloria del Señor estalló en su debilidad en el misterio de la Asunción.* (Regla de Vida, Cap. 1)

María: La elección de Dios

Al inicio, la elección de Dios. La carta de Pablo a los Efesios (1, 1-14) es el texto que la Iglesia ha escogido para la liturgia eucarística de la Fiesta de la Inmaculada Concepción: *el Padre nos ha elegido en Cristo antes de la fundación del mundo, para ser santos e inmaculados en su presencia, en el amor; eligiéndonos de antemano para ser sus hijos adoptivos por Jesucristo, según el beneplácito de su voluntad...*

¡Estamos destinados a ser para Dios ! Es su proyecto. Para que este proyecto del Padre se realice, su Hijo – el primero de una multitud de hermanos - vino y nos liberó de todo lo que podría impedir la realización del «misterio de esa voluntad del Padre ». Gracias a Cristo tenemos acceso a la vida de Dios. Por María, concebida sin el germen que todos llevamos en nosotros, Cristo entró en la historia humana. El proyecto de Dios se hace carne, toma cuerpo.

En María, la llena de gracia, Dios no encuentra obstáculo para venir al mundo, y por su SI María entra activamente en el proyecto del Padre. **Escogida por la absoluta gratuidad de Dios** para ser la Madre de su Hijo, María participa desde su nacimiento en la redención. María no fué rescatada por la Cruz sino por el Hijo que llevaba en ella, Aquel que al llegar al mundo se entregaba a la muerte. Cristo dijo SI hasta las últimas consecuencias de su Encarnación.

Todos nosotros, escogidos también por pura gratuidad de Dios para *ser santos e inmaculados en su presencia, en el amor*; celebramos el SI de María, y con ella se nos invita a decir SI «a la Vida», un sí verdadero, que tiene y que tendrá siempre consecuencias concretas en nuestras vidas personales, en la Iglesia, en la sociedad actual.

María se puso en camino...

La Buena Noticia que nos anunciará la liturgia del 15 de agosto, es la de una puesta en camino: *María se puso en camino y se fué con prontitud a la región montañosa, a una ciudad de Judá...*(Lc 1, 37) Una salida que puso a María en camino hacia Aïn Karim, la casa de Isabel ; pero también la primera de otras salidas: hacia Belén, Egipto, Nazareth, Jerusalén -el lugar del cumplimiento de la vuelta definitiva del Hijo - , hacia el cielo...

Una salida y múltiples salidas en la vida de esta mujer, María, hasta el momento de su salida definitiva hacia la Casa del Padre. La muerte no pudo retener el cuerpo que llevó y dió a luz a **la Vida**, Cristo. María es nuestra esperanza : la Vida tendrá la última palabra.

Decir y creer esto en el contexto de nuestra historia es un acto de fe que nos abre a la esperanza en nuestras luchas diarias. Esta Vida tiene su última palabra en nuestras vidas cotidianas si aceptamos llevarla en nosotros, como María la llevó en ella. Nuestras vidas pueden estar llenas y ser portadoras de la Vida, de una Vida siempre nueva.

***Los cielos nuevos y la tierra nueva
están naciendo...***

He aquí que hago nuevas todas las cosas (Ap 21, 1.5)

Escuchemos estas palabras contemplando a María. En ella, Dios pudo crear un ser nuevo. ¿Podrá crearlo también en nosotros? ¿Aceptaremos desplazarnos, ir hacia las realidades esenciales, escondidas con frecuencia en las realidades diarias, llevando a Cristo en nosotros? Nuestras vidas pueden devenir, como la de María, un «arca de la Alianza», un signo de la presencia de Dios entre nosotros, de la amistad entablada para siempre entre Dios y toda la humanidad. Basta acoger esta amistad con un corazón hospitalario.

Hermanos y Hermanas de la Asunción, escogidos por Dios para ser santos y santas en el amor, ¡salgamos! Salgamos con los ojos y en corazón fijos en Jesús. Pongámonos en camino hacia donde Dios nos envía...

Salgamos con María. *En María*, decía M. María Eugenia, *tenemos a la madre y a la mujer a la que podemos acercarnos, a la que podemos imitar y cuyas actitudes y virtudes podemos vivir puesto que ella es de nuestra raza* (Instrucción del 14.11.1875).

Salgamos con María Eugenia, que nos predece y nos anima.

A todos vosotros, a todas vosotras ¡Feliz Fiesta de la Asunción!

La Inmaculada Concepción Y la Asunción de María

Cuando Pío IX, el 8 de diciembre de 1854, tras haber consultado al episcopado declara que: «*la Santísima Virgen María, en el primer instante de su concepción, fue por singular gracia y privilegio de Dios omnipotente en previsión de los méritos de Cristo Jesús, Salvador del género humano, preservada inmune de toda mancha de mancha original*», concluyó un largo descubrimiento de esta verdad, que empezó en Oriente en el siglo VII, que se celebraba ya en Lyon desde el 1140... Poco a poco, la reflexión de la Iglesia y la fe del pueblo cristiano van llegando al núcleo de esta verdad, a percibir lo que hay detrás de lo que ya se conoce, como se rebusca en un arca hasta el fondo para ver lo que hay (cf. Mt 13, 52). No se trata de decir más cosas, sino de captar mejor el contenido de lo que ya se había dicho.

La percepción del significado de la **Inmaculada Concepción de María**, se vió limitada por una doble afirmación. Por una parte, una afirmación demasiado estricta de la redención en Jesucristo hizo que se la comprendiera de manera puramente cronológica ; sin embargo María nació antes de su Hijo. Por otra, se fijó la atención únicamente en el pecado original hasta el punto de hacer de él, se quiera o no, el acto en torno al cual todo se organizaba, incluso la misma redención, cuya eficacia última era solamente la de borrar las consecuencias del primer pecado. El limitar así la amplitud de la redención, impedía percibir el significado de la Inmaculada Concepción. Pero el camino tortuoso de un descubrimiento, no pone en duda su valor ni la posibilidad de encontrar más tarde, un camino más seguro y más directo.



El 1 de mayo de 1946, Pío XII pregunta a los obispos si los cristianos que tienen a su cargo creen en **la Asunción de María**. El 1 de noviembre de 1950, definió que : «*la Inmaculada Madre de Dios y*

siempre Virgen María, terminado el curso de su vida terrenal, fue asunta en cuerpo y alma a la gloria del cielo".

La Inmaculada Concepción explicita la virginidad de María. Siendo pura, María permite la venida de Jesús al mundo y ésto por pura gracia, es decir por una existencia virgen, vivida solo para su Señor. La protección de todo pecado –siempre virgen- prolonga, como una consecuencia necesaria, su intimidad con Dios. La Asunción es la conclusión de esta maternidad.

(Cfr. P. Albert Rouet,
Marie, páginas 88-89 y 95)

Un texto de M. María Eugenia

“Hay una unión profunda entre la **rectitud y el misterio de la Asunción**. María, cuando dejó la tierra, se encaminó hacia Dios con una rectitud tal que fué llevada directamente al seno del Padre, más por impulso y por ardientes deseos que por la mano de los ángeles.

Si recorremos toda la vida de María, veremos **que fué creada recta desde el momento de su concepción**. Nosotros nacemos con el pecado original, pero María no: ella era pura, sin mancha, colmada de amor, escogida por Dios para ser más perfecta que los ángeles y que todos los santos, y de una virtud tan eminente solo superada por Dios. Desde su Inmaculada Concepción, todos los afectos, los pensamientos de la Virgen estaban orientados a Dios; y todas las acciones de su vida estaban tan rectamente orientadas hacia Dios que no guardó nada para ella, ni le quitó nada a Dios. Era el fruto de su Inmaculada Concepción, y sin duda es un gran modelo para todos.” (Instrucción del 10.12.1876)



THE CHOICE OF GOD AND THE DEPARTURE OF MARY

The official announcement of the Holy Father's journey to Lourdes came on the 24th June. We had been expecting the news for some weeks; while in Lourdes things were already being organised with this in mind. The real reason for the trip, we were told by Mgr Boccardo in the newspaper *La Croix*, was the desire of the Holy Father to venerate Mary on the 150th anniversary of the proclamation of the dogma of the Immaculate Conception by Pius IX... It is the universal shepherd who will *set out* for Lourdes and in a way he will thus bring the whole Church to the presence of the Virgin at Massabielle. The Pope wishes to thank God for the work of his grace in the life of a human creature, Mary Immaculate, in whom we recognise the mother of the new humanity. (*La Croix*, 25th June)

This year the feast of the Assumption will be clothed with a particular importance. With this anniversary which the Pope wishes to celebrate, we will have before us the two extremes of the life of Mary: her Immaculate Conception and her Assumption. Mary, filled with the Spirit from her conception, *allowed the life of the Trinity gradually to pervade her whole being until the moment when the glory of God broke through her weakness in the mystery of the Assumption.* (Rule of Life ch.1)

Mary: the choice of God

Right at the beginning, the choice of God. The letter of Paul to the Ephesians (1: 1-14) is the text chosen by the Church for the Eucharistic liturgy of the Feast of the Immaculate Conception: *God chose us in Christ, before the foundation of the world, that we should be holy and blameless before him in love. He destined us to be his adopted sons in Jesus Christ, according to the purpose of his will...*

We are destined for God! That is His project. And so that this kind project of the Father should come to pass, his Son – the first born of a multitude of brothers and sisters – came and freed us from all that could hinder the realisation of the mystery of the Father’s will. Thanks to Christ, we have access to the life of God. Through Mary, conceived without that seed of death which we carry within us, Christ entered into human history. The project of God becomes flesh, takes body.

In Mary, who is full of grace, God meets no obstacle to his coming and by her YES she enters actively into the project of God. **Chosen in the absolute freedom of God** to become the Mother of his Son, from her birth Mary shares in the redemption. She is not redeemed by the Cross, but she is redeemed by her Son whom she carries within her, the One who on coming into the world gave himself up to death. The Christ said YES right to the end to the consequences of his Incarnation.

All of us, chosen by the same free choice of God *to be holy and blameless under his gaze of love*, celebrate the YES of Mary, and with her we are once more invited to say YES “to Life”, a real yes, which has and always will have concrete consequences in our personal lives, in the Church and in today’s society.

Mary: a departure...

The Good News which is proclaimed by the Liturgy of the 15th August is that of a **departure**: *Mary set out and went as quickly as she could into the hill country of Judea...* (Lk 1:39) A departure which puts Mary on the road to Aïn Karim, the house of Elizabeth; but it is also the first departure leading to others : to Bethlehem, Egypt, Nazareth, Jerusalem – the place where her Son accomplishes his definitive departure -, to heaven...

A departure and many departures in the life of this woman, Mary, right up to the moment of her definitive departure for the House of the Father. The body which had carried Christ and brought **Life** into the world, could not remain held back by death. Mary is our hope:

life will have the last word. To say and believe this in the context of our world is an act of faith which opens us to hope in our daily struggles. This Life speaks its word in our everyday lives if we agree to carry it in us, as Mary carried it in herself. Our lives can be filled with and be bearers of Life, of a Life which is always new.

***The new heavens and new earth
are being born...***

See, I make all things new (Rev. 21:1,5)

We hear these words as we contemplate Mary. In her God was able to make a new creation. Can He do so in us also? Will we accept to travel, to set out towards those essentials hidden within our everyday realities bearing Christ within us? Our lives can become like that of Mary “an Ark of the Covenant”, a sign of the presence of God among us, of the friendship sealed forever between God and the whole of humanity. All we have to do is to welcome this friendship in a hospitable heart.

Brothers and Sisters of the Assumption, chosen by God to be holy in love, let us set out! The Lord is with us. Let us set out with our eyes and our hearts fixed on Christ. Let us set out on the road towards that place where God is sending us...

Let us set out with Mary. *In Mary*, said M. Marie Eugenie, *there is the mother, there is the woman, whom we can approach, whom we can imitate, and whose attitudes and virtues we can the more easily share because she is of our race* (Instruction of 14.11.1875).

Let us set out with Marie Eugenie. She has gone before us and she is encouraging us.

To all of you, a very Happy Feast of the Assumption!

LE SEIGNEUR VIENT!

*Crie de joie, stérile, toi qui n'as pas enfanté :
Pousse des cris de joie, des clameurs, toi qui n'as pas mis au monde,
Car plus nombreux sont les fils de la délaissée
Que les fils de l'épouse, dit Yahvé.
Elargis l'espace de ta tente...
Allonge tes cordages, renforce tes piquets,
Car à droite et à gauche tu vas éclater,
Ta race va déposséder des nations et repeupler les villes
abandonnées.*

*N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte,
Ne sois pas confondue, tu n'auras plus à rougir ;
Car tu vas oublier la honte de ta jeunesse,
Tu ne te souviendras plus de l'infamie de ton veuvage.
Ton créateur est ton époux, Yahvé Sabaot est son nom,
Le Saint d'Israël est ton rédempteur,
On l'appelle le Dieu de toute la terre.*

*Oui, comme une femme accablée et délaissée, Yahvé t'appelle,
Comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton
Dieu.
Un court instant je t'avais délaissée,
Emu d'une immense pitié, je vais t'unir à moi.*

*Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler,
Mon amour ne s'écartera pas de toi,
Mon alliance de paix ne chancellera pas,
- dit Yahvé, qui te console -. (Isaïe 54)*

Noël 2004. Le Proche et le Moyen Orient – pays des prophètes et pays de Jésus- sont marqués par la guerre, la haine, la destruction. Quel avenir y a-t-il pour tous ces frères et sœurs en humanité ? Le prophète Isaïe, au VI^e siècle avant J.C., ne soupçonnait pas la présence des problèmes d'aujourd'hui sur la terre qui était la sienne. Il contemplait la situation de son temps, la détresse de ses contemporains, un monde contrasté et divers, et il s'interrogeait sur le passé : n'avait-on pas provoqué des catastrophes par lâcheté, par inconscience ? Isaïe s'interrogeait aussi sur l'avenir, sur le sens des bouleversements politiques qu'il voyait inévitables. En ce monde-là, au cœur d'une masse qui s'amusait à fabriquer des idoles, un petit groupe semblait lucide et conscient. Notre situation n'est pas tellement différente de celle du prophète.

Regarder notre présent dans le miroir du passé, ne nous apporterait pas des réponses capables d'orienter nos vies aujourd'hui. Mais un regard qui pénètre la réalité, qui s'interroge...tel celui du prophète, pourrait nous apporter une lumière, la lumière de Dieu tout simplement, celle que nous avons vue « briller » sur le visage de son Fils Jésus-Christ, Celui qui nous a révélé la vérité de Dieu : un Dieu qui n'a jamais rompu son alliance avec l'humanité depuis la création ; un Dieu qui s'intéresse encore à son peuple et qui vient le sauver pour toujours ; un Dieu qui aime faire toujours du neuf, parfois et même très souvent, à partir de ce qui a été déformé, détruit...Un Dieu qui fait et qui fera sans cesse, avec chacun et chacune de nous, une Alliance toujours nouvelle quels que soient nos chemins et nos détours. Nous serons toujours pour lui « son peuple » et Il sera toujours pour nous « notre Dieu. »

Ce texte du prophète Isaïe est très riche. Les images employées peuvent rejoindre chacune de nos situations personnelles et nous faire comprendre que l'Alliance de Dieu avec nous est toujours un don à recevoir et non à conquérir. Que cette Alliance vient des *entrailles de miséricorde de notre Dieu*, qu'elle est toujours un dialogue et pas seulement un don gratuit. Jérusalem – l'épouse de Yahvé, mais aussi toi, moi ... - sera l'épouse comblée, féconde, heureuse et épanouie. Dieu la bénit de son *shalom*, de sa paix, plénitude absolue de toutes

les bénédictions possibles où les être humains s'épanouissent totalement. Ce *shalom*, il faut l'accueillir. C'est seulement cela qui nous est demandé. Laissons-nous habiter par ce texte. Ces paroles sont des « bonnes nouvelles », porteuses d'espérance.

Ces paroles donnent sens au cri de l'Avent: *Marana thà ! Viens, Seigneur Jésus !* Ce cri de l'Avent est aussi le cri qui accompagne et qui guidera toute l'humanité jusqu'au retour définitif du Christ Seigneur. Saint Basile, à la question « qui est un chrétien », répondait par ces paroles : « Le chrétien est celui qui reste vigilant chaque jour et chaque heure, sachant que le Seigneur vient. »



Le Seigneur vient... Il vient aujourd'hui non plus comme il y a plus de 2000 ans. Il vient chaque jour d'une manière neuve, parfois surprenante. Notre histoire est le lieu où se manifeste constamment la nouveauté de la présence de Dieu parmi nous à travers son action créatrice et recréatrice. Le temps, notre temps, est le temps du salut et de cette certitude de notre foi, nous en faisons chaque jour l'expérience, même quand nos vies sont encore menacées par la mort, la maladie, les pleurs, le péché. Jésus nous a déjà apporté le salut mais la plénitude du salut, du nôtre et de toute l'humanité, n'est pas encore venue : *Toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement...* (Rom 8, 22) Nous attendons le salut comme des sentinelles, impatientes que se lève l'aurore, en ayant au cœur l'urgence de la venue définitive de Jésus Ressuscité.

Le Seigneur vient... Il vient aujourd'hui non plus comme il y a plus de 2000 ans. Ce que nous célébrons à Noël, c'est la naissance d'un enfant que Dieu seul pouvait donner à l'humanité, un Fils « *né d'une femme* » (Ga 4,4), mais un enfant qui venait de Dieu et qui était la révélation de qui est le Père. Cet enfant est le signe visible de Dieu. Mais, comme cela est dit aux bergers, ce signe est tout petit : « *Vous trouverez un nouveau-né, enveloppé de langes et couché dans une crèche.* » (Luc 2,12) Ce signe, simple et humble, est un signe pour tous les peuples. Tout le mystère est là : un enfant, dans une extrême pauvreté, Jésus ; un enfant qui sera

proclamé Messie et Seigneur, un enfant qui est le don du Père pour tous les peuples. Dans la pauvreté de Bethléem, nous célébrons déjà la gloire du Christ Seigneur. La gloire, il faut la découvrir dans la pauvreté.

Le Seigneur vient... Un extraordinaire échange nous est offert : Si Dieu nous a donné ainsi son Fils, en se faisant l'un de nous, c'est pour que nous soyons vraiment les FILS DE DIEU. « Admirable échange », chantons-nous avec toute l'Église. Cet événement de Noël n'a pas seulement changé le cours de l'histoire, mais bien plus encore, il a donné sens à toute l'histoire. Et c'est cela l'espérance que nous devrions annoncer aujourd'hui à tous les hommes et à toutes les femmes assoiffés de sens, désireux d'espérance. Il s'agit de vivre au cœur de nos réalités, avec la même joie que Dieu venant à nous et se faisant Emmanuel, Dieu avec nous et parmi nous. Noël sera une célébration si la lumière de ce mystère resplendit dans nos vies quotidiennes, éclairant nos ténèbres de douleur et de manque de sens, humanisant nos relations, communiquant l'espérance, l'espérance que Dieu a ouverte pour toute l'humanité.

Le Seigneur vient... Saurons-nous reconnaître sa présence ? Nos vies sont une attente continuelle et un constant accueil des « visites » de Dieu. Chaque fois que nous reconnaissons le passage, la visite de Dieu, sa présence... nous célébrons Noël. Suivons les pas de tant d'hommes et de femmes qui ont su découvrir et accueillir la visite de Dieu : Marie, Joseph, Zachée, la femme de Samarie, l'aveugle Bartimée, Paul, Marie-Eugénie de Jésus... et beaucoup d'autres qui ont vécu ou qui vivent très près de nous, à nos côtés.

Noël, célébration de la visite et des innombrables visites de Dieu : sans bruit mais en profondeur. Un signe nous sera donné : « *un nouveau-né, enveloppé de langes et couché dans une crèche.* »

La joie de Noël, nous dit Marie-Eugénie, nous l'avons connue. Celle de la Résurrection, nous l'attendons. Entre ces deux joies, il y a le temps de la patience, où il nous faut chercher notre Seigneur avec une grande générosité, et le suivre pour qu'il devienne l'unique lumière de notre intelligence.

¡EL SEÑOR VIENE!

*Grita de júbilo, estéril que no das a luz,
rompe en gritos de júbilo y alegría, la que no ha tenido los dolores;
que más son los hijos de la abandonada
que los hijos de la casada, dice Yahvé.
Ensancha el espacio de tu tienda... no te detengas;
alarga tus sogas, tus clavijas asegura;
porque a derecha e izquierda te expandirás,
tu prole heredará naciones y ciudades desoladas poblará.*

*No temas, que no te avergonzarás,
ni te sonrojes, que no quedarás confundida,
pues la vergüenza de tu mocedad olvidarás,
y la afrenta de tu viudez no recordarás jamás.
Porque tu esposo es tu Hacedor, Yahvé Sebaot es su nombre;
y el que te rescata, el Santo de Israel,
Dios de toda la tierra se llama.*

*Porque como a mujer abandonada
y de contristado espíritu, te llamó Yahvé;
y la mujer de la juventud ¿es repudiada? -dice tu Dios-.
Por un breve instante te abandoné,
pero con gran compasión te recogeré.
En un arranque de furor te oculté mi rostro por un instante,
pero con amor eterno te he compadecido -dice Yahvé tu Redentor-.*

*Porque los montes se correrán y las colinas se moverán,
mas mi amor de tu lado no se apartará
y mi alianza de paz no se moverá
-dice Yahvé, que tiene compasión de tí-.*

(Isaías 54)

Navidad 2004. El Próximo y el Medio Oriente -el país del profeta Isaías y el de Jesús- están marcados por la guerra, el odio, la destrucción, las ambiciones de unos y de otros... ¿Qué futuro hay para todos estos hermanos y hermanas nuestros ? El profeta Isaías, en el siglo VI antes de Cristo, no podía sospechar la presencia de los problemas de hoy en su propia tierra. Los que invadían su tierra eran entonces otros. Pero no por eso dejaba de mirar su tiempo, la angustia de sus contemporáneos, un mundo lleno de contrastes, y del que surgía la pregunta por lo ocurrido en el pasado : ¿No se ha llegado a estas catástrofes por dejadez, por inconsciencia ? Isaías se preguntaba por el futuro, por el sentido de los cambios políticos tan radicales y profundos que parecían inevitables. Un pequeño grupo en ese mundo, permanecía lúcido y consciente en medio de una masa que se divierte construyendo ídolos para adorarlos después. Nuestra situación no es tan diferente a la del Profeta.

Mirar nuestro presente en el espejo del pasado, no nos aportaría muchas respuestas para orientar nuestra vida de hoy. Pero una mirada que penetre la realidad, que se interrogue... como era la mirada del profeta, podría aportarnos una luz, la luz de Dios sencillamente, la que hemos visto « brillar » en su Hijo Jesucristo, el que nos ha hecho conocer la verdad del Dios en quien los profetas y el resto de Israel, habían depositado toda su esperanza : Un Dios que nunca rompe la alianza con la humanidad ; un Dios que se interesa por su pueblo y que viene a salvarlo ; un Dios a quien le gusta crear sin cesar, hacer algo nuevo, a veces y con frecuencia, a partir de lo que ha sido deformado, destruido... Un Dios que renueva y renovará sin cesar su alianza con cada uno, con cada una de nosotros sean cuales sean nuestros caminos. Seremos siempre « su pueblo » y El será « nuestro Dios. »

Este texto del profeta Isaías, que podríamos leer y releer, es muy rico. Las imágenes empleadas pueden hablar a nuestras situaciones personales y ayudarnos a comprender que la Alianza de Dios con nosotros es siempre un don gratuito y no una conquista nuestra. Que esta Alianza se apoya en las *entrañas misericordiosas* de nuestro Dios, y es siempre un diálogo y no solamente un don que recibimos.

Jerusalén -la esposa de Yahvé, tú, yo...- será la esposa colmada, fecunda, feliz y dilatada. Dios la bendice con su *shalom*, su paz, que es la plenitud absoluta de todas las bendiciones posibles, y en este *shalom* el ser humano se realiza plenamente. Este *shalom* basta acogerlo. Es lo único que se nos pide. Dejémonos habitar por este texto. Estas palabras son « buenas noticias », nos traen esperanza.

Estas palabras dan todo su sentido a los gritos del Adviento : *¡Marana thà ! ¡Ven, Señor Jesús !* Este grito del Adviento es también el grito que guía y que guiará a toda la humanidad hasta la vuelta definitiva de Cristo Señor. San Basilio, a la pregunta sobre quién es un cristiano, contestaba : « El cristiano es áquel que permanece vigilante día tras día y en todo momento, sabiendo que el Señor viene. »



El Señor viene... Viene hoy pero no como hace más de 2000 años. Viene cada día de una manera nueva, sorprendente a veces. Nuestra historia es el lugar donde se manifiesta constantemente la novedad de la presencia de Dios entre nosotros a través de su acción creadora y recreadora. El tiempo, nuestro tiempo, es tiempo de salvación y esta realidad de nuestra fe la experimentamos cada día, incluso si nuestras vidas están aún amenazadas por la muerte, la enfermedad, las lágrimas, el pecado. Jesús nos ha aportado ya la salvación pero la plenitud de la salvación, la nuestra y la de toda la humanidad, no ha llegado todavía : *Toda la creación, y nosotros con ella, sufre los dolores de parto...* » (Romanos, 8, 22). Esperamos esa llegada como los centinelas esperan la llegada de la aurora, habitados por la urgencia de la venida definitiva de Jesús Resuciado.

El Señor viene... Viene hoy pero no como hace más de 2000 años. Lo que celebramos en Navidad es ciertamente el nacimiento de un niño que solo Dios podía dar a la humanidad, un Hijo « *nacido de una mujer* » (Gal. 4,4), pero un niño que venía de Dios y que sería el relato de lo que es Dios Padre y su explicación. Ese niño sería el signo visible de Dios. Pero ese signo, tal como se le describe a los pastores, es sumamente pequeño : « *Encontraréis a un recién nacido, envuelto en pañales y acostado en un pesebre.* » (Lucas 2,12) Este

sencillo y humilde signo será signo para todo el pueblo. Ahí está todo el misterio : un niño, en una extrema pobreza, Jesús ; un niño que será ya proclamado Mesías y Señor, un niño que es don del Padre para todos los pueblos. En la pobreza de Belén celebramos ya la gloria del Cristo Señor. La gloria hay que descubrirla en la pobreza.

El Señor viene... Un extraordinario intercambio se nos ofrece : Si Dios nos ha dado de esta manera a su Hijo, haciéndose uno de nosotros, es para que nosotros seamos los HIJOS DE DIOS. ¡Admirable intercambio ! cantamos con toda la Iglesia. Este acontecimiento de Navidad no solo ha cambiado el curso de la historia, sino que ha dado sentido a toda la historia. Y esta es la esperanza que hoy tendríamos que anunciar a los hombres y mujeres sedientos de sentido, deseosos de esperanza. Se trata de poder vivir en medio de nuestras realidades con la misma alegría con la que Dios ha querido venir a nosotros y hacerse Emmanuel, Dios con y entre nosotros. Navidad será una celebración si la luz de este misterio resplandece en nuestra vida cotidiana iluminando las tinieblas del dolor y de la falta de sentido, humanizando nuestras relaciones, comunicando esperanza, la esperanza que Dios abre a toda la humanidad.

El Señor viene... ¿Sabremos reconocer su presencia? Nuestras vidas son una espera continúa y una constante acogida de las « visitas » de Dios. Cada vez que reconocemos el paso, la visita de Dios, su presencia... celebramos Navidad. Sigamos las huellas de tantos hombres y mujeres que han sabido descubrir y acoger la visita de Dios : María, José, Zaqueo, la mujer de Samaria, Bartimeo, Pablo, María Eugenia de Jesús... y otros muchos que han vivido o que viven muy cerca de nosotros.

Navidad, celebración de la visita y de las innumerables visitas de Dios : sin aparato pero en profundidad. Una señal se nos dará : « *un recién nacido, envuelto en pañales y acostado en un pesebre.* »

La alegría de Navidad, nos dice M. María Eugenia, la conocemos. La de la Resurrección la esperamos. Entre estas dos alegrías, está el tiempo de la paciencia, el tiempo de buscar a Nuestro Señor con una gran generosidad, y de seguirle para llegue a ser la única luz que ilumine nuestra inteligencia.

THE LORD COMES...

*Raise a glad cry, you barren one who did not bear,
break forth in jubilant song, you who were not in labor,
For more numerous are the children of the deserted wife
than the children of her who has a husband, says the Lord.*

*Enlarge the space for your tent...
spread out your tent cloths unsparingly;
lengthen your ropes and make firm your stakes.
For you shall spread abroad to the right and to the left;
Your descendants shall dispossess the nations
and shall people the desolate cities.*

*Fear not, you shall not be put to shame;
you need not blush, for you shall not be disgraced.
The shame of your youth you shall forget,
the reproach of your widowhood no longer remember.
For the one who has become your husband is your Maker;
his name is the Lord of hosts;
Your redeemer is the Holy One of Israel, called God of all the earth.*

*The Lord calls you back, like a wife forsaken and grieved in spirit,
A wife married in youth and then cast off, says your God.
For a brief moment I abandoned you,
but with great tenderness I will take you back.
In an outburst of wrath, for a moment I hid my face from you;
But with enduring love I take pity on you,
says the Lord, your redeemer.*

*... Though the mountains leave their place and the hills be shaken,
My love shall never leave you nor my covenant of peace be shaken,
says the LORD, who has mercy on you.*

(Isaiah 54 :1...10)

Nativity 2004. The Near and Middle East - the country of the prophet Isaiah and of Jesus- are marked by war, hatred, destruction, the ambitions of one and another... What future is being prepared for all our brothers and sisters ? Back in the 6th century before Christ, Isaiah could not foresee the problems of his country today. He contemplated the situation in his time: the invaders, the anguish of his contemporaries, a world full of contrasts and contradictions. And he asked why this was happening: Are these catastrophes the result of negligence, unawareness ? Isaiah wondered about the future, the meaning of the radical and profound political changes that appeared inevitable. A little group in this world, amid the mass that amused itself by making idols to adore, remained lucid and aware. Our situation isn't very different from the Prophet's.

Seeing our present in the mirror of the past will not bring us much help in orienting our lives today. But eyes that penetrate the reality before them and question... as the Prophet's eyes did, can bring us light, the light of God, that we have seen « shining » in his Son Jesus Christ, that has given us to understand the truth of the God in whom the prophets and the remnant of Israel had placed all their hope: A God that never breaks his covenant with the people; a God interested in Humanity, who comes to save it; a God who enjoys continually creating, making something new, sometimes, even frequently starting with what has been deformed, destroyed... A God who renews and will renew his Covenant with each one, with each one of us whatever the road taken. We shall always be « his People » and he will be « our God ».

This text from the Prophet Isaiah, that we can read and re-read, is very rich. The images used can speak to our own personal situations and help us to understand that the Covenant of God with us is always a free gift and not our conquest. That this Covenant counts on the *merciful heart* of our God, and is always a gift that we receive.. Jerusalem – the spouse of Yahweh, you and I...- will be the graced spouse, fruitful, happy and fulfilled. God blesses her with his *shalom*,

his peace, that is the plenitude of all the blessings possible, and in this *shalom* the human being is fully realized. We have only to accept this *shalom*. That is all that is asked of us. Let this text abide in us.

These words are « good news », they bring hope. These words give full meaning to the Advent cry : *Marana thà !* Come Lord, Jesus! This Advent cry is the cry that guides and will guide humanity until the final return of Christ the Lord. Saint Basil, to the question about who is a Christian, answered : « The Christian is the one who remains vigilant day after day and at every moment, knowing that the Lord comes. »



The Lord comes... He comes today, not as he came 2000 years ago. Each day, he comes in a new way, often surprising. Our history is the place where the newness of the presence of God is among us, by creative and renewing action. Time, our time, is the time of salvation and through faith we experience this every day, even when our life is threatened by death, sickness, weeping, sin; Jesus has brought us salvation, although its fullness, our salvation and that of the world, has not yet arrived : *All of Creation, and ourselves with it, suffers the pangs of birth...* » (Romans, 8, 22). As sentinels watch for the dawn, we await its arrival, experiencing the urgency of the definitive coming of the Risen Jesus.

The Lord comes... Not as 2000 years ago. What we celebrate at Christmas is certainly the birth of a child that God alone can give to Humanity, a Child «born of a woman » (Gal. 4,4), but a child coming from God who will be the image and explanation of God, the Father and his revelation. This Child will be the visible sign of God. But this Child, as described to the shepherds, is extremely small : « You will find a newborn, wrapped in swaddling clothes and laid in a manger.» (Luke 2,12) This simple and humble sign will be a sign for all the people. And here is the mystery : a child, in extreme poverty, Jesus, a child who will be proclaimed Lord and Messiah, a child that is a gift of the Father for all the Nations. In the poverty of Bethlehem we celebrate already the glory of Christ the Lord. Glory has to be discovered in poverty.

The Lord comes...Un extraordinary exchange is offered to us. If God has given us the Son in this way, making him one of us, it is so that we may become CHILDREN of GOD. O Wonderful exchange! We sing with the Church. This event has not only changed the course of history but has given meaning to history. And this is the hope that we have to proclaim to the men and women of today who thirst for meaning, long for hope. It means being able to live our lives with the same joy God had in coming to us and becoming Emmanuel, God among and with us. Christmas will be a celebration if this mystery shines forth in our daily life illuminating the darkness of suffering and meaninglessness, humanizing our relationships, communicating hope, the hope that God offers to the whole of Humanity.

The Lord comes... Will we recognize his presence? Our lives are a continual awaiting and a continual welcoming of God's « visits ». Each time, we recognize that footfall, God's visit, presence, we celebrate Christmas. We follow in the steps of so many men and women who have recognized and welcomed God's visit : Mary, Joseph, Zacheus, the Samaritan, Bartimus, Paul, Maria Eugenie... and so many others who have lived or live today among us.

Christmas, celebration of the visit, of the innumerable visits of God-without ceremony but with great depth. A sign will be given us: « a newborn, wrapped in swaddling clothes and lying in a manger. »

«The joy of Christmas,» Marie Eugenie tells us, we already know. And we await the joy of the Resurrection. Between these two joys, is the time of patience, the time of seeking the Lord with great generosity and of following him in order to arrive at the light which alone can illumine our hearts. »

Ce 1^{er} février 2005

LETTRE À LA CONGRÉGATION

Très chères sœurs,

Hier soir, j'ai reçu un très beau cadeau d'anniversaire ! En effet, le 27 janvier, à Rome, s'est réunie la commission médicale pour analyser le cas de Risa Bondoc, « le tout avant dernier pas à franchir » pour la canonisation de M. Marie-Eugénie. Et voici le résultat qui m'a été transmis par Mgr F. DUTHEL: ***La commission médicale s'est admirablement bien déroulée. Tous les médecins ont été d'accord. Nous attendons désormais la rédaction des conclusions, puis la commission théologique, et ce sera fini. Deo gratias.***

Vous pouvez imaginer ma joie comme j'imagine la vôtre! Je croyais que je devais une fois de plus garder le silence, et avoir encore de la patience. Et surtout je n'aurais plus su que répondre à vos questions et à vos « impatiences ». Et voici la réponse : ***Je pense que vous pouvez expliquer aux sœurs que les médecins ont donné un avis positif.***

Prenons cette réponse telle qu'elle est; il y a de quoi s'en réjouir. N'oublions pas le désir de M. M-Eugénie : que chacune de nous fasse son chemin de sainteté, sa conversion continue à l'Évangile dans le don de sa vie pour l'avènement du Règne de Dieu, « en nous et autour de nous ».

Voici quelques mots de M. Marie-Eugénie :

Un saint est toujours tourné vers Dieu, toujours à sa disposition ... Il aime Dieu plus que lui-même. Il est plus attaché aux desseins de Dieu, à ses volontés ... qu'à ce qu'il pourrait choisir lui-même. Tous ceux qui se sont sanctifiés l'ont fait par la conformité à la volonté de Dieu dans l'accomplissement des devoirs de leur vocation.

Dans quelques jours, le 7 février, nous allons commencer le C.G.P. et nous allons célébrer ce jour là **le 30ème anniversaire de la Béatification de M. M-Eugénie** (le 9, nous entrerons en Carême avec toute l'Église). Je vous invite à vous unir à nous dans cette célébration. Que dans chaque communauté cette date soit célébrée avec grande joie.

Soyons encore discrètes; ne faisons pas de grandes annonces.

Avec toute mon affection fraternelle,

LETTRE À LA CONGRÉGATION

Ce 1^{er} mars 2005

Pour la Fête de M. Marie-Eugénie

Très chères Sœurs et chers Amis,

Le 10 mars, Fête de M. Marie-Eugénie, est tout proche. Je viens vous souhaiter de tout cœur une heureuse fête. Que M. Marie-Eugénie continue à guider toute la Congrégation sur le chemin de sainteté, celui que Dieu donne de parcourir à chacune. Qu'elle nous accorde d'être, comme elle, de vrais témoins de l'amour fidèle de Dieu qui se manifeste et se déploie dans notre faiblesse.

Aujourd'hui j'aurais aimé vous annoncer la date si attendue de la Canonisation. Mais j'ai une autre nouvelle : en ce 10 mars, nous commencerons **un chemin de préparation** qui va nous conduire de manière décisive à la Célébration de la proclamation, par l'Église, de la sainteté de M. Marie-Eugénie.

Le 27 février dernier, le postulateur de la cause de canonisation de M. Marie-Eugénie, **Mgr François DUTHEL**, est venu à Auteuil. Le matin, il a célébré pour le CGP l'Eucharistie à l'autel de M. Marie-Eugénie ; ensuite, nous nous sommes réunies avec lui. Dans l'après-midi, des sœurs d'Auteuil et des communautés proches d'Auteuil, nous ont rejointes et nous avons eu de très bons échanges. Nous avons été touchées par la profondeur de cet homme d'Église, par sa manière de vivre son service pour l'Église Universelle (il travaille à la Secrétairerie d'État du Vatican où il est responsable de la section francophone qui comprend les pays du bassin méditerranéen) et nous avons apprécié la façon dont il nous a présenté le chemin de préparation qui s'ouvre devant nous. Il nous a redit l'impact si positif du miracle de M. Marie-Eugénie lors de « la consultation médicale » et comment celui-ci a été accepté à l'unanimité.

Mgr DUTHEL aurait voulu introduire le dossier de M. Marie-Eugénie pour le Consistoire du 24 février dernier. Mais le temps était trop court pour préparer les documents à présenter en vue de cette étape finale. Il nous faudra encore attendre.

Dieu fait bien les choses : le temps qui nous est donné maintenant nous permettra de faire une vraie préparation spirituelle, préparation que peut-être nous n'avons pas encore commencée. Nous la vivrons ensemble, en Congrégation, avec tous ceux et celles qui nous sont proches : familles, anciennes et anciens élèves, Amis de l'Assomption, Fraternités de l'Assomption, professeurs de nos Ecoles et nos Collèges, élèves de l'Assomption d'aujourd'hui, jeunes avec qui nous travaillons, tous ceux et celles que nous côtoyons chaque jour...

J'aimerais vous livrer quelques éléments de notre échange avec Mgr. DUTHEL.

Ce temps de préparation, nous disait-il, est extrêmement important : faire connaître M. Marie-Eugénie, sa vie et son message. Par nos engagements apostoliques, nous sommes en lien avec des hommes et des femmes très différents à tous points de vue. Nous désirons que ce temps soit pour tous l'occasion de faire un chemin spirituel, d'arriver à une rencontre avec le Christ. A nous de les aider.

Nous pensons tout particulièrement aux jeunes qui cherchent, parfois sans le savoir, un chemin de vie, ces jeunes qui ont besoin de témoins plus que de maîtres. Marie-Eugénie peut devenir pour eux un témoin de la foi, d'une vie à la recherche de Dieu, d'une vie de fidélité à Dieu. Mgr Duthel nous rappelait que l'Église est consciente qu'il y a un réel travail à faire avec les jeunes : qu'ils puissent découvrir la beauté et la grandeur de la foi.

De même, faire une proposition chrétienne d'éducation lui apparaissait important : que les éducateurs et éducatrices s'imprègnent de l'esprit de l'Assomption, des éléments de la foi pour pouvoir la transmettre.

Avec Marie-Eugénie, fondatrice, que nous puissions sentir l'appel à fonder notre propre existence sur le Christ, à trouver notre place et à prendre nos responsabilités dans la construction de nos sociétés.

Aux multiples peuples, chrétiens ou non chrétiens, où nos communautés sont insérées, nous sommes appelées à proposer la richesse de la personne que fut Marie-Eugénie : une image de la femme qui a réussi son existence, à travers ses œuvres certes, mais d'abord à travers sa vie personnelle, sa vie de femme.

Pour tous, cette préparation à la Canonisation de M. Marie-Eugénie peut être un temps favorable pour revenir à la grâce inouïe de notre baptême, un temps pour relire notre chemin de foi afin de refonder nos vies sur le seul fondement : le Christ.

Vous pouvez bien imaginer combien nous avons échangé entre nous à la fin de ce CGP. Mettons-nous en route. Le chemin qui s'ouvre devant nous est un chemin de grâce. Dieu nous accorde ce temps privilégié pour aimer passionnément notre vocation et notre mission : collaborer à l'extension du Règne de Dieu en ce monde, qui est le nôtre, ***un lieu de gloire pour Lui***. Cette certitude de M. Marie-Eugénie, nous rappelle les paroles de Saint Irénée de Lyon : ***La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant***. Au cours du CGP nous avons évoqué que la gloire de Dieu c'est l'humanité vivante.

Heureuse Fête de la Bienheureuse M. Marie-Eugénie de Jésus !

Tout à vous dans le Christ Seigneur,

CARTA A LA CONGREGACIÓN

1° de marzo 2005

Para la Fiesta de M. Maria Eugenia

Queridísimas hermanas y queridos Amigos de la Asunción,

El 10 de marzo, Fiesta de M. María Eugenia, se acerca. Quiero deseáros de todo corazón un feliz día. Que ella siga conduciendo a toda la Congregación por el camino de la santidad, el camino que Dios nos proponga a cada uno. Que nos conceda ser, como ella, verdaderos testigos del amor fiel de nuestro Dios que se manifiesta en nuestra debilidad.

Me hubiera gustado anunciaros hoy la fecha tan esperada de la canonización. Pero tengo otra noticia: en este 10 de marzo, empezamos **un camino de preparación** que nos conducirá a la Celebración de la proclamación, por la Iglesia, de la santidad de M. María Eugenia.

El 27 de febrero pasado, el postulador de la causa de canonización de M. María Eugenia, **Mons. François DUTHEL**, vino a Auteuil. Por la mañana, celebró la Eucaristía en el altar de M. María Eugenia con el CGP; luego, nos reunimos con él. Por la tarde, hermanas de la comunidad de Auteuil y de las comunidades cercanas, vinieron también y tuvimos un diálogo muy bueno con el P. Duthel. Nos impresionó la profundidad de este hombre de Iglesia, la manera de vivir su servicio a la Iglesia Universal (trabaja en la Secretaría del Estado del Vaticano, como responsable de la sección de habla francesa de los países que bordean el mediterráneo) y apreciamos mucho cómo nos presentó el camino de preparación que se abre ante nosotras. Nos volvió a expresar el impacto tan positivo que causó el milagro de M. María Eugenia durante « la consulta médica » y cómo fué aceptado unánimemente.

Al P. Duthel le hubiera gustado introducir el caso de M. María Eugenia para el Consistorio del 24 de febrero pasado. Pero no había materialmente tiempo para preparar los documentos necesarios que tenía que presentar para esta etapa final. Nos mantenemos en la espera.

Dios hace siempre bien las cosas : nos da este tiempo para una verdadera preparación espiritual, preparación que quizá nos habíamos todavía empezado. La viviremos juntos, como Congregación, con todos aquellos y aquellas que están cerca de nosotros: familias, antiguas y antiguos alumnos, Amigos de la Asunción, Comunidades de Laicos Asunción, profesores y alumnos de nuestros Colegios y Escuelas, jóvenes con los que trabajamos, todas las personas con las que nos encontramos día a día...

Me gustaría compartiros algunos elementos de nuestro diálogo con el P. Duthel.

Este tiempo de preparación, nos decía el P. Duthel, es muy importante: dar a conocer a María Eugenia, su vida y su mensaje. A través de nuestros compromisos apostólicos, estamos cerca de hombres y mujeres muy diferentes. Deseamos que este tiempo sea para todos una ocasión para recorrer un camino espiritual, llegar a un encuentro con Cristo. A nosotras nos toca ayudarles a ello.

Pensamos particularmente en los jóvenes que buscan, a veces sin saberlo, un camino de vida, estos jóvenes que necesitan testigos más que maestros. María Eugenia puede ser para ellos uno de estos testigos de la fe, de una vida en búsqueda de Dios, de una vida de fidelidad a Dios. El P. Duthel nos recordaba que la Iglesia es consciente de la urgencia de este trabajo junto a los jóvenes para que puedan descubrir la belleza y la grandeza de la fe.

También le parecía importante el presentar una propuesta de educación cristiana: que los educadores y educadoras se impregnen del espíritu de la Asunción, de los elementos de la fe para poder transmitirla.

Con Maria Eugenia, fundadora, que podamos sentir la llamada a fundar nuestra propia existencia en Jesucristo, a encontrar nuestro lugar en la sociedad y a hacernos responsables de construirla.

A los múltiples pueblos, cristianos o no cristianos, en los que viven las comunidades, proponer la riqueza de la persona de M. María Eugenia: la imagen de una mujer que ha sabido vivir plenamente su existencia, a través de sus obras sin duda pero, sobre todo, a través de su vida personal, su vida de mujer.

Para todos, esta preparación de la Canonización de M. María Eugenia puede ser un tiempo favorable para volver a la gracia única de nuestro bautismo, un momento para releer nuestro camino de fe y así refundar nuestras vidas en la única piedra de fundación: Cristo.

Podéis imaginaros la riqueza de nuestros intercambios al finalizar este Consejo General Plenario. ¡En marcha! El camino que se abre ante nosotros es un camino de gracia. Dios nos concede este tiempo privilegiado para amar apasionadamente nuestra vocación y nuestra misión: colaborar en la extensión del Reino de Dios en este mundo, el nuestro, ***que es un lugar de gloria para EL***. Esta certeza de M. María Eugenia, nos recuerda las palabras de San Ireneo: ***La gloria de Dios es el hombre que vive***. Y en el CGP hemos evocado que la gloria de Dios es la humanidad que vive, una humanidad viva.

De nuevo, Feliz Fiesta de la Beata María Eugenia de Jesús.

Vuestra en Cristo Señor,

LETTER TO THE CONGREGATION

1st March 2005

For the feast of M. Marie-Eugénie

Very dear Sisters and Friends,

March 10, the Feast of Marie-Eugénie, is upon us and I come to wish you a happy feast. May Marie-Eugénie continue to guide the Congregation on the way of holiness, the way that God gives to each one of us. May she grant us to be, like her, true witnesses of God's faithful Love which is manifest in our weakness.

Today, I would have liked to announce the long-awaited date of the Canonization. But I have different news : this March 10th we shall begin a year of preparation which will bring us to the Celebration of the proclamation of M. Marie-Eugénie's sanctity by the Church.

On February 27th, the postulator of the Cause of Mother Marie-Eugénie, **Msgr François DUTHEL**, came to Auteuil. He celebrated the Eucharist at the altar of M. Marie-Eugénie and then we met with him. Later in the day, the sisters of Auteuil and the communities nearby, gathered with us for another meeting with him. We were touched by the depth of this churchman, by the way he lives the service of the universal Church (he works for the Secretariat of State where he is in charge of the French section consisting of the countries of the Mediterranean Basin) and we appreciated the way in which he presented the time of preparation before us. He told us of the very positive impact of the miracle of M. Marie-Eugénie at the « medical consultation » and how the miracle had been accepted unanimously.

Msgr DUTHEL had wanted to present of the dossier of M. Marie-Eugénie for the Consistory of 24th February, but the time was too short to prepare the documents necessary for this final step. We still have to wait.

God does things well : we now have time for the spiritual preparation that perhaps we really hadn't yet begun. As Congregation, we can live this time together and with all those who are close : families, alumnae, Friends of the Assumption, Assumption Lay Communities, teachers in our schools and colleges, students and young people with whom we work, all those we meet in our daily life...

I would like to share with you a few other subjects treated by Msgr. DUTHEL.

The time of preparation, he said, is very important: to make M. Marie-Eugénie known, her life as well as her message. In our apostolates, we are in touch with all sorts of different people. We want this time to be an occasion for all to advance spiritually and to encounter Christ. We must help them.

We have in mind, in a special way, the young people who, sometimes without even being aware of it, are seeking their way. These young people need witnesses rather than teachers. Marie-Eugénie can be a witness of faith for them, witness to a life of seeking God, of being faithful to God. Msgr Duthel reminded us that the Church is aware that the real task with regard to youth is that they discover the beauty and the grandeur of the faith.

He also thinks that Christian education is very important: that educators be filled with the spirit of Marie-Eugénie and with the truths of our faith in order to hand them on.

If, with Marie-Eugénie, foundress, we could experience the call to found our own existence on Christ, discover our place in society and take responsibility for building it up.

For the many peoples, both Christian and non-Christian, among whom our communities live, we are called to present the riches of the personality of M. Marie-Eugénie: the portrait of a woman who made a success of her existence, through her lifework certainly, but above all, through her personal life as a woman.

This preparation of the Canonization of M. Marie-Eugénie can be a *kairos*, a favorable time, for all of us, a time to return to the unspeakable grace of our baptism, a time to re-read our journey of faith in order to found our lives on the unique foundation stone that is Jesus Christ.

You can imagine how much we have shared among ourselves during this CGP. Now we get on our way. The way is open before us, a way of grace. God gives us this privileged time to love passionately both our vocation and our mission, to collaborate in extending the Reign of God in this world that is ours, a ***place of glory for God***. This certitude for M. Marie-Eugénie reminds us of the words of St Irenaeus of Lyons: ***The glory of God is the person alive***. In the course of the CGP, we have often mentioned that the glory of God is humanity alive.

Happy feast of Blessed Marie Eugenie of Jesus !

Yours in Christ, our Lord,

Ce 3 avril 2005

2^{ème} Dimanche de Pâques

LETTRE À LA CONGRÉGATION

Très chères sœurs,

Me voici une fois encore avec vous. Il me serait difficile de ne pas me mettre en contact avec vous toutes en ce dimanche 3 avril, quelques heures après le départ de notre Pape Jean Paul II à la maison du Père. C'est dans ces termes que la nouvelle nous a été annoncée hier soir. Pour nous, à Auteuil, c'était le moment où finissait l'Office des Vigiles du dimanche après toute une journée d'adoration et de prière pour le Saint Père.

Depuis une semaine, nous avons suivi la maladie du Pape pas à pas. Dès que la nouvelle nous est arrivée, j'écrivais ces quelques mots à travers notre page web :

Mes sœurs et amis,

Ce que nous attendions, dans la sérénité et la confiance est arrivé. Le Seigneur a fait rentrer Jean Paul II dans la joie de la Résurrection. C'est le moment de rendre grâce à Dieu pour ce qu'Il nous a donné à travers le Saint-Père, et de prier pour l'Église afin qu'elle demeure à l'écoute de l'Esprit. Prions dans toutes nos communautés, dans toutes nos familles pour lui et les uns pour les autres. Soyons fidèles, comme le voulait M. Marie-Eugénie, à l'Église de Jésus-Christ.

Quelques heures plus tard, encore sous l'émotion de ce départ, le passé et l'avenir commencent à s'entrecroiser. Les uns font déjà le bilan du passé. Les autres, les spéculations sur l'avenir. Pour ma part, il me semble trop tôt pour faire un bilan juste de ces 26 années de pontificat de Jean-Paul II. Nous pouvons faire mémoire des grands événements de la vie et pour la vie de l'Église et de l'Histoire du monde vécus pendant ce long pontificat. Combien de gestes sont

restés gravés dans nos cœurs, des gestes faits par Jean-Paul II : des gestes de pardon, de réconciliation, d'audace, d'affection... Combien de photos ont fait et vont refaire sans doute le tour du monde et des journaux... Il y a eu aussi des paroles d'encouragement, de vérité, d'espérance, de confiance. Des écrits courageux, exigeants pour les uns, conservateurs pour les autres. Pour les jeunes générations, ce Pape a été leur ami, leur compagnon de route...

Pour l'avenir, les défis à relever par le nouveau Pape et par nous tous, chrétiens du III^{ème} Millénaire, sont là. Nous aurons besoin d'audace, de patience, de clarté, de réalisme pour nous engager, en Église, et apporter notre petite contribution à l'annonce de la Bonne Nouvelle et à l'humanisation de notre monde, de nos sociétés, de nos communautés, de nous-mêmes...

Aujourd'hui, la liturgie nous a donné un texte de la première Lettre de Saint Pierre Apôtre que je vous propose de la lire et de la prier, en ce temps pascal, en communion avec toute l'Église. Cette Église -et chacun et chacune de nous- *rené à une vivante espérance pour l'héritage qui ne connaîtra ni destruction, ni souillure, ni vieillissement, tressaille d'une joie inexprimable au cœur des épreuves qui vont purifier et vérifier la qualité de notre foi.* En ce temps, notre temps, nous allons continuer notre route jusqu'au moment où se révélera Jésus Christ, lui que nous aimons sans l'avoir vu, en qui vous croyons sans le voir encore ; et nous tressaillons d'une joie inexprimable qui nous transfigure, car nous allez obtenir notre salut qui est l'aboutissement de notre foi.

Qu'en cette fête de l'Annonciation, le Seigneur, par Marie, nous enracine de plus en plus, dans cette foi et dans cette espérance.

Tout à vous dans le Christ Seigneur,

De la Première Lettre de Saint Pierre Apôtre (1, 3-9)

Béni soit Dieu, le Père de Jésus Christ notre Seigneur : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître grâce à la résurrection de Jésus Christ pour une vivante espérance, pour l'héritage qui ne connaîtra ni destruction, ni souillure, ni vieillissement. Cet héritage vous est réservé dans les cieus, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, en vue du salut qui est prêt à se manifester à la fin des temps. Vous en tressaillez de joie, même s'il faut que vous soyez attristés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la qualité de votre foi qui est bien plus précieuse que l'or (cet or voué pourtant à disparaître, qu'on vérifie par le feu).

Tout cela doit donner à Dieu louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ, lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore ; et vous tressaillez d'une joie inexprimable qui vous transfigure, car vous allez obtenir votre salut qui est l'aboutissement de votre foi.

PS. Le Conseil m'envoie à Rome pour 24 heures. C'est au nom de toute la Congrégation que je pars. Vous serez très présentes au cœur de l'Église, en ce moment si important de son Histoire.

3 de abril 2005

2º Domingo de Pascua

CARTA A LA CONGREGACIÓN

Queridas hermanas,

Una vez más aquí estoy con vosotras. Me resultaría muy difícil dejar en este día de ponerme en contacto con toda la Congregación, horas después de la *entrada de nuestro Papa Juan Pablo II en la Casa del Padre*. Así se nos anunció anoche la noticia. Justamente en ese momento terminábamos el Oficio de Vigilas del Domingo, tras todo un día de adoración y de oración por el Santo Padre.

Durante toda la semana hemos seguido, paso a paso, la enfermedad del Papa. Desde que supimos la noticia, escribí unas líneas en nuestra página web :

Hermanas y Amigos,

Lo que esperábamos, en la serenidad y en la confianza, ha sucedido. El Señor ha concedido a Juan Pablo II entrar en la alegría plena de la Resurrección. Es el momento de dar gracias a Dios por todo lo que El nos ha concedido a través del Santo Padre, y de orar por la Iglesia para que permanezca atenta al Espíritu. Oremos, en todas nuestras comunidades, en todas nuestras familias por él y oremos también unos por otros. Seamos fieles, como quería M. Maria Eugenia, a la Iglesia de Jesucristo.

Horas más tarde, aún bajo la emoción de esta ausencia, el pasado y el futuro empiezan a entrecruzarse. Unos hacen ya el balance del pasado. Otros, especulan el futuro. Personalmente me parece demasiado temprano para hacer un balance de estos 26 años de pontificado de Juan Pablo II. Podemos recordar con profundo cariño, algunos grandes acontecimientos, de la vida y para la vida de la

Iglesia y de la Historia del mundo, vividos durante este largo pontificado. ¡Cuántos gestos realizados por Juan Pablo II se quedaron grabados en nuestros corazones: gestos de perdón, de reconciliación, de audacia, de cariño...! ¡Cuántas fotografías han dado y volverán a dar la vuelta al mundo y aparecer en todos los periódicos...! ¡Cuántas palabras de ánimo, de verdad, de esperanza, de confianza hemos oído! En estos años hemos leído escritos llenos de valor, exigentes para unos, conservadores para otros. Para las generaciones jóvenes este Papa ha sido un amigo, un compañero de camino...

Ante el futuro, ahí están los desafíos que el nuevo Papa y todos nosotros, cristianos del Tercer Milenio tendremos que enfrentar. Necesitaremos audacia, paciencia, claridad, realismo para comprometernos, como Iglesia, y aportar nuestra pequeña contribución para el anuncio de la Buena Nueva y para la humanización de nuestro mundo, de nuestras sociedades, de nuestras comunidades, de nosotras mismas...

Hoy, la liturgia nos ha ofrecido un texto de la Primera Carta de San Pedro que os propongo leerlo y orarlo, en este tiempo pascual, en comunión con toda la Iglesia. Esta Iglesia y cada uno, cada una de nosotras, engendrados, *renacidos a a una esperanza viva, a una herencia incorruptible, inmaculada e inmarcesible, rebosamos de alegría...* En medio de las pruebas *se va a purificar y a verificar la calidad de nuestra fe*. En este tiempo, nuestro tiempo, vamos a seguir caminando hasta el momento de *la Revelación de Jesucristo. A quien amamos sin haberle visto; en quien creemos, aunque de momento no le veamos, rebosando de alegría inefable y gloriosa; y alcanzaremos la meta de nuestra fe, la salvación de las almas.*

Que en esta fiesta de la Anunciación que vamos a celebrar, el Señor nos conceda, por medio de María, enraizarnos cada vez mas en esta fe y en esta esperanza.

Vuestra en Cristo Señor,

De la Primera Carta del Apóstol San Pedro (1, 3-9)

« Bendito sea el Dios y Padre de nuestro Señor Jesucristo quien, por su gran misericordia, mediante la Resurrección de Jesucristo de entre los muertos, nos ha reengendrado a una esperanza viva, a una herencia incorruptible, inmaculada e inmarcesible, reservada en los cielos para vosotros, a quienes el poder de Dios, por medio de la fe, protege para la salvación, dispuesta ya a ser revelada en el último momento.

Por lo cual rebosáis de alegría, aunque sea preciso que todavía por algún tiempo seáis afligidos con diversas pruebas, a fin de que la calidad probada de vuestra fe, más preciosa que el oro percedero que es probado por el fuego, se convierta en motivo de alabanza, de gloria y de honor, en la Revelación de Jesucristo. A quien amáis sin haberle visto; en quien creéis, aunque de momento no le veáis, rebosando de alegría inefable y gloriosa; y alcanzáis la meta de vuestra fe, la salvación de las almas. »

PS. El Consejo me envía a Roma. Voy en nombre de toda la Congregación. Estaréis todas muy presentes en este momento pascual de la Historia de nuestra Iglesia.

LETTRE À LA CONGRÉGATION

Ce 5 avril 2005

Très chères sœurs,

Merci beaucoup de vos messages de communion à l'occasion du décès du Saint-Père, Jean Paul II. Je viens de rentrer de Rome et avant de partir pour le Mexique j'aimerais vous envoyer ces quelques mots.

Ma visite fut très courte mais le but a été accompli : dire un dernier « A DIEU » à notre Pape, le remercier de tout ce qu'il a fait pour l'Église et pour l'humanité et lui confier la Congrégation. Pour arriver à pénétrer dans la Basilique de Saint Pierre il nous a fallu -Maria Paola était avec moi-, traverser, pas à pas, la Via dé la Conciliazione. C'était comme un pèlerinage de 4 heures, en priant avec les gens venus d'Italie et d'ailleurs, en faisant mémoire de tous les témoignages que nous lisons ces jours-ci dans les journaux, témoignages qui viennent de partout, de chrétiens et de non chrétiens, de gens importants mais aussi de tous ceux et celles pour qui le Pape a eu une parole, un regard, un message... leur disant qu'ils étaient importants pour lui et pour Dieu. Au cours de ce pèlerinage, nous avons entendu des textes de l'Écriture et des écrits de Jean Paul II. J'étais particulièrement émue en écoutant l'adieu de Paul aux chrétiens d'Ephèse :

*Quand ils furent auprès de lui, il leur adressa la parole : « Vous savez comment je me suis comporté tout le temps où j'étais avec vous, depuis le jour de mon arrivée dans ce pays d'Asie. J'ai servi le Seigneur en toute humilité, dans les larmes, et au milieu des épreuves... Vous savez que je n'ai rien négligé de ce qui pouvait vous être utile ; au contraire, j'ai prêché, je vous ai instruits en public ou dans vos maisons... Et maintenant, je sais que vous ne reverrez plus mon visage, **vous tous chez qui je suis passé en proclamant***

le Royaume... Je vous confie à Dieu et à son message de grâce, qui a le pouvoir de construire l'édifice et de faire participer les hommes à l'héritage de ceux qui ont été sanctifiés... Quand Paul eut ainsi parlé, il se mit à genoux et il pria avec eux tous. Ils se mirent tous à pleurer ; ce qui les attristait le plus, c'est la parole qu'il avait dite : « Vous ne verrez plus mon visage. » Puis on l'accompagna jusqu'au bateau. (Actes, 20, 20...)

Ce texte, lu dans le contexte de ce matin, avait une résonance très particulière, nous était très proche dans la personne de Jean Paul II. Puis, en rentrant à Saint Pierre, la Gloire de Bernin éclairait la Basilique. Un grand silence nous enveloppait. Et là j'ai confié à Dieu, par intercession de Jean Paul II, le chemin de foi de chacune de nous. Que nous soyons fidèles jusqu'au bout. Que notre suite du Christ soit vraie, généreuse, aimante. Que la Congrégation soit porteuse de la Bonne Nouvelle, par son action et sa parole, mais surtout par le témoignage d'une vie selon l'esprit de Jésus, l'esprit de l'Évangile.

Puis nous sommes allées à la Basilique de Sainte Marie Majeure pour participer à l'Eucharistie et confier à Marie la vie de l'Église : le moment présent et la nouvelle étape de son Histoire. Que l'héritage de Jean Paul II, son amour pour le Christ, son amour pour l'homme, sa passion pour la paix et pour la vérité... continuent à marquer la vie des disciples du Christ. Je finis. Merci encore de m'avoir accompagnée par vos prières, merci à la communauté générale qui m'a envoyée.

Toute à vous dans le Christ Seigneur,

CARTA A LA CONGREGACIÓN

5 de abril 2005

Queridas hermanas :

Muchas gracias por todos vuestros mensajes de comunión con motivo de la muerte del Santo Padre, Juan Pablo II. Acabo de llegar de Roma y antes de salir para México me gustaría enviaros unas palabras.

Mi visita a Roma fué muy corta pero se cumplió su finalidad: Decir un último « A DIOS » a nuestro Papa, agradecerle todo cuanto ha hecho por la Iglesia y por la humanidad y confiarle la Congregación. Para llegar a penetrar en la Basílica de San Pedro nos fué necesario – María Paola estaba conmigo- atravesar, paso a paso, la Via de la Conciliazione. Fué como una peregrinación de cuatro horas, orando con la gente que venía de todas partes de Italia y de otros países, recordando todos los testimonios sobre Juan Pablo II que en estos días estamos leyendo en los periódicos y que nos llegan de todas partes, de cristianos y de no cristianos, de personas importantes como también de aquellos para los que el Papa ha tenido una palabra de animo, una mirada, un mensaje... para decirles que ellos y ellas eran importantes para él y para Dios. A lo largo de esta peregrinación, oímos textos de la Escritura y de los escritos de Juan Pablo II. Me emocionó especialmente el escuchar la despedida de Pablo de los cristianos de Efeso :

*Quando llegaron donde él, les dijo: Vosotros sabéis cómo me comporté siempre con vosotros, desde el primer día que entré en Asia, sirviendo al Señor con toda humildad y lágrimas; cómo no me acobardé cuando en algo podía seros útil; os predicaba y enseñaba en público y por las casas... Y ahora yo sé que ya no volveréis a ver mi rostro ninguno de vosotros, **entre quienes pasé predicando el Reino.** Ahora os encomiendo a Dios y a la Palabra de su gracia, que tiene*

poder para construir el edificio y daros la herencia con todos los santificados... Dicho esto se puso de rodillas y oró con todos ellos. Rompieron entonces todos a llorar, afligidos sobre todo por lo que había dicho: que ya no volverían a ver su rostro. Y fueron acompañándole hasta la nave. (Hechos, 20, 20...)

Este texto, en el contexto de esta mañana, tuvo una resonancia muy especial, se nos hacía muy cercano en la persona de Juan Pablo II. Luego, al entrar en San Pedro, la Gloria de Bernini iluminaba la Basílica. Nos sentíamos envueltos en un gran silencio. Y allí confié a Dios, por intercesión de Juan Pablo II, el camino de fe de cada una de nosotras. Que seamos fieles hasta el final, auténticas mujeres de fe. Que nuestro seguimiento de Jesús sea verdadero, generoso, vivificado por el amor. Que la Congregación anuncie la Buena Nueva por su acción y por su palabra, pero sobre todo por el testimonio de una vida según el espíritu de Jesús, el espíritu del Evangelio.

Luego nos fuimos a la Basílica de Santa Maria Mayor para participar en la Eucaristía y confiar a María la vida de la Iglesia, este momento presente y la nueva etapa de su Historia. Que la herencia de Juan Pablo II, su amor por Cristo y su amor por el hombre, por toda la humanidad, su pasión por la paz y la verdad... sigan marcando la vida de los discípulos de Cristo.

Termino. Gracias una vez más por haberme acompañado con vuestras oraciones; gracias a la comunidad general por haberme enviado.

Toda vuestra en Cristo Señor,

LETTRE À LA CONGRÉGATION

30 avril 2005

166^{ème} Anniversaire de la Fondation

Très chères sœurs,

Dans quelques jours, nous allons célébrer l'Anniversaire de notre Fondation. Je veux vous souhaiter à toutes et à chacune, un heureux, joyeux Anniversaire ! Dans toutes nos communautés, nous allons faire mémoire avec grande reconnaissance, de « nos commencements » qui, dans leur petitesse, ont porté beaucoup de fruit. Que nous soyons toutes unies dans une même Action de Grâces en ce 30 avril autour de M. Marie-Eugénie, elle qui, par sa fidélité au Projet de Dieu, a donné sa vie afin que l'Assomption soit, dans l'Église, une petite force de transformation à travers chacune de nos communautés apostoliques et contemplatives.

Il y a quelques jours, nous évoquions au cours de l'Assemblée Provinciale au Mexique, le Chapitre de M. Marie-Eugénie du 2 mai 1884 où elle faisait la relecture des 45 premières années depuis la Fondation. En voyant tout ce que Dieu nous avait donné, elle se demandait dans l'étonnement : *Qui savait que...? Qui le prévoyait...?* Et avant de revenir sur tous les biens reçus, elle s'exclamait :

En revenant sur ces premiers jours, en voyant tout ce que Notre-Seigneur a fait pour nous, j'ai été frappée d'une pensée que j'ai besoin de vous exprimer. C'est que, dans notre œuvre, tout est de Jésus-Christ, tout est à Jésus-Christ, tout doit être pour Jésus-Christ.

Reprenons ce texte en ce 30 avril en pensant à toutes les grâces reçues dans la Congrégation, dans nos Provinces, dans nos vies personnelles et apostoliques, des grâces qui, seules, peuvent venir de Jésus-Christ. En plus, en ce temps de préparation à la grâce unique

de la Canonisation de M. Marie-Eugénie, les motifs de notre action de grâces se multiplient.

Dans ma dernière lettre, je partageais avec vous le court pèlerinage fait à Rome au nom de toute la Congrégation, pour prier, pour remercier, pour nous unir à toute l'Église au moment de dire notre dernier « A Dieu » au Pape Jean Paul II. Puis avec toute l'Église, nous sommes entrées dans le temps d'une prière incessante à l'Esprit. Le 19 avril, nous avons accueilli le nouveau Pape Benoît XVI. Après un premier sentiment de surprise – qui a pu être plus ou moins profond selon l'expérience de chaque Église locale- nous avons réfléchi, prié et, peut-être, mieux compris ce que l'Esprit nous a donné dans la personne de notre nouveau Pape. Comme l'exprimaient déjà les participants au Conclave, l'Église a besoin de vivre plus profondément, plus concrètement la collégialité si fortement exprimée par le Concile Vatican II. D'autres changements institutionnels internes à l'Église seront aussi nécessaires. Qui ne sait que ce Pape a devant lui une tâche combien ardue et difficile. Attendons, avec patience et en étant partout des éléments d'unité et de communion dans l'Église, le moment de mieux comprendre les chemins de l'Esprit pour et dans l'Église. Ce moment, Dieu aussi « nous l'a donné » pour écrire une nouvelle page, une page nécessaire, de l'Histoire de l'Église, de l'Histoire des croyants en Jésus-Christ, le Seigneur de l'Histoire. Il y a des moments où l'Église a à faire face à elle-même pour en sortir purifiée, renouvelée et ainsi poursuivre son dialogue avec le monde et lui apporter une espérance.

Que M. Marie-Eugénie soit avec nous sur cette route. Que son expérience d'Église et sa manière de lui être fidèle, nous fortifie, nous éclaire, nous engage à vivre et à travailler pour l'avènement du Règne, en étant ce qu'elle-même voulait être : une femme de foi avec le plus de plénitude possible. (cf Lettre de M.M.E. au P. d'Alzon, n° 1563, 1842)

Heureux 30 avril !

Vôtre dans le Christ Seigneur,

CARTA A LA CONGREGACIÓN

30 de abril 2005

166° Aniversario de la Fundación

Queridas hermanas :

A todas y a cada una ¡Feliz y gozoso Aniversario de nuestra Fundación! En este día, todas nosotras recordaremos con un gran agradecimiento « nuestros comienzos » que, en su pequeñez, han dado tanto fruto. Que la Acción de gracias nos una, a través del mundo, en este 30 de abril en torno a M. Maria Eugenia quien, por su fidelidad al Proyecto de Dios, dió su vida para que la Asunción sea, en la Iglesia, una pequeña fuerza de transformación a través de nuestras comunidades apostólicas y contemplativas.

Hace unos días, evocábamos en México el Capítulo de M. M.Eugenia del 2 de mayo de 1884 en el que ella hacía una relectura de los primeros 45 años transcurridos desde la fundación. Y al ver todo lo que Dios nos había dado, se preguntaba admirada: *¿Quién iba a decirnos que...? ¿Quién podía imaginar, pensar...?* Y antes de evocar tantos dones recibidos de Dios, se exclamaba:

Al recordar esos primeros días, viendo todo lo que el Señor ha hecho por nosotras, me ha impresionado un pensamiento que necesito expresar. Y es que en nuestra obra todo viene de Jesucristo, todo es de Jesucristo, todo tiene que ser para Jesucristo.

Volvamos a releer este texto en este 30 de abril pensando en tantas gracias recibidas en la Congregación, en las Provincias, en nuestras vidas personales y apostólicas, gracias que solo pueden venir de El. Además, en este tiempo de preparación a la gran y única gracia de la Canonización de M. M.Eugenia, los motivos de nuestra acción de gracias se multiplican. Este acontecimiento también solo puede ser un don de Dios.

En mi última carta os compartía la breve peregrinación a Roma que hice en nombre de toda la Congregación, para orar, agradecer, unirnos a toda la Iglesia en los momentos de despedida del Papa Juan Pablo II. Luego, con toda la Iglesia, entramos en una oración incesante al Espíritu. El 19 de abril acogimos al nuevo Papa, Benedicto XVI. Tras un primer sentimiento de sorpresa –que ha podido ser más o menos profundo según la experiencia de cada una de las Iglesias locales- hemos ido reflexionando, orando y comprendiendo lo que el Espíritu nos ha dado en la persona de nuestro Santo Padre. Como ya se expresaba en el Cónclave, la Iglesia necesita vivir más profunda y concretamente la dimensión de la Colegialidad tan marcada por el Vaticano II. Otros cambios institucionales, internos, son necesarios. ¿Será quizá a este Papa al que le tocará esa ardua y nada fácil tarea? Ojalá sepamos esperar, pacientemente y siendo factores de comunión y de unidad eclesial, hasta llegar a comprender los caminos del Espíritu para y en la Iglesia. También este momento «nos lo da Dios» para escribir una página nueva, necesaria, de la Historia de la Iglesia, de la Historia de los creyentes en Jesucristo, el Señor de la Historia. Hay momentos en los que la Iglesia tiene que hacer frente a sí misma para salir purificada, renovada y así seguir dialogando con el mundo, aportándole una esperanza.

Que M. María Eugenia nos acompañe en este caminar. Que su experiencia de Iglesia y su manera de ser fiel a ella, nos fortalezca, nos ilumine, nos comprometa a seguir viviendo y trabajando por la llegada del Reino, siendo todo lo que ella misma quería ser : **Mujer de fe con la mayor plenitud posible** (cfr Carta de M.M.E. al P. d'Alzon, n° 1563, 1842)

De nuevo ¡Feliz 30 de abril !

Vuestra en Cristo Señor,

LETTER TO THE CONGREGATION

30 April 2005

166th Anniversary of the Foundation

Very dear Sisters,

In a few days, we are going to celebrate the anniversary of our Foundation. I want to wish all, and each one, a happy, joyous Anniversary ! In all of our communities and with great gratitude, we are going to recall « our beginnings » which, in their littleness, have already borne much fruit. This April 30th, let us all be united around Mother Marie Eugénie in the same thanksgiving prayer. By her fidelity to the Plan of God, she gave her life so that the Assumption, through each of our contemplative and apostolic communities, might be a little force of transformation in the Church.

A few days ago, during the Provincial Assembly in Mexico, we read the Chapter of Mother Marie Eugénie on May 2, 1884, where she re-read the first 45 years of the Foundation. In seeing all that God had given us, she asked in astonishment : *Who knew.... ? Who could have foreseen?* And before going into the details, she exclaimed:

Going back to those first days, seeing all that Our Lord has done for us, I was struck by a thought that I want to share with you. It is this: that in our work, all has come from Jesus Christ, all belongs to Jesus Christ, all ought to be for Jesus Christ.

Let us take this text of 30th April, and recall all the graces received in the Congregation, in our Provinces, in our personal lives and apostolates - graces which can only come from Jesus Christ. Moreover, in this unique time of preparation for the canonization of Mother Marie-Eugénie, our reasons for giving thanks are multiplied.

In my last letter, I told you about the short pilgrimage I had made to Rome in the name of the whole Congregation, to pray, to give thanks, to unite us with the whole Church in the moment of bidding farewell, « A Dieu, » to Pope Paul II. Then, with the entire Church, we entered into a time of unceasing prayer. The 19th of April, we welcomed our new Pope Benedict XVI. After a first moment of surprise – which was more or less great according to the expectations of the local Church– we reflected, prayed and perhaps better understood whom the Holy Spirit had given us in the person of our new Pope. As the participants in the Conclave have already expressed it, the Church needs to live more deeply and fully the collegiality that was so forcefully expressed in Vatican Council II. Other internal and institutional changes are also necessary in the Church. Who does not know that this Pope has before him a an arduous and difficult task ? Let us wait with patience for the moment to better understand the ways of the Spirit for and in the Church, and, during this time, be factors of unity and communion in the Church. This moment God has also « given it to us » to write a new page, a very necessary page, in the history of the Church, of the community of believers in Jesus Christ, the Lord of History. There are moments when the Church has to face herself in order to be purified and renewed so that she can continue the dialogue with the world and bring hope.

May Marie Eugénie accompany us on the way. May her experience of the Church and her way of being faithful, enlighten and strengthen us, and commit us to live and to work for the coming of the Kingdom. May we be what she wanted to be: **a woman of faith in the fullest way possible.** (cf Letter of M.M.E. to E. d'Alzon, n° 1563, 1842)

Happy 30th April !

Yours in our Lord Jesus Christ,

*Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem !
Voici que ton roi vient à toi... (Zac 9,9)*

*Réjouis-toi, le Seigneur est avec toi...
Tu as trouvé grâce auprès de Dieu (Luc 1,28-30)*

*Bienheureuse celle qui a cru :
ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira (Luc 1,45)*

*Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu
mon Sauveur, parce qu'il a porté son regard sur son humble servante
(Luc 1,48)*

*Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures...
Je vais vous préparer le lieu où vous serez. Puis, je reviendrai
et je vous prendrai avec moi et là où je suis, vous serez vous aussi
(Jn 14,2-4)*

Viens, ma bien-aimée, viens ! (Ct 2,10)

*Un signe grandiose apparut au ciel : c'est une Femme !
Elle est vêtue du soleil,
la lune est sous ses pieds,
et douze étoiles couronnent sa tête (Ap 12,1)*

AMEN !

L'ASSOMPTION, ACCOMPLISSEMENT EN MARIE DE LA PÂQUE DE SON FILS

Le mystère pascal du Christ –Homme-Dieu- se déploie, dans son intégralité et au sein de l'humanité, dans une créature qui ne fut qu'humaine : Marie. Marie, un membre de l'Église et au nom de toute l'Église, passe de ce monde au Père, à la ressemblance et en participation de son Fils, à travers la mort, la résurrection et la glorification. Marie, membre privilégié de l'humanité, anticipe pour nous tous la pleine réalisation du mystère de Pâque. Ce que nous attendons nous le voyons accompli déjà en Marie, la Mère. Marie est l'Église transfigurée, rayonnante de la gloire de Dieu. Tel est le sens ultime du mystère de l'Assomption.

Pour y arriver, **Marie a fait son chemin**. « Celle qui avait donné asile au Verbe de Dieu dans son sein, vint habiter les tabernacles de son Fils », dit St Jean Damascène, le docteur de l'Assomption.

Cette union entre le Fils et la Mère a pour tous les chrétiens valeur de signe. A nous aussi, à chacun et chacune de nous, le Christ nous prépare une demeure dans la maison de son Père.

Serons-nous de ceux et celles qui ont donné asile à la Parole, au Verbe fait chair, le Fils du Père et le Fils de Marie ?

Marie a su suivre le chemin de son Fils, un chemin d'humilité. Dans son Magnificat, Marie chantait déjà : Le Seigneur élève les humbles. L'Assomption finale de Marie commence par un acte d'humilité et par la proclamation de ce Dieu qui porte son regard sur les humbles. Marie faisait partie du peuple des humbles. Jésus aussi. Tous les deux ont vécu le chemin de l'humilité, la voie royale vers la glorification.

Serons-nous de ceux et celles qui décident, jours après jour, d'emprunter cette voie ?

Que Marie, par l'intercession de M. Marie-Eugénie, nous accorde la grâce de participer comme elle, à la vie de son Fils pour arriver un jour à la joie de Pâques en plénitude.

LA ASUNCIÓN, CUMPLIMIENTO EN MARÍA DE LA PASCUA DE SU HIJO

El misterio pascual de Cristo –Hombre-Dios- se realiza integralmente y en una criatura humana: María. María, miembro de la Iglesia y en nombre de toda la Iglesia, pasa de este mundo al Padre, como el Hijo y participando en este misterio de su Hijo, a través de la muerte, la resurrección y la glorificación. María, miembro privilegiado de la humanidad, anticipa para todos nosotros la plena realización del misterio de Pascua. Lo que esperamos, lo vemos ya cumplido en María, la Madre. María es la Iglesia transfigurada, radiante de la gloria de Dios. Este es el sentido último del Misterio de la Asunción.

Para llegar ahí, **María recorrió su camino**. «La que había dado asilo al Verbo de Dios en su seno, fué a habitar las moradas de su Hijo», dice San Juan Damasceno, doctor de la Asunción.

Esta **unión** entre el Hijo y la Madre tiene un valor de signo para todos los cristianos. A nosotros también, a cada uno y a cada una, Cristo nos prepara una morada en la casa de su Padre.

¿Seremos nosotros de los que dieron asilo a la Palabra, al Verbo hecho carne, el Hijo del Padre y el Hijo de María?

María supo seguir el camino de su Hijo, un camino de **humildad**. En su Magnificat, María cantaba ya : *El Señor enaltece a los humildes*. La glorificación final de María empieza por un acto de humildad y por la proclamación de este Dios que se fija en los humildes. María formaba parte del Pueblo de los humildes. Jesús también. Los dos han recorrido el camino de la humildad, la « vía real » hacia la glorificación.

¿Seremos de los que deciden, día tras día, tomar este camino?

Que María, por intercesión de M. María Eugenia, nos conceda la gracia de participar como ella, en la vida de su Hijo, para llegar un día a la alegría de Pascua en plenitud.

*Shout for joy, daughter of Jerusalem!
Look, your king is coming to you... (Zech 9:9)*

*Rejoice, the Lord is with you...
You have won God's favour (Lk 1:28-30)*

*Blessed is she who believed that the promise made her
by the Lord would be fulfilled
(Lk 1:45)*

*My soul proclaims the greatness of the Lord
and my spirit rejoices in God my Saviour;
because He has looked upon his humble servant
(Lk 1:48)*

*In my father's house there are many dwellings...
I am going to prepare a place for you.
Then I shall return and I shall take you with me
and there where I am, you will be too (Jn 14:2-4)*

Come then, my beloved, come! (Song 2:10)

*A great sign appeared in heaven:
a woman robed with the sun,
with the moon under her feet,
and on her head a crown of twelve stars (Rev 12:1)
AMEN!*

THE ASSUMPTION, THE REALISATION IN MARY OF THE PASSOVER OF HER SON

The Paschal Mystery of Christ –the Man-God– unfolds, in its integrity and at the heart of humanity, in a creature who was only human: Mary. Mary, a member of the Church and in the name of the whole Church, passes from this world to the Father, through and with her Son, through death, resurrection and glorification. Mary, a privileged member of humanity, anticipates for all of us the complete fulfilment of the mystery of Easter. What we are waiting for, we see already accomplished in Mary, the Mother. Mary is the Church transfigured, radiating the glory of God. Such is the final meaning of the mystery of the Assumption.

To reach this point, **Mary made her way**. “She who had given asylum to the Word of God in her womb, goes to dwell in the tabernacles of her Son”, says St. John Damascene, the doctor of the Assumption.

This **union** between the Son and the Mother has a sign value for all Christians. For us also, every one of us, Christ is preparing a dwelling place in the house of his Father.

Will we be numbered among those who have given asylum to the Word, the Word made flesh, the Son of the Father and the Son of Mary? Mary followed the way of her Son, a way of **humility**. In her Magnificat, Mary was already singing : *The Lord raises up the humble*. The final assumption of Mary begins with an act of humility and with the proclamation of the God who looks towards the humble. Jesus also. Both of them lived the path of humility, the royal way to glorification.

Will we be among those who decide day after day to follow this way?

May Mary, by the intercession of M. Marie Eugenie, grant us the grace of sharing with her in the life of her Son so that one day we may reach the joy of Easter in its fullness.

NOËL, LA FÊTE DE L'ÉTERNELLEMENT NEUF

*Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,
enu en notre chair, Amen !
Et nous l'annonçons,
ous l'annonçons jusqu'à ce qu'Il revienne, Amen !*

Aujourd'hui, en cette nuit de Noël, nous célébrons Jésus-Christ, un nouveau-né, né à Bethléem. En Lui, Dieu a visité la terre : « *Dieu visite la terre et la comble de joie* », chante une antienne de ce temps de Noël. En ce nouveau-né, le ciel et la terre ne font qu'un. Peu ont découvert cela la nuit de Noël. Seuls les bergers par le chant des anges et les mages par la clarté d'une étoile, ont perçu la joie du ciel sur la terre.

Noël nous invite à nous tourner vers le Christ, Dieu et Homme, à le contempler à l'œuvre dans la Création –le Cosmos et l'Humanité- et dans l'Histoire : dans cette Création si belle et si mouvementée ces dernières années, et dans cette Histoire si habitée, au moment où nous sommes, par les forces de vie et d'espérance, mais aussi par les forces de mort et de destruction.

En ce temps de Noël, arrêtons-nous un peu et **prenons le temps** de voir, d'écouter, de sentir, de discerner...le moment présent, et ainsi pouvoir saisir la profondeur de la présence de Dieu parmi les hommes, la profondeur de ce mystère qui s'est manifesté dans l'Histoire et dans le temps, et célébrer la Fête de la gratuité du Don de Dieu.

Prenons le temps de « peser avec amour », d'apprécier ce qui nous est annoncé de **Jésus** : Fils du Père et Fils de Marie, Image du Dieu Invisible et Emmanuel, Dieu-avec-nous. Il est avant tous les siècles et tout subsiste en Lui, Il est la Tête de l'Église. Il est venu habiter avec les enfants des hommes : les bien-portants et les malades, les

justes et les pécheurs, les marginaux et les sans abri, les gens heureux et généreux ... Il a semé largement la graine toujours neuve de la Bonne Nouvelle. Il a refusé de prendre le chemin de la violence et a pris le chemin du don de Lui-même jusqu'au bout pour faire la paix. Avec Lui et par Lui, un vin nouveau a été donné en abondance. Il est mort sur le bois de la croix et, Ressuscité, Il ne cesse de donner à l'humanité ce vin nouveau, le vin de la fête, sa propre vie. Pour conserver ce vin nouveau, il faut des outres neuves.

Prenons le temps de « peser avec amour », d'apprécier cette **Bonne Nouvelle que nous célébrons à Noël**. Chaque fois que quelqu'un, toi, moi...rencontre sur sa route le Christ, tout recommence. Prenons le temps de peser, d'apprécier la nouveauté que ce Noël 2005 peut apporter à nos vies. Nous tous, chacun et chacune de nous, nous pouvons faire l'expérience de notre inconstance dans l'amour ; nous pouvons nous sentir bien fragiles –comme tous nos contemporains-, nous pouvons être de ceux et celles qui ne font pas toujours le bien qu'ils voudraient faire ; nous pouvons expérimenter nos difficultés à pardonner, à être pardonnés, à nous pardonner à nous-mêmes.

Prenons le temps d'habiter notre cœur pour pouvoir nous émerveiller profondément du don du Père en son Fils Jésus-Christ. Noël nous invite à laisser ce qui est vieux en nous, à renouveler notre cœur afin que le vin nouveau de la vie donnée de Jésus puisse être mis dans des outres neuves. Noël nous ouvre à la vie nouvelle, nous empêche de vieillir.

« Dans ce monde qui vieillit sans cesse -écrit le P. X. Léon-Dufour- Noël vient comme la fête de la nouveauté, de la naissance nouvelle. C'est le ciel en terre, ce n'est pas pour demain, ce n'est pas pour dans mille ans, c'est peut-être pour aujourd'hui. Noël, c'est la fête de l'éternellement neuf. »

Veillons car Il vient ; Il ne cesse de venir : aujourd'hui, demain et jusqu'à son retour définitif. En cette nuit de Noël, au cœur de notre monde et au cœur des lumières et des ombres qui nous entourent, renouvelons notre engagement à suivre le Christ, à entrer dans son Eucharistie, à **devenir des apôtres qui annoncent**, par la parole et

par la vie, le bonheur de croire en Lui, l'Emmanuel, le Christ Seigneur, le Seigneur de l'Histoire et de nos vies.

Au-delà, bien au-delà des banalités matérielles qui accompagnent la célébration de cet événement unique qu'est Noël, faisons goûter à tous ceux et celles qui nous sont proches, la joie simple et gratuite de la proximité inouïe de Dieu.

« Quand vous allez auprès de la crèche, considérez que Jésus est venu là par amour pour nous. Il nous aime d'un tel amour qu'Il veut vivre en nous... Il est l'Homme nouveau et Il veut faire de nous des êtres nouveaux. » (M.M.E., Instruction du 28.12.1873)

Bonne Fête de Noël à chacun et à chacune de vous, à chaque communauté, à chaque famille.

NAVIDAD, FIESTA DE LO ETERNAMENTE NUEVO

Hoy celebramos a Jesucristo.

Que vino en nuestra propia carne ¡Amén!

...Y lo anunciamos hasta que vuelva ¡Amén !

Hoy, en esta noche de Navidad, celebramos a Jesucristo, un recién nacido, nacido en Belén. En Él, Dios ha visitado nuestra tierra: «*Dios visita la tierra y la colma de alegría*», canta una antifona de este tiempo de Navidad. En este recién nacido, el cielo y la tierra se unen. Pocos descubrieron esto en la noche de Navidad. Solamente los pastores por el canto de los ángeles y los magos por la luz radiante de la estrella, percibieron la alegría del cielo en la tierra.

Navidad nos invita a volver nuestra mirada hacia Cristo, Dios y Hombre; a contemplarlo actuando en la Creación -el Cosmos y la Humanidad- y en la Historia: en esta Creación tan bonita y tan perturbada en estos últimos años; y en esta Historia, en este momento concreto, donde cohabitan las fuerzas de vida y de esperanza y las fuerzas de muerte y de destrucción.

En este tiempo de Navidad, detengámonos un poco y **dediquemos tiempo** para ver, escuchar, sentir, discernir...el momento presente, y así poder captar la profundidad de la presencia de Dios entre los hombres, la profundidad de este misterio que se ha manifestado en la Historia y en el tiempo, y celebrar la Fiesta de la gratuidad del Don de Dios.

Dediquemos tiempo para «pesar con amor», para calibrar lo que de **Jesús** se nos anuncia: Hijo del Padre e Hijo de María, Imagen de Dios Invisible y Enmanuel, Dios-con-nosotros, que existe desde siempre y en quien todo tiene su existencia, Cabeza de la Iglesia. Vino a vivir entre los hijos de los hombres: los sanos y los enfermos, los justos y los pecadores; los marginados y los sin techo, la gente

feliz y generosa... Sembró sin medida la semilla siempre nueva de la Buena Nueva. Rechazó el camino de la violencia y emprendió el del don de El mismo hasta el final para hacer la paz. Con El y por El, un vino nuevo se ha dado en abundancia. Murió en la Cruz y, Resucitado, no deja de dar a la humanidad este vino nuevo, el vino de la fiesta, su propia vida. Para conservar este vino nuevo, se necesitan odres nuevos.

Dediquemos tiempo para «pesar con amor», para calibrar esta **Buena Noticia que celebramos en Navidad**. Cada vez que alguien, tú, yo... encuentra a Cristo en su camino, todo vuelve a empezar. Dediquemos tiempo para «pesar con amor» la novedad que esta Navidad del 2005 puede aportar a nuestra vida. Todos, cada uno y cada una de nosotros, podemos experimentar nuestra inconstancia en amar, podemos sentirnos muy frágiles -como se sienten nuestros contemporáneos-; podemos ser de aquellos y aquellas que no hacen siempre el bien que quisieran hacer; podemos experimentar nuestras dificultades para perdonar, para ser perdonados, para perdonarnos a nosotros mismos.

Dediquemos tiempo a vivir en el fondo de nuestro corazón para poder admirarnos profundamente del don del Padre en su Hijo Jesucristo. Navidad nos invita a dejar lo que en nosotros es viejo, a renovar nuestro corazón para que el vino nuevo de la vida entregada de Jesús pueda entrar en odres nuevos. Navidad nos abre a la vida nueva, nos impide envejecer.

«En este mundo que envejece sin cesar –escribe el P. X. Léon-Dufour- Navidad llega como la fiesta de la novedad, del nuevo nacimiento. Es el cielo en la tierra, y esto no es para mañana, ni para dentro de mil años, puede ser para hoy. Navidad es la fiesta de lo eternamente nuevo.»

Estemos en vela porque El viene, no deja de venir: Hoy, mañana y hasta el día de su vuelta definitiva. En esta noche de Navidad, en el corazón de nuestro mundo y entre las luces y las sombras que nos rodean, renovemos nuestro compromiso a seguir a Cristo, a entrar en su Eucaristía, a **ser apóstoles que anuncien**, por la palabra y por la

vida, el gozo de creer en El, el Enmanuel, Cristo Señor, el Señor de la Historia y de nuestras vidas.

Más allá, mucho más allá de las banalidades materiales que acompañan la celebración de este acontecimiento único que es el de la Navidad, intentemos que todos aquellos y aquellas que están cerca de nosotros, saboreen la alegría sencilla y gratuita de la cercanía insospechada de Dios.

«Junto al nacimiento, tomemos conciencia de que Jesús ha nacido ahí por el amor que nos tiene. Nos ama con un amor tal que quiere vivir en nosotros... Es el Hombre nuevo y quiere hacer de nosotros seres nuevos.» (M.M.E., Instrucción del 28.12.1873)

Feliz Navidad a cada uno y a cada una de vosotros, a cada comunidad, a cada familia.

CHRISTMAS, THE FEAST OF THE ETERNALLY NEW

*Today, we celebrate Jesus Christ
come in our flesh, Amen.*

...And we proclaim Him,

We proclaim Him until He comes again ! Amen !

Today, on this Christmas Eve, we celebrate Jesus Christ, a newborn, born in Bethlehem. In Him, God has visited this earth : « *God visits the earth and fills it with joy* », sings a Christmas antiphon. In this newborn child, heaven and earth have become one. Few discovered this on that first Christmas night. Only the shepherds told by the angels' singing and the wisemen by the brightness of a star, grasped something of the joy of heaven on earth.

Christmas invites us to turn towards Christ, God and Man, to contemplate Him at work in Creation -the Cosmos and Humanity- and in History: in this beautiful Creation which has been so tumultuous in recent times, and in History so full, in our times, with the forces of life and hope, as also with the forces of death and destruction.

At this Christmas time, let us pause and **take the time** to see, to listen and to feel the present moment, to discern ...and thus seize the depth of the presence of God among us, the depth of this mystery manifested in History, in our times, and celebrate the Feast of the largess of the gift of God.

Take time to « lovingly weigh », to appreciate what is proclaimed about **Jesus** : Son of the Father and Son of Mary, Image of the invisible God, Emmanuel, God-with-us. He is before all time and everything holds together in Him, He is the Head of the Church. He has come to live with the children of the earth : the healthy and the sick, the just and the sinners, the marginalized and the homeless, with

people happy and generous ... He has liberally sown the perennially new seed of the Gospel. He has refused to take the way of violence and has taken the way of the gift of self -in the highest degree- in order to bring peace. With Him and through Him, a new wine has been given in abundance. He died on the wood of the Cross and, Risen, does not cease giving us, Humanity, the wine of the feast, his very Life. To keep this wine fresh, we need new wineskins.

Take time to « lovingly weigh », to appreciate this Good News that we celebrate at Christmas. Each time someone, you, I...meet up with Christ on the way, everything begins anew. Take time to weigh, to appreciate the newness that Christmas 2005 can bring to our lives. All of us, each and every one, experience our own inconstancy in love; we know how fragile we are –as are our contemporaries– we can be among those who do not always do the good they would like to do; we can experience difficulty in forgiving, in being forgiven, in forgiving ourselves.

Let us take the time to return to our hearts in order to marvel at the gift of the Father in his Son Jesus Christ. Christmas invites us to abandon what is old and worn in ourselves, to renew our hearts so that the new wine of life, given by Jesus, can be poured into new vessels. Christmas opens us up to new life and keeps us from becoming old and worn out.

« In this world which ceaselessly grows old –writes Father Xavier Léon-Dufour- Christmas comes as the feast of renewal, of new birth. It is heaven on earth, not for tomorrow, not for a thousand years, but for today. Christ-mas is the feast of eternal newness. »

Let us keep vigil for he comes; He never stops coming: today, tomorrow and until his definitive return. On this Christmas Night, in the midst of our world, at the heart of the lights and obscurities which envelope us, let us renew our commitment to follow Christ, to enter into his Eucharist, to become apostles who proclaim, by their word and their lives, the joy of believing in Him, the Emmanuel, Christ the Lord, the Lord of History and of our lives.

Beyond, well beyond the material banalities which accompany the celebration of this unique event which is Christmas, let make all those who are close to us, taste the simple and gratuitous joy of God's unheard-of closeness.

« When you draw near to the crib, remember that Jesus has come there for love of us. He loves us so much that He wants to live in us... He is the New Man, Humanity renewed, and wants to make us new beings. »

Instruction of Mother Marie-Eugénie:
28 December 1873.

Happy Christmas to each and every one of you, to each community and to each family.

Auteuil, ce 10 mars 2006

Fête de la Bse. Marie-Eugénie de Jésus

**« Tâcher d'être
une fidèle image
de Jésus Christ,
de ne vivre que pour lui,
avec lui et de lui. »**

(M.M.E., Notes Intimes, n° 217/ 01, 1856)

Très chères sœurs et amis,

La Fête de M. Marie-Eugénie de Jésus est toute proche. Comment ne pas vous envoyer un message pour vous souhaiter un jour de bonheur et de joie profonde, d'action de grâces pour la vie de M. Marie-Eugénie de Jésus ? Plus nous nous approchons d'elle, plus nous sommes convaincus que son chemin de sainteté peut être aussi le nôtre, tant il était enraciné dans son existence concrète avec ses jours de lumière et d'ombres. C'est au cœur de sa réalité quotidienne qu'elle a **tâché d'être une fidèle image de Jésus Christ et de ne vivre que pour lui, avec lui et de lui.**

Le 16 février dernière je me trouvais à Bobo-Dioulasso, au Burkina-Faso. Ce jour-là avait lieu, à Rome, la Commission Théologique pour se prononcer sur le miracle de M. Marie-Eugénie. L'un ou l'autre membre de la Commission voulait avoir quelques précisions de la part de la Commission médicale. Finalement, l'avis de la Commission Théologique a été favorable, ce qui a permis au Postulateur de poursuivre les démarches vers la Canonisation de M. Marie-Eugénie. Le texte de la Commission Théologique est prêt et il ne nous reste que l'acceptation et la signature du Saint Père pour le Décret de Canonisation. Or, pour cela il faut un Consistoire.

Continuons notre chemin de sainteté. Laissons-nous travailler par le Dieu Saint qui veut que nous ne devenions qu'une fidèle image de son Fils. Nous lisons dans une Instruction de M. Marie-Eugénie :

« Le grand moyen d'être fidèles et de devenir saintes, je vous l'ai dit souvent et je le répète encore, c'est d'aimer Jésus-Christ, et aussi de croire à son amour pour nous... Oui, il faut y croire, il faut y mettre sa confiance tout entière. » (3 novembre 1878)

C'est dans cette certitude de l'amour de notre Dieu que je vous souhaite une heureuse Fête de la Bse. Marie-Eugénie de Jésus.

Toute à vous dans le Christ Seigneur,

Auteuil, 10 de marzo 2006

Fiesta de la Beata María Eugenia de Jesús

**« Intentar ser una fiel imagen de Jesucristo,
vivir solamente para El,
con El
y de El. »**
(M.M.E., *Notas Intimas*, n° 217/ 01, 1856)

Queridas hermanas y amigos,

La Fiesta de la M. María Eugenia está cerca. ¿Cómo no enviaros mi mensaje de felicidad y de alegría profunda, de acción de gracias por la vida de la M. Maria Eugenia de Jesús? Cuanto más nos acercamos a ella, mas nos convencemos de que su camino de santidad puede ser también el nuestro dado lo enraizado que estaba en su existencia concreta con sus días de luces y sus días de sombras. En medio de las realidades cotidianas, ella ***intentó ser una fiel imagen de Jesucristo, vivir solamente para El, con El y de El.***

El 16 de febrero pasado me encontraba en Bobo-Dioulasso (Burkina-Faso). Ese día, en Roma, se reunió la Comisión Teológica para pronunciarse sobre el milagro de M. María Eugenia. Algún miembro de la Comisión pidió algunas aclaraciones del texto de la Comisión Médica. Al final, la opinión de la Comisión Teológica fué favorable lo que permitió al Postulador seguir el proceso hacia la Canonización de la M. María Eugenia. El texto de la Comisión Teológica ya está preparado y solo falta la aceptación y la firma del Decreto de Canonización por el Santo Padre. Para ello se necesita un Consistorio.

Continuemos nuestro camino de santidad. Dejémonos trabajar por el Dios Santo que quiere que lleguemos a ser una fiel imagen de su Hijo. Leemos en una Instrucción de M. María Eugenia: ***«El gran medio para ser fieles y llegar a ser santos, os lo he dicho con frecuencia y os lo repito aún, es amar a Jesucristo y creer en su***

amor hacia nosotros... Sí, hay que creer, hay que confiar plenamente en El.» (3 de noviembre 1878)

Con la certeza del amor de nuestro Dios, os deseo una gozosa Fiesta de la Beata M. María Eugenia de Jesús.

Vuestra en Cristo Señor,

Auteuil, 10th March 2006

Feast of Blessed Marie Eugenie of Jesus

**« Try to be a faithful image
of Jesus Christ,
to live only for Him,
with Him
and from Him. »**

(M.M.E., Notes Intimes, n° 217/ 01, 1856)

Dearest Sisters and Friends,

The Feast of M. Marie Eugenie of Jesus is very near. How could I not send you a message to wish you a day of happiness and deep joy, of thanksgiving for the life of M. Marie Eugenie of Jesus? The nearer we come to her, the more we are convinced that her path of holiness can also be ours, it is so rooted in the concrete of her life with its days of light and of shadows. It was in the midst of her daily life that she ***tried to be a faithful image of Jesus Christ, to live only for Him, with Him and from Him.***

On the 16th February I was in Bobo-Dioulasso, in Burkina-Faso. That was the day that there took place in Rome the meeting of the Theological Commission to give their opinion on the miracle Of M. Marie Eugenie. One or other member of the Commission wanted to have further information from the Medical Commission. Finally, the opinion of the Theological Commission was favourable, which allowed the Postulator to continue with the steps towards the Canonisation of M. Marie Eugenie. The text of the Theological Commission is ready and now all that remains is its acceptance and the signature of the Holy Father of the Decree of Canonisation. But for that there has to be a Consistory.

Let us continue on our own path of holiness. Let us allow ourselves to be worked on by the Holy God who only wants us to become faithful images of his Son. In one of the Instructions of M. Marie Eugenie we read: ***“The great means for being faithful and***

becoming holy, I have told you often and I repeat it again, is to love Jesus Christ, and also to believe in his love for us...Yes, we must believe it, put all our trust in it.” (3rd Nov. 1878)

It is in the certainty of this love of our God that I wish you a happy Feast of Blessed Marie Eugenie of Jesus.

Yours in Christ the Lord,

LETTRE AUX SŒURS DE LA CONGRÉGATION

Auteuil, ce 28 juin 2006

Très chères sœurs,

Avant de commencer le Chapitre, j'aimerais vous remercier de tout cœur pour tous vos messages d'affection et de communion reçus ces dernières semaines. D'abord après ma chute qui aurait pu être bien pire que ce qu'elle a été. Je suis encore dans le plâtre et limitée pour le travail, surtout pour écrire!, mais je crois qu'après le 18 juillet, tout appartiendra déjà au passé. Merci de vos paroles d'encouragements qui ont été très bien accueillies.

Puis, le départ de ma sœur Conchita dont les conseillères vous ont envoyé la nouvelle. Moment aussi de communion avec vous toutes, de proximité pleine d'affection. Maintenant, deux semaines après ce départ, je peux dire que Dieu conduit tout d'une main sage et amoureuse. Tout s'est passé dans une grande paix et cette paix nous habite. La paix profonde est toujours un signe de la présence de l'Esprit du Père. Nous tous aussi - son époux, ses enfants, nous ses frères et sœurs -, nous avons été entourés par l'Assomption. Que de grâces nous avons reçus d'elle! Notre reconnaissance est grande et d'une manière spéciale vis-à-vis des communautés de Malaga et du Conseil provincial d'Espagne. La famille a aussi été sensible à la présence de Sœur Ana Catalina aux obsèques. Merci encore pour toutes vos prières pendant ces deux ans de maladie.

Je dois continuer mes remerciements pour toutes vos lettres d'affection à la fin de la mission que vous m'aviez confiée. J'ai reçu infiniment plus que ce que j'ai pu donner. Je ne suis pas la même après ces années de service car je reste marquée par la fidélité de Dieu à ce qu'il avait commencé un jour à travers M. Marie-Eugénie et nos premiers sœurs. C'est vrai, mes sœurs: l'Assomption appartient à Dieu comme nos vies lui appartiennent aussi, et c'est lui qui fait son œuvre en nous pour peu que nous lui donnions l'espace. Merci à

chacune de ce qu'elle est, de ce qu'elle a été pour moi. Poursuivons la route dans la simplicité du cœur et dans la joie de l'amour fraternel.

Maintenant que le Chapitre est proche, redoublons notre prière afin que nous demeurions toutes dans l'attente des fruits de l'Esprit. Ce Chapitre sera l'œuvre de toutes tant chacune de nous a travaillé et prié pour que ce temps soit un temps de grâce. Que l'Esprit continue à préparer les cœurs des capitulantes, à éclairer nos intelligences, à purifier nos désirs afin que nous puissions penser, sentir et désirer selon l'Esprit de Dieu.

Je vous propose de chanter chaque jour le *Benedictus et le Magnificat* en communion avec toute la Congrégation. Ces deux prières nous maintiendront unies à travers le temps - les heures - et l'espace.

Tout à vous dans le Christ Seigneur,

CARTA A LA CONGREGACIÓN

Auteuil, 28 de junio 2006

Queridísimas hermanas,

Antes de empezar el Capítulo, quiero agradeceros de todo corazón todos vuestros mensajes de cariño y de comunión recibidos estas últimas semanas. Primero con motivo de la caída que hubiera podido ser peor de lo que ha sido. Tengo aún el brazo escayolado y estoy limitada para el trabajo, especialmente para escribir, pero a partir del 18 de julio, todo quedará como un recuerdo del pasado. Gracias por vuestras palabras de ánimo que han sido muy bien recibidas y han llegado a su tiempo.

Luego, la muerte de mi hermana Conchita que os comunicaron las consejeras. Momento también de comunión con todas vosotras, de cercanía llena de cariño. Hace ya dos semanas de este acontecimiento y creo poder decir que Dios conduce todo con mano sabia y amorosa. Todo lo hemos vivido con mucha paz y esta misma paz nos habita. La paz profunda es siempre un signo de la presencia del Espíritu del Padre. Todos nosotros - hijos, esposo, hermanos y hermanas - hemos vivido este paso rodeados por el cariño de la Asunción. ¡Qué de gracias hemos recibido de ella! Nuestro agradecimiento es inmenso y, de una manera especial, hacia las comunidades de Málaga y al Consejo provincial de España. La familia agradeció mucho la presencia de Sor Ana Catalina en el funeral. Gracias, una vez más, por vuestras oraciones durante estos dos años de enfermedad de mi hermana.

Gracias también por todas vuestras cartas de cariño al finalizar la misión que me habíais confiado. He recibido infinitamente más de lo que he podido dar. No soy la misma después de estos años de servicio porque me quedo marcada por la fidelidad de Dios a lo que Él empezó un día a través de M. Maria Eugenia y de nuestras primeras hermanas. Es verdad, hermanas: La Asunción pertenece a

Dios como le pertenecen también nuestras vidas. El es el que hace su obra en nosotras, basta que le dejemos el espacio para ello. Gracias a cada una de vosotras por lo que es, por lo que ha sido para mí. Sigamos el camino con un corazón sencillo y en el gozo del amor fraterno.

Ahora que se acerca el Capítulo, redoblemos nuestra oración para que permanezcamos todas a la espera de los frutos del Espíritu. Este Capítulo será la obra de toda la Congregación puesto que cada una ha trabajado y orado con toda el alma para que este tiempo sea un tiempo de gracia. Que el Espíritu siga preparando el corazón de las capitulantes, iluminando nuestras inteligencias, purificando nuestros deseos para que podamos sentir, pensar y desear según el Espíritu de Dios.

Os propongo que cantemos cada día el *Benedictus* y el *Magnificat* en comunión con toda la Congregación. Estas dos oraciones nos mantendrán unidas a través del tiempo -las horas- y del espacio.

Vuestra en Cristo Señor,

LETTER TO ALL THE SISTERS OF THE CONGREGATION

Auteuil, 28 June 2006

Very dear Sisters,

Before beginning the Chapter, I would like to thank you for all your messages of affection and communion received during the past weeks. First of all, after my fall - which could have been far worse than it was. I am still in a cast and quite limited in what I can do, but I believe that, after 18 July, all that will belong to the past. Thank you also for your words of encouragement which were very welcome.

Then, the departure of my sister Conchita about whom the councilors told you. It was another moment of communion with all of you, of closeness full of affection. Now, two weeks after her passing, I can say that God directs all with a wise and loving hand. Everything took place peacefully and a great peace remains with us. Deep peace is always a sign of the presence of the Father's Spirit. All of us - her husband, her children, we, the sisters and brothers - were accompanied by the Assumption. How many graces received through the Assumption! Our gratitude is very great and especially towards the communities of Malaga and the Spanish Provincial Council. The family was touched also by the presence of S. Ana Catalina at the funeral. Thank you again for all your prayers during the past two years of my sister's sickness.

I should continue my thanks for all your letters of affection as I reach the end of the mission you entrusted to me. I have received infinitely more than I could ever give. I am not the same after these years of service for I have been marked by the fidelity of God to what one day He began through M. Marie Eugenie and our first sisters. It is true, sisters: the Assumption belongs to God as our lives belong to God, and He continues his work in us if we just give a little space.

Thank you to each one for what you are, for what you have been for me. Let us continue our way with simplicity of heart and in the joy of sisterly love.

Now that the General Chapter is near, let us redouble our prayer so that we may all remain in expectation of the fruits of the Spirit. This Chapter will be the work of all, for each one has worked and prayed so much that this time be a time of grace. May the Spirit continue to prepare the hearts of the capitulars, to enlighten our intelligence and purify our desires so that we can think, feel and desire in accord with the Spirit of God.

I propose that all sing the *Benedictus* and the *Magnificat* each day in communion with the whole Congregation. These two prayers will keep us united in time -the hours- and in space.

Yours in Christ, our Lord,

TABLE DES MATIÈRES

● Introduction	p. 3
● Au terme du Chapitre général 1994	
30 Juillet 1994	p. 5
30 de Julio de 1994	p. 10
● Au retour du Rwanda	
12 Octobre 1994	p. 15
● Chapitre de Noël	
Noël 1994	p. 22
Navidad 1994	p. 25
Christmas Chapter, 1994	p. 28
● Chapitre de Noël	
Noël 1995	p. 31
Navidad 1995	p. 34
Christmas Chapter, 1995	p. 37
● Chemin de sainteté	
30 Juin 1996	p. 39
30 de Junio de 1996	p. 47
30 June 1996	p. 55
● Chapitre de Noël	
Noël 1996	p. 63
Navidad 1996	p. 67
Christmas Chapter, 1996	p. 71
● Annonce de l'Année jubilaire	
10 Mars 1997	p. 75
10 de Marzo de 1997	p. 80
10th March 1997	p. 85

- Assomption
 - Fête de l'Assomption 1997 p. 89
 - Fiesta de la Asunción 1997 p. 91
 - Feast of the Assumption 1997 p. 93
- Chapitre de Noël
 - Noël 1997 p. 95
 - Navidad 1997 p. 98
 - Christmas Chapter, 1997 p. 101
- Restructuration
 - 31 Décembre 1997 p. 104
 - 31 de Diciembre 1997 p. 109
 - December 31, 1997 p. 114
- Assomption
 - 15 Août 1998 p. 119
 - 15 de Agosto 1998 p. 122
 - 15th August 1998 p. 125
- Chapitre de Noël
 - Noël 1998 p. 127
 - Navidad 1998 p. 130
 - Christmas Chapter, 1998 p. 133
- 160^e Anniversaire de la Fondation
 - 30 Avril 1999 p. 136
 - 30 de Abril 1999 p. 138
 - 30 April 1999 p. 140
- Chapitre de Noël
 - Noël 1999 p. 142
 - Navidad 1999 p. 147
 - Christmas Chapter, 1999 p. 152
- Pâques et le Grand Jubilé
 - Jour de Pâques 2000 p. 157
 - Pascua 2000 p. 159
 - Easter Sunday 2000 p. 161

- Grand Jubilé 2000 : Pardon et action de grâce
6 Août 2000 p. 163
- Chapitre de Noël
Noël 2000 p. 165
Navidad 2000 p. 169
Christmas Chapter, 2000 p. 173
- Fête de Marie-Eugénie
9 Mars 2001 p. 177
9 de Marzo 2001 p. 178
- Anniversaire de la Fondation
30 Avril 2001 p. 179
30 de Abril 2001 p. 181
30th April, 2001 p. 183
- Remerciements après le décès de sa mère
25 Juin 2001 p. 185
25 de Junio 2001 p. 188
25 June 2001 p. 191
- Décès du Père Cornélis
22 Juillet 2001 p. 194
- Assomption
15 Août 2001 p. 195
Asunción 2001 p. 199
- Chapitre de Noël
Noël 2001 p. 203
Navidad 2001 p. 208
Christmas Chapter, 2001 p. 213
- Assomption
15 Août – Fête de l’Assomption 2002 p. 218
Fiesta de la Asunción 2002 p. 220
15th August – Feast of the Assumption 2002 p. 222
- Nouvelles du procès de canonisation
11 Décembre 2002 p.224

- Chapitre de Noël
 - Noël 2002 p. 226
 - Navidad 2002 p. 230
 - Christmas Chapter, 2002 p. 234
- Assomption
 - Assomption 2003 p. 238
 - Asunción 2003 p. 240
 - Assumption 2003 p.242
- Chapitre de Noël
 - Noël 2003 p. 244
 - Navidad 2003 p. 248
 - Christmas Chapter, 2003 p. 252
- Au retour de Manille, procès archidiocésain de Canonisation
 - 29 Décembre 2003 p. 256
 - 29 de Diciembre 2003 p. 259
 - 29th December 2003 p. 262
- Vers la fête de Marie-Eugénie
 - 9 Février 2004 – 10 Mars 2004 p. 265
 - 9 de Febrero 2004 – 10 de Marzo 2004 p. 267
 - 9th February, 2004 – 10th March 2004 p. 269
- Au retour des 50 ans de la Fondation du Collège de Minoo au Japon, nouvelles du Procès de Canonisation
 - 3 Mai 2004 p. 271
 - 3 de Mayo 2004 p.273
 - 3rd May 2004 p.275
- Assomption
 - Fête de l'Assomption 2004 p. 277
 - Fiesta de la Asunción 2004 p. 282
 - Feast of the Assumption 2004 p. 287
- Chapitre de Noël
 - Noël 2004 p. 290
 - Navidad 2004 p. 294
 - Christmas Chapter, 2004 p. 298

- Nouvelles du Procès de Canonisation, la commission médicale
 - 1^{er} Février 2005 p. 302
- Pour la Fête de Marie-Eugénie
 - 1^{er} Mars 2005 p. 304
 - 1^o de Marzo 2005 p. 307
 - 1st March 2005 p. 310
- La mort de Jean-Paul II
 - 3 Avril 2005 p. 313
 - 3 de Abril 2005 p. 316
- Au retour de Rome, prière auprès de Jean-Paul II
 - 5 Avril 2005 p. 319
 - 5 de Abril 2005 p. 321
- 166^e Anniversaire de la Fondation
 - 30 Avril 2005 p. 323
 - 30 de Abril 2005 p. 325
 - 30 April 2005 p. 327
- Assomption
 - Assomption 2005 p. 329
 - Asunción 2005 p. 331
 - Assumption 2005 p. 332
- Chapitre de Noël
 - Noël 2005 p. 334
 - Navidad 2005 p. 337
 - Christmas Chapter, 2005 p. 340
- Fête de la Bienheureuse Marie-Eugénie de Jésus
 - 10 Mars 2006 p. 343
 - 10 de Marzo 2006 p. 345
 - 10th March 2006 p. 347
- Avant le Chapitre général
 - 28 Juin 2006 p. 349
 - 28 de Junio 2006 p. 351
 - 28 June 2006 p. 353

Achévé d'imprimer par
l'Imprimerie Promoprint, 75018 Paris
Juin 2012